Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/bibliothequedeca01lyon

BIBLIOTHEQUE
DE
CAMPAGNE.
TOME PREMIER.

582

BIBLIOTHEQUE
DE
CAMPAGNE,
OU
AMUSEMENS
DE
L'ESPRIT ET DU CŒUR.

Utile dulci....

Nouvelle édition, corrigée & augmentée.

TOME PREMIER.

HH620
10/8/99

Imprimé à Geneve.

A LYON,

Chez PIERRE DUPLAIN L'AINÉ,
Libraire, rue Merciere.

M. DCC. LXVI.

Count Pontremoli Humilit

AVERTISSEMENT.

LE Public a fait un accueil si favorable à ces Mémoires, que nous avons cru devoir en procurer une nouvelle Edition. Outre les Avantures du Comte de Grammont, *très-piquantes par elles-mêmes; ils contiennent l'Hiſtoire amoureuſe d'Angleterre ſous le Régne de* Charles II. *Ils ſont d'ailleurs écrits d'une maniére ſi vive & ſi ingénieuſe, qu'ils ne laiſſeroient pas de plaire infiniment, quand la matiere en ſeroit moins intéreſſante.*

Le Héros de ces Mémoires a trouvé dans le Comte Hamilton *un Hiſtorien digne de lui. Car on n'ignore plus, qu'ils ſont partis de la même main à qui l'on doit encore d'autres ouvrages frapés au même coin.*

Nous avons enrichi cette Edition d'un Diſcours mêlé de Proſe & de Vers, où l'on exagère la difficulté qu'il y a de bien repréſenter le Comte de Grammont. *On reconnoîtra facilement que ce Diſcours eſt du même Auteur que les Mémoires:*

des perſonnes d'un goût ſûr & délicat le comparent au Voyage de Chapelle, *ils y trouvent les mêmes graces, le même naturel, la même legéreté.*

Il ne nous reſte plus qu'à dire un mot de Mr. Hamilton *lui-même, Auteur de ces Mémoires, & du Diſcours qui les précède.*

ANTOINE HAMILTON, *dont nous parlons, étoit de l'ancienne & illuſtre Maiſon de ce nom en Ecoſſe. Il naquit en Irlande. Il eut pour pére le Chevalier* Georges Hamilton, *petit-fils du Duc d'*Hamilton, *qui fut auſſi Duc de Châtelleraud en France.*

Sa mére étoit Madame Marie Butler, *ſœur du Duc d'*Ormond, *Viceroi d'Irlande, & Grand-Maître de la Maiſon du Roi* Charles.

Dans les Révolutions qui arrivèrent du tems de Cromwel, *ils ſuivirent le Roi & le Duc d'*York *ſon frére, qui paſsèrent en France. Ils y amenérent leur famille.* Antoine *ne faiſoit à peine que de naître.*

Lorſque le Roi fut rétabli ſur ſon Trône, il ramena en Angleterre les jeux & la magnificence. On voit dans ces Mé-

Mémoires combien cette Cour étoit brillante. La curioſité y attira le Comte de Grammont. *Il y vit Mademoiſelle d'*Hamilton; *il ne tarda pas à ſentir le pouvoir de ſes charmes; il l'épouſa enfin; & c'eſt la tendreſſe qu'*Antoine *avoit pour ſa ſœur, qui l'engagea à faire pluſieurs voyages en France, où il a été élevé, & où il a paſſé une partie de ſa vie.*

Mr. Antoine Hamilton *étant Catholique, ne put obtenir d'emploi en Angleterre; rien ne fut capable d'ébranler ſa Religion, ni la fidélité qu'il devoit à ſon Roi.*

Le Roi Jaques *étant monté ſur le Trône, il lui donna un Régiment d'Infanterie en Irlande & le Gouvernement de Limeric. Mais ce Prince ayant été obligé de quitter ſes Etats, le Comte* Hamilton *repaſſa avec la Famille Royale en France. C'eſt là, & pendant le long ſéjour qu'il y a fait, qu'il a compoſé les divers Ouvrages qui lui ont acquis tant de réputation. Il mourut à St. Germain le* 21. *Avril* 1720. *dans de grands ſentimens de pieté, & après avoir reçû les derniers Sacremens. Il étoit âgé alors*

d'environ 74. ans. Il a emporté les regrets de tous ceux qui avoient le bonheur de le connoître. Né sérieux, il avoit dans l'esprit tous les agrémens imaginables ; mais ce qui est plus digne de loüanges, à ces agrémens, qui sont frivoles sans la vertu, il joignoit toutes les qualités du cœur.

EPI-

EPITRE
A MONSIEUR LE COMTE DE GRAMMONT.

HONNEUR des rives éloignées,
Où *Corizande* (*a*) vit le jour,
De *Menodaure* (*b*) heureux séjour,
D'où vos errantes destinées
Semblent vous bannir sans retour ;
Et d'où l'Astre du jour, passant les Pyrenées,
Voit tant de faces bazanées,
Et va finir son vaste tour
Devers les Isles fortunées :
Vous qui dans une auguste Cour,
Fameux depuis maintes années,
Sans prendre aucun mauvais détour,

(*a*) *Corizande des Andoüains*, ayeule du Comte *de Grammont*.

(*b*) *Menodaure*, un des Ancêtres de la Famille.

Avez signalé vos menées,
Et dans la Guerre & dans l'Amour :

C'est à vous, Monsieur, que cet écrit s'adresse; car à quel autre pourroit-il convenir ? Mais vous auriez de la peine à vous imaginer qui vous l'adresse, puisqu'il n'est plus question de nous, depuis des tems infinis, & qu'une longue absence doit nous avoir effacés de votre souvenir. Cependant, nous osons un peu nous flatter, que cela n'est pas : puisque

Vous n'oubliez jamais personne ;
Témoin *Dom Brite* à Lérida,
Dona Raguez à Barcelonne,
Gaspard Boniface à Bréda ;
Enfin, Catalane, & Gasconne,
Depuis Bordeaux jusqu'à Bayonne,
De Perpignan à Puycerda,
Et nous, vos deux amis des bords de la Garonne.

C'est dans ces lieux écartés & paisibles, que nous apprenons chaque jour, que vous êtes plus agréable, plus rare, & plus merveilleux que jamais. Nos voisins,

fins, grands nouvelliſtes, informés des vivacités, dont on leur mande que vous ſurprenez la Cour, nous demandent ſi vous n'êtes pas le petit-fils de ce fameux Chevalier *de Grammont*, dont on lit tant de merveilles dans l'Hiſtoire des Guerres Civiles. Indignés que votre caractère ſoit ſi peu connu dans des Provinces où votre nom l'eſt tant, nous avions formé le deſſein de donner ici quelque idée de votre mérite; mais qui ſommes-nous pour l'entreprendre? Médiocres pour le génie, & rouillés par une longue interruption de commerce avec la Cour, comment ſeroit-il poſſible que nous euſſions ce goût & cette politeſſe, qui ne ſe trouvent point ailleurs, & qu'il faudroit pourtant avoir pour bien parler de vous? Car,

Il ne faut pas un talent ordinaire,
Pour réuſſir dans une affaire,
Où les talens ſuccombent tous:
Et, quelque empreſſement que l'on ait à vous plaire,
Dès qu'il faut écrire pour vous,
Le projet devient téméraire;
Et des Campagnards, comme nous,
Sont bientôt réduits à ſe taire.

Ainſi, nous ne ſongions plus qu'à ramaſſer tout ce que notre mémoire pourroit nous fournir des particularités de votre vie, pour les communiquer aux plus habiles des lieux où vous êtes; mais le choix nous embarraſſa. Tantôt nous voulions adreſſer nos Mémoires à l'Académie, perſuadés qu'ayant autrefois ſoutenu des Théſes de Logique, vous en ſçaviez aſſez pour être reçu dans cet illuſtre corps, & pour y être loué depuis les piés juſqu'à la tete à votre réception. Tantôt nous voulions, que comme il n'y a pas d'apparence qu'il reſte quelqu'un ſur la terre, quand vous n'y ſerez plus, les Reverends Péres *Maſſillon* ou *de la Rue* vous entrepriſſent par avance. Mais nous jugeâmes que le premier de ces partis ne convenoit point à votre caractère; & qu'à l'égard de l'autre, il étoit contre l'uſage de vous envelopper tout vif dans les figures d'une Oraiſon funèbre. Le fameux *Deſpreaux* s'offrit enſuite à notre imagination; & nous crûmes d'abord, que c'étoit ce que nous cherchions; mais quelques momens de réfléxion nous firent comprendre, que ce n'étoit pas votre fait.

Des

Des Ouvrages d'esprit arbitre souverain,
Il jouït en repos de sa premiére gloire.
Si du plus grand des Rois il compose l'Histoire,
Phébus est attentif à conduire sa main;
Et c'est l'unique soin des Filles de mémoire.
Lui seul peut consacrer à l'Immortalité,
Un mérite comme le votre:
Mais sa Muse a toûjours quelque malignité;
Et, vous caressant d'un côté,
Vous égratigneroit de l'autre.

L'expédient, qui nous vint en tête après celui-là, fut de vous mettre tout de votre long au milieu du Recueil, où l'on voit depuis peu cette belle Lettre de l'illustre Chef de votre Maison: & voici l'adresse qu'on nous avoit donnée pour cela.

Non loin des superbes lambris,
Qu'habitoient nos Rois à Paris,
Dans un certain recoin du Louvre,
Est un Bureau fécond (*a*), qui s'ouvre
A tous Auteurs, à tous Ecrits,
A des Ouvrages de tout prix,
Sur-

(*a*) Le Mercure Galant.

Sur-tout à ceux des beaux-esprits,
Quand par hazard il s'en découvre.
De ce lieu chaque mois sortent galans cahiers,
Où tous faiseurs de chansonnettes,
(Tendres Héros de leurs quartiers,)
Viennent en Vers familiers
Usurper le nom de Poëtes;
Et sur des tons irréguliers,
Montant Chalumeaux & Musettes,
Content champêtres Amourettes,
Ou couronnes de vains lauriers
Des Ecrivains & des Guerriers,
Qui sont inconnus aux Gazettes.
De ses atours capricieux
C'est là que l'Enigme se pare,
Met un masque mystérieux,
Et d'un voile mince & bizarre
Embarrassant les curieux,
Est toujours neuve, & jamais rare.
C'est là qu'on voit en vieux transports
Gémir nouvelles Elégies;
Et là s'impriment tous les Morts,
Avec leurs Généalogies,
Leurs éloges, leurs effigies,
Leurs dignités, & leurs trésors.

Nous

Nous vîmes bien, qu'il n'y avoit pas moyen de vous inférer dans un Recueil qui devoit être farci de tant d'autres choſes, & toutes ces difficultés nous remirent enfin ſur nos premiéres voies; réſolus, malgré notre inſuffiſance, de tenter l'avanture nous-mêmes, & d'appeller à notre ſecours deux hommes que nous n'avons pas l'honneur de connoître, mais dont quelques Ouvrages ſont parvenus juſqu'à nous: & pour les engager par quelques petites honnêtetés, un de nous deux, & juſtement celui qui porte encore à l'oreille cette perle que vous diſiez que ſa mére y avoit miſe par dévotion, ſe mit à les apoſtropher, comme vous allez voir.

O vous, dont la facile veine
Enchante, par d'heureux tranſports,
Tantôt les rives de la Seine,
Et tantôt la fertile plaine
Que la Marne fait de ſes bords!
Quand vos chants, ornés des tréſors
Du Permeſſe, ou de l'Hypocrène,
Badinent pour quelque Climène;
Ou quand imitant les accords

De *Thalie* ou de *Melpomène*,
Vous nous rendez les fameux Morts
De Rome & de l'antique Athène;
La Fare, & vous Abbé ſçavant,
Que *Phébus* de ſon influence
Anime & ſoutient en rimant,
Donnez chacun dans une Stance
Quelque relief à ce Fragment:
Nous implorons votre aſſiſtance.

A peine cette Invocation fut-elle miſe au net, que nous trouvames *Melpomène* & *Thalie* quelque peu déplacées, puiſque ces Meſſieurs ne paroiſſoient pas avoir rien écrit qui ſoit du département de nos deux Muſes. Cette réflexion nous embarraſſoit, & nous ſongions au tour qu'il faloit donner à cet endroit de notre écrit, lorſque tout à coup parut au milieu de la chambre où nous écrivions, une figure, qui nous ſurprit ſans nous effrayer; c'étoit celle de votre Philoſophe, l'inimitable *S. Evremont*. Rien de tout ce tintamare, qui annonce d'ordinaire l'arrivée des Morts de conſéquence, n'avoit précédé ſon apparition.

L'on

L'on ne vit point trembler la Terre,
Le Ciel resta clair & serein,
Point de murmure souterrain,
Et pas un seul coup de tonnerre.
Il n'étoit point couvert de lambeaux mal
confus,
Tels qu'étala près de *Philipe*
Le Spectre qui de nuit apparut à *Brutus*.
Il n'avoit point l'air de *Laïus*,
Qui ne portoit pour toute nippe
Qu'un petit manteau d'*Emaüs*,
Quand il vint accuser *Oedipe*.
Il n'avoit rien du funeste appareil,
Que l'on croit voir à ces affreuses ombres,
Qui sortent des Royaumes sombres,
Pour interrompre le sommeil.

Tout cela nous fit connoître, qu'il n'avoit pas eu envie de nous faire peur. Il s'étoit mis tout comme nous l'avions vû la premiére fois que vous nous procurates le plaisir de sa connoissance à Londres. C'étoit ce même air goguenard, mais un peu refrogné, & c'étoient les mêmes habits, qu'il avoit sans doute gardés pour nous venir rendre cette vi-

visite: & afin que vous n'en doutiez pas,

Il avoit pris pour ce voyage
Sa calotte de maroquin:
Et cette loupe à double étage,
Dont il ne vit jamais la fin,
Ornoit le haut de son visage.
Bref, il parut dans l'équipage,
Où, chez la belle *Mazarin*,
Toujours paré du nom de Sage,
Il venoit noyer dans son vin
Les engourdissemens de l'âge,
Et rendoit chaque jour hommage
A l'éclat renaissant qui brilloit sur son tein.

Comme il étoit arrivé sans façon, il se mit entre nous sans cérémonie; mais il ne put s'empêcher de sourire du respect avec lequel nous éloignions nos siéges d'auprès de lui, sous prétexte de ne le pas incommoder. J'avois toujours entendu dire, qu'il faloit interroger les gens de l'autre monde, pour les faire parler: mais il nous fit bientôt voir le contraire; & après avoir jetté les yeux sur le papier que nous avions laissé sur la table:

J'ap-

J'approuve, dit-il, votre projet, & je viens vous donner quelques conseils pour l'éxécution; mais je ne comprens pas le choix que vous faites de ces deux Messieurs, pour vous aider. Je conviens, qu'on ne peut écrire avec plus d'agrément qu'ils font l'un & l'autre; mais ne voyez-vous pas, qu'ils ne font rien que par boutade, & que les sujets qu'ils traitent sont aussi extraordinaires que le caprice qui les entraîne ?

L'un tendre, fidéle, & gouteux,
Se révoltant d'un air prophane
Contre l'anodyne tisane,
Et contre l'objet de ses vœux,
Ne chante dans ses vers heureux,
Que l'Inconstance & la Tocane.
L'autre, d'un stile gracieux,
Et digne des bords du Permesse,
Par mille traits ingénieux,
Fait tout céder à la paresse,
Et de l'indolente mollesse
Vante le repos glorieux.

Laissez-les donc là, s'il vous plait. Il importe peu que vous les ayez invoqués; ils

ils n'en viendront pas plutôt à votre secours : arrangez du mieux que vous pourrez les matiéres que vous alliez raſſembler pour d'autres ; ne vous embarraſſez ni de l'ordre des tems, ni de celui des événemens. Je vous conſeillerois, au contraire, d'avoir pour objet principal les derniéres années de celui pour qui vous écrivez ; les premiéres ſont trop éloignées pour pouvoir en rapprocher les Avantures juſqu'au tems où vous êtes. Faites quelques remarques, mais courtes & légéres, ſur la réſolution qu'il a priſe de ne point mourir, & ſur le pouvoir qu'il paroit avoir de l'éxécuter.

Son trépas, par lui ſeul tant de fois retardé,
Eſt un miracle que l'Envie
D'un œil jaloux n'a jamais regardé ;
Mais de tant de ſecrets, qu'à ſa gloire il publie,
Celui d'éterniſer ſa vie
Eſt l'unique ſecret qu'il ait jamais gardé.

Ne vous allez pas embarraſſer l'eſprit à chercher des ornemens ou des tours

Dé-

d'éloquence, pour tracer ſon caractère : cela ſentiroit le Panégyrique ; & ce ſera aſſez le louer, que de le peindre au naturel. Gardez-vous bien de vouloir rendre ſes récits ou ſes bons-mots : le ſujet eſt trop grand pour vous. Tâchez ſeulement, en parlant de ſes avantures, de donner des couleurs à ſes défauts, & du relief à ſes vertus.

C'eſt ainſi qu'autrefois, par des routes faciles,
A l'Immortalité j'élevois mon Héros.
Pour vous, peignez d'abord en gros
Cent beautés à ſes vœux dociles.
Faites-le voir ſuivant en tous lieux les drapeaux
D'un Guerrier égal aux *Achilles* :
Qu'au milieu de la Paix, ennemi du repos ;
Il donne des leçons utiles
Aux Courtiſans les plus habiles ;
Et toujours actif à propos,
Sans leurs empreſſemens ſerviles,
Qu'il efface tous leurs travaux.
Que vos pinceaux, enfin, en nouveaux traits fertiles,
Le faſſent voir en différens tableaux,

Tirau

Tiran des fâcheux & des fots,
Hiſtorien d'Amour & des Guerres civiles,
Recueil vivant d'antiques Vaudevilles,
Redoutable par ſes Complots
Aux Amans heureux ou tranquilles,
Déſolateur de ſes Rivaux,
Fléau des diſcours inutiles,
Agréable & vif en propos,
Célébre diſeur de bons-mots,
Et ſur-tout grand preneur de Villes.
N'oubliez pas le cheval blanc (*a*),
Sur lequel, ſoutenant téméraire menace,
Il parut inopinément
Vers les Campagnes de l'Alſace,
Aux yeux d'un Prince triomphant.
Dites, par quel enchantement,
Par quelle adreſſe ou quelle audace,
En dépit du vieux *Saint-Alban*,
Et d'*Arlington*, & d'*Haliface*,
Et d'une Nymphe encore à ſéduiſante face,

Il

(*a*) Il avoit promis à Monſeigneur le Dauphin, qui commandoit l'Armée d'Alſace, qu'il le verroit arriver ſur un cheval blanc, avant la fin de la Campagne.

Il enleva le *Buckingham* (*b*).
Contez ces Faits tout uniment.
Gens comme vous n'auroient pas bonne grace
A s'élever insolemment :
Et ce n'eſt pas toujours au ſommet du Parnaſſe,
Que l'on chante avec agrément.
Que par un tour aiſé chaque récit s'explique :
Suivez la Nature de près ;
Et que pour chaque Vers la rime faite exprès,
Du miſérable Proſaïque,
Et du ſtile trop Poétique,
Evite l'un & l'autre excès.
N'adorez point les goûts de la vogue publique,
Mais ne les condamnez jamais :
Il eſt un lieu près du Marais,
Où depuis quelque tems le Genre Marotique
Se renouvelle avec ſuccès.
Empruntez les nouveaux attraits,
Que l'on trouve à ſon air antique ;
De Ronſard ou de *Rabelais*
Inſtrui-

(*b*) Il perſuada au Duc *de Buckingham* de paſſer en France avec lui, pour rompre la triple Alliance, malgré les efforts que les Miniſtres d'Angleterre, & la Comteſſe *de Shrewsbury*, firent pour l'en empêcher. *Buckingham* étoit alors Favori de *Charles II.*

Instruisez-vous dans la boutique ;
Il ne faut que cinq ou six traits
D'un langage obscur & Gothique,
Pour divertir à peu de frais.

Nous l'assurâmes, que nous tâcherions de profiter de ce dernier avis ; mais que celui de ne pas tomber dans la versification rampante, nous paroissoit plus difficile à suivre. Encore une fois, dit-il, faites de votre mieux : des gens qui écrivent pour le Comte *de Grammont* peuvent compter sur quelque indulgence. En tout cas, vous n'êtes guéres connus que de lui ; & selon les apparences, ce que vous allez faire ne donnera pas au Public une grande envie de vous connoître. Finissons cette visite, poursuivit-il : & par les souhaits que je vai faire, faites connoître à mon Héros, que je m'intéresse toujours pour lui.

Que de ses jours nombreux l'immuable Destin
D'un esprit éternel soutienne encore les charmes ;
Qu'il dorme un peu plus le matin ;
Qu'il renonce à jamais au tumulte des armes ;

Et

Et que le Pére Séraphin,
Toujours sur de fausses allarmes,
Le vienne exhorter à sa fin;
Et que ce soit toujours en vain,
Qu'abandonné du Médecin,
La Cour pour lui verse des larmes.
Par ses soins redoublés, que le Roi convaincu,
Qu'il ne vit plus que pour le suivre,
Puisse apprendre de lui l'heureux art de revivre,
Après avoir aussi long-tems vécu.

A tant se teut le Normand Philosophe:
De son tems gentil Clerc, ains gaudisseur juré,
Et que pieça, dit-on, aviez pour tout Curé,
Mais dont Prônes meshui ne sont pas de l'étoffe
D'un Pasteur ensepulturé.
Or, s'en partit revoir la cointe (a) bande

(a) Vieux mot, qui se disoit des personnes belles, ajustées, du latin *comptus*, ou peut-être du celtique *coan*.

D'amis féals, qu'en l'autre monde avez.
Ja n'eſt métier, qu'illec il vous attende :
Si ne dira pourquoi celle légende :
Trop mieux que nous la raiſon en ſçavez.
Que ſi dans cinquante ans, ſans être grain malade,
Force vous eſt pourtant à la parfin
Sur lit géſir en piteuſe parade,
Et vers les Morts prendre votre chemin,
Adonc verrez maint & maint Camarade,
Qui menant feſte & moult joyeux Hutin (*a*),
A grand randon (*b*) vous feront accolade.
Là trouverez Meſſire Benſerade,
Le preux Chapelle, & Maître Chapelain,
Les Damoizels Voiture & Sarrazin,
Avec cil qui, ne Chanſon, ne Balade,
Onc

(*a*) Ce mot ſignifie querelle, débat. Du Cange dit que Louis *Hutin* fut ainſi appellé, parce que dans ſon enfance il étoit mutin.

(*b*) Avec empreſſement.

Onc ne rima ſans hanap de bon vin.
Adieu, Seigneur, qui jadis par le monde
Fin ne mettiez d'aimer ou batailler,
Roide Jouſteur, & courtois Chevalier,
Aſſez devant les Guerres de la Fronde.
Si revenez ès bords de la Gironde,
En coche clos, & ſans vous travailler,
Verrez Châtel ſis à dextre de l'onde,
Qui perron n'a, ne ſuperbe eſcalier,
Mais dont foſſés ont eau claire & profonde.
Là demeurons; veuillez ne l'oublier.

Souvenez-vous en donc, s'il vous plaît, Monſieur, ſi par hazard l'envie vous prend de revoir votre belle maiſon de Sémeac. En attendant, trouvez bon que nous finiſſions cette longue Lettre. Nous avons eu beau changer de ſtile & de langage, pour en faire quelque choſe: vous voyez combien nous ſommes reſtés au-deſſous de notre ſujet: il faudroit, pour y réuſſir, que celui que nos fictions viennent de reſſuſciter, fût encore parmi les vivans. Mais,

Il n'eſt plus de *Saint-Evremont*;
Et ce Chroniqueur agréable

Du Sérieux, & de la Fable,
Ce favori du sacré Mont
N'a pu trouver le Cocyte guéable:
Et de ce Fleuve redoutable
Le retour n'est permis qu'au Comte *de Grammont*.

MEMOIRES
DE LA VIE
DU COMTE
DE
GRAMMONT.

CHAPITRE PREMIER.

COMME ceux qui ne lisent que pour se divertir me paroissent plus raisonnables que ceux qui n'ouvrent un Livre que pour y chercher des défauts; je déclare, que, sans me mettre en peine de la sévère érudition de ces derniers, je n'écris que pour l'amusement des autres.

Je déclare de plus, que l'ordre des Tems, ou la disposition des Faits, qui coûtent plus à l'écrivain, qu'ils ne divertissent le Lecteur, ne m'embarrasseront guères dans l'arrangement de ces MEMOIRES.

Dans le dessein de donner une idée de celui pour qui j'écris, les choses qui le distinguent auront place dans ces Fragmens, selon qu'elles s'offriront à mon imagination, sans égard à leur rang.

Qu'importe, après tout, par où l'on commence un Portrait, pourvû que l'assemblage des parties forme un tout, qui rende parfaitement l'original. Le fameux *Plutarque*, qui traite ses Héros comme ses Lecteurs, commence la Vie des uns comme bon lui semble, & promène l'attention des autres sur de curieuses Antiquités, ou d'agréables Traités d'Erudition, qui n'ont pas toujours rapport à son sujet.

Démétrius, le preneur de Villes, n'étoit pas à beaucoup près si grand que son père *Antigonus*, à ce qu'il nous dit. En récompense il nous apprend que son père *Antigonus* n'étoit que son oncle; mais tout cela n'est qu'après avoir commencé sa Vie par un abrégé de sa Mort,

par

par un ſommaire de ſes divers Exploits, de ſes bonnes & de ſes mauvaiſes qualités, où il fait entrer le pauvre *Marc-Antoine*, par compaſſion pour toutes ſes foibleſſes.

Dans la Vie de *Numa Pompilius*, il entre en matiére par une Diſſertation ſur ſon précepteur *Pythagore*; & comme il croit qu'on eſt fort en peine de ſavoir, ſi c'eſt l'ancien Philoſophe, ou bien un certain *Pythagore*, qui, après avoir gagné le prix de la Courſe aux Jeux Olympiques, vint à toutes jambes trouver *Numa*, pour lui enſeigner la Philoſophie, & lui aider à gouverner ſon Royaume, il ſe tourmente beaucoup pour éclaircir cette difficulté, qu'il laiſſe enfin là.

Ce que j'en dis n'eſt pas pour reprocher quelque choſe à l'Hiſtorien de toute l'Antiquité auquel on doit le plus; c'eſt ſeulement pour autoriſer la maniére dont j'écris une Vie plus extraordinaire que toutes celles qu'il nous a laiſſées.

Il eſt queſtion de repréſenter un Homme, dont le caractére inimitable efface des défauts, qu'on ne prétend point déguiſer; d'un Homme illuſtre par un mêlange de vices & de vertus, qui ſemblent ſe ſoutenir dans un enchainement néceſſaire, ra-

res dans leur parfait accord, brillantes par leurs oppoſitions.

C'eſt ce relief incompréhenſible, qui dans la guerre, l'Amour, le Jeu, & les divers états d'une longue vie, a rendu le COMTE DE GRAMMONT l'admiration de ſon ſiécle. C'eſt par-là, qu'il a fait les délices de tous les Païs où il a promené ſes agrémens & ſon inconſtance; de ceux où la vivacité de ſon eſprit a répondu de ces mots heureux qu'une approbation univerſelle tranſmet à la poſtérité; de tous les endroits enrichis des profuſions de ſa magnificence; & de ceux, enfin, où il a conſervé la liberté de ſon jugement, dans les périls les plus preſſans, tandis que le badinage de ſon humeur au milieu des dangers les plus ſérieux de la Guerre, marquoit une fermeté qui n'appartient pas à tout le monde.

Je ne ferai point ſon portrait. A l'égard de ſa figure, *Buſſi* & *Saint Evremont*, Auteurs plus agréables que fidéles, en ont écrit. Le premier a peint le Chevalier DE GRAMMONT artificieux, volage, & même un peu perfide en amour, infatigable, & cruel ſur la jalouſie. *Saint Evremont* s'eſt ſervi d'autres couleurs, pour

pour exprimer le génie, & pour tracer en général les maniéres du COMTE. Mais l'un & l'autre s'eſt fait plus d'honneur dans ces différentes peintures, qu'il n'a rendu de juſtice à ſon Héros.

C'eſt donc lui-même qu'il faut écouter dans ces récits agréables de Siéges & de Batailles, où il s'eſt diſtingué à la ſuite d'un autre Héros; & c'eſt lui qu'il faut croire dans des événemens moins glorieux de ſa vie, quand la ſincérité, dont il étale ſon adreſſe, ſa vivacité, ſes ſupercheries, & les divers ſtratagèmes dont il s'eſt ſervi, ſoit en Amour, ſoit au Jeu, exprime naturellement ſon caractére. C'eſt lui-même, dis-je, qu'il faut écouter dans cet Ecrit; puiſque je ne fais que tenir la plume à meſure qu'il me dicte les particularités les plus ſinguliéres & les moins connuës de ſa vie.

CHAPITRE II.

EN ces tems-là, il n'en alloit pas en France, comme à préſent. LOUIS XIII. régnoit encore, & le Cardinal *de*

Richelieu gouvernoit le Royaume. De grands Hommes commandoient de petites Armées, & ces Armées faiſoient de grandes choſes. La fortune des Grands de la Cour dépendoit de la faveur du Miniſtre; les établiſſemens n'y étoient ſolides, qu'à meſure qu'on lui étoit dévoüé. De vaſtes projets jettoient au cœur des Etats voiſins les fondemens de cette Grandeur redoutable, où l'on voit celui-ci. La Police étoit un peu négligée. Les grands chemins étoient impraticables de jour, & les ruës durant la nuit; mais on voloit encore plus impunément ailleurs. La jeuneſſe, en entrant dans le monde, prenoit le parti que bon lui ſembloit. Qui vouloit, ſe faiſoit Chevalier; Abbé, qui pouvoit; j'entens, *Abbé à Bénéfice*. L'habit ne diſtinguoit point le Chevalier de l'Abbé; & je crois que les Chevalier de GRAMMONT étoit l'un & l'autre au Siége de *Turin*. Ce fut ſa premiére Campagne, & il y porta ces diſpoſitions heureuſes, qui préviennent favorablement, & qui font qu'on n'a beſoin, ni d'amis pour être introduit, ni de recommandations pour être agréablement reçu par-tout.

Le Siége étoit formé quand il arriva. Cela

Cela lui épargna quelques témérités; car un Volontaire ne dort pas en repos s'il n'a eſſuyé les premiers coups qu'on tire. Il alla donc reconnoitre les Généraux, n'y ayant plus rien à faire à l'égard de la Place ſur cet article. Le Prince *Thomas* commandoit l'Armée; & comme la Charge de Lieutenant-Général n'étoit pas encor connuë, *du Pleſſis Prâlin*, & le fameux Vicomte *de Turenne* étoient ſes Maréchaux de Camp.

On portoit quelque reſpect aux Places de Guerre, avant qu'une Puiſſance, à laquelle rien ne peut réſiſter, eût trouvé moyen de les abimer par une grêle affreuſe de bombes, & le ravage de cent piéces de canon en batterie. Avant ces furieux orages, qui réduiſent le Gouverneur aux ſouterrains, & la Garniſon en poudre, de fréquentes ſorties vivement repouſſées, de vigoureuſes attaques vaillamment ſoutenuës, ſignaloient l'art des Aſſiégeans & le courage des Aſſiégés: & par conſéquent, les Siéges étoient d'une longueur raiſonnable, & les jeunes gens avoient le tems d'y apprendre quelque choſe.

Il y eut de belles actions de part & d'au-

d'autre dans celui de *Turin*. On y eſſuia des fatigues, on ſouffrit des pertes; mais on ne s'ennuia plus dans l'Armée, depuis que le Chevalier DE GRAMMONT y fut: plus de fatigue dans la tranchée; plus de ſérieux chez les Généraux; plus d'ennuis dans les Troupes depuis ſon arrivée. Il cherchoit & portoit par-tout la joie.

Parmi les Officiers de l'Armée, comme par-tout ailleurs, on voyoit des gens de mérite, ou des gens qui en vouloient avoir. Les derniers imitoient le Chevalier DE GRAMMONT dans les choſes qui le faiſoient briller, & n'y réuſſiſſoient pas: les autres admiroient ſes talens, & recherchoient ſon amitié. *Matta* fut de ce nombre. Il étoit agréable par ſa figure, plus encore par le caractère de ſon eſprit. Il l'avoit ſimple & naturel: mais avec le diſcernement & la délicateſſe des plus fins, & des plus déliés. Plein de franchiſe & de probité dans toutes ſes maniéres, le Chevalier DE GRAMMONT ne fut pas long-tems à démêler les qualités qui le diſtinguoient. Ainſi, la connoiſſance fut bien-tôt faite, & l'amitié bien-tôt liée entr'eux.

Mat-

Matta voulut abſolument que le Chevalier DE GRAMMONT vint s'établir chez lui. Il n'y conſentit qu'à condition qu'il partageroit la dépenſe. Comme ils avoient l'humeur libérale & magnifique, ce fut à fraix communs qu'ils donnérent les repas les mieux entendus, & les plus délicats, qu'on eût encore vûs. Le jeu rendoit à merveille dans les commencemens, & le Chevalier rendoit en cent façons ce qu'il ne prenoit que d'une ſeule.

Les Généraux, tour à tour régalés, admirérent leur magnificence, & voulurent mal à leurs Officiers de ce qu'ils n'étoient pas ſi bien ſervis. Le Chevalier avoit le don de faire valoir les choſes les plus communes ; & ſon eſprit étoit tellement à la mode, que c'étoit ſe deshonorer, que de ne ſe pas ſoumettre à ſon goût. *Matta* lui laiſſoit le ſoin de louër la table, & d'en faire les honneurs ; & charmé d'un applaudiſſement univerſel, il ſe perſuada qu'il n'y avoit rien de ſi beau que de vivre comme ils faiſoient, & rien de plus aiſé que de continuer : mais il s'apperçut bien-tôt que les plus grandes proſpérités ne ſont pas les plus durables.

Une groſſe chére, une petite économie,

des

des Domeſtiques infidéles, une fortune ennemie; tout cela s'uniſſant, pour déranger le ménage, la table s'alloit reformer tout doucement d'elle-même, quand le génie du Chevalier, fertile en reſſources, entreprit de ſoutenir ſon premier honneur par l'expédient qu'on va voir.

Ils ne s'étoient point parlé de l'état de leurs affaires; quoique celui qui en avoit le ſoin les eût ſéparément avertis, prêt à recevoir de l'argent pour continuer la dépenſe, ou à rendre ſes comptes pour le paſſé. Un jour que le Chevalier DE GRAMMONT étoit revenu plus tôt qu'à l'ordinaire, il trouva *Matta* tranquillement endormi dans un fauteuil; & ne voulant pas interrompre ſon repos, il ſe mit à rêver à ſon projet. *Matta* s'éveilla ſans qu'il s'en aperçût; & ayant quelque tems admiré la contemplation où il paroiſſoit enſeveli, & ce profond ſilence entre deux Hommes qui ne l'avoient jamais gardé un moment enſemble, il le rompit par un ſoudain éclat de rire, qui ne fit qu'augmenter à meſure que l'autre le regardoit. „ Voilà, dit le Chevalier, un réveil aſ„ ſez gai & aſſez bouffon; & à qui en as-

„ tu

„ tu donc ? ou ſi c'eſt aux Anges que tu
„ ris ? Ma foi, Chevalier, dit *Matta*, je
„ ris d'un ſonge que je viens de faire, ſi
„ naturel & ſi plaiſant, qu'il faut que je
„ t'en faſſe rire auſſi. Je rêvois que nous
„ avions renvoyé M. le Maître d'hôtel,
„ M. le Chef de Cuiſine, & M. notre Offi-
„ cier ; réſolus pour le reſte de la Cam-
„ pagne d'aller manger chez les autres,
„ comme les autres étoient venus man-
„ ger chez nous. Voilà mon ſonge. Et
„ toi, Chevalier, à quoi rêvois-tu ?

„ Pauvre eſprit, dit le Chevalier, en hauſ-
„ ſant les épaules : te voilà d'abord ſur le
„ côté ; te voilà dans la conſternation &
„ l'humilité, pour quelques mauvais pro-
„ pos que le Maître d'hôtel t'aura tenus
„ comme à moi. Quoi ! après la figure
„ que nous avons faite, à la barbe des
„ Grands & des Etrangers de l'Armée,
„ quitter la partie comme des ſots, &
„ plier bagage comme des Croquans, au
„ premier épuiſement de finance ? Tu
„ n'as point de ſentiment. Où eſt l'hon-
„ neur de la France ? Et où eſt l'ar-
„ gent ? dit *Matta* : car mes gens ſe don-
„ nent au diable, qu'il n'y a pas dix é-
„ cus dans la maiſon ; & je crois que les

„ tiens

„ tiens ne t'en gardent guéres davanta-
„ ge: car il y a plus de huit jours que
„ je ne t'ai vû, ni tirer ta bourſe, ni
„ compter ton argent; amuſement, qui
„ t'occupoit volontiers en proſpérité.

„ Je conviens de tout cela, dit le
„ Chevalier. Mais je veux te faire con-
„ venir, que tu n'ès qu'une poule mouil-
„ lée dans cette occaſion. Et que ſe-
„ roit-ce de toi, ſi tu te voyois dans
„ l'état où je me ſuis trouvé à Lyon,
„ quatre jours avant d'arriver ici. Je t'en
„ veux faire le récit.

CHAPITRE III.

„ VOici, dit *Matta*, qui ſent bien le
„ Roman, hors qu'il faudrait que ce
„ fût ton Ecuyer, qui me contât ton
„ Hiſtoire. C'eſt l'ordre, dit le Chevalier.
„ Cependant, je pourrai te parler de
„ mes premiers Exploits, ſans bleſſer
„ ma modeſtie: outre que mon Ecuyer
„ a l'accent un peu burleſque pour un
„ récit héroïque.

„ Tu ſauras donc, qu'en arrivant à
„ Lyon.

„ Lyon " . . Eſt-ce comme cela qu'on commence? dit *Matta*. Pren ton Hiſtoire d'un peu plus loin : les moindres particularités d'une vie comme la tienne méritent d'être contées ; mais ſur-tout la maniére dont tu ſaluas le Cardinal *de Richelieu* la premiére fois. On m'en a fait rire. Au reſte, je te diſpenſe de me parler des gentilleſſes de ton enfance, de la Généalogie, du Nom, & de la Qualité de tes Ancêtres : car tu n'en ſais pas un mot.

„ Ah! que tu fais le mauvais plaiſant ! „ Tu crois que tout le monde eſt de ton „ ignorance. Tu t'imagines donc, que „ je ne connois pas les *Menodaures*, ni les „ *Coriſandes*, moi ! Je ne ſai peut-être „ pas, qu'il n'a tenu qu'à mon pére d'être „ fils d'HENRI IV. Le Roi vouloit à tou„ te force le reconnoître, & jamais ce „ traître d'homme n'y voulut conſentir. „ Voi un peu ce que ce ſeroit que les „ GRAMMONTS, ſans ce beau travers ! „ Ils auroient le pas devant les *Céſars de* „ *Vendôme*. Tu as beau rire, c'eſt l'E„ vangile. Mais venons à notre fait.

„ On me mit au Collége de Pau, dans „ la vûë de me faire d'Egliſe ; mais com-

„ me

„ me j'avois bien d'autres vûës, je n'a-
„ vois garde d'y profiter: j'avois tel-
„ lement le jeu dans la tête, que le Pré-
„ cepteur & les Régens perdoient leur la-
„ tin, en me le voulant apprendre. Le
„ vieux *Brinon*, qui me ſervoit de Va-
„ let de Chambre & de Gouverneur, a-
„ voit beau me menacer de ma mére; je
„ n'étudiois que quand il me plaiſoit,
„ c'eſt-à-dire, preſque jamais. Cepen-
„ dant, on me traitoit en écolier de ma
„ qualité: j'eus toutes les Dignités de la
„ Claſſe, ſans les avoir méritées; & je
„ ſortis du Collége à peu près comme
„ j'y étois entré. On trouva que j'en ſa-
„ vois encore de reſte pour l'Abbaye que
„ mon frére avoit demandé pour moi.
„ Il venoit d'épouſer la Niéce d'un
„ Miniſtre devant qui tous genoux flé-
„ chiſſoient. Il voulut me préſenter à lui.
„ J'eus peu de peine à quitter mon païs,
„ & beaucoup d'impatience d'arriver à
„ Paris. Mon frére m'ayant tenu quelque
„ tems auprès de lui pour me dégourdir,
„ il me lâcha par la Ville, pour perdre
„ l'air de la Campagne, & trouver celui
„ du monde. Je l'attrapai ſi bien, que je
„ ne voulus plus m'en défaire, quand il

„ fut

„ fut queſtion de me préſenter à la Cour
„ en équipage d'Abbé. Tu ſçais comme
„ on ſe mettoit alors. Tout ce qu'on ob-
„ tint de moi fut de mettre une ſoutane
„ par-deſſus mes habits ; & mon frére,
„ mourant de rire de mon habillement
„ Eccléſiaſtique, voulut en faire rire les
„ autres. J'avois la plus belle tête du mon-
„ de, bien poudrée & bien friſée, par-
„ deſſus ma ſoutane, & par-deſſous des
„ bottines blanches & des éperons dorés.
„ Le Cardinal, qui avoit l'eſprit péné-
„ trant, n'avoit garde de rire. Cette élé-
„ vation de ſentiment lui donna de l'om-
„ brage. Il jugea de ce que ſeroit un gé-
„ nie, qui à cet âge ſe moquoit de la
„ Tonſure, & mépriſoit le petit Collet.
„ Quand mon frére m'eut remené chez
„ lui : *Or çà, notre petit Cadet*, me dit-
„ il, *cela s'eſt paſſé à merveille, & votre*
„ *ajuſtement mi-parti de Robe, & d'Epée,*
„ *a beaucoup réjoui la Cour ; mais ce n'eſt*
„ *pas tout : il faut opter, mon petit Cava-*
„ *lier. Voyez donc ſi vous en tenant à l'E-*
„ *gliſe, vous voulez poſſéder de grands*
„ *bieus, & ne rien faire ; ou avec une pe-*
„ *tite légitime, vous faire caſſer bras &*
„ *jambes, pour être le* Fructus Belli *d'u-*

„ *ne*

„ *ne Cour insensible*, & *parvenir sur la*
„ *fin de vos jours à la Dignité de Maré-*
„ *chal de Camp*, *avec un œil de verre &*
„ *une jambe de bois.*

„ *Je sçai*, lui dis-je, *qu'il n'y a aucune*
„ *comparaison entre ces deux états*, *pour*
„ *la commodité de la vie ; mais comme il*
„ *faut chercher son salut préférablement*
„ *à tout*, *je suis résolu de renoncer à l'E-*
„ *glise*, *pour tâcher de me sauver ; à con-*
„ *dition néanmoins*, *que je garderai mon*
„ *Abbaye.* Les remontrances & l'autori-
„ té de mon frére furent inutiles pour
„ m'en détourner ; & il falut bien me
„ passer ce dernier article, pour m'en-
„ tretenir à l'Académie.

„ Tu sais que je suis le plus adroit
„ homme de France : ainsi j'eus bien-
„ tôt appris tout ce qu'on y montre : &
„ chemin faisant, j'appris encore ce qui
„ perfectionne la jeunesse, & rend hon-
„ nête-homme ; car j'appris encore tou-
„ tes sortes de jeux aux cartes & aux
„ dés. La vérité est, que je m'y crus d'a-
„ bord beaucoup plus savant que je ne l'é-
„ tois, comme je l'ai dans la suite éprouvé.

„ Ma mére, qui sçut le parti que je
„ prenois, pleura la profession que j'a-

„ vois

„ vois quittée, & ne put se consoler
„ de celle que j'avois prise. Elle avoit
„ compté que dans l'Eglise je serois un
„ Saint; elle compta que je serois un
„ Diable dans le monde, ou tué à la
„ Guerre. Je mourois d'envie d'y al-
„ ler; mais comme j'étois encore trop
„ jeune, il falut faire une Campagne à
„ *Bidache*, avant que d'en faire une à
„ l'Armée.

„ Quand je fus de retour auprès de
„ ma mére, j'avois tellement l'air de la
„ Cour & du Monde, qu'elle eut du
„ respect pour moi, au lieu de me gron-
„ der de mon entêtement pour les ar-
„ mes. J'étois son Idole; & me trou-
„ vant inébranlable, elle ne songea qu'à
„ me garder le plus qu'elle pourroit,
„ en attendant qu'on fit mon petit équi-
„ page.

„ Le fidèle *Brinon*, qui me fut donné
„ pour Valet de Chambre, devoit en-
„ core faire la charge de Gouverneur &
„ d'Ecuyer, parce que c'est peut-être le
„ Gascon unique, qu'on verra jamais sé-
„ rieux & rebarbatif au point où il l'est.
„ Il répondit de ma conduite sur la bien-
„ séance & la morale, & promit à ma

„ mére

„ mére qu'il rendroit bon compte de ma „ perſonne dans les dangers de la Guerre. „ J'eſpére qu'il tiendra mieux ſa parole à „ l'égard de ce dernier article, qu'il n'a „ fait ſur les autres.

„ On fit partir mon équipage huit „ jours avant moi. C'étoit toujours au- „ tant de tems que ma mére gagnoit, „ pour me faire des exhortations. En- „ fin, après m'avoir bien conjuré d'avoir „ la crainte de Dieu devant les yeux, & „ l'amour du Prochain en recommanda- „ tion, elle me laiſſa partir ſous la gar- „ de du Seigneur & du ſage *Brinon.*

„ Dès la ſeconde poſte, nous primes „ querelle. On lui avoit mis quatre-cens „ louis entre les mains pour ma campa- „ gne. Je les voulus avoir. Il s'y oppoſa „ fortement, *Vieux Faquin*, lui dis-je, „ *eſt-ce à toi cet argent ; ou ſi on te l'a* „ *donné pour moi? A ton avis, il me* „ *faudroit un Tréſorier pour ne païer que* „ *par ordonnance.* Je ne ſçai ſi ce fut „ par preſſentiment qu'il s'attriſta ; mais „ ce fut avec des violences & des con- „ vulſions extrêmes, qu'il ſe vit con- „ traint de céder. On eût dit que je lui „ arrachois le cœur.

„ Je

„ Je me ſentis plus leger & plus gai
„ depuis le dépôt dont je l'avois ſoula-
„ gé ; lui, au contraire, parut ſi accablé,
„ qu'on eût dit que je lui avois mis qua-
„ tre-cens livres de plomb ſur le dos, en
„ lui ôtant ces quatre-cens piſtoles. Il fa-
„ lut fouëtter ſon cheval moi-même,
„ tant il alloit peſamment ; & ſe retour-
„ nant de tems en tems, *Mr. le Cheva-*
„ *valier*, me diſoit-il, *ce n'eſt pas ain-*
„ *ſi que Madame l'entend.* Ses réfléxions
„ & ſes douleurs ſe renouvelloient à
„ chaque poſte ; car au lieu de don-
„ ner dix ſols au poſtillon, j'en donnois
„ trente.

„ Nous arrivâmes enfin à Lyon. Deux
„ Soldats nous arrêtèrent à la porte de
„ la Ville, pour nous mener chez le
„ Gouverneur. J'en pris un pour me
„ conduire à la meilleure hôtellerie, &
„ mis *Brinon* entre les mains de l'au-
„ tre, pour aller rendre compte au Com-
„ mandant de mon voyage, & de mes
„ deſſeins.

„ Il y a d'auſſi bons traiteurs à Lyon
„ qu'à Paris ; mais mon ſoldat, ſelon la
„ coûtume, me mena chez un de ſes
„ amis, dont il me vanta la maiſon,

„ com-

„ comme le lieu de la Ville où l'on fai-
„ ſoit la chére la plus délicate, & où l'on
„ trouvoit la meilleure compagnie. L'hô-
„ te de ce palais étoit gros comme un
„ muid: il s'appelloit *Ceriſe*. Il étoit Suiſ-
„ ſe de nation, empoiſonneur de pro-
„ feſſion, & voleur par habitude. Il me
„ mit dans une chambre aſſez propre, &
„ me demanda ſi je voulois manger en
„ compagnie, ou ſeul. Je voulus être
„ de l'auberge, à cauſe du beau-monde,
„ que le Soldat m'avoit promis dans cet-
„ te maiſon.

„ *Brinon*, que les queſtions du Gou-
„ verneur avoient impatienté, revint
„ plus renfrogné qu'un vieux ſinge; &
„ voyant que je me peignois un peu pour
„ deſcendre: *Et que voulez-vous donc*,
„ *Monſieur?* me dit-il: *Aller trotter par*
„ *la Ville? Non? N'eſt-ce pas aſſez trotté*
„ *depuis le matin? Mangez un morceau*,
„ *& couchez-vous à bonne heure, pour être*
„ *du matin à cheval à la pointe du jour.*
„ *Monſieur le Controlleur*, lui dis-je, *je ne*
„ *veux ni trotter par la Ville, ni manger*
„ *ſeul, ni me coucher à bonne heure. Je*
„ *veux ſouper en compagnie là-bas. En*
„ *pleine auberge?* s'écria-t-il. *Et Mon-*
„ *ſieur*,

„ *sieur, vous n'y songez pas. Je me donne*
„ *au Diable, s'ils ne sont une douzaine de*
„ *Baragouïneurs à jouër cartes & dés,*
„ *qu'on n'entendroit pas Dieu tonner.*

„ J'étois devenu insolent, depuis que
„ je m'étois emparé de l'argent; & vou-
„ lant commencer à me soustraire de la
„ domination de mon Gouverneur: *Sça-*
„ *vez-vous bien, Monsieur Brinon*, lui
„ dis-je, *que je n'aime pas qu'un sot fas-*
„ *se le raisonneur? Allez-vous-en souper,*
„ *s'il vous plait, & que j'aye ici des che-*
„ *vaux de poste avant le jour.*

„ J'avois senti petiller mon argent au
„ moment qu'il avoit lâché le mot de
„ *cartes* & *dés*. Je fus un peu surpris de
„ trouver la Salle où l'on mangeoit rem-
„ plie de figures extraordinaires. Mon
„ Hôte, après m'avoir présenté, m'assura
„ qu'il n'y avoit que dix-huit ou vingt de
„ ces Messieurs qui auroient l'honneur de
„ manger avec moi. Je m'approchai d'u-
„ ne table où l'on joüoit, & je faillis à
„ mourir de rire. Je m'étois attendu à
„ voir bonne compagnie & gros jeu; &
„ c'étoient deux Allemands qui joüoient
„ au trictrac. Jamais chevaux de carosse
„ n'ont joüé comme ils faisoient; mais

„ leur figure, sur-tout, passoit l'imagi-
„ nation. Celui, auprès de qui j'étois,
„ étoit un petit *Ragot*, grassouillet &
„ rond comme une boule. Il avoit une
„ fraise, avec un chapeau pointu, haut
„ d'une aune. Non, il n'y a personne,
„ qui d'un peu loin, ne l'eût pris pour le
„ dôme de quelque Eglise avec un clo-
„ cher dessus. Je demandai à l'hôte ce
„ que c'étoit? *Un Marchand de Basle*, me
„ dit-il, *qui vient vendre ici des chevaux;*
„ *mais je crois qu'il n'en vendra guères de*
„ *la manière qu'il s'y prend; car il ne fait*
„ *que jouer. Joue-t-il gros jeu?* lui dis-je.
„ *Non pas à présent*, dit-il; *ce n'est que*
„ *pour leur écot, en attendant le souper;*
„ *mais quand on peut tenir le petit Mar-*
„ *chand en particulier, il joue beau jeu.*
„ *A-t-il de l'argent?* lui dis-je: *Oh, oh,*
„ dit le perfide Cerise, *plût à Dieu que*
„ *vous lui eussiez gagné mille pistoles & en*
„ *être de moitié! nous ne serions pas long-*
„ *tems à les attendre.*

„ Il ne m'en falut pas davantage pour
„ méditer la ruine du *Chapeau pointu.* Je
„ me remis auprès de lui pour l'étudier.
„ Il jouoit tout de travers, écoles sur
„ écoles, Dieu sait. Je commençois à

„ me

„ me ſentir quelques remords ſur l'ar-
„ gent que je devois gagner à une *petite*
„ *Citrouille* qui en ſçavoit ſi peu. Il per-
„ dit ſon écot, on ſervit, & je le fis
„ mettre auprès de moi. C'étoit une ta-
„ ble de Réfectoire, où nous étions pour
„ le moins vingt-cinq, malgré la pro-
„ meſſe de mon Hôte.

„ Le plus maudit repas du monde fi-
„ ni, toute cette cohue ſe diſperſa, je
„ ne ſçai comment, à la réſerve du *petit*
„ *Suiſſe* qui ſe tint auprès de moi, & l'Hô-
„ te qui ſe vint mettre de l'autre côté. Ils
„ fumoient comme des Dragons, & le
„ *Suiſſe* me diſoit de tems en tems: *De-*
„ *mande pardon à Monſieur de la liberté*
„ *grande*; & là-deſſus m'envoyoit des
„ bouffées de tabac à m'étouffer. Mon-
„ ſieur *Ceriſe*, de l'autre côté, me de-
„ manda la liberté de me demander ſi
„ j'avois jamais été dans ſon Païs, & pa-
„ rut ſurpris de me voir aſſez bon air,
„ ſans avoir voyagé en Suiſſe.

„ Le *petit Ragot*, à qui j'avois à fai-
„ re, étoit auſſi queſtionneur que l'au-
„ tre. Il me demanda ſi je venois de l'ar-
„ mée de Piémont; & lui ayant dit que
„ j'y allois, il me demanda ſi je voulois

„ acheter des Chevaux ; qu'il en avoit
„ bien deux cens, dont il me feroit bon
„ marché. Je commençois à être enfumé
„ comme un jambon ; & m'ennuyant du
„ tabac & des queſtions, je propoſai à
„ mon homme de jouer une petite piſ-
„ tole au trictac, en attendant que nos
„ gens euſſent ſoupé. Ce ne fut pas ſans
„ beaucoup de façons qu'il y conſentit,
„ en me demandant pardon de la *liberté*
„ *grande.*

„ Je lui gagnai partie, revanche, &
„ le tout, dans un clin d'œil ; car il ſe
„ troubloit, & ſe laiſſoit enfiler, que c'é-
„ toit une bénédiction. *Brinon* arriva ſur
„ la fin de la troiſiéme partie, pour me
„ mener coucher. Il fit un grand ſigne
„ de croix, & n'eut aucun égard à tous
„ ceux que je lui faiſois de ſortir. Il fa-
„ lut me lever pour lui en aller donner
„ l'ordre en particulier. Il commença
„ par me faire des reprimandes de ce
„ que je m'encanaillois avec un vilain
„ monſtre comme cela. J'eus beau lui
„ dire, que c'étoit un *gros marchand* qui
„ avoit force argent, & qui ne jouoit
„ non plus qu'un enfant. *Lui, Mar-*
„ *chand ?* s'écria-t-il. *Ne vous y fiez pas,*

„ *Mr.*

„ *Mr. le Chevalier. Je me donne au Dia-*
„ *ble, ſi ce n'eſt quelque Sorcier. Tai-toi,*
„ *vieux fou*, lui dis-je, *il n'eſt non plus*
„ *Sorcier que toi; c'eſt tout dire: & pour*
„ *te le montrer, je lui veux gagner qua-*
„ *tre ou cinq cens piſtoles avant de me cou-*
„ *cher.* En diſant cela, je le mis dehors,
„ avec défenſe de rentrer, ou de nous
„ interrompre.

„ Le jeu fini, le *petit Suiſſe* débouton-
„ na ſon haut-de-chauſſe, pour tirer un
„ beau quadruple d'un de ſes gouſſets; &
„ me le préſentant, il me demanda par-
„ don de la *liberté grande*, & voulut ſe
„ retirer. Ce n'étoit pas mon compte. Je
„ lui dis, que nous ne jouïons que pour
„ nous amuſer; que je ne voulois point
„ de ſon argent; & que s'il voulait, je
„ lui jouerois ſes quatre Piſtoles dans un
„ tour unique. Il en fit quelque diffi-
„ culté; mais il ſe rendit à la fin, & les
„ regagna. J'en fus piqué. J'en rejouai
„ une autre; la chance tourna; le dé
„ lui devint favorable, les écôles ceſſé-
„ rent; je perdis partie, revanche & le
„ tout: les moitiés ſuivirent, le tout en
„ fut. J'étois piqué; lui beau joueur, il
„ ne refuſa rien, & me gagna tout,

„ ſans que j'euſſe pris ſix trous, en huit
„ ou dix parties. Je lui demandai encore
„ re un tour pour cent piſtoles ; mais
„ comme il vit que je ne mettois pas au
„ jeu, il me dit qu'il étoit tard, qu'il fallloit qu'il allât voir ſes chevaux, & ſe
„ retira, me demandant pardon de la *liberté grande*. Le ſang-froid dont il me
„ refuſa, & la politeſſe dont il fit la
„ revérence, me piquérent tellement,
„ que je fus tenté de le tuér. Je fus ſi
„ troublé de la rapidité dont je venois
„ de perdre juſqu'à la derniére piſtole,
„ que je ne fis pas d'abord toutes les réflexions qu'il y a à faire ſur l'état où
„ j'étois réduit.

„ Je n'oſois remonter dans ma chambre, de peur de *Brinon*. Par bonheur
„ s'étant ennuyé de m'attendre, il s'étoit
„ couché. Ce fut quelque conſolation,
„ mais elle ne dura pas. Dès que je fus
„ au lit, tout ce qu'il y avoit de funeſte
„ dans mon avanture ſe préſenta à mon
„ imagination. Je n'eus garde de m'endormir. J'enviſageois toute l'horreur
„ de mon déſaſtre, ſans y trouver de
„ reméde ; & j'eus beau tourner mon
„ eſprit de toutes façons, il ne me four-

„ nit

„ nit aucun expédient. Je ne craignois
„ rien tant que l'aube du jour : elle ar-
„ riva pourtant, & le cruel *Brinon* avec
„ elle. Il étoit botté juſqu'à la ceintu-
„ re ; & faiſant claquer un maudit fouet
„ qu'il tenoit à la main : *Debout, M. le*
„ *Chevalier*, s'écria-t-il, en ouvrant mes
„ rideaux ; *les chevaux ſont à la porte, &*
„ *vous dormez encore! Nous devrions avoir*
„ *déja fait deux Poſtes. Ça de l'argent,*
„ *pour payer dans la maiſon. Brinon*, lui
„ dis-je d'une voix humiliée, *fermez le*
„ *rideau. Comment* ! s'écria-t-il, *fermez le*
„ *le rideau* ! *Vous voulez donc faire votre*
„ *Campagne à Lyon ? Apparemment vous*
„ *y prenez goût. Et le gros Marchand,*
„ *vous l'avez dévaliſé ? Non pas, M. le*
„ *Chevalier ? Cet argent ne vous profitera*
„ *pas. Ce malheureux a peut-être une fa-*
„ *mille ; & c'eſt le pain de ſes enfans qu'il*
„ *a joué, & que vous avez gagné. Cela va-*
„ *loit-il la peine de veiller toute la nuit ?*
„ *Que diroit Madame, ſi elle voyoit ce*
„ *train ? Monſieur Brinon*, lui dis-je, *fer-*
„ *mez, s'il vous plaît, le rideau.* Mais au
„ lieu de m'obéir, on eût dit que le Dia-
„ ble lui fourroit dans l'eſprit ce qu'il y
„ avoit de plus ſenſible & de plus pi-

„ quant dans un malheur comme le
„ mien. *Et combien?* me disoit-il. *Les*
„ *cinq cent? Que fera ce pauvre homme?*
„ *Souvenez-vous que je vous l'ai dit, Mon-*
„ *sieur le Chevalier. Cet argent ne vous*
„ *profitera pas. Est-ce quatre-cens? trois?*
„ *deux? Quoi! ce ne seroit que cent Louis?*
„ poursuivit-il, voyant que je branlois
„ la tête à chaque somme qu'il avoit
„ nommé. *Il n'y a pas grand mal à cela;*
„ *& cent pistoles ne le ruineront pas, pour-*
„ *vu que vous les ayez bien gagnées. Bri-*
„ *non mon ami*, lui dis-je avec un grand
„ soupir, *fermez le rideau; je suis indi-*
„ *gne de voir le jour.*

„ *Brinon* tressaillit à ces tristes paro-
„ les; mais il pensa s'évanouir, quand
„ je lui contai mon avanture. Il s'arracha
„ les cheveux, fit des exclamations dou-
„ loureuses, dont le refrain étoit tou-
„ jours, *Que dira Madame?* Et après s'è-
„ tre épuisé en regrets inutiles: *Ça donc,*
„ *M. le Chevalier*, me dit-il, *que préten-*
„ *dez-vous devenir? Rien*, lui dis-je, *car*
„ *je ne suis bon à rien.* Ensuite, comme
„ j'étois un peu soulagé de lui avoir fait
„ ma confession, il me passa quelques
„ projets dans la tête, que je ne pus lui

„ fai-

„ faire approuver. Je voulois qu'il allat
„ en poſte joindre mon équipage, pour
„ vendre quelqu'un de mes habits. Je
„ voulois encore propoſer au Marchand
„ de chevaux de lui en acheter bien cher
„ à crédit, pour les revendre à bon mar-
„ ché. *Brimon* ſe moqua de toutes ces
„ propoſitions; & après avoir eu la cru-
„ auté de me laiſſer long-tems tourmen-
„ ter, il me tira d'affaire. Les parens
„ font toujours quelque vilenie à leurs
„ pauvres enfans. Ma mére avoit eu deſ-
„ ſein de me donner cinq cens Louis;
„ elle en avoit retenu cinquante, tant
„ pour quelques petites réparations à
„ l'Abbaye, que pour faire prier Dieu
„ pour moi. *Brimon* étoit chargé de cin-
„ quante autres, avec ordre de ne m'en
„ point parler, que dans quelque preſ-
„ ſante néceſſité. Elle arriva bien-tôt,
„ comme tu vois.

„ Voilà, pour abréger, le dénouement
„ de cette premiére intrigue. Le jeu m'a
„ favoriſé juſques ici; car je me ſuis vû
„ quinze cens Louis, tous fraix faits,
„ depuis mon arrivée. La fortune eſt re-
„ devenue mauvaiſe, il la faut corriger.
„ Notre argent eſt au bas; eh bien, il

„ y faut remédier. “

Rien n'eſt plus aiſé, dit *Matta*. Il n'y a qu'à trouver quelque Marchand de chevaux, auſſi dupe que celui de Lyon. Mais à propos, le fidéle *Brinon* n'auroit-il point encore quelque réſerve pour la derniére extrémité? La voilà ma foi venue, & nous ne ferions pas mal de nous en ſervir.

La plaiſanterie ſeroit de ſaiſon, lui dit le Chevalier, ſi tu ſavois où donner de la tête. Il faut de l'eſprit de reſte, pour en vouloir fourrer par-tout, comme tu prétens faire. Que Diable! tu veux toujours badiner, ſans ſonger que la conjoncture eſt des plus ſérieuſes pour nous. Ecoute, je vai demain au quartier général; je dinerai chez le Comte de *Caméran*, & je le prierai à ſouper.... Et où? dit *Matta*. Ici, dit le Chevalier. Tu ès fou, mon pauvre ami, dit l'autre. Voici apparemment un de tes projets de Lyon: tu ſais que nous n'avons ni argent, ni crédit; & pour raccommoder nos affaires, tu veux donner à ſouper.

Eſprit bouché! dit le Chevalier. Eſt-il poſſible, que depuis le tems que nous ſommes enſemble, il ne te ſoit pas venu

le

le moindre brin d'imagination ? Le Comte de *Camérau* joue au Quinze, & moi auſſi ; nous avons beſoin d'argent, il n'en fait que faire ; je commanderai un excellent repas, il le payera. Fai-moi parler à ton Maître d'hôtel, & ne te mets en peine de rien, hormis de quelques précautions, qu'il eſt bon de prendre dans une occaſion comme celle-ci. Comme quoi ? dit *Matta*. Voici comme quoi, dit le Chevalier ; car je vois bien qu'il te faut expliquer juſques aux choſes les plus claires.

Tu commandes ici les Compagnies des Gardes, n'eſt-il pas vrai ? Dès que la nuit ſera venue, tu feras prendre les armes à quinze ou vingt ſoldats, commandés par *La Place*, ton Sergent, & tu les poſteras ventre à terre entre ci & le quartier général.... Comment, Mor...! s'écria *Matta* : une embuſcade ? Je crois, Dieu me pardonne, que tu prétens voler ce pauvre Savoyard. Si c'eſt là ton deſſein, je te déclare que je n'en ſuis pas.... Pauvre eſprit ! dit le Chevalier : voici le fait. Il y a de l'apparence, que nous lui gagnerons ſon argent. Les Piémontois, honnetes-gens d'ailleurs, ſont ſoupçonneux volontiers & défians. Celui-ci com-

mande la cavalerie. Tu ſais que tu ne ſaurois te taire, & tu ès homme à lâcher quelque mauvaiſe plaiſanterie pour l'inquiéter. S'il s'alloit mettre dans la tête qu'on l'a trompé, & qu'il vint à s'en repentir, que fait-on ce qu'il pourroit faire? Car il eſt d'ordinaire accompagné de huit ou dix hommes à cheval. C'eſt pourquoi, quelque reſſentiment que la perte lui cauſe, il eſt bon de ſe mettre en état de n'en avoir point le démenti.

Embraſſe-moi, cher Chevalier, dit *Matta*, ſe tenant les côtés: embraſſe-moi; car tu ès trop merveilleux. J'étois un bon ſot, moi, de croire, quand tu m'as parlé de prendre des précautions, qu'il n'y avoit qu'à faire préparer une table & des cartes, ou peut-être faire proviſion de quelques dés de mauvaiſe foi. Je ne me ſerois jamais aviſé de faire ſoutenir un homme qui joue au Quinze, par un détachement d'infanterie. Il faut avouer que tu ès déja grand homme de guerre.

Le lendemain venu, tout alla de point en point comme le Chevalier de GRAMMONT l'avoit projetté; l'infortuné *Caméran* donna dans le piége. On ſoupa le plus agréablement du monde. *Matta* but cinq

cinq ou six grands coups, pour étouffer un reste de délicatesse qui l'inquiétoit. Le Chevalier DE GRAMMONT, brillant à son ordinaire, pensa faire mourir de rire un Convié, qu'il alloit bien-tôt rendre très-sérieux; & le bon *Caméran* mangeoit comme un homme dont les affections étoient partagées entre la bonne-chére & l'amour du jeu; c'est-à-dire, qu'il se hâtoit de manger, pour ne rien dérober au tems précieux qu'il destinoit au Quinze.

Le repas fini, le Sergent *La Place* posta son embuscade, & le Chevalier DE GRAMMONT entreprit son homme. Il avoit encore sur le cœur la perfidie du Suisse *Cerise*, & du Chapeau pointu. Cela fit qu'il s'arma d'insensibilié contre de foibles remords, & quelques scrupules, qui se levoient dans son ame. *Matta* ne voulant point être spectateur de l'hospitalité violée, se mit dans un fauteuil pour tâcher de dormir, tandis qu'on couperoit la gorge au pauvre *Caméran*.

Ils ne cavoient d'abord que trois ou quatre pistoles, comme pour badiner; mais *Caméran* ayant été trois ou quatre fois de reste, il cava au plus fort, & le Jeu devint plus sérieux. Il fut encore de reste,

reſte, & il devint orageux; les cartes volérent par la chambre, & les exclamations éveillérent *Matta*.

Comme il avoit la tête embrouillée de ſommeil & chaude de vin, il ſe mit à rire des tranſports du Piémontois; & au lieu de le conſoler: Ma foi, mon pauvre Comte, lui dit-il, ſi j'étois dans votre place, je ne jouerois plus. Et pourquoi? dit l'autre. Je ne ſai, dit-il; mais le cœur me dit, que votre guignon ne changera pas. Il faut voir, dit *Caméran*, en demandant des cartes. Voyez donc, dit *Matta*, & ſe rendormit. Mais ce ne fut pas pour long-tems. Toutes les cartes étoient également malheureuſes pour le perdant. Il n'y rencontroit que des lardons; & en dernier, il avoit beau montrer Quinze, cela ne ſervoit de rien. Nouvelles exclamations. Ne vous l'avois-je pas dit? s'écria *Matta*, qui s'étoit réveillé en ſurſaut. Vous avez beau tempêter; tant que vous jouerez, vous perdrez. Croyez-moi, les plus courtes folies ſont les meilleures. Quittez; car je me donne au Diable, s'il eſt poſſible que vous gagniez. Et d'où vient? dit *Caméran*, qui commençoit à s'impatienter. Vou-

Voulez-vous le ſavoir? dit *Matta*. Ma foi, c'eſt que nous vous trompons.

Le Chevalier DE GRAMMONT, outré d'une raillerie d'autant plus mal placée, qu'elle avoit quelque air de vérité: Monſieur *Matta*, lui dit-il, trouvez-vous qu'il ſoit fort agréable, pour un homme qui joue auſſi malheureuſement que Monſieur le Comte, de lui rompre la tête de vos froides plaiſanteries? Pour moi, j'en ſuis ſi ennuyé, que je quitterois dans le moment, s'il ne perdoit pas tant qu'il fait. Un homme piqué ne craint rien tant qu'une telle menace; & le Seigneur *Caméran*, ſe radouciſſant, lui dit, qu'il n'y avoit qu'à laiſſer parler Mr. *Matta*, ſi cela ne l'offenſoit pas; que pour lui, cela ne lui faiſoit aucune peine.

Le Chevalier DE GRAMMONT en uſa bien plus honnêtement que le Suiſſe de Lyon n'avoit fait à ſon égard; car il joua ſur ſa parole tant qu'il voulut. *Caméran* lui en ſut ſi bon gré, qu'il perdit juſques à quinze cens piſtoles, & les paya dès le lendemain. Pour *Matta*, il fut grondé de la belle maniére de ſon intempérance de langue. Toute la raiſon, qu'en eut celui qui le reprimandoit, fut qu'il

qu'il y avoit de la conscience à laisser tromper le pauvre Savoyard, sans l'en avertir; outre, disoit-il, qu'il eût été bien aise de voir son infanterie aux mains avec la cavalerie de *Caméran*, en cas qu'il eût voulu faire le mauvais.

Cette avanture les ayant remis en fonds, la fortune se déclara pour eux pendant le reste de la campagne; & le Chevalier DE GRAMMONT, pour faire voir qu'il ne s'étoit saisi des effets du Comte, que par droit de représailles, & pour se dédommager de la perte qu'il avoit faite à Lyon, commença dès ce tems-là à faire l'usage de son argent, qu'on lui a vû faire depuis dans toutes les occasions. Il déterroit les malheureux, pour les secourir; les Officiers, qui perdoient leurs équipages à la guerre, ou leur argent au jeu; les soldats estropiés dans la tranchée: enfin tout éprouvoit sa libéralité; mais sa maniére d'obliger surpassoit encore ses bienfaits. Tout homme, qu'on admire par ces endroits, réussit par-tout. Connu des soldats, il en étoit adoré. Les Généraux le trouvoient dans toutes les occasions, où il y avoit quelque chose à faire, & le cherchoient dans les autres.

tres. Dès qu'il vit la fortune déclarée pour lui, ſon premier ſoin fut de faire reſtitution, en mettant *Caméran* de part avec lui dans toutes les bonnes parties.

Un fonds inépuiſable de bonne humeur & de vivacité lui fourniſſoit toujours quelque choſe de nouveau dans les diſcours, & dans les actions. Je ne ſai pour quelle occaſion M. *de Turenne* commanda ſur la fin du ſiége un corps ſéparé. Le Chevalier DE GRAMMONT le fut voir dans ſes nouveaux quartiers. Il y trouva quinze ou vingt Officiers. Mr. *de Turenne* aimoit naturellement la joie. La ſeule préſence du Chevalier l'inſpiroit. Il fut charmé de ſa viſite, & par reconnoiſſance, il voulut le faire jouer. Le Chevalier de GRAMMONT lui dit, en le remerciant, qu'il avoit appris de ſon Précepteur, que quand on alloit chez ſes amis, il n'étoit pas prudent d'y laiſſer ſon argent, ni honnête d'emporter le leur. Effectivement, dit Mr. *de Turenne*, il ne trouveroit, ni gros jeu, ni grand argent parmi nous; mais afin qu'il ne ſoit pas dit qu'on le laiſſe aller ſans avoir joué, jouons chacun un cheval.

Le Chevalier DE GRAMMONT y conſentit.

ſentit. La Fortune, qui l'avoit ſuivi dans un lieu où il n'avoit pas compté qu'il en auroit beſoin, lui fit gagner quinze ou ſeize chevaux en badinant; & voyant qu'il y avoit quelques viſages conſternés de la perte: Meſſieurs, leur dit-il, je ſerois fâché de vous voir retourner à pied de chez votre Général; il ſuffit que vous m'envoyiez tous vos chevaux demain, à la réſerve d'un que je donne pour les cartes. Le Valet de chambre crut qu'il ſe moquoit. Je vous parle ſérieuſement, dit le Chevalier: je vous donne un cheval pour les cartes; & qui plus eſt, prenez celui que vous voudrez, excepté le mien. Effectivement, dit Mr. *de Turenne*, j'en ſuis charmé, pour la nouveauté du fait; car je ne crois pas qu'on ait vû juſqu'à préſent donner un cheval pour les cartes.

Turin ſe rendit enfin. Le Baron *de Batteville*, qui l'avoit vaillamment défendu, & long-tems, eut une capitulation digne de ſa réſiſtance. Je ne ſai ſi le Chevalier de GRAMMONT eut quelque part à la priſe de cette place; mais je ſai bien, que ſous un Régne plus glorieux, & des armes par-tout victorieuſes, ſa har-

hardieſſe & ſon adreſſe en ont fait prendre quelques-unes depuis, à la vûe de ſon Maître. C'eſt ce qu'on verra dans la ſuite de ces Mémoires.

CHAPITRE IV.

LA gloire dans les armes n'eſt tout au plus que la moitié du brillant qui diſtingue les Héros. Il faut que l'amour mette la derniére main au relief de leur caractére, par les travaux, la témérité des entrepriſes, & la gloire des ſuccès. Nous en avons des exemples, non ſeulement dans les Romans, mais dans l'Hiſtoire véritable des plus fameux guerriers, & des plus célébres Conquérans.

Le Chevalier DE GRAMMONT & *Matta*, qui ne ſongeoient guére à ces exemples, ne laiſſérent pas de ſonger qu'il étoit bon de s'aller délaſſer des fatigues du ſiége de *Turin*, en formant quelque ſiége aux dépens des beautés & des époux de Turin. Comme la campagne avoit fini de bonne heure, ils crurent qu'ils auroient le tems d'y faire quelques exploits,

ploits, avant que la fin des beaux jours les obligeât à repasser les Monts.

Ils se mirent donc en chemin, tels à peu près qu'*Amadis*, ou Dom *Galaor*, après avoir reçu l'accolade & l'Ordre de Chevalerie, cherchant les avantures, & courant après l'Amour, la Guerre, & les Enchantemens. Ils valoient bien ces deux frères; car s'ils ne savoient pas autrement *pourfendre géans*, *dérompre harnois*, & *porter en croupes belles Damoiselles sans leur parler de rien*; ils savoient jouer, & les autres n'y connoissoient rien.

Ils arrivérent à *Turin*, furent agréablement reçûs, & fort distingués à la Cour. Cela pouvoit-il manquer? Ils étoient jeunes, bien-faits; ils avoient de l'esprit, & faisoient de la dépense. Dans quel païs du monde ne réussit-on pas avec de tels avantages? Comme *Turin* étoit alors celui de l'Amour & de la Galanterie, deux Etrangers de cet air, qui n'aimoient pas à s'ennuier, n'avoient garde d'ennuier les Dames de la Cour.

Quoique les hommes y fussent faits à peindre, ils n'avoient pas trop le don de plaire. Ils avoient du respect pour leurs femmes, & de la considération pour les

les Etrangers ; & leurs femmes, encore mieux faites, avoient pour le moins autant de considération pour les Etrangers, & n'en avoient que médiocrement pour eux.

Madame Royale, digne Fille de HENRI IV., rendoit sa petite Cour la plus agréable du monde. Elle avoit hérité des vertus de son Pére, à l'égard des sentimens qui conviennent au sexe : & à l'égard de ce qu'on appelle la foiblesse des grands cœurs, Son Alteſſe n'avoit pas dégéneré.

Le Comte de *Tanes* étoit son premier Ministre. Les affaires d'Etat n'étoient pas difficiles à manier durant son Ministére. Personne ne s'en plaignoit ; & cette Princesse paroissoit contente de sa capacité sur les autres : & voulant que tout ce qui composoit sa Cour le fût aussi, l'on y vivoit assez selon l'usage & les coûtumes de l'ancienne Chevalerie.

Les Dames avoient chacune un Amant d'obligation, sans les volontaires, dont le nombre n'étoit point limité. Les Chevaliers déclarés portoient les livrées de leurs Maîtresses, leurs armes, & quelquefois leurs noms. Leur fonction étoit de ne

les

les point quitter en public, & de n'en point approcher en particulier; de leur ſervir par-tout d'Ecuier; & dans les Carouſels, de chamarrer leurs lances, leurs houſſes, & leurs habits, des chifres & des couleurs de chaque *Dulcinée*.

Matta n'étoit point ennemi de la galanterie; mais il l'auroit ſouhaité plus ſimple, que celle qu'on pratiquoit à *Turin*. Les formes ordinaires ne l'auroient pas choqué; mais il trouvoit de la ſuperſtition dans le culte & les cérémonies que l'Amour ſembloit exiger mal-à-propos. Cependant, comme il avoit ſoûmis ſa conduite aux lumiéres du Chevalier DE GRAMMONT ſur cet article, il falut ſuivre ſon exemple, & ſe conformer aux coutumes du Païs.

Ils s'enrollérent en même tems au ſervice de deux beautés, que les premiers Chevaliers d'honneur cédérent auſſi-tôt par politeſſe. Le Chevalier DE GRAMMONT choiſit Mademoiſelle *de St. Germain*, & dit à *Matta* d'offrir ſes ſervices à Madame *de Senantes*. *Matta* le voulut bien, quoiqu'il eût mieux aimé l'autre. Mais le Chevalier DE GRAMMONT lui fit entendre, que Madame de *Senantes* lui con-

convenoit mieux. Comme il s'étoit bien trouvé de la capacité du Chevalier dans les premiers projets qu'ils avoient formé enſemble, il ſuivit ſes inſtructions en amour, comme il avoit fait ſes conſeils ſur le jeu.

Mademoiſelle *de St. Germain*, dans le premier printems de ſon âge, avoit les yeux petits, mais fort brillans & fort éveillés. Ils étoient noirs comme ſes cheveux. Elle avoit le teint vif & frais, quoiqu'il ne fût pas éclatant par ſa blancheur. Elle avoit la bouche agréable, les dents belles, la gorge comme on la demande, & la plus aimable taille du monde. Elle avoit les bras bien formés, une beauté ſinguliére dans le coude, qui ne lui ſervoit pas de grand' choſe : ſes mains étoient paſſablement grandes ; & la belle ſe conſoloit de ce que le tems de les avoir blanches n'étoit pas encore venu. Ses pieds n'étoient pas des plus petits ; mais ils étoient bien tournés. Elle laiſſoit aller cela tout comme il plaiſoit au Seigneur, ſans employer l'art pour faire valoir ce qu'elle tenoit de la Nature ; mais malgré cette nonchalance pour ſes attraits, ſa figure avoit quelque choſe de ſi piquant

les

que le Chevalier DE GRAMMONT s'y laiſſa prendre d'abord. Son eſprit & ſon humeur étoient faits pour aſſortir le reſte. Tout y étoit naturel, & tout en étoit agréable. C'étoit de l'enjouëment, de la vivacité, de la complaiſance, & de la politeſſe. Tout cela couloit de ſource; point d'inégalité.

Madame la Marquiſe *de Senantes* paſſoit pour blonde. Il n'eût tenu qu'à elle de paſſer pour rouſſe; mais elle aimoit mieux ſe conformer au goût du Siécle, que reſpecter celui des Anciens. Elle avoit tous les avantages dont les cheveux roux ſont accompagnés, ſans aucun de leurs dégouts. Une attention continuelle corrigeoit ce qu'il pouvoit y avoir de trop à ces agrémens. Qu'importe, après tout, quand on eſt propre, ſi c'eſt par art, ou naturellement. Il faut être bien malin, pour y regarder de ſi près. Elle avoit beaucoup d'eſprit, autant de mémoire, plus de lecture, & beaucoup plus de panchant à la tendreſſe.

Elle avoit un mari, que la ſageſſe même eût fait conſcience d'épargner. Il ſe piquoit d'être Stoïcien, & faiſoit gloire d'être ſalop & dégoutant, en honneur de ſa Pro-

Profeſſion. Il y réuſſiſſoit parfaitement; car il étoit fort gros, & ſuoit en hiver comme en Eté.

L'érudition & la brutalité ſembloient être ſes talens favoris. L'une & l'autre brilloient dans ſa converſation, tantôt enſemble, tantôt tour à tour, mais toûjours mal-à-propos. Il n'étoit point jaloux; cependant, il ne laiſſoit pas d'être incommode. Il vouloit bien qu'on eût de l'attention pour ſa femme, pourvû qu'on en eût davantage pour lui.

Dès que nos Avanturiers furent déclarés, le Chevalier DE GRAMMONT prit le verd, & farcit *Matta* de bien. C'étoient les couleurs que donnoient leurs nouvelles Maîtreſſes. Ils entrérent d'abord en fonction. Le Chevalier DE GRAMMONT apprit & pratiqua tout le cérémonial de cette galanterie, comme s'il n'eût jamais fait autre choſe. *Matta*, d'ordinaire, en oublioit une moitié, & ne s'acquittoit pas trop bien de l'autre. Il ne pouvoit ſe ſouvenir, que ſa Charge étoit de ſervir à la gloire, & non pas à l'utilité de ſa Maîtreſſe.

Madame de Savoye donna dès le lendemain une Fête à la Venerie. Toutes

les Dames en étoient. Le Chevalier DE GRAMMONT disoit tant de choses agréables & divertissantes à sa Maitresse, qu'elle en rioit à gorge déployée. *Matta*, menant la sienne à son carosse, lui serra la main; & au retour de cette promenade, il la pria d'avoir pitié de ses souffrances. C'étoit aller un peu vîte; & quoique Madame *de Sévantes* ne fût pas plus inhumaine qu'une autre, elle ne laissa pas d'être choquée, qu'on s'y prit si cavaliérement. Elle se crut obligée d'en témoigner quelque peu de ressentiment; & retirant sa main, qu'on lui serroit de plus belle à cette déclaration, elle monta chez Madame Royale, sans regarder son nouvel Amant. *Matta*, sans s'imaginer qu'il l'eût offensée, la laissa faire, & fut chercher quelqu'un dans la Ville, qui voulût souper avec lui. Rien n'étoit plus facile, pour un homme de son caractère. Il trouva bien-tôt ce qu'il cherchoit; fut long-tems à table, pour se remettre des fatigues de l'amour; & se coucha fort content de sa journée.

Pendant tout cela, le Chevalier DE GRAMMONT faisoit parfaitement son devoir auprès de Mademoiselle *de Saint Germain*;

main ; & ſans préjudice à ſes aſſiduités, il trouvoit le moyen de briller en chemin faiſant par mille petits récits, qu'il mêloit à la converſation générale.

Madame de Savoye les écoutoit avec plaiſir, & la ſolitaire *Sénantes* y donnoit ſon attention. Il s'en aperçut, & quitta ſa Maîtreſſe, pour lui demander ce qu'elle avoit fait de *Matta? Moi!* dit-elle, *je n'en ai rien fait. Mais, je ne ſçai ce qu'il n'auroit point fait de moi, ſi j'avois eu la bonté d'écouter ſes très-humbles propoſitions:* & là-deſſus, elle ſe mit à lui conter de quelle maniére ſon Ami l'avoit traitée, dès le ſecond jour de leur connoiſſance.

Le Chevalier DE GRAMMONT ne put s'empêcher d'en rire. Il lui dit, qu'il étoit un peu naïf, mais qu'elle en ſeroit contente dans la ſuite: & pour la conſoler, il l'aſſura qu'il n'auroit pas autrement parlé, quand Son Alteſſe Royale eût été dans ſa place; mais qu'il ne laiſſeroit pas de lui en laver la tête.

Il fut le lendemain dans ſa chambre pour cela; mais il étoit parti dès le matin pour une partie de chaſſe, où ſes connoiſſances de table l'avoient engagé la veille.

A ſon retour, il prit deux perdrix de ſa chaſſe, & fut chez ſa Maitreſſe. On lui demanda, ſi c'étoit Monſieur qu'il venoit voir : il dit que non ; & le Suiſſe lui dit que Madame n'y étoit pas. *Matta* lui laiſſa ſes deux Perdrix, & le pria de lui en faire préſent de ſa part.

La *Sénantes* étoit à ſa toilette, ſe coeffoit de toute ſa force en faveur de *Matta*, tandis qu'on lui refuſoit la porte. Elle n'en ſavoit rien ; mais Monſieur ſon mari le ſavoit à merveille. Il avoit trouvé fort mauvais, que la premiére viſite ne fût pas pour lui. C'eſt pourquoi, réſolu qu'elle ne ſeroit pas pour ſa femme, le Suiſſe en avoit reçû ſes ordres, & penſa bien être battu pour le préſent qu'on avoit laiſſé. Les Perdrix furent renvoyées ſur l'heure ; & *Matta*, ſans examiner pourquoi, ne fût pas faché de les revoir. Il partit pour la Cour, ſans changer d'habit. Il n'avoit garde de ſonger, qu'il n'y falloit pas paroître ſans les couleurs de ſa Dame. Il l'y trouva parée. Ses yeux lui parurent brillans, & ſa perſonne ragoutante. Il commença dès ce jour à ſe ſavoir bon gré de ſa complaiſance pour le Chevalier DE GRAMMONT ; cependant, il

il remarqua qu'elle avoit l'air assez froid pour lui. Cela lui parut extraordinaire, après avoir tant fait pour elle. S'imaginant, qu'elle ignoroit toutes ces obligations, il fut l'en entretenir, & la gronda fort d'avoir renvoyé ses perdrix avec tant d'indifférence.

Elle ne savoit ce qu'il vouloit dire; & choquée de ce qu'il ne s'humilioit pas, après la reprimande qu'elle comptoit qu'on lui eût faite, elle lui dit, qu'il faloit qu'il eût trouvé des personnes de bonne composition en son chemin, puisqu'il prenoit des maniéres auxquelles on n'étoit pas encore accoutumé chez elle. *Matta* lui demanda comme quoi ses maniéres étoient donc si nouvelles? *Comme quoi!* dit-elle. *Le second jour que vous m'honorez de votre attention, vous me traitez comme si j'étois à votre service depuis mille ans. La premiére fois que je vous donne la main, vous me la serrez de toute vôtre force. Après ce début, je monte en carosse, & vous à cheval: mais loin de vous tenir à la portiére comme les autres, il ne part pas un liévre que vous ne poussiez après; & vous étant bien amusé durant la promenade à prendre du tabac, sans songer à moi, vous ne vous en souvenez*

au retour, que pour me prier de mon deshonneur, en termes honnêtes, mais fort intelligibles. Aujourd'hui, vous me parlez de chasse, de perdrix, & d'une visite que vous avez apparemment rêvée comme tout le reste.

Le Chevalier DE GRAMMONT arriva, comme ils en étoient là. *Matta* fut grondé de ses empressemens. Son ami se tuoit de lui dire, qu'ils étoient insolens, plutôt que familiers. *Matta* s'excusoit du mieux qu'il pouvoit, mais toûjours fort mal. Sa Maîtresse en eut pitié, voulut bien recevoir ses excuses sur la maniére, plutôt que son repentir sur le fait, & témoigna qu'il n'y avoit que l'intention qui pût justifier ou condamner ces transgressions; qu'on pardonnoit ce que les mouvemens de tendresse faisoient hazarder; mais qu'on ne pardonnoit point les témérités, qui n'étoient fondées que sur la facilité qu'on se promettoit de trouver. *Matta* jura, qu'il ne lui avoit serré la main que par un excès d'amour, & qu'il ne lui avoit demandé du secours que par nécessité; qu'il ne savoit pas la maniére de demander des graces; qu'il ne la trouveroit pas plus digne d'être aimée au bout d'un mois de ser-

vice,

vice, qu'elle la paroiſſoit dans ce moment; & qu'il la prioit de ſe ſouvenir de lui, quand l'occaſion s'en préſenteroit. La *Sénantes* ne s'en offenſa pas. Elle vit bien, qu'il ne faloit pas s'arrêter aux formalités de la ſévére bienſéance, en écoutant un homme de ſon caractère; & le Chevalier DE GRAMMONT, après cette eſpéce de raccommodement, fut ſonger à ſes propres affaires auprès de Mademoiſelle de *St. Germain.*

Ce n'étoit pas tout-à-fait ſon bon naturel, qui le portoit à ſe mêler de celles de *Matta.* Bien au contraire, dès qu'il s'aperçut que les panchans de Madame *de Sénantes* devenoient favorables pour lui-même, comme cette conquête lui parut plus facile que l'autre, il crut qu'il faloit s'en ſaiſir, de peur qu'on ne la laiſſât échaper, & pour ne pas perdre tout ſon tems, en cas qu'il ne pût rien gagner auprès de la petite *Saint-Germain.*

Cependant, dès le même ſoir, pour conſerver l'air de ſupériorité qu'il avoit uſurpé ſur la conduite de ſon ami malgré qu'il en eût, il lui fit des reproches d'avoir bien oſé ſe montrer à la Cour en habit de campagne, & ſans les couleurs de ſa Maîtreſ-

se; de n'avoir pas eu l'esprit, ou la prudence, de rendre la premiére visite à Monsieur *de Sénantes*, au lieu de s'amuser à demander Madame; & pour toute conclusion, lui demanda, de quoi Diable il s'avisoit de lui faire présent de deux méchantes perdrix rouges? Et pourquoi non? lui dit *Matta*. Ne faudroit-il point qu'elles fussent bleues aussi, à cause de la cocarde & du nœud d'épée bleu, que tu m'avois l'autre jour mis? Et va te promener, mon pauvre Chevalier, avec tes niaiseries. Je me donne au Diable, si dans quinze jours tu ne deviens plus sot que tous les benêts de *Turin*. Mais, pour répondre à toutes tes questions, je n'ai point été voir le Mari de Madame *de Sénantes*, parce que je n'ai que faire à lui; que c'est un animal qui me déplait & me déplaira toûjours. Pour toi, te voilà ravi d'être empanaché de verd, d'écrire des billets à ta Maîtresse, & d'emplir tes poches de cédrat, de pistaches, & d'autres rogatons, dont tu farcis la pauvre fille malgré qu'elle en ait. Tu crois trouver la pie au nid; & qu'en lui chantant quelque chanson faite du tems de *Corisandre* & d'HENRI IV, tu peux lui jurer que tu l'as faite pour elle.

Heu-

Heureux de pouvoir mettre le cérémonial de la Galanterie en pratique, tu n'as point d'ambition pour l'eſſentiel. A la bonne heure. Chacun a ſa façon de faire, auſſi-bien que ſon goût. Le tien eſt de baguenauder en amour ; & pourvû que tu faſſes bien rire la *Saint-Germain*, tu ne lui en demandes pas davantage. Pour moi, qui ſuis perſuadé que les femmes ſont ici ce qu'elles ſont ailleurs, je ne croirai jamais qu'elles s'offenſent qu'on quitte quelquefois la bagatelle, pour en venir au ſérieux. En tout cas, ſi Madame de *Sénantes* n'eſt pas de cette humeur, elle n'a qu'à ſe pourvoir ailleurs ; car je lui répons bien, que je ne ferai pas long-tems le perſonnage d'eſtaffier auprès de ſa perſonne.

Cette menace étoit des plus utiles. Madame *de Sénantes* le trouvoit à ſon gré, penſoit à peu près de même, & ne demandoit pas mieux que d'en venir aux preuves. Mais *Matta* s'y prit tout de travers. Il étoit prévenu d'une telle averſion pour ſon mari, qu'il ne pouvoit ſe vaincre ſur la moindre avance pour l'apprivoiſer. On lui faiſoit entendre, qu'il faloit commencer par endormir le Dragon avant

de posséder le Trésor: cela fut inutile. Quoiqu'il ne pût voir Madame *de Sénantes* que dans les assemblées publiques, il en étoit impatient, & lui faisant un jour ses plaintes: „ Ayez la bonté, Madame, lui dit-il, „ de me faire savoir où vous „ logez. Il n'y a point de jour que je n'ail- „ le trois fois chez vous, pour le moins, „ sans vous y avoir encore pû trouver. „ J'y couche pourtant d'ordinaire, lui dit-elle en riant; „ mais je vous avertis, „ que vous ne m'y trouverez jamais, que „ vous n'y ayez trouvé Monsieur *de Sé-* „ *nantes*: je n'en suis pas la Maîtresse. Je „ ne vous le donne pas, poursuivit-elle, „ pour un homme, dont on voulût re- „ chercher le commerce pour son agré- „ ment. Au contraire, je conviens que „ son humeur est assez bizarre, & ses „ maniéres peu gracieuses; mais il n'y „ a rien de si farouche qu'on ne puisse „ familiariser avec un peu de soins & de „ complaisance. Il faut que je vous re- „ pête des vers à ce sujet. Je les ai „ retenus, parce qu'ils donnent un petit „ conseil, dont vous userez comme il „ vous plaira.

RON-

RONDEAU.

Mettez-vous bien dans la mémoire,
Et retenez ces Documens,
Vous, qui vous piquez de la gloire
De réuſſir en faits galans,

Ou qui voulez le faire croire.
En équipage, en airs bruians,
En lieux communs, en faux ſermens,
En habits, bijoux, dents d'yvoire,
Mettez-vous bien.

Ayez, pour plaire aux vieux Parens,
Toujours en main nouvelle Hiſtoire,
Pour les Valets force Préſens.
Mais, eût-il l'humeur ſombre & noire,
Avec l'époux, malgré ſes dents,
Mettez-vous bien.

Ma foi, Madame, dit *Matta*, le Rondeau dira ce qu'il lui plaira : mais il n'y a pas moyen ; l'époux eſt trop ſot. Quelle Diable de cérémonie, pourſuivit-il. Quoi ! dans ce Païs-ci, on ne ſauroit voir la femme, ſans être amoureux du mari !

Madame *de Sénantes* trouva cette ma-

niére de répondre très-offenſante : & comme elle crut en avoir aſſez fait, pour le mettre dans le bon chemin, s'il en eût été digne, elle jugea qu'il ne valoit pas la peine qu'elle s'expliquât davantage, puiſqu'il ne pouvoit ſe contraindre ſur ſi peu de choſe ; & dès ce moment, elle eut fait avec lui.

Le Chevalier DE GRAMMONT avoit donné congé à ſa maîtreſſe à peu près dans le même tems ; il étoit tout-à-fait refroidi ſur cette pourſuite. Ce n'eſt pas que Mademoiſelle *de Saint-Germain* ne fût plus digne que jamais de ſa perſévérance. Au contraire, ſes agrémens ſe multiplioient à vûë d'œil. Elle ſe couchoit avec mille charmes, & le lendemain paroiſſoit avec quelque choſe de nouveau. La phraſe de croître & d'embellir ſembloit n'avoir été faite que pour elle. Le Chevalier DE GRAMMONT ne pouvoit diſconvenir de ces vérités ; mais il n'y trouvoit pas ſon compte. Un peu moins de mérite, avec un peu moins de ſageſſe, eût été plus ſon fait. Il s'apperçut, qu'elle l'écoutoit avec plaiſir, qu'elle rioit tant qu'il vouloit de ſes Contes, & qu'elle recevoit ſes billets & ſes préſens ſans

ſcru-

ſcrupule ; mais qu'elle en vouloit demeurer là. Son adreſſe l'avoit tournée de toutes les maniéres, ſans avoir pû lui tourner la tête. Sa femme de chambre étoit gagnée, ſes parens, charmés de ſes bons-mots, & de ſon aſſiduité, n'étoient jamais plus aiſes que quand ils le voyoient chez eux : bref, il avoit mis les préceptes du Rondeau de la *Sénantes* en uſage, & tout livroit la petite *Saint-Germain* à ſes embûches, ſi la petite *Saint-Germain* eût été d'humeur à ſe livrer ; mais elle ne le voulut jamais. Il avoit beau lui dire, que la grace qu'il lui demandoit ne lui coûteroit rien ; que puiſque ſes tréſors ſe trouvoient rarement compris dans le bien qu'une fille apporte en mariage, elle ne trouveroit perſonne, qui par une tendreſſe éternelle, & par une diſcrétion inviolable, en fut plus digne que lui. Il lui contoit enſuite, que jamais Mari n'avoit ſçu donner la moindre idée de ce que l'Amour a d'agréable ; & qu'il n'y avoit rien de ſi différent, que les empreſſemens d'un Amant toujours tendre, toujours paſſionné, mais toujours reſpectueux, & la nonchalante indifférence d'un Epoux.

Ma-

Mademoiſelle *de Saint-Germain* ne voulant pas prendre la choſe ſérieuſement, pour n'être pas obligée de s'en offenſer, lui dit, que comme c'étoit aſſez la coutume de ſon Païs de ſe marier, elle ſeroit bien aiſe d'en paſſer par-là, devant que de prendre connoiſſance de ces diſtinctions, & de ces détails merveilleux, qu'elle ne comprenoit pas extrémement, & dont elle ne vouloit pas de plus grandes explications: qu'elle l'avoit bien voulu écouter pour cette fois, mais qu'elle le ſupplioit de ne lui plus parler ſur ce ton, puiſque ces ſortes de converſations n'étoient point divertiſſantes pour elle, & qu'elles ſeroient très-inutiles pour lui. La Belle, qui rioit plus volontiers qu'une autre, ſavoit prendre un air fort ſérieux, dès qu'il en étoit queſtion. Le Chevalier DE GRAMMONT vit bien qu'elle lui parloit tout de bon; & voyant qu'il lui faudroit un tems infini, pour lui faire changer de ſentiment, il s'étoit tellement rallenti ſur cette pourſuite, qu'il ne la ſervoit plus que pour cacher les deſſeins qu'il avoit ſur Madame *de Sénantes*.

Il voyoit cette Princeſſe fort choquée du

du peu de complaisance de *Matta*. Cette apparence de mépris pour elle rebuta ce qu'elle avoit eu de plus favorable pour lui. Dans ces intentions, le Chevalier DE GRAMMONT lui dit qu'elle avoit raison, exagera la perte que son ami faisoit, la mit mille fois au-dessus des charmes de la petite *Saint-Germain*, & demanda grace pour lui-même, puisque son ami ne la méritoit pas. Il fut bien-tôt écouté favorablement sur cette proposition; & dès qu'ils furent d'accord, ils songérent aux mesures qu'il falloit prendre, l'une pour tromper son Epoux, & l'autre son Ami. Cela n'étoit pas fort difficile. *Matta* n'étoit point défiant, & le gros *Sénantes*, auprès de qui le Chevalier DE GRAMMONT avoit deja fait tout ce que l'autre n'avoit pas voulu faire, ne pouvoit se passer de lui. C'étoit beaucoup plus qu'il ne lui demandoit; car dès que le Chevalier DE GRAMMONT étoit chez Madame, son mari s'y trouvoit par politesse; & pour chose au monde, il ne les auroit laissés ensemble, de peur qu'ils ne s'ennuyassent sans lui.

Matta, qui ne savoit cependant pas qu'il fût disgracié, continuoit à servir sa Mai-

Maîtreſſe à ſa maniére. Elle étoit convenue avec le Chevalier DE GRAMMONT, que les choſes iroient en apparence ſelon le premier établiſſement; & de cette maniére, la Cour croyoit toujours que Madame *de Sénantes* ne ſongeoit qu'à *Matta*, tandis que ſon Ami ne ſongeoit qu'à Mademoiſelle de *Saint-Germain.*

On faiſoit de tems en tems de petites Loteries de bijoux. Le Chevalier DE GRAMMONT y mettoit toujours, en retiroit par hazard quelque choſe, & ſous prétexte des lots qu'il gagnoit, il achetoit mille choſes qu'il donnoit imprudemment à la *Sénantes*, & la *Sénantes* les recevoit encore plus imprudemment. La petite *Saint-Germain* n'en tâtoit plus que bien rarement. Il y a des tracaſſiers partout. On fit des remarques ſur ce procedé. Ceux qui les firent les communiquérent à Mademoiſelle *de Saint-Germain.* Elle fit ſemblant d'en rire; mais elle ne laiſſa pas d'en être piquée. Rien n'eſt ſi commun au beau ſexe, que de ne vouloir pas qu'une autre profite de ce qu'on refuſe. Elle n'en ſut pas bon gré à Madame *de Sénantes.* D'un autre côté, on fut demander à *Matta*, s'il n'étoit pas aſſez

grand

grand pour faire lui-même ſes préſens à Madame *de Sénantes*, ſans les envoyer par le Chevalier DE GRAMMONT? Cela le réveilla; car il ne s'en ſeroit jamais aperçû. Il n'en eut pourtant que des ſoupçons aſſez légers: & voulant s'en éclaircir, Il faut avoüer, dit-il au Chevalier DE GRAMMONT, que l'amour ſe fait ici d'une façon toute nouvelle. On y ſert ſans gages, on s'adreſſe au mari, quand on eſt amoureux de la femme; & l'on fait des préſens à la Maîtreſſe d'un autre, pour ſe mettre bien avec la ſienne. Madame *de Sénantes* t'eſt fort obligée de.... C'eſt toi-même, répondit le Chevalier DE GRAMMONT, puiſque c'eſt ſur ton compte. J'étois honteux de voir, que tu ne t'étois jamais aviſé de lui faire le moindre petit préſent. Sais-tu bien, que les gens ſont faits ſi extraordinairement à cette Cour, qu'on croit que c'eſt plutôt par vilenie, que par inadvertance, que tu n'as pas eu le courage de donner la moindre bagatelle à ta Maîtreſſe? Fi! que cela eſt ridicule, qu'il faille qu'on ſonge toujours pour toi!

Matta ſe laiſſa gronder, ſans qu'il en fût autre choſe; perſuadé, qu'il l'avoit un peu mérité; outre qu'il n'étoit, ni aſſez dé-

défiant, ni assez épris, pour y faire plus de réfléxion. Cependant, comme il convenoit aux affaires du Chevalier DE GRAMMONT, qu'il fit connoissance avec Monsieur *de Sénantes*, il en fut tellement persécuté, qu'il le fit à la fin. Son ami fut l'introducteur de cette premiére visite. Sa Maitresse lui sut bon gré de cet effort de complaisance, résolue pourtant qu'il n'en profiteroit pas; & l'époux, ayant l'esprit en repos sur une civilité qu'il attendoit depuis long-tems, voulut dès le même soir leur donner à souper dans une petite maison, qu'il avoit en campagne, au bord de la riviére, à deux pas de la Ville.

Le Chevalier DE GRAMMONT répondit pour tous deux, accepta l'offre; & comme c'étoit la seule que *Matta* n'eût pas refusée *de Sénantes*, il y consentit. Le mari vint chez eux, pour les prendre à l'heure marquée; mais il n'y trouva que *Matta*. Le Chevalier DE GRAMMONT s'étoit mis à jouer tout exprès pour les laisser partir sans lui. *Matta* vouloit l'attendre, tant il avoit peur de se trouver seul avec Monsieur *de Sénantes*; mais le Chevalier DE GRAMMONT les ayant envoyé prier d'aller toujours devant, & qu'il

ſeroit à eux dès que ſon jeu ſeroit fini, le pauvre *Matta* fut obligé de s'embarquer avec l'homme du monde qui lui revenoit le moins. Ce n'étoit pas l'intention du Chevalier DE GRAMMONT de le tirer ſi-tôt de cet embarras; & le perfide ne les fut pas plutôt en campagne, qu'il fut chez Madame de *Sénantes*, ſous prétexte d'y trouver encore ſon mari, pour aller enſemble où ils devoient ſouper.

La trahiſon étoit en beau train; & comme il paroiſſoit à Madame *de Sénantes*, que l'indifférence de *Matta* ne méritoit pas autre choſe de ſa part, elle n'avoit pas de ſcrupule d'en être. Elle attendoit donc le Chevalier DE GRAMMONT avec des intentions d'autant plus favorables, qu'il y avoit long-tems qu'elle l'attendoit, & qu'elle avoit quelque curioſité pour une viſite de ſa part, dont ſon mari ne fût pas. Il eſt donc à croire, que cette premiére occaſion ne ſe fût pas perdue, ſi Mademoiſelle de *Saint-Germain*, qu'elle n'attendoit pas, ne fût arrivée preſque en même tems que celui qu'elle attendoit.

Elle étoit plus jolie & plus enjoüée ce jour-là, qu'elle ne l'avoit été de ſa vie: cependant, on ne laiſſa pas de la trouver

fort

fort laide & fort ennuyante. Elle s'aperçut bien-tôt, qu'elle importunoit; & ne voulant pas que ce fût pour rien qu'on lui voulût du mal, après avoir passé plus d'une grosse demi-heure à se divertir de leur inquiétude, & à faire mille petites singeries, qu'elle voyoit bien ne pouvoir être plus mal placées, elle ôta ses coeffes, son écharpe, & tout l'attirail dont on se défait, quand on prétend s'établir familiérement quelque part pour le reste du jour. Le Chevalier DE GRAMMONT la maudissoit intérieurement, tandis qu'elle ne cessoit de lui faire la guerre sur la méchante humeur dont il étoit en si bonne compagnie. Madame *de Sénantes*, qui ne se possédoit pas mieux que lui, dit assez sèchement, qu'elle étoit obligée d'aller chez Madame Royale. Mademoiselle *de Saint-Germain* lui dit, qu'elle auroit l'honneur de l'accompagner, si cela ne lui faisoit point de peine. On ne lui répondit pas grand' chose: & le Chevalier DE GRAMMONT, voyant qu'il étoit inutile de pousser sa visite plus loin, sortit de belle humeur.

Dès qu'il fut dehors, il fit partir un de ses Grisons, pour prier Monsieur *de Sénantes* de

de vouloir bien se mettre à table avec sa compagnie, sans l'attendre, parce que le jeu ne finiroit peut-être pas si-tôt; mais qu'il seroit à lui devant la fin du repas. Après avoir dépêché ce courier, il mit une sentinelle à la porte de Madame *de Sénantes*, dans l'espérance que l'éternelle *Saint-Germain* en sortiroit avant elle; mais ce fut inutilement, & son espion lui vint dire au bout d'une heure d'impatience & d'agitations, qu'elles étoient sorties ensemble. Il vit bien, qu'il n'y auroit pas moyen de se voir ce jour-là, tout allant de travers pour ses desseins. Il falut donc se passer de Madame, pour aller trouver Monsieur.

Pendant que ces choses se passoient à la ville, *Matta* ne se divertissoit pas beaucoup à la campagne. Comme il étoit prévenu contre le Seigneur *de Sénantes*, tout ce que le Seigneur *de Sénantes* lui disoit ne faisoit que lui déplaire, Il maudissoit de bon cœur le Chevalier DE GRAMMONT du tête-à-tête qu'il lui procuroit. Il fut sur le point de s'en retourner quand il vit qu'il falloit se mettre à table sans un troisiéme.

Cependant, comme son hôte étoit assez

ſez délicat ſur la bonne chére, qu'il avoit le meilleur vin & le meilleur cuiſinier de tout le Piémont, la vûe du premier ſervice le radoucit: & mangeant fort & ferme, ſans faire attention à *Sénantes*, il ſe flatta que le ſouper finiroit, ſans avoir rien à démêler avec lui; mais il ſe trompa.

Dans le tems que le Chevalier DE GRAMMONT vouloit le mettre bien avec Monſieur *de Sénantes*, il en avoit fait un portrait fort avantageux. Pour lui donner envie de le connoître, dans l'étalage de mille autres qualités, connoiſſant l'entêtement qu'il avoit pour le nom d'érudition, il l'avoit aſſuré que c'étoit un des ſavans hommes de l'Europe.

Sénantes avoit donc attendu quelque trait de lecture, dès le commencement du ſouper, de la part de *Matta*, pour mettre la ſienne en jeu; mais il étoit bien loin de ſon compte. Perſonne n'avoit moins lû, perſonne auſſi ne s'en ſoucioit moins, & perſonne n'avoit ſi peu parlé pendant un repas, que lui. Comme il ne vouloit point entrer en converſation, ſa bouche ne s'étoit ouverte que pour manger, ou pour demander à boire.

L'au-

L'autre s'offenſant d'un ſilence qui lui paroiſſoit affecté, las de l'avoir inutilement agacé ſur d'autres ſujets, crut qu'il en auroit quelque raiſon en le mettant ſur l'amour & la galanterie, & l'attaqua de cette maniére, pour entamer le ſujet.

„ Comme vous êtes le galant de ma „ femme... Moi! lui dit *Matta*, qui vou„ loit faire le diſcret. Ceux qui vous „ l'ont dit, en ont menti. Morbleu!.. „ Monſieur, dit *Sénantes*, vous le pre„ nez là d'un ton qui ne vous convient „ guéres. Car je veux bien vous appren„ dre, malgré vos airs de mépris, que „ Madame de *Sénantes* en eſt peut-être „ auſſi digne qu'aucune de vos Dames de „ France; & que nous en avons vû, qui „ vous valoient bien, qui ſe ſont fait un „ honneur de la ſervir. A la bonne heu„ re, dit *Matta*. Je l'en crois très-digne: „ & puiſque vous le voulez ainſi, je „ ſuis ſon ſerviteur & ſon galant pour „ vous obliger. "

Vous croyez peut-être, pourſuivit l'autre, qu'il en va dans ce Païs-ci, comme dans le votre, & que les belles n'ont des Amans que pour leur accorder des faveurs. Déſabuſez-vous de cela, s'il vous plait;

plaît ; & fachez, que quand même il en feroit quelque chofe dans cette Cour, je n'en aurois aucune inquiétude. Rien n'eſt plus honnête, diſoit *Matta* ; mais pourquoi n'en avoir aucune inquiétude ? Voici pourquoi, reprit-il. Je connois la tendreſſe de Madame de *Sénantes* pour moi : je connois ſa ſageſſe envers tout le monde ; & plus que tout cela, je connois mon propre mérite.

Vous avez là de belles connoiſſances, Monſieur le Marquis, dit *Matta* : je les ſalue toutes trois. A votre ſanté. *Sénantes* en fit raiſon ; mais voyant que la converſation tomboit d'abord qu'on ne bûvoit plus, après deux ou trois ſantés de part & d'autre, il voulut faire une ſeconde tentative, & provoquer *Matta* par ſon fort, c'eſt-à-dire, du côté de l'érudition.

Il le prit donc de lui dire en quel tems il croyoit que les Allobroges fuſſent venus s'établir dans le Piémont ? *Matta*, qui le donnoit au Diable avec ſes Allobroges, lui dit, qu'il falloit que ce fût du tems des guerres civiles. J'en doute, dit l'autre. Tant qu'il vous plaira, dit *Matta*. Sous quel Conſulat ? pourſuivit *Sénan-*

Sénantes..... Sous celui de la Ligue, quand les Guiſes firent venir les Lanſquenets en France, dit *Matta*. Mais que Diable cela fait-il ?

Monſieur de *Sénantes* étoit paſſablement prompt, & volontiers brutal: ainſi, Dieu ſait de quelle maniére la converſation ſe ſeroit tournée, ſi le Chevalier DE GRAMMONT ne fût ſurvenu pour y mettre ordre. Il eut aſſez de peine à comprendre ce que c'étoit que leur débat; mais l'un oublia les queſtions qui l'avoient choqué, l'autre les réponſes, pour reprocher au Chevalier DE GRAMMONT cette fureur éternelle pour le jeu, qui faiſoit qu'on ne pouvoit jamais compter ſur lui. Le Chevalier DE GRAMMONT, qui ſe ſentoit encore plus coupable qu'ils ne diſoient, prit le tout en patience, & ſe donna plus de tort qu'ils ne voulurent. Cela les appaiſa. Le repas finit plus tranquillement qu'il n'avoit commencé. L'ordre fut rétabli dans la converſation; mais il n'y put mettre la joie, comme il avoit coûtume. Il étoit de très mauvaiſe humeur; & comme il les preſſoit à tout moment de ſortir de table, Monſieur *de Sénantes* jugea qu'il avoit beaucoup per-

du. *Matta* dit au contraire, qu'il avoit beaucoup gagné ; mais que la retraite avoit peut-être été malheureuſe, faute de précautions, & lui demanda s'il n'avoit pas eu beſoin du Sergent *la Place*, avec ſon embuſcade ?

Ce trait d'Hiſtoire paſſoit l'érudition de *Sénantes* ; & de peur que *Matta* ne s'aviſât de l'expliquer, le Chevalier DE GRAMMONT changea de diſcours, & voulut ſortir de table ; mais *Matta* ne le voulut pas. Cela le raccommoda dans l'eſprit de *Sénantes*. Il prit cette complaiſance ſur ſon compte : cependant, ce n'étoit pas lui ; mais c'étoit ſon vin, que *Matta* trouvoit à ſon gré.

Madame Royale, qui connoiſſoit le caractére de *Sénantes*, fut charmée du récit que le Chevalier DE GRAMMONT lui fit de cette fête & de cette converſation. Elle appella *Matta*, pour en ſavoir la vérité de lui-même. Il avoua, que, devant qu'il fût queſtion des Allobroges, Monſieur de *Sénantes* l'avoit voulu quereller, parce qu'il n'étoit pas amoureux de ſa femme.

Cette premiére connoiſſance faite de cette maniére, il ſembloit que toute la bon-

bonne volonté que *Sénantes* avoit d'abord euë pour le Chevalier DE GRAMMONT ſe fût tournée vers *Matta*. Il étoit tous les jours à ſa porte, & *Matta* tous les jours chez ſa femme. Cela ne convenoit point au Chevalier DE GRAMMONT. Il ſe repentit des reprimandes qu'il s'étoit aviſé de faire à *Matta*, le voyant d'une aſſiduité qui rompoit toutes ſes meſures. Madame *de Sénantes* en étoit encore plus embarraſſée. Quelque eſprit qu'on ait, on n'eſt point plaiſant pour ceux qu'on importune; elle eût été bien aiſe de n'avoir pas fait de certaines démarches inutilement.

Matta commençoit à trouver des charmes dans ſa perſonne. Il en eût trouvé dans ſon eſprit, ſi elle l'avoit voulu; mais il n'y a pas moyen d'être de bonne humeur avec ceux qui traverſent nos deſſeins. Tandis que ſon goût augmentoit pour elle, le Chevalier DE GRAMMONT n'étoit occupé que des moyens qui pouvoient mettre ſon Avanture à fin. Voici le ſtratagême dont il ſe ſervit enfin, pour avoir la ſcéne libre, en éloignant l'amant & le mari tout à la fois.

Il fit entendre à *Matta*, qu'il falloit

donner à ſouper chez eux à Monſieur de *Sénantes*, & ſe chargea de pourvoir à tout. *Matta* lui demanda ſi c'étoit pour jouer au Quinze, & l'aſſura qu'il auroit beau faire, qu'il mettroit ordre pour cette fois, qu'il ne s'engageât pas au jeu, pour le laiſſer tête-à-tête avec le plus ſot Gentilhomme de l'Europe. Le Chevalier DE GRAMMONT n'avoit garde d'y ſonger, perſuadé qu'il ſeroit impoſſible de profiter de cette occaſion, de quelque maniére qu'il s'y prit, & qu'on le relanceroit dans tous les coins de la ville, plutôt que de le laiſſer en repos. Toute ſon attention fut donc de rendre le repas agréable, de le faire durer, & d'y faire ſurvenir quelques conteſtations entre *Sénantes* & *Matta*. Pour cet effet, il ſe mit d'abord de la plus belle humeur du monde; les autres s'y mirent à force de vin.

Le Chevalier DE GRAMMONT témoigna, qu'il étoit bien malheureux de n'avoir pû donner un petit concert de muſique à Monſieur de *Sénantes*, comme il l'avoit réſolu le matin; mais que les Muſiciens s'étoient engagés. Le Marquis de *Sénantes* ſe fit fort de les avoir à ſa maiſon de campagne le lendemain au ſoir, &

& pria la compagnie d'y souper. *Matta* leur demanda, que Diable ils vouloient faire de musique ; & soutint que cela n'étoit bon dans ces occasions, que pour des femmes qui avoient quelque chose à dire à leurs amans, pendant que les violons étourdissoient les autres, ou pour des sots qui ne sçavoient que dire quand ces violons ne jouoient pas. On se moqua de ses raisonnemens : la partie fut liée pour le lendemain ; & les violons passérent à la pluralité des voix. *Sénantes*, pour en consoler *Matta*, comme pour faire honneur au repas, porta force santés. Il aima mieux lui faire raison de cette maniére, que sur la dispute : & le Chevalier DE GRAMMONT, voyant qu'il ne falloit pas grand' chose pour leur échauffer la tête, ne demandoit pas mieux que de les voir aux mains par quelque nouvelle dissertation. Il avoit inutilement jetté de tems en tems quelque propos dans la conversation, pour parvenir à ses fins. S'étant heureusement avisé de lui demander le nom de famille de Madame son épouse, *Sénantes*, fort en généalogie, comme sont tous les sots qui ont de la mémoire, se mit à celle de Ma-

dame *de Sénantes*, par un embrouillement de filiations, qui ne finiſſoit point. Le Chevalier DE GRAMMONT fit ſemblant de l'écouter avec une grande attention: & voyant que *Matta* commençoit à perdre patience, il le pria d'écouter bien ce que Monſieur diſoit, & qu'il n'y avoit rien de plus beau. Cela eſt bien galant, dit *Matta*: mais pour moi j'avoue, que ſi j'étois marié, j'aimerois mieux m'informer du véritable pére de mes enfans, que de ſavoir quels ſont les grands-péres de ma femme. *Sénantes*, ſe moquant de ſa groſſiéreté, ne ceſſa point qu'il n'eût conduit les ancêtres de ſon épouſe, de branche en branche, juſques a *Yolande de Sénantes*. Cela fait, il offrit de faire voir en moins d'une demi-heure, que les GRAMMONTS venoient d'Eſpagne. Eh! que nous importe d'où les GRAMMONTS viennent? lui dit *Matta*. Savez-vous bien, Monſieur le Marquis, qu'il vaut mieux ne rien ſavoir, que de ſavoir trop de choſes?

L'autre lui ſoutint le contraire avec chaleur, & préparoit un argument en forme, pour prouver qu'un ignorant eſt un ſot. Mais le Chevalier DE GRAMMONT, qui

qui connoiſſoit *Matta*, ne douta point, qu'il n'envoyat promener le Logicien, s'il en venoit à la concluſion du Syllogiſme. C'eſt pourquoi, ſe mettant entre deux, comme leurs voix commençoient à s'élever, il leur dit, que c'étoit ſe moquer, que de s'échauffer ainſi pour rien; & traita la choſe ſérieuſement, afin qu'elle fût plus marquée. Le ſouper finit donc tranquillement, par le ſoin qu'il eut de ſupprimer les diſputes, & d'admettre force vin en leur place.

Le lendemain, *Matta* fut à la chaſſe, le Chevalier DE GRAMMONT chez le baigneur, & *Sénantes* à ſa maiſon de campagne. Tandis qu'il y préparoit toutes choſes, ſans oublier les violons, & que *Matta* chaſſoit dans la plaine, pour gagner de l'appetit, le Chevalier DE GRAMMONT penſoit à l'exécution de ſon projet.

Dès que la maniére en fut réglée dans ſa tête, on fut avertir ſous main l'Officier des Gardes, qui ſervoit auprès de ſon Alteſſe, que Monſieur de *Sénantes* avoit eu quelques paroles avec Monſieur de *Matta* la nuit précédente en ſoupant; que l'un étoit ſorti dès le matin, & qu'on

ne trouvoit point l'autre dans la ville.

Madame Royale, allarmée de cet avis, envoya promtement chercher le Chevalier DE GRAMMONT. Il parut surpris, quand Son Alteſſe en parla. Il avoua bien, qu'ils avoient eu quelques paroles; mais qu'il n'avoit pas cru que l'un ou l'autre s'en fût ſouvenu le jour d'après. Il dit, que ſi le mal n'étoit déja fait, le plus court ſeroit de s'en aſſurer juſqu'au lendemain; & que ſi l'on pouvoit les trouver, il ſe faiſoit fort de les raccommoder, ſans qu'il en fût autre choſe. Cela n'étoit pas difficile. On apprit chez Monſieur de *Sénantes* qu'il étoit à ſa maiſon de campagne. On y fut: on le trouva; & l'Officier lui donna des gardes, ſans lui dire autre choſe, & le laiſſa fort étonné.

Dès que *Matta* fut revenu de ſa chaſſe, Madame Royale envoya ce même Officier le prier de lui donner ſa parole, qu'il ne ſortiroit pas juſqu'au lendemain. Ce compliment le ſurprit. On ne lui en rendit aucune raiſon. Un bon repas l'attendoit: il mouroit de faim; & rien ne lui paroiſſoit ſi déraiſonnable, que de l'obliger à la réſidence dans cette con-

conjoncture : mais il avoit donné sa parole ; & ne sachant ce que tout cela vouloit dire, toute sa ressource fut d'envoyer chercher son ami ; mais son ami ne le vint trouver qu'au retour de la campagne. Il y avoit trouvé *Sénantes* au milieu de ses violons, fort indigné de se voir prisonnier dans sa maison, sur le compte de *Matta* qu'il attendoit pour faire bonne chére. Il s'en plaignit aigrement au Chevalier DE GRAMMONT, & lui dit, qu'il ne croyoit pas l'avoir offensé ; mais que s'il aimoit tant le bruit, il le prioit de l'assurer, que pour peu que le cœur lui en dit, il auroit contentement à la premiére occasion. Le Chevalier DE GRAMMONT l'assura, que *Matta* n'y avoit jamais songé ; qu'il savoit au contraire, qu'il l'estimoit infiniment ; qu'il faloit que ce fût la tendresse extrême de Madame sa femme, qui s'étant allarmée sur le rapport des laquais qui les avoient servis à table, seroit allée chez Madame Royale, pour prévenir quelque accident funeste ; qu'il le croyoit d'autant plus qu'il avoit souvent dit à Madame de *Sénantes*, en parlant de *Matta*, que c'étoit la plus rude épée de France ;

comme en effet ce pauvre garçon ne ſe battoit jamais, ſans avoir le malheur de tuer ſon homme.

Monſieur *de Sénantes*, un peu radouci, dit, qu'il étoit fort ſon ſerviteur, qu'il gronderoit bien ſa femme de ſon impertinente tendreſſe, & qu'il mouroit d'envie de ſe revoir avec le cher *Matta*.

Le Chevalier DE GRAMMONT l'aſſura qu'il y alloit travailler, & recommanda bien à ſes Gardes de ne point le laiſſer échaper, qu'ils n'euſſent des ordres de la Cour; parce qu'il paroiſſoit qu'il mouroit d'envie de ſe battre, & qu'ils en répondroient. Il n'en falut pas davantage pour le faire garder à vûe, quoiqu'il n'en fût pas beſoin.

Son homme étant en toute aſſurance de cette maniére, il falut pourvoir à ſes ſuretés à l'égard de l'autre. Il regagna la ville; & dès que *Matta* le vit: „ Que „ Diable eſt-ce, lui dit-il, que cette belle „ farce qu'on me fait jouer? Pour moi, „ je ne connois plus rien aux fottes ma„ niéres de ce Païs-ci. D'où vient qu'on „ me met priſonnier ſur ma parole? D'où „ vient? dit le Chevalier DE GRAM„ MONT. C'eſt que tu ès encore plus „ extra-

„ extraordinaire toi-même que tout cela.
„ Tu ne saurois t'empêcher d'entrer en
„ dispute avec un bourru, dont tu ne
„ devrois faire que rire. Quelque valet
„ officieux aura sans doute été redire le
„ beau démêlé d'hier au soir. On t'a vu
„ sortir de la ville dès le matin; *Sénan-*
„ *tes* quelque tems après; en faut-il da-
„ vantage, pour que Son Altesse Royale
„ se soit cru obligée de prendre ces pré-
„ cautions? *Sénantes* est aux arrêts; on
„ ne te demande que ta parole: ainsi,
„ bien loin de prendre la chose comme
„ tu fais, j'envoyerois très-humblement
„ remercier Son Altesse de la bonté qu'el-
„ le a de te faire arrêter; puisque ce n'est
„ qu'en ta considération qu'elle s'inté-
„ resse dans la chose: je m'en vai faire
„ un tour au Palais, où je tâcherai d'é-
„ claircir ce mystére. Cependant, com-
„ me il n'y a guères d'apparence que
„ cela se puisse raccommoder de cette
„ nuit, tu feras bien de commander à sou-
„ per; car je suis à toi dans un moment.

Matta le chargea de ne pas manquer à témoigner sa très-humble reconnoissance à Madame Royale de ses bontés, quoiqu'il ne craignit pas plus *Sénantes* qu'il

ne l'aimoit ; c'eſt tout dire.

Le Chevalier DE GRAMMONT revint au bout d'une demi-heure, avec deux ou trois des connoiſſances que *Matta* s'étoit faites à la chaſſe. Ces Meſſieurs avoient voulu venir ſur le bruit de la querelle, & chacun offrit ſes ſervices ſéparément à *Matta*, contre l'unique & paiſible *Sénantes*. *Matta* les ayant remerciés, les retint à ſouper, & ſe mit en robe de chambre.

Si-tôt que les choſes furent dans le train que ſouhaitoit le Chevalier DE GRAMMONT, & que vers la fin du repas il vit trotter les ſantés à la ronde, il ſe tint aſſuré de ſon homme juſqu'au lendemain. Ce fut alors que le tirant à l'écart, avec la permiſſion des conviés, il lui fit une fauſſe confidence pour déguiſer une trahiſon véritable ; & lui dit, après avoir exigé pluſieurs ſermens de n'en jamais parler, qu'il avoit enfin obtenu de la petite *Saint-Germain*, qu'elle le verroit cette nuit. C'eſt pourquoi, qu'il alloit quitter la compagnie, ſous prétexte d'aller jouer à la Cour ; qu'il le prioit de leur bien faire entendre, qu'il ne les quittoit que pour cela, parce que les Piémontois étoient volontiers ſoupçonneux. *Mat-*

ta

ta lui promit de s'en acquitter discrétement; lui dit qu'il feroit ses exuses, sans qu'il fût besoin de prendre congé de la compagnie; & l'ayant embrassé, pour le féliciter sur l'heureux état de ses affaires, il le congédia le plutôt & le plus secrettement qu'il put, tant il eut peur qu'il ne manquât cette occasion.

Il se remit à table, charmé de la confidence qu'on venoit de lui faire, & de la part qu'il avoit au succès de cette avanture. Il fit fort le plaisant, pour donner le change à ses hôtes; fit mille invectives contre la fureur du jeu, qui possédoit tellement ceux qui s'y livroient, qu'ils quittoient tout pour y passer les nuits. Il se moquoit tout haut de la folie du Chevalier DE GRAMMONT sur cet article, & tout bas de la crédulité des Piémontois, qu'il trompoit si finement.

Le repas ne finit que bien avant dans la nuit; & *Matta* se coucha très-content de ce qu'il avoit fait pour son ami. Cet ami, cependant, jouissoit du fruit de sa perfidie, s'il en faut croire les apparences. La tendre *Sémantes* l'avoit reçu chez elle dans l'état où se met une personne qui veut rehausser le prix de sa reconnoissance.

noissance. Ses charmes n'étoient point négligés; & s'il y a des occasions où l'on déteste le traître, tandis que l'on profite de la trahison, celle-là n'en étoit pas: & quelque discret que fût le Chevalier DE GRAMMONT sur ses bonnes fortunes, il ne tint pas à lui qu'on ne crût le contraire. Quoi qu'il en soit, persuadé qu'en amour on gagne toujours de bonne guerre ce qu'on peut obtenir par adresse, on ne voit pas qu'il ait jamais témoigné le moindre repentir de cette supercherie. Mais il est tems que nous le tirions de la Cour de Savoie, pour le voir briller dans celle de France.

CHAPITRE V.

LE Chevalier DE GRAMMONT, de retour en France, y soutint merveilleusement la réputation qu'il avoit acquise ailleurs. Alerte au jeu; actif & vigilant en amour; quelquefois heureux, & toujours craint, dans les tendres commerces; à la guerre, égal dans les caprices de l'une & de l'autre fortune; d'un agrément

ment inépuiſable dans la bonne, plein d'expédiens & de conſeils dans la mauvaiſe.

Attaché d'inclination à Monſieur le Prince; témoin, &, ſi on oſe le dire, compagnon de la gloire qu'il avoit acquiſe aux fameuſes journées de Lens, de Norlingue, & de Fribourg; les récits, qu'il en a ſi ſouvent faits, n'ont rien diminué de leur éclat.

Tant qu'il n'eut que quelques ſcrupules de devoirs, & pluſieurs avantages à ſacrifier, il quitta tout pour ſuivre un homme, que de preſſans motifs, & des reſſentimens qui ſembloient en quelque ſorte excuſables, ne laiſſoient pas d'écarter du bon chemin. Il l'a ſuivi dans la premiére diſgrace de ſa fortune, d'une conſtance dont on voit peu d'exemples. Mais il n'a pû tenir contre les ſujets de plainte, qu'il lui a donnés dans la ſuite, & que ne méritoit pas cet attachement invincible pour lui. C'eſt pourquoi, ſans craindre aucun reproche ſur une conduite qui ſe juſtifioit aſſez d'elle-même, comme il étoit un peu ſorti de ſon devoir pour entrer dans les intérêts de Monſieur le Prince, il crut pouvoir en ſortir pour

pour rentrer dans son devoir.

Sa paix fut bientôt faite à la Cour. De plus coupables y rentroient en grâce, dès qu'ils le vouloient. La Reine, encore effrayée du péril où les troubles avoient mis l'Etat, au commencement de sa Régence, ne cherchoit qu'à ramener les esprits par la douceur. La Politique du Ministre n'étoit ni sanguinaire, ni vindicative. Ses maximes favorites étoient d'assoupir, plutôt que d'employer les derniers remédes; de se contenter de ne rien perdre dans la guerre, sans se mettre en frais pour gagner quelque chose sur les ennemis; de souffrir qu'on dit beaucoup de mal de lui, pourvû qu'il amassât beaucoup de bien; & de pousser la minorité tout aussi loin qu'il lui seroit possible.

Cette avidité d'amasser ne se bornoit pas à mille moyens que lui en fournissoit l'autorité dont il étoit revétu: son industrie n'avoit pour objet que le gain. Il aimoit naturellement le jeu; mais il ne jouoit que pour s'enrichir, & trompoit tant qu'il pouvoit pour gagner.

Le Chevalier DE GRAMMONT, à qui il trouvoit beaucoup d'esprit, & auquel il voyoit beaucoup d'argent, fut bien-tot de

de ſon goût & de ſon jeu. Il s'aperçut des ſubtilités & de la mauvaiſe foi du Cardinal, & crut qu'il lui étoit permis de mettre en uſage les talens que la nature lui avoit donnés, non ſeulement pour s'en défendre, mais pour l'attaquer dans les occaſions. Ce ſeroit ici le lieu de parler de ſes avantures; mais qui peut les conter avec aſſez d'agrément & de légéreté, pour remplir l'attente de ceux qui en auroient déja entendu parler? C'eſt en vain qu'on écriroit mot pour mot ſes Narrations divertiſſantes: il ſemble que leur ſel s'évapore ſur le papier; & de quelque maniére qu'elles y ſoient placées, la vivacité ne s'y trouve plus.

Il ſuffira donc de dire, que dans les occaſions où l'adreſſe fut réciproquement employée, le Chevalier emporta l'avantage; & que s'il fit mal ſa cour au Miniſtre, il eut la conſolation de voir que ceux qui s'étoient laiſſés gagner ne retirérent pas dans la ſuite de grandes utilités de leur complaiſance. Cependant, ils reſtérent toujours dans une ſoumiſſion rampante, tandis que, dans mille rencontres, le Chevalier DE GRAMMONT ne ſe contraignoit guéres ſur ſon chapitre. En voici une.

L'Ar-

L'Armée d'Eſpagne, commandée par Monſieur le Prince & par l'Archiduc, aſſiégeoit *Arras*. La Cour s'étoit avancée juſqu'à *Peronne*. Les troupes ennemies auroient donné, par la priſe de cette Place, de la réputation à leur armée. Elles en avoient beſoin; car celles de France étoient depuis quelque tems en poſſeſſion d'avoir par-tout de l'avantage ſur elle.

Monſieur le Prince ſoutenoit un parti chancelant, autant que leurs lenteurs, & leurs irréſolutions ordinaires, le permettoient; mais comme aux événemens de la guerre, il faut agir indépendamment dans de certaines occaſions, qui ne ſe retrouvent plus lorſqu'on les laiſſe échaper, toute ſa capacité leur étoit ſouvent inutile. L'Infanterie Eſpagnole ne s'étoit jamais relevée, depuis la bataille de Rocroi; & celui qui l'avoit ruinée par cette victoire, en combattant contre eux, étoit le ſeul, qui, commandant alors pour eux, pût réparer le mal qu'il leur avoit fait. Mais la jalouſie des Chefs, & la méfiance du Conſeil, lui lioient les mains.

Cependant, *Arras* ne laiſſoit pas d'être vivement attaquée. Le Cardinal voyoit

oit assez la honte qu'il y avoit à laisser prendre cette Place à sa barbe, & presque à la vûe du Roi. D'un autre côté, c'étoit beaucoup hazarder que d'en tenter le secours. Monsieur le Prince n'étoit pas homme à négliger la moindre précaution, pour la sureté de ses Lignes. Quand on en attaque sans les forcer, on ne se retire pas comme on veut. Plus les efforts sont vifs, plus le désordre est grand dans la retraite; & Monsieur le Prince étoit l'homme du monde qui savoit le mieux profiter de ses avantages. L'Armée, que commandoit Monsieur de *Turenne*, plus foible de beaucoup que celle des ennemis, étoit pourtant la seule ressource qu'on eût de ce côté-là. Cette Armée battue, la prise d'*Arras* n'étoit pas la seule disgrace qu'on eût à craindre.

Le génie du Cardinal, heureux pour les conjonctures où des négociations peu sincéres tiroient d'un mauvais pas, s'effrayoit à la vûe d'un péril pressant, & d'un événement décisif. Il crut, que faisant le siége de quelqu'autre Place, sa prise dédommageroit de celle d'*Arras*; mais Monsieur *de Turenne*, qui pensoit tout autrement que le Cardinal, prit la réso-

réſolution de marcher aux ennemis, & ne lui en donna l'avis, qu'après s'être mis en marche. Le Courier arriva au fort de ſes inquiétudes, & redoubla ſes allarmes; mais il n'y avoit plus moyen de s'en dédire.

Le Maréchal, dont la haute réputation lui avoit acquis la confiance des troupes, n'avoit pas manqué de prendre ſon parti, devant qu'un ordre précis de la Cour pût l'interdire. L'occaſion étoit de celles où les difficultés rehauſſent la gloire du ſuccès. Quoique la capacité du Général raſſurat un peu la Cour, on étoit à la veille d'un événement qui devoit terminer, de maniére ou d'autre, les allarmes & les eſpérances; & tandis que le reſte des courtiſans raiſonnoit diverſement ſur ce qui devoit arriver, le Chevalier DE GRAMMONT ſe mit en tête de s'en éclaircir par lui-même. Sa réſolution ſurprit aſſez la Cour. Ceux qui avoient autant vû d'occaſions que lui, ſembloient diſpenſés de ces ſortes d'empreſſemens: mais ſes amis lui en parlérent en vain.

Le Roi lui en ſçut bon gré. La Reine n'en parut pas moins contente. Il l'aſſura, qu'il lui rapporteroit de bonnes nouvelles.

velles. Elle lui promit de l'embraſſer, s'il tenoit parole. Le Cardinal lui en promit autant. Il ne fit pas grand cas de cette promeſſe; mais il la crut ſincére, parce qu'elle ne devoit rien coûter.

Il partit à l'entrée de la nuit, avec *Caſcan*, que Monſieur *de Turenne* avoit dépêché vers Leurs Majeſtés. Le Duc *d'York*, & le Marquis *d'Humieres*, commandoient ſous ſes ordres. Le dernier étoit de jour; & à peine paroiſſoit-il, quand le Chevalier arriva. Le Duc *d'York* ne le reconnut pas d'abord; mais le Marquis *d'Humieres* courant à lui les bras ouverts, „ Je „ me doutois bien, dit-il, que ſi quel„ qu'un nous venoit voir de la Cour, „ dans une occaſion comme celle-ci, ce „ ſeroit le Chevalier DE GRAMMONT. Eh „ bien, pourſuivit-il, que fait-on à *Pe„ ronne*? On y a grand peur, dit le Che„ valier. Et que croit-on de nous? On „ croit, pourſuivit-il, que ſi vous bat„ tez Monſieur le Prince, vous n'aurez „ fait que votre devoir; & ſi vous êtes „ battus, on croira que vous êtes des „ fous & des ignorans, d'avoir tout riſ„ qué, ſans égard aux conſéquences. Voi„ là, dit le Marquis *d'Humieres*, une

„ nou-

„ nouvelle bien consolante, que tu nous „ apportes. Veux-tu que nous te me- „ nions au quartier de Monsieur *de Tu-* „ *renne*, pour lui en faire part? ou si tu „ aimes mieux te reposer dans le mien: „ car tu as couru toute la nuit, & peut- „ être n'as-tu pas eu plus de repos la pré- „ cédente? Où prens-tu que le Cheva- „ lier DE GRAMMONT ait jamais eu be- „ soin de dormir? lui répondit-il. Fai- „ moi seulement donner un cheval, afin „ que j'aye l'honneur d'accompagner Mr. „ le Duc *d'Yorck*; car, apparemment, il „ n'est en campagne de si bon matin, que „ pour visiter quelques postes.

La Garde avancée n'étoit qu'à la por- tée du canon de celle des Ennemis. Dès qu'ils y furent: „ J'aurois envie, „ dit le Chevalier DE GRAMMONT, de pousser „ jusques à la Vedette, qu'ils ont avan- „ cée sur cette hauteur. J'ai des amis & „ des connoissances dans leur Armée, „ dont je voudrois bien demander des „ nouvelles. Monsieur le Duc *d'Yorck* „ voudra bien me le permettre. " A ces mots, il s'avança. La Vedette, le voyant venir droit à son poste, se mit sur ses gardes. Le Chevalier s'arrêta dès qu'il en fut

fut à portée. La Vedette répondit au ſigne qu'il lui fit, & en fit un autre à l'Officier, qui, s'étant déja mis en marche ſur les premiers mouvemens qu'il avoit vû faire au Chevalier, fut bien-tôt à lui. Voyant le Chevalier DE GRAMMONT ſeul, il ne fit point de difficulté de le laiſſer approcher. Il pria cet Officier de faire enſorte qu'il pût avoir des nouvelles de quelques parens qu'il avoit dans leur Armée, & en même tems lui demanda ſi le Duc *d'Arſcot* étoit au ſiége. „ Mr. lui dit-il, „ le voilà qui vient de mettre „ pied à terre ſous ces arbres, que vous „ voyez ſur la gauche de notre grande „ Garde. Il n'y a qu'un moment qu'il „ étoit ici, avec le Prince *d'Aremberg* „ ſon frére, le Baron du *Limbec*, & *Lou-* „ *vigny*. Pourrois-je les voir ſur parole? lui dit le Chevalier. „ Monſieur, dit-il, „ s'il m'étoit permis de quitter mon poſte, j'aurois l'honneur de vous y accompagner: mais je vai leur envoyer „ dire que Monſieur le Chevalier DE „ GRAMMONT ſouhaite de leur parler: & après avoir détaché un Cavalier de ſa garde vers eux, il revint. „ Monſieur, lui dit le Chevalier DE GRAMMONT, „ puis-

„ puis-je vous demander comment je ſuis „ connu de vous ? Eſt-il poſſible, lui dit l'autre, „ que Mr. le Chevalier DE GRAM- „ MONT ne reconnoiſſe pas *la Motte*, qui „ a eu l'honneur de ſervir ſi long-tems „ dans ſon régiment ? Quoi ! c'eſt toi, „ mon pauvre *la Motte* ? Vraiement, j'ai „ eu tort de ne te pas reconnoitre ; quoi- „ que tu ſois dans un équipage bien dif- „ férent de celui que je te vis la premiére „ fois à Bruxelles, lorſque tu montrois „ à danſer les Triolets à Madame la Du- „ cheſſe *de Guiſe* : & j'ai peur que tes af- „ faires ne ſoient pas en auſſi bon état „ qu'elles étoient la campagne d'après „ que je t'eus donné cette Compagnie „ dont tu parles. " Ils en étoient là, quand le Duc *d'Arſcot*, ſuivi de ceux dont on vient de parler, arriva au galop. Le Chevalier DE GRAMMONT fut embraſſé de toute la Troupe avant que de pouvoir leur parler. Bientôt arrivérent une infinité d'autres connoiſſances, avec autant de curieux des deux partis, qui le voyant ſur la hauteur, s'y aſſembloient avec tant d'empreſſement, que les deux Armées, ſans deſſein, ſans trêve, & ſans ſupercherie, s'alloient mêler en converſation,

ſation, ſi par hazard Monſieur *de Turenne* ne s'en fût apperçu de loin. Ce ſpectacle le ſurprit. Il y accourut; & le Marquis *d'Humiéres* lui conta l'arrivée du Chevalier DE GRAMMONT, qui avoit voulu parler à la Vedette, avant que d'aller au quartier général. Il ajouta, qu'il ne comprenoit pas comment Diable il avoit fait, pour raſſembler les deux Armées autour de lui, depuis un moment qu'il les avoit quittés. „ Effectivement, dit Monſieur *de Turenne*, „ voilà un homme bien extraordinaire. Mais il eſt juſte „ qu'il nous vienne un peu voir, après „ avoir rendu ſa premiére viſite aux Ennemis: & à ces mots, il fit partir un Aide de camp, pour rappeller les Officiers de ſon Armée, & pour dire au Chevalier DE GRAMMONT l'impatience qu'il avoit de le voir.

Cet ordre arriva dans le tems qu'il en vint un ſemblable aux Officiers des Ennemis. Monſieur le Prince, averti de cette paiſible entrevûe, n'en avoit point été ſurpris, d'abord qu'on lui eût dit que c'étoit le Chevalier DE GRAMMONT. Il avoit ſeulement ordonné à *Luſſan* de rappeller les Officiers, & de prier le Che-

valier qu'il pût lui parler le lendemain sous ces mêmes arbres. Il le promit, en cas que Monsieur *de Turenne* le trouvat bon, comme il n'en doutoit point.

On le reçut aussi agréablement dans l'armée du Roi, qu'on avoit fait dans celle des Ennemis. Monsieur *de Turenne* estimoit sa franchise, autant qu'il étoit charmé de son esprit. Il lui sçut bon gré d'être le seul des Courtisans qui le fût venu voir dans une conjoncture comme celle-là. Les questions qu'il lui fit sur la Cour, étoient moins pour en apprendre des nouvelles, que pour se divertir de la maniére dont il lui en conteroit les inquiétudes & les différentes allarmes. Le Chevalier DE GRAMMONT lui conseilla de battre les ennemis, s'il ne vouloit être chargé de l'événement d'une entreprise qu'il voyoit que le Cardinal ne lui avoit pas ordonnée. Monsieur *de Turenne* lui promit de faire de son mieux pour suivre cet avis, & lui promit de plus, qu'en cas qu'il réussit, il lui feroit tenir parole par la Reine. Il ajoûta, qu'il n'étoit pas fâché que Monsieur le Prince eût souhaité de lui parler. Ses mesures étoient prises pour l'attaque des lignes. Il en entretint le Chevalier

valier DE GRAMMONT en particulier, & ne lui cacha que le jour de l'exécution. Cela fut inutile. Il avoit trop vû, pour ne pas juger, par ſes lumiéres & les obſervations qu'il fit, que, dans le poſte qu'il avoit pris, la choſe ne ſe pouvoit plus différer.

Il partit le lendemain pour ſon rendez-vous, accompagné d'un Trompette; & à l'endroit que Monſieur *de Luſſan* lui avoit marqué la veille, il trouva Monſieur le Prince. Dès qu'il eut mis pied à terre, „ Eſt-il poſſible, lui dit il, en l'embraſſant, „ que ce ſoit le Chevalier DE „ GRAMMONT, & que je le voye dans le „ parti contraire? C'eſt vous-même que „ j'y vois, répondit le Chevalier DE GRAMMONT; „ & je m'en rapporte à „ vous, Monſeigneur, ſi c'eſt la faute „ du Chevalier DE GRAMMONT, ou la „ votre, que nous ne ſoyons plus dans „ le même parti. Il faut l'avouer, dit Monſieur le Prince, „ s'il y en a qui „ m'ont abandonné comme des ingrats „ & des miſérables, tu m'as quitté comme j'ai quitté moi-même, en honnête-„ homme, qui croit avoir raiſon. Mais „ oublions tous ſujets de reſſentiment,

„ & di-moi ce que tu viens faire ici, toi,
„ que je croyois à *Peronne* avec la Cour?
„ Le voulez-vous ſavoir? dit-il. Je viens,
„ ma foi, vous ſauver la vie. Je vous
„ connois: vous ne ſauriez vous empê-
„ cher d'être au milieu des Ennemis dans
„ un jour d'occaſion. Il ne vous faudroit
„ qu'avoir votre cheval tué ſous vous,
„ & être pris les armes à la main, pour
„ être traité par ce Cardinal-ci, comme
„ votre oncle *de Montmorency* le fut par
„ l'autre. Je viens donc vous tenir un
„ cheval tout prêt, en cas de ſemblable
„ malheur, afin qu'on ne vous coupe pas
„ la tête. Ce ne ſeroit pas la premiére
„ fois, dit Monſieur le Prince en riant,
„ que tu m'aurois rendu de ces ſervices;
„ quoique le danger alors fût moins
„ grand, qu'il pourroit l'être à préſent,
„ ſi j'étois pris.

De cette converſation ils tombérent ſur des diſcours moins ſérieux. Monſieur le Prince le queſtionna ſur la Cour, ſur les Dames, ſur le Jeu, ſur l'Amour; & revenant inſenſiblement à la conjoncture dont il étoit queſtion, le Chevalier DE GRAMMONT, ayant demandé des nouvelles des Officiers de ſa connoiſſance, qui

qui étoient reſtés auprès de lui, Monſieur le Prince lui dit qu'il ne tiendroit qu'à lui d'aller juſqu'aux Lignes, où il pourroit voir, non-ſeulement ceux dont il demandoit des nouvelles, mais la diſpoſition des quartiers & tous les retranchemens. Le Chevalier DE GRAMMONT y conſentit; & Monſieur le Prince, après lui avoir tout montré, l'ayant remené juſqu'à leur rendez-vous, „ Hé bien, „ Chevalier, lui dit-il, quand crois-tu „ que nous te renvoyions? Ma foi, lui dit-il „ vous venez d'en uſer ſi galam„ment, que je ne veux point vous le „ cacher. Tenez-vous prêt une heure „ avant le jour; car vous pouvez comp„ter, que nous vous attaquerons de„ main au matin. Je ne vous en avertirois peut-être pas, ſi l'on m'en avoit fait „ confidence; mais quoi qu'il en ſoit, „ fiez-vous à ma parole. „ Non, tu ne te démens point, dit Monſieur le Prince, en l'ayant encore embraſſé. Le Chevalier DE GRAMMONT regagna le Camp de Monſieur *de Turenne* à l'entrée de la nuit. Tout s'y diſpoſoit à l'attaque des Lignes, & ce n'étoit plus un ſecret parmi les troupes.

„ Eh bien, Monſieur le Chevalier, on „ a été bien aiſe de vous voir, lui dit Monſieur *de Turenne*; „ & Monſieur le „ Prince vous aura bien fait des queſ- „ tions & des amitiés? Il en a uſé le plus „ civilement du monde, lui dit le Che- valier DE GRAMMONT; „ & pour me „ faire voir qu'il ne me prenoit pas pour „ un eſpion, il m'a mené juſqu'aux Re- „ tranchemens, & aux Lignes, où il m'a „ fait voir de quoi vous bien recevoir. „ Et qu'en croit-il? Il eſt perſuadé, que „ vous l'attaquerez cette nuit, ou de- „ main à la petite pointe du jour; car „ vous autres grands Capitaines, pour- ſuivit le Chevalier, „ vous connoiſſez „ la manœuvre les uns des autres, que „ c'eſt une merveille. "

Monſieur *de Turenne* reçut volontiers cette louange d'un homme qui n'en don- noit pas indifféremment à tout le monde. Il lui communiqua la diſpoſition des atta- ques, en lui témoignant qu'il étoit bien aiſe qu'un homme, qui avoit vû tant d'oc- caſions, fût témoin de celle-là, & qu'il comptoit pour beaucoup de l'avoir auprès de lui. Mais comme il crut qu'il n'avoit pas trop du reſte de cette nuit pour ſe re-

poſer,

poſer, après avoir paſſé l'autre ſans dormir, il le laiſſa au Marquis *d'Humiéres*, qui lui donnoit à ſouper, & qui le logeoit.

La journée ſuivante fut celle des Lignes d'*Arras*, où Monſieur *de Turenne* victorieux vit ajoûter un nouvel éclat à ſa gloire; & dans laquelle le Prince *de Condé*, quoique vaincu, ne perdit rien de celle qu'il avoit acquiſe ailleurs.

Il y a tant de relations de cette fameuſe journée, qu'il ſeroit ſuperflu d'en parler ici. Le Chevalier DE GRAMMONT, à qui comme volontaire il étoit permis de ſe trouver par-tout, en a rendu meilleur compte que pas un autre. Monſieur *de Turenne* ſe trouva bien d'une activité, qui ne l'abandonnoit, ni en paix, ni en guerre, & d'une préſence d'eſprit, qui lui fit porter des ordres comme venans du Général, ſi à propos, que Monſieur *de Turenne*, délicat d'ailleurs ſur ces matiéres, l'en remercia, quand l'affaire fut finie, en préſence de tous les Officiers, & le chargea d'en porter la premiére nouvelle à la Cour.

Il ne faut d'ordinaire, pour ces expéditions, que trouver les Poſtes bien four-

nies, être en haleine, ou s'être pourvû de relais; mais il eut bien d'autres obſtacles à ſurmonter. En premier lieu, des partis d'Ennemis, répandus de tous côtés, s'oppoſoient à ſon paſſage. Enſuite, des courtiſans avides & officieux, qui dans ces occaſions ſe poſtent ſur les avenues, pour eſcamoter la nouvelle d'un pauvre courier. Cependant, ſon adreſſe le ſauva des uns, & trompa les autres.

Il avoit pris, pour l'eſcorter juſqu'à moitié chemin de *Bapaume*, huit ou dix Maîtres commandés par un Officier de ſa connoiſſance; perſuadé que le plus grand danger ſeroit entre le camp & la premiére poſte. Il n'eut pas fait une lieue, qu'il en fut convaincu. L'Officier le ſuivoit de pres; & ſe retournant vers lui, „ Si vous „ n'êtes pas bien monté, dit-il, je vous „ conſeille de regagner le Camp; car moi, „ je vai bien-tôt paſſer à toute bride. „ Monſieur, lui dit l'Officier, j'eſpére „ vous tenir compagnie, quelque train „ que vous alliez, juſqu'à ce que vous „ ſoyez en lieu de ſureté. J'en doute, lui dit-il; „ car voilà des Meſſieurs qui ſe „ diſpoſent à vous venir voir. Eh! ne „ voyez vous pas, lui répondit cet Officier,

cier, „ que ce ſont de nos gens, qui ſont „ repaitre leurs chévaux? Non; mais je „ vois fort bien que ce ſont des Cravat- „ tes de l'Armée ennemie: " & là-deſſus, lui ayant fait remarquer qu'ils montoient à cheval, il ordonna aux Cavaliers qui l'eſcortoient, de ſe diſpoſer pour faire diverſion, & donna des deux vers *Bapaume*.

Il montoit un Anglois fort vite; mais s'étant enfourné dans un chemin creux, dont le terrain étoit mol & bourbeux, il eut à ſes trouſſes Meſſieurs les Cravattes, qui jugeant que c'étoit quelque Officier de conſidération, n'avoient eu garde de prendre le change, & s'étoient attachés à le pourſuivre, ſans ſe mettre en peine des autres. Le mieux monté du parti commençoit à l'approcher; car les chevaux Anglois, qui vont vîte comme le vent en terrain uni, ſe démêlant aſſez mal des mauvais chemins, le Cravatte avoit le mouſqueton haut, & lui crioit de loin bon quartier. Le Chevalier DE GRAMMONT, qui voyoit qu'on gagnoit ſur lui, & que quelques efforts que fit ſon cheval dans un terrain peſant, il ſeroit joint à la fin, quitta tout à coup le chemin de *Ba-*

paume, pour se jetter dans une chaussée à droite, qui s'en éloignoit. Dès qu'il y fut, s'arrêtant, comme pour écouter la proposition du Cravatte, il laissa prendre un peu d'haleine à son cheval, tandis que l'autre, qui croyoit qu'il ne l'attendoit que pour se rendre, faisoit tous ses efforts, peur s'en mettre en possession, & crevoit son cheval, pour arriver avant le reste de ses compagnons, qui suivoient à la file.

Un moment de réflexion fit envisager au Chevalier DE GRAMMONT la desagréable avanture que ce seroit au sortir d'une victoire si glorieuse, & des périls d'un combat si bien disputé, d'être pris par des coquins, qui ne s'y étoient point trouvés; & au lieu d'être reçu en triomphe, & d'être embrassé d'une grande Reine, pour la nouvelle importante dont il étoit chargé, de se voir trainé en chemise par les vaincus.

Pendant cette courte méditation, le Cravatte éternel s'étoit approché jusques à la portée de sa carabine, qu'il présentoit toujours, en lui offrant bon quartier. Mais le Chevalier DE GRAMMONT, à qui cette offre, & la maniére dont on la faisoit, déplaisoient également, fit un petit signe de la main, pour qu'on cessât de le cou-

coucher en joüe ; & ſentant ſon cheval en haleine, il baiſſa la main, partit comme un éclair, & laiſſa ſon Cravatte ſi étonné, qu'il ne s'aviſa pas ſeulement de lui tirer ſon coup.

Dès qu'il eut gagné *Bapaume*, il prit des chevaux frais. Celui qui commandoit dans la Place avoit toutes ſortes d'égards pour lui. Il l'aſſura que perſonne n'avoit encore paſſé, qu'il lui ſeroit fidéle, & qu'il arrêteroit tous ceux qui viendroient après lui, excepté les Couriers de Monſieur *de Turenne*.

Il ne lui reſtoit plus qu'à ſe garantir de ceux qui devoient ſe mettre à l'affut aux environs de *Peronne*, pour courir d'auſſi loin qu'ils le verroient, & porter ſa nouvelle à la Cour, ſans la ſavoir. Il ſavoit que le Maréchal *Du-Pleſſis*, celui *de Villeroy* & *Gaboury*, s'en étoient vantés à Monſieur le Cardinal, avant ſon départ. Ce fut donc pour éluder cette embuſcade, qu'il prit deux Cavaliers bien montés à *Bapaume* ; & dès qu'il fut à une lieuë de la Ville, après leur avoir donné à chacun deux louis d'or, pour être fidéles, il leur ordonna de prendre les devans, de faire fort les effrayés, de dire à ceux qui les

queſtionneroient, „ que tout étoit perdu, que le Chevalier DE GRAMMONT „ étoit reſté à *Bapaume*, n'étant pas preſſé de porter une mauvaiſe nouvelle; & „ que pour eux, ils avoient été pourſuivis par des Cravattes répandus par-tout „ depuis la défaite. "

Tout réuſſit comme il l'avoit projetté. Les Cavaliers furent interceptés par *Gaboury*, dont l'empreſſement avoit devancé les deux Maréchaux; mais quelques queſtions qu'on leur fit, ils jouérent ſi bien leur rolle, que la conſternation avoit déja gagné *Peronne*, & que des bruits incertains de la défaite ſe diſoient à l'oreille parmi les Courtiſans, lorſque Monſieur le Chevalier DE GRAMMONT arriva.

Rien ne rehauſſe tant le prix d'une bonne nouvelle, que la fauſſe allarme d'une mauvaiſe. Cependant, quoique la ſienne fût accompagnée de ce relief, il n'y eut que Leurs Majeſtés qui la reçurent avec les tranſports de joie qu'elle méritoit.

La Reine lui tint parole de la meilleure grace du monde. Elle l'embraſſa devant tous les Courtiſans. Le Roi n'y parut pas moins ſenſible; mais le Cardinal, ſoit

ſoit pour diminuer le mérite d'une nouvelle, qui demandoit une récompenſe de quelque prix, ſoit par le retour de cette inſolence que lui donnoit la proſpérité, fit ſemblant de ne le pas écouter d'abord: & ayant appris enſuite, que les Lignes avoient été forcées, que l'Armée d'Eſpagne étoit battuë, & qu'*Arras* étoit ſecouru: „ Et Monſieur le Prince, dit-il, „ eſt-il pris? Non, dit le Chevalier DE GRAMMONT.„ Il eſt donc mort? ajouta le Cardinal. „ Encore moins, répondit le Chevalier DE GRAMMONT. „ Belle Nou„ velle! dit le Cardinal, d'un air de mépris. A ces mots, il paſſa dans le cabinet de la Reine, avec Leurs Majeſtés. Il le fit heureuſement pour le Chevalier DE GRAMMONT, qui n'auroit pas manqué de lui faire quelque réponſe emportée, dans l'indignation que lui donnoient ces deux belles queſtions, & la concluſion qu'il en avoit tirée.

La Cour étoit remplie des eſpions de ſon Eminence. Une foule de Courtiſans & de curieux l'ayant environné, ſelon la coutume, il fut bien aiſe de dire devant les eſclaves du Cardinal une partie de ce qu'il avoit ſur le cœur, & qu'il lui

lui auroit peut-être dit à lui-même, en reprenant son air ironique. » Ma foi, „ Messieurs, dit-il, rien n'est tel que d'a„ voir du zéle & de l'empressement pour „ les Rois & les grands Princes, dans „ les services qu'on leur rend. Vous avez „ vû l'air gracieux que Sa Maj. m'a fait: „ vous êtes témoins comme la Reine m'a „ tenu parole; mais pour Monsieur le „ Cardinal, il a reçu ma nouvelle, com„ me s'il n'y gagnoit pas plus qu'il n'a „ fait à la mort de *Pierre Mazarin.* "

Il y avoit là de quoi faire évanouïr des gens qui se seroient intéressés sincérement pour lui; & la fortune la mieux établie eût été ruinée par une plaisanterie beaucoup moins sensible dans d'autres tems. Car il la faisoit en présence de témoins, qui n'attendoient que l'occasion de la pouvoir rendre dans toute sa malignité, pour se faire un mérite de leur vigilance auprès d'un Ministre puissant & absolu. Le Chevalier DE GRAMMONT en étoit trop persuadé: cependant, quelque inconvénient qu'il en prévit, il ne laissa pas de s'en applaudir.

Les rapporteurs s'acquittérent dignement de leur devoir. Cependant, l'affai-

re:

re tourna tout autrement qu'ils ne l'avoient espéré. Le lendemain, comme le Chevalier DE GRAMMONT étoit au diner de Leurs Majestés, le Cardinal y vint; & s'approchant de lui, comme tout le monde s'en éloignoit par respect, „ Che„ valier, lui dit-il, la nouvelle que vous „ avez apportée est bonne. Leurs Majes„ tés en sont contentes: & pour vous „ montrer, que je crois y gagner beau„ coup plus qu'à la mort de *Pierre Maza„ rin*, si vous voulez venir diner chez „ moi, nous joüerons; car la Reine vous „ veut donner de quoi: & cela, par-des„ sus le premier marché. "

Voilà de quelle maniére le Chevalier DE GRAMMONT avoit osé choquer un si puissant Ministre; & voilà tout le ressentiment qu'en témoigna le moins vindicatif de tous les Ministres. Il y avoit véritablement quelque chose de grand à un homme de son âge, de ne respecter l'autorité des Ministres qu'autant qu'ils étoient respectables par leur mérite. Il s'en applaudissoit avec toute la Cour, & se laissoit agréablement flatter d'avoir seul osé conserver quelque espéce de liberté dans une servitude générale. Mais ce fut peut-

être

être l'impunité de cette insulte au Cardinal, qui lui attira depuis quelques inconvéniens sur des témérités moins heureusement hazardées.

Cependant, la Cour revint. Le Cardinal, qui sentoit bien qu'il n'y avoit plus moyen de tenir son Maître en tutelle, accablé de soins & de maladies, comblé de trésors dont il ne savoit que faire, & raisonnablement chargé de la haine publique; tourna toutes ses pensées à terminer le plus utilement qu'il pourroit pour la France un Ministére qui l'avoit si cruellement agitée. Ainsi, tandis qu'il mettoit sur pié les commencemens sincéres d'une paix ardemment desirée, les plaisirs & l'abondance commençoient à régner dans la Cour.

Les fortunes du Chevalier DE GRAMMONT y furent long-tems diverses dans l'amour & dans le jeu. Estimé des Courtisans, recherché des beautés qu'il ne servoit pas, redoutable à celles qu'il servoit, mieux traité de la fortune que de l'amour, mais se dédommageant de l'un par l'autre; toujours gai, toujours vif, & dans les commerces essentiels toujours honnête homme.

C'est

C'eſt dommage qu'il faille interrompre ici la ſuite de ſon hiſtoire par un intervalle de quelques années, comme on a déja fait dans le commencement de ces Mémoires. Il n'y a point de vuide, qu'on ne doive regretter, dans une vie dont les moindres particularités ont eu quelque choſe de divertiſſant ou de ſingulier. Mais, ſoit qu'il ne les ait pas cru dignes d'occuper une place parmi les autres événemens, ou qu'il n'en ait conſervé qu'une idée confuſe, il faut paſſer à des endroits de ces fragmens plus éclaircis, pour en venir au ſujet de ſon Voyage en Angleterre.

La Paix des Pyrenées, le Mariage du Roi, le retour de Monſieur le Prince, & la mort du Cardinal, donnoient une autre face à l'Etat. Toute la France avoit les yeux ſur ſon Roi. Rien ne l'égaloit, ni pour les graces de ſa perſonne, ni pour la grandeur de ſon air; mais on ne lui connoiſſoit pas encore ce génie ſupérieur, qui rempliſſant ſes Sujets d'admiration, l'a dans la ſuite rendu ſi redoutable à toute l'Europe. L'amour & l'ambition, reſſorts inviſibles des intrigues & des mouvemens de toutes les Cours, étoient attentifs aux premiéres démarches qu'il feroit. Les plaiſirs

firs se promettoient un empire souverain sur un Prince tenu dans l'éloignement des connoissances nécessaires pour gouverner ; & l'ambition ne se flattoit de régner dans la Cour, que sur l'esprit de ceux qui pouvoient se disputer le ministére : mais on fut surpris de voir tout à coup briller des lumiéres qu'une prudence en quelque façon nécessaire avoit long-tems dissimulées.

Une application ennemie des délices, qui s'offrent à cet âge, & qu'une puissance illimitée refuse rarement, l'attacha tout entier aux soins du Gouvernement. Tout le monde admira ce changement merveilleux ; mais tout le monde n'y trouva pas son compte. Les Grands devinrent petits devant un Maître absolu. Les Courtisans n'approchoient qu'avec vénération du seul objet de leurs respects & du seul arbitre de leur fortune. Ceux qui n'aguéres étoient de petits Tyrans dans leurs Provinces, ou dans les Places frontiéres, n'en étoient plus que les Gouverneurs. Les graces, selon le bon plaisir du Maître, s'accordoient, tantôt au mérite, tantôt aux services. Il n'étoit plus question d'importuner ou de menacer la Cour pour en obtenir.

Le

Le Chevalier DE GRAMMONT regardoit comme un prodige l'attention de ſon Maître pour les ſoins de ſon Etat. Il ne pouvoit comprendre qu'on voulût l'aſſujettir à cet âge aux régles qu'il s'étoit preſcrites, & qu'on ôtat tant d'heures aux plaiſirs pour les donner aux devoirs ennuyeux & aux fonctions fatigantes du Gouvernement; mais il louoit le Seigneur de ce qu'on n'avoit déſormais plus d'hommages à rendre, ni plus de cour à faire, qu'à celui auquel ils étoient légitimement dûs. Impatient des cultes ſerviles qu'on rend à la fortune d'un Miniſtre, il n'avoit pas fléchi devant l'autorité des Cardinaux qui s'étoient ſuccédés. Jamais il n'avoit encenſé le pouvoir arbitraire du premier, ni donné ſes ſuffrages aux artifices de l'autre: mais auſſi jamais il n'avoit tiré du Cardinal *de Richelieu* qu'une Abbaïe qu'on ne pouvoit refuſer à ſa qualité; & jamais il n'avoit eu de *Mazarin* que ce qu'il lui avoit gagné au jeu.

L'expérience de pluſieurs années à la ſuite d'un grand Capitaine, lui avoit donné de la capacité pour la guerre: mais dans

dans une paix universelle, il n'en étoit plus question. Il jugea, qu'au milieu d'une Cour florissante en beautés, & abondante en argent, il ne devoit s'occuper que du soin de plaire à son Maître, de faire valoir les avantages que la nature lui avoit donnés pour le jeu, & de mettre en usage de nouveaux stratagèmes en amour.

Il réussit assez bien dans les deux premiers de ces projets: & comme il s'étoit dès lors établi pour maxime de sa conduite, de s'attacher uniquement au Roi dans toutes les vûës de son établissement; de ne respecter la faveur, que lorsqu'elle seroit soûtenuë du mérite; de se faire aimer des Courtisans, & craindre des Ministres; de tout oser pour rendre de bons offices, & de ne rien entreprendre aux dépens de l'innocence; il se vit bien-tôt des plaisirs du Roi, sans que l'envie des Courtisans en parût révoltée. Le jeu lui fut favorable; mais l'amour ne le fut pas: ou, pour mieux dire, l'inquiétude & la jalousie l'emportérent sur sa prudence naturelle, dans une conjoncture où il en avoit le plus de besoin.

La

La Motte Houdancourt étoit une des filles de la Reine-Mére. Quoique ce ne fût pas une beauté éclatante, elle avoit ôté des amans à la célébre *Meneville*. Il suffisoit alors, que le Roi jettât les yeux sur une jeune personne de la Cour, pour ouvrir son cœur aux espérances, & souvent à la tendresse; mais, s'il lui parloit plus d'une fois, les Courtisans se le tenoient pour dit; & ceux qui avoient eu des prétentions ou de l'amour, retiroient très-humblement l'un & l'autre, pour ne lui offrir plus que des respects. Mais le Chevalier DE GRAMMONT s'avisa de faire tout le contraire: peut-être, pour conserver un caractére de singularité, qui ne valoit rien dans cette occasion.

Il n'avoit jamais songé à elle; mais dès qu'il la crut honorée de l'attention de son Maître, il crut qu'elle méritoit la sienne: & s'étant mis sur les rangs, il lui devint bien-tôt fort incommode, sans lui persuader qu'il fût fort amoureux. Elle se lassa de ses persécutions. Il ne se rebuta point, pour ses mauvais traitemens, ni pour ses menaces. Ses premiéres tracasseries ne firent pas beaucoup d'éclat, parce qu'elle espéra

eſpéra qu'il s'en corrigeroit ; mais s'étant témérairement obſtiné dans ſes maniéres, elle s'en plaignit. Ce fut alors, qu'il s'apperçut, que ſi l'amour rend les conditions égales, ce n'eſt pas entre rivaux. Il fut banni de la Cour : & ne trouvant aucun lieu en France qui pût le conſoler de ce qu'il y regrettoit le plus, la préſence & la vûë de ſon Maître ; après avoir fait quelques légéres réflexions ſur ſa diſgrace, & quelques petites imprécations contre celle qui la cauſoit, il prit enfin la réſolution de paſſer en Angleterre.

CHAPITRE VI.

LA curioſité de voir un homme également fameux par ſes forfaits, & par ſon élévation, avoit déja fait paſſer une premiére fois le Chevalier DE GRAMMONT en Angleterre. La raiſon d'Etat ſe donne de beaux priviléges. Ce qui lui paroit utile devient permis ; & tout ce qui eſt néceſſaire eſt honnête en fait de Politique. Tandis que le Roi d'Angleterre cherchoit la protection d'Eſpagne

pagne dans les Païs-Bas, ou celle des Etats en Hollande, d'autres Puiſſances envoyoient une célébre Ambaſſade à *Cromwel.*

Cet homme, dont l'ambition s'étoit ouvert le chemin à la Puiſſance Souveraine par de grands attentats, s'y maintenoit par des qualités dont l'éclat ſembloit l'en rendre digne. La nation la moins ſoumiſe qui ſoit en Europe ſubiſſoit patiemment un joug qui ne lui laiſſoit pas ſeulement l'ombre d'une liberté dont elle eſt ſi jalouſe : & *Cromwel*, Maître de la République, ſous le titre de Protecteur, craint dans le Royaume, plus redoutable encore au dehors, étoit au plus haut point de gloire, lorſque le Chevalier DE GRAMMONT le vit : mais il ne lui vit aucune apparence de Cour. Une partie de la Nobleſſe proſcrite, l'autre éloignée des affaires; une affectation de pureté dans les mœurs, au lieu du luxe que la pompe des Cours étale : tout cela n'offroit que des objets triſtes & ſérieux dans la plus belle Ville du monde; & le Chevalier DE GRAMMONT ne remporta de ce voyage que l'idée du mérite d'un ſcélérat, & l'admiration de quelques beautés

tés cachées, qu'il n'avoit pas laiſſé de déterrer.

Ce fut toute autre choſe au voyage dont nous allons parler. La joie du rétabliſſement de la Royauté paroiſſoit encore par-tout. La Nation, avide de changement & de nouveauté, goûtoit le plaiſir d'un Gouvernement naturel, & ſembloit reſpirer au ſortir d'une longue oppreſſion. Enfin, ce même peuple, qui, par une abjuration ſolemnelle, avoit exclu juſques à la poſtérité de ſon Prince légitime, s'épuiſoit en Fêtes, & en Réjouiſſances, pour ſon retour.

Il y avoit près de deux ans qu'il étoit rétabli, lorſque le Chevalier DE GRAMMONT arriva. La réception qu'il eut dans cette Cour lui fit bien-tôt oublier l'autre; & les engagemens qu'il prit dans la ſuite en Angleterre, adoucirent le regret d'avoir quitté la France.

C'étoit une belle retraite pour un Exilé de ſon caractére. Tout y flattoit ſon goût: & ſi les avantures qu'il y eut ne furent pas les moins conſidérables, ce furent ſans doute les plus agreables qu'il ait eues. Mais avant que d'en parler, il ne ſera pas hors de propos de donner une idée de la

la Cour d'Angleterre, telle qu'elle étoit alors.

La néceſſité des affaires avoit expoſé CHARLES II, dès ſa premiére jeuneſſe, aux travaux & aux périls d'une guerre ſanglante. L'étoile du Roi ſon Pére ne lui avoit laiſſé pour héritage, que ſa mauvaiſe fortune & ſes diſgraces. Elles l'accueillirent par-tout; mais ce ne fut qu'après avoir lutté juſqu'à l'extrémité contre une fortune ennemie, qu'il s'étoit ſoumis aux décrets de la Providence.

Ce qu'il y avoit de grand pour la Nobleſſe, ou pour la fidélité, l'avoit ſuivi dans ſon exil; & ce qu'il y avoit de plus diſtingué parmi la jeuneſſe, s'étant raſſemblé dans la ſuite auprès de ſa perſonne, compoſoit une Cour digne d'une meilleure fortune.

L'abondance & les proſpérités, qui ne font, à ce qu'on prétend, que corrompre les ſentimens, ne trouvérent rien à gâter dans une Cour indigente & vagabonde. La néceſſité, au contraire, qui fait mille biens, malgré qu'on en ait, leur tenoit lieu d'éducation: & l'on ne voyoit que de l'émulation parmi eux ſur la gloire, ſur la politeſſe, & ſur la vertu.

Au milieu d'une petite Cour si florissante en mérite, le Roi d'Angleterre étoit repassé deux ans avant le tems dont on parle, pour monter sur un Trône, qu'il devoit, selon les apparences, remplir aussi dignement que les plus glorieux de ses prédécesseurs. La magnificence étalée dans cette occasion s'étoit renouvellée à son Couronnement. La mort du Duc de *Glocester*, & celle de la Princesse Royale, qui la suivit de près, avoient interrompu ces magnificences par un long deuil, dont on sortit enfin, pour se préparer à la réception de l'Infante de Portugal.

Ce fut au fort des fêtes que l'on faisoit pour cette nouvelle Reine, dans tout l'éclat d'une Cour brillante, que le Chevalier DE GRAMMONT vint contribuer à sa magnificence, & à ses plaisirs.

Tout accoûtumé qu'il fût à la grandeur de celle de France, il fut surpris de la politesse & de la pompe de celle d'Angleterre. Le Roi ne cédoit à personne, ni pour la taille, ni pour la mine. Il avoit l'esprit agréable, l'humeur douce & familiére. Son ame susceptible d'impressions opposées, étoit compatissante pour les

les malheureux, inflexible pour les scélerats, & tendre jusqu'à l'excès. Il étoit capable de tout dans les affaires pressantes, & incapable de s'y appliquer quand elles ne l'étoient pas. Son cœur étoit souvent la dupe, plus souvent encore l'esclave de ses engagemens.

Le Duc d'*Yorck* étoit d'un caractère bien différent. On lui attribuoit un courage à toute épreuve : une religion inviolable pour sa parole : de l'économie dans les affaires, de la hauteur, de l'application, de la fierté, placées chacune en leur rang. Observateur scrupuleux des régles du devoir & des loix de la justice, il passoit pour ami fidéle, & pour implacable ennemi.

Sa morale & sa justice, quelque tems combattues par la bienséance, en avoient enfin triomphé, en reconnoissant Mademoiselle *Hyde*, fille d'honneur de Madame la Princesse Royale, qu'il avoit secrettement épousée en Hollande. Son pére, dès-lors Ministre d'Angleterre, appuyé de cette nouvelle protection, se vit bien-tôt à la tête des affaires, & pensa les gâter. Ce n'est pas qu'il manquât de

capacité : mais il avoit encore plus de préſomption.

Le Duc d'*Ormond* avoit la confiance & l'eſtime de ſon Maître. Il en étoit digne par la grandeur de ſes ſervices, l'éclat de ſon mérite & de ſa naiſſance, & les biens qu'il avoit abandonnés pour ſuivre la fortune de ſon Maître. Les Courtiſans mêmes n'oſérent murmurer de le voir Grand-Maître de la Maiſon du Roi, premier Gentilhomme de la Chambre, & Vice-Roi d'Irlande. C'étoit juſtement le Maréchal DE GRAMMONT, par le caractère de l'eſprit & la nobleſſe des maniéres : & comme le Maréchal DE GRAMMONT, c'étoit l'honneur de la Cour de ſon Maître.

Le Duc *de Buckingham*, & le Comte de *Saint-Albans*, étoient en Angleterre ce que l'on a vû en France : l'un plein d'eſprit & de feu, diſſipoit ſans éclat les biens immenſes où il étoit rentré : l'autre, d'un génie médiocre, s'étoit élevé de rien à une fortune conſidérable, & ſembloit l'augmenter en perdant au jeu, & en tenant une groſſe table.

Le Chevalier *de Barklay*, depuis Comte *de Falmouth*, étoit confident & favori du

du Roi, commandoit la Compagnie des Gardes du Duc d'*Yorck*, & le gouvernoit lui-même. Il n'avoit rien de brillant dans l'extérieur. Son esprit étoit à peu près de même : mais ses sentimens étoient dignes de la fortune qui l'attendoit, lorsque sur le point de son élévation, il fut tué sur mer. Jamais le désintéressement n'a si bien marqué la noblesse d'une ame. Il n'avoit pour objet que la gloire de son Maître. Son crédit n'étoit employé qu'à lui faire récompenser les services, ou répandre des graces sur le mérite. Si poli dans le commerce, qu'il paroissoit humilié par la faveur ; & si vrai dans tous ses procédés, qu'on ne l'eût pas pris pour un homme de Cour.

Les fils du Duc d'*Ormond*, & ses neveux, avoient été à la Cour du Roi dans son exil, & ne la deshonoroient pas depuis son retour. Le Comte d'*Arran* avoit une adresse singuliére dans toutes sortes d'exercices : grand joueur de paume & de guitarre, & galant avec assez de succès. Le Comte d'*Offery*, son frére aîné, n'avoit pas tant de brillant, mais beaucoup d'élévation & de probité.

L'aîné des *Hamiltons*, leur cousin, étoit

l'homme de la Cour qui ſe mettoit le mieux. Il étoit bien fait de ſa perſonne, & poſſédoit ces talens heureux, qui mènent à la fortune, & qui font réuſſir en amour. C'étoit le Courtiſan le plus aſſidu, l'eſprit le mieux tourné, les maniéres les plus polies, & l'attention la plus réguliére pour ſon Maître, qu'on pût avoir. Perſonne ne danſoit mieux, & perſonne n'étoit ſi coquet: mérite qu'on comptoit pour quelque choſe dans une Cour, qui ne reſpiroit que les fêtes & la galanterie. Il n'eſt pas étonnant, qu'avec ces qualités il ait occupé dans la ſuite la place de Mylord *Falmouth*: mais il eſt étonnant, que la même deſtinée l'ait enlevé, comme ſi cette guerre n'eût été déclarée que contre le mérite, & que ce genre de combat n'eût été fatal qu'aux eſpérances preſque certaines d'une fortune éclatante. Cela n'arriva pourtant que quelques années après.

Le beau *Sidney*, moins dangereux qu'il ne le paroiſſoit, avoit trop peu de vivacité, pour ſoutenir le fracas dont menaçoit ſa figure: mais c'étoit le petit *Germain*, ſur qui pleuvoient de tous côtés les bonnes fortunes. Le vieux *Saint-Albans*,

bans, ſon oncle, l'avoit dès long-tems adopté, quoique cadet de tous ſes neveux. On ſçait quelle table le bon-homme tenoit à Paris, tandis que le Roi ſon Maître mouroit de faim à Bruxelles, & que la Reine Mére, ſa Maîtreſſe, ne faiſoit pas grand' chére en France.

Germain, ſoutenu de l'opulence de ſon oncle, n'avoit pas eu de peine à faire une figure conſidérable à ſon arrivée chez la Princeſſe d'*Orange*. Les pauvres Courtiſans du Roi ſon frére n'avoient rien à lui diſputer ſur l'équipage & la magnificence; & ces deux articles ſont ſouvent autant de chemin en amour, que le vrai mérite. Il n'en faut point d'autre exemple; car quoiqu'il fût brave, & bien Gentilhomme, il n'avoit ni actions d'éclat, ni naiſſance diſtinguée, pour lui donner du relief: & pour ſa figure, il n'y avoit pas de quoi ſe récrier. Il étoit petit: il avoit la tête groſſe, & les jambes menues. Son viſage n'étoit pas déſagréable; mais il avoit de l'affectation dans le port & dans les maniéres. Il n'avoit pour tout eſprit, qu'une routine d'expreſſions, qu'il employoit tantôt pour la raillerie, tantôt pour les déclarations, ſelon que l'oc-

caſion s'en préſentoit. Voilà ſur quoi ſe fondoit un mérite ſi redoutable en amour.

La Princeſſe Royale y fut priſe toute la premiére. Mademoiſelle *Hyde* avoit fait quelques pas ſur ceux de ſa Maîtreſſe. Ce fut ce qui le mit d'abord en crédit. Sa reputation s'étoit établie en Angleterre avant ſon arrivée. Il ne faut que de la prévention dans l'eſprit des femmes, pour trouver de l'accès dans leurs cœurs. *Germain* les trouva dans des diſpoſitions ſi favorables pour lui, qu'il n'eut plus qu'à parler.

Ce fut en vain, qu'on s'aperçut, qu'une réputation ſi légérement établie étoit encore plus foiblement ſoutenue. L'entêtement continua. La Comteſſe de *Caſtelmaine*, vive & connoiſſeuſe, ſuivit le faux brillant qui l'avoit ſéduite; & quoique détrompée ſur une vogue qui promettoit tant, & qui tenoit ſi peu, ſon entêtement ne voulut point ſe démentir. Elle ſoutint la gageure, juſqu'au point de ſe brouiller avec le Roi; tant elle avoit bien placé ſa conſtance pour la premiére fois.

Tels étoient les Héros de la Cour. Pour les Beautés, on ne pouvoit s'y tour-

tourner ſans en voir. Celles de réputation étoient cette même Comteſſe de *Caſtelmaine*, depuis Ducheſſe *de Cleveland*, Madame *de Cheſterfield*, Madame *de Shrewsbury*, Meſdames *Roberts*, Madame *Middleton*, Meſdemoiſelles *Brouk*, & cent autres du même éclat, qui brilloient à la Cour; mais c'étoient Mademoiſelle d'*Hamilton*, & Mademoiſelle *Stuart*, qui en étoient le principal ornement.

La nouvelle Reine n'y ajoûta guéres d'éclat, ni par ſa préſence, ni par ſa ſuite. Cette ſuite étoit alors compoſée de la Comteſſe de *Panetra*, paſſée avec elle en qualité de Dame d'atour; de ſix monſtres, qui ſe diſoient Filles d'honneur; & d'une *Duegna*, autre monſtre, qui ſe portoit pour Gouvernante de ces rares beautés.

Pour les hommes, c'étoient *Franciſco de Mélo*, frére de la *Panetra*, & un certain *Tauravédez*, qui ſe faiſoit appeller Dom *Pédro Franciſco Correo de la Sylva*; fait à peindre, mais plus fou lui ſeul que tous les Portugais enſemble. Il étoit beaucoup plus fier de ſes noms, que de ſa bonne mine; mais le Duc *de Buckingham*, plus fou que lui, mais plus railleur, y

ajoûta celui de *Pierre du Bois*. Il en fut tellement indigné, qu'après beaucoup de plaintes inutiles, & quelques menaces ſans effet, le pauvre *Correo de la Sylva* fut contraint de quitter l'Angleterre, tandis que l'heureux Duc *de Buckingham* héritoit d'une Nimphe Portugaiſe qu'il lui avoit enlevée, auſſi-bien que deux de ſes noms, & qui étoit plus affreuſe encore que les Filles de la Reine. Il y avoit outre cela ſix Aumôniers, quatre Boulangers, un Parfumeur Juif, & un certain Officier, apparemment ſans fonction, qui s'apelloit le Barbier de l'Infante. *Catherine de Bragance* n'avoit garde de briller dans une Cour charmante, où elle venoit régner. Elle ne laiſſa pas d'y réuſſir aſſez dans la ſuite. Le Chevalier DE GRAMMONT, dès long-tems connu de la famille Royale, & de la plûpart des hommes de la Cour, n'eut qu'à faire connoiſſance avec les Dames. Il ne lui fallut point d'interprête pour cela. Elles parloient toutes aſſez pour s'expliquer, & toutes entendoient le François aſſez bien, pour ce qu'on avoit à leur dire.

La Cour étoit toujours groſſe chez la Reine. Elle l'étoit moins chez la Ducheſſe;

cheſſe; mais elle y étoit plus choiſie. Cette Princeſſe avoit l'air grand, la taille aſſez belle, peu de beauté, beaucoup d'eſprit, & tant de diſcernement pour le mérite, que tout ce qui en avoit dans l'un ou l'autre ſexe, étoit diſtingué chez elle. Un air de grandeur dans toutes ſes maniéres la faiſoit conſidérer comme née dans un rang qui la mettoit ſi près du Trône. La Reine-Mére étoit de retour après le mariage de Madame: & c'étoit dans ſa Cour, que les deux autres ſe raſſembloient.

Le Chevalier DE GRAMMONT fut bientôt du goût de tout le monde. Ceux qui ne l'avoient pas encore vû furent ſurpris qu'un François pût être de ſon caractère. Le retour du Roi, qui avoit attiré toutes ſortes de Nations dans ſa Cour, y avoit un peu décrié les François; car loin que les perſonnes de diſtinction y euſſent paru des premiers, on n'avoit vû que de petits étourdis, plus ſots & plus emportés les uns que les autres, mépriſant tout ce qui ne leur reſſembloit pas, & croyant introduire le bel air en traitant les Anglois d'étrangers dans leur propre Païs.

Le Chevalier de GRAMMONT, au contraire, familier avec tout le monde, s'accommodoit à leurs coûtumes, mangeoit de tout, louoit tout, & s'accoutumoit facilement à des maniéres qu'il ne trouvoit ni groſſiéres ni ſauvages; & faiſant voir une complaiſance naturelle, au lieu de l'impertinente délicateſſe des autres, toute l'Angleterre fut charmée d'un eſprit qui dédommageoit agréablement de ce qu'on avoit ſouffert du ridicule des premiers.

Il fit d'abord ſa cour au Roi, & fut de ſes plaiſirs. Il jouoit gros jeu, & ne perdoit que rarement. Il trouvoit ſi peu de différence aux maniéres & à la converſation de ceux qu'il voyoit le plus ſouvent, qu'il ne lui paroiſſoit pas qu'il eût changé de Païs. Tout ce qui peut occuper agréablement un homme de ſon humeur s'offroit partout aux divers panchans qui l'entrainoient, comme ſi les plaiſirs de la Cour de France l'euſſent quitté, pour l'accompagner dans ſon exil.

Il étoit tous les jours retenu pour quelques repas; & ceux qui voulurent le régaler à leur tour furent obligés enfin de prendre leurs meſures, & de le prier huit

ou

ou dix jours avant celui auquel ils devoient lui donner à manger. Ces empreſſemens deviennent fatiguans à la longue : mais comme ces devoirs ſemblent indiſpenſables pour un homme de ſon caractère, & que c'étoient les plus honnêtes gens de la Cour qui l'en accabloient, il en ſubit la néceſſité de bonne grace ; mais il ſe conſerva toujours la liberté de ſouper chez lui.

L'heure de ſes repas, à la vérité, dépendoit du jeu ; c'eſt-à-dire, qu'elle étoit fort incertaine : mais on y mangeoit délicatement, avec l'aide d'un valet ou deux, qui s'entendoient en bonne chére, qui ne ſervoient pas mal, & qui voloient encore mieux.

La Compagnie n'étoit pas nombreuſe à ces petits repas, mais elle étoit choiſie. Ce qu'il y avoit de meilleur à la Cour en étoit d'ordinaire ; mais l'homme du monde qui lui convenoit le plus pour ces occaſions n'y manquoit jamais. C'étoit le célébre *Saint-Evremont*, Hiſtorien exact, mais trop libre, du *Traité des Pyrenées*, exilé comme lui, quoique pour des raiſons fort différentes.

La

La fortune, heureuſement pour l'un & pour l'autre, l'avoit conduit en Angleterre, quelque tems avant le Chevalier DE GRAMMONT, après avoir eu le tems de ſe repentir en Hollande de la beauté de cette fameuſe Satyre.

Le Chevalier DE GRAMMONT étoit dès ce tems-là ſon Héros. Ils avoient l'un & l'autre ce que l'expérience du grand monde, & le commerce des honnêtes gens, peuvent ajoûter aux naturels heureux. *Saint-Evremont*, moins occupé des entêtemens frivoles, faiſoit de tems en tems de petites leçons au Chevalier DE GRAMMONT: & par des réflexions ſur le paſſé, tâchoit à le redreſſer ſur le préſent, ou à l'inſtruire ſur l'avenir.

„ Vous voilà, lui diſoit-il, dans le „ plus agréable train de vie, qu'un homme de votre humeur puiſſe ſouhaiter. „ Vous faites les délices d'une Cour toute jeune, toute vive, & toute galante. Pas une partie de plaiſir, que le „ Roi ne vous y mette. Vous jouez du „ matin juſqu'au ſoir; ou, pour mieux dire, du ſoir au matin, ſans ſçavoir ce „ que c'eſt que de perdre. Loin de laiſſer ici l'argent que vous y avez apporté,

„ té, comme vous faites ailleurs, vous „ l'avez doublé, triplé, multiplié, preſ- „ que au-delà de vos ſouhaits, malgré „ cette dépenſe exorbitante que vous fai- „ tes imperceptiblement. Voilà, ſans dou- „ te, la plus heureuſe ſituation du mon- „ de. Tenez-vous-y, Chevalier; & n'al- „ lez pas gâter vos affaires, par le re- „ nouvellement de vos vieux péchés. „ Fuiez l'amour, en cherchant les autres „ plaiſirs. Il ne vous a pas été favorable „ juſqu'à préſent. Vous ſavez ce que la „ galanterie vous coûte. Tout le monde „ ici n'en ſait pas tant que vous. Jouez „ fort & ferme, & réjouiſſez la Cour „ par votre agrément. Divertiſſez le Roi „ par votre eſprit, & vos récits ſingu- „ liers. Mais fuyez des engagemens ca- „ pables de vous ôter ce mérite, & de „ vous faire oublier que vous êtes étran- „ ger, & banni, dans cet heureux ſé- „ jour.

„ La fortune peut ſe laſſer de vous y „ favoriſer. Que fuſſiez-vous devenu, ſi „ votre derniére diſgrace vous eût ac- „ cueilli dans ces épuiſemens d'argent où „ nous vous avons vû? Ménagez ce Dieu „ néceſſaire, en renonçant à l'autre. On

„ s'en-

„ s'ennuyera plutôt de ne vous plus voir
„ à la Cour de France, que vous ne vous
„ laſſerez de celle-ci; mais quoi qu'il en
„ ſoit, faites proviſion d'argent. Quand
„ on en a beaucoup, on ſe conſole de
„ ſon exil. Je vous connois, mon cher
„ Chevalier. S'il vous vient en tête de
„ ſéduire une femme, ou de ſupplanter
„ un homme, les gains du jeu ne ſuffi-
„ ront pas pour vos préſens & pour vos
„ corruptions. Non, le jeu, tout favo-
„ rable qu'il vous puiſſe être, ne vous
„ ſauroit tant faire gagner, que l'amour
„ vous fera perdre, ſi vous y ſuccom-
„ bez.

„ Vous êtes en poſſeſſion de mille
„ qualités brillantes qui vous diſtinguent
„ ici: libéral, officieux, poli, délicat,
„ & pour l'agrément de l'eſprit, inimi-
„ table. Dans un examen rigoureux,
„ peut-être tout cela ne ſe trouveroit-il
„ pas au pied de la lettre. Mais ce ſont
„ de beaux endroits; & puiſqu'on vous
„ les paſſe, ne vous montrez point ici
„ par d'autres. Car en amour, vous n'è-
„ tes rien moins que ce que je viens de
„ dire, ſi tant eſt qu'on puiſſe donner le
„ nom d'amour à vos façons de faire.

„ Mon

„ Mon petit faquin de Philoſophe, dit le Chevalier DE GRAMMONT, „ tu fais „ ici le Caton de Normandie... Eſt-ce „ que je mens? pourſuivit *Saint-Evremont*. „ N'eſt-il pas vrai, que, dès qu'une femme vous plaît, votre premier „ ſoin eſt d'apprendre ſi elle eſt aimée „ d'un autre; & le ſecond, de la faire „ enrager? car de vous en faire aimer, „ n'eſt que le dernier de vos ſoins. Vous „ ne vous mettez d'ordinaire ſur les „ rangs, que pour troubler le repos de „ quelqu'autre. Une Maîtreſſe, qui n'auroit pas d'Amans, ſeroit ſans appas pour „ vous, & ſans prix pour elle, ſi elle en „ avoit. Tous les lieux par où vous avez „ paſſé n'en fourniſſent-ils pas mille „ exemples? Parlerai-je de votre coup „ d'eſſai à *Turin*, du tour que vous fites „ à Fontainebleau au courier de la Princeſſe Palatine, que vous volâtes ſur le „ grand chemin? Et ce bel exploit n'étoit que pour vous mettre en poſſeſſion de quelques marques de ſa tendreſſe pour un autre, & pouvoir lui „ donner de la confuſion & des inquiétudes, par des reproches & par des menaces, que vous n'étiez pas en droit „ de lui faire. „ Qui

„ Qui jamais, avant vous, s'étoit aviſé
„ de ſe mettre en embuſcade ſur un de-
„ gré, pour troubler un homme en bon-
„ ne fortune, pour le retirer par le pied
„ à moitié monté dans la chambre de ſa
„ Maîtreſſe ? Cependant, voilà comme
„ il vous plut d'en uſer pour votre ami
„ le Duc *de Buckingham*, comme il ſe
„ gliſſoit la nuit chez... ; & cela ſans
„ être ſeulement ſon rival. Que de gri-
„ ſons en campagne pour la d'*Olonne* !
„ Que de ſtratagêmes, de ſupercheries,
„ & de perſécutions pour la Comteſſe
„ *de Fieſque* ; elle, qui peut-être vous
„ eût été fidéle, ſi vous ne l'aviez for-
„ cée vous-même à ne l'être pas ! En der-
„ nier lieu, (car le détail de vos iniquités
„ ſeroit infini,) permettez-moi de vous
„ demander pourquoi vous êtes ici ? N'en
„ ſommes-nous pas obligés à ce mauvais
„ génie, qui vous a témérairement inſ-
„ piré la tracaſſerie juſques dans les amu-
„ ſemens galans de votre Maître ? Soyez
„ donc ſage ici ſur ce chapitre. Toutes
„ les places ſont priſes auprès des Beau-
„ tés de la Cour : & de quelque doci-
„ lité que ſoient les Anglois à l'égard
„ de leurs épouſes, ils ne ſont point gens

„ à

„ à s'accoutumer aux inconſtances d'une „ Maîtreſſe, ni à ſouffrir patiemment les „ avantages d'un rival. Laiſſez-les en re- „ pos, & ne vous faites point inutile- „ ment haïr.

„ Vous ne réuſſirez point auprès de „ celles qui ne ſont pas mariées. On veut „ ici des deſſeins ſérieux, & du fonds de „ terre. Vous avez auſſi peu de l'un que „ de l'autre. Chaque Païs a ſes maniéres. „ En Hollande, les filles ſont de facile „ accès & de bonne compoſition; & dès „ qu'elles ſont mariées, ce ſont autant „ de Lucréces. Chez vous, les femmes „ ſont fort coquettes avant le mariage, „ & beaucoup plus après: mais pour ici, „ c'eſt un miracle, quand une fille écou- „ te ſur un autre ton que celui du Sa- „ crement; & je ne vous crois pas en- „ core aſſez abandonné du Seigneur, pour „ y ſonger. "

Tels étoient les Sermons de *Saint-Evremont*; mais il avoit beau prêcher; le Chevalier DE GRAMMONT ne l'écoutoit que pour le plaiſir: & quoiqu'il convint des vérités, il faiſoit peu de cas des conſeils. En effet, ſe laſſant des faveurs de la fortune, ce fut juſtement en ce tems-

la

là qu'il se mit à poursuivre celles de l'amour.

La *Midleton* fut la premiére qu'il attaqua. C'étoit une des plus belles femmes de la Ville, peu connue encore à la Cour; assez coquette, pour ne rebuter personne; assez magnifique, pour vouloir aller de pair avec celles qui l'étoient le plus; mais trop mal avec la fortune, pour pouvoir en soutenir la dépense. Tout cela convenoit au Chevalier DE GRAMMONT. Ainsi, sans s'amuser aux formalités, il ne s'adressa qu'à son portier pour être introduit, & choisit un de ses Amans pour son confident.

Cet Amant, qui avoit bien autant d'esprit qu'un autre, est le Comte *de Ranallagh* d'aujourd'hui, & s'appelloit *Jones* en ce tems-là. Ce qui l'engageoit à servir le Chevalier DE GRAMMONT étoit le dessein de traverser un rival des plus dangereux, & d'être relaié par un autre d'une dépense qui commençoit à peser. Le Chevalier DE GRAMMONT pourvut à l'un & à l'autre comme il l'avoit souhaité.

Bientôt grisons furent en campagne; Lettres & présens trottérent. On l'écouta tant qu'il voulut; on se laissa lorgner;

on répondit même : mais ce fut tout. Il s'aperçut, que la belle prenoit volontiers, mais qu'elle ne donnoit que peu. Cela fit, que, ſans renoncer à ſes prétentions ſur elle, il ſe mit à chercher fortune ailleurs.

Il y avoit une des filles d'honneur de la Reine, qui s'apelloit *Warmeſtré*. C'étoit une beauté toute différente de l'autre. La *Midleton*, bien faite, blonde, & blanche, avoit dans les maniéres & le diſcours quelque choſe de précieux & d'affecté. L'indolente langueur, dont elle ſe paroit, n'étoit pas du goût de tout le monde. On s'endormoit aux ſentimens de délicateſſe qu'elle vouloit expliquer ſans les comprendre ; & elle ennuyoit, en voulant briller. A force de ſe tourmenter là-deſſus, elle tourmentoit tous les autres ; & l'ambition de paſſer pour bel-eſprit ne lui a donné que la réputation d'ennuieuſe, qui ſubſiſtoit longtems après ſa beauté.

L'autre étoit brune. Elle n'avoit point de taille, encore moins d'air ; mais avec des couleurs très-vives, c'étoit des yeux pleins de feu, des regards agaçans, qui n'épargnoient rien pour engager, & qui pro-

promettoient tout pour retenir. La fuite n'a que trop fait voir qu'elle consentoit à ce qu'ils promettoient de plus téméraire.

C'étoit entre ces deux Déités, que flottoient les vœux du Chevalier DE GRAMMONT, & ses présens étoient partagés. Les gants parfumés, les miroirs de poche, les étuis garnis, les pâtes d'abricots, les essences, & autres menues denrées d'amour, arrivoient de Paris chaque semaine, avec quelque nouvel habit pour lui; mais à l'égard des présens plus solides, comme vous diriez boucles d'oreilles, diamans, brillans, & belles guinées de Dieu, cela se trouvoit en espèce dans la Ville de Londres, & les belles s'en accommodoient, comme si cela fût venu de plus loin.

La beauté de Mademoiselle *Stwart* commençoit alors à faire du bruit. La Comtesse *de Castelmaine* s'aperçut que le Roi la regardoit. Mais au lieu de s'en allarmer, elle favorisa tant qu'elle put ce nouveau goût, soit par une imprudence ordinaire à celles qui se croyent au-dessus des autres, soit qu'elle voulût par cet amusement détourner l'attention du Roi

Roi du commerce qu'elle avoit avec *Germain*. Elle ne ſe contentoit pas de paroître ſans inquiétude ſur une diſtinction dont toute la Cour commençoit à s'apercevoir ; elle affecta d'en faire ſa favorite, la mit de tous les ſoupers qu'elle donnoit au Roi ; & dans la confiance de ſes propres charmes, pouſſant la témérité juſqu'au bout, elle la retenoit ſouvent à coucher. Le Roi, qui ne manquoit guére à venir chez la *Caſtelmaine* avant qu'elle ſe levat, ne manquoit guére auſſi d'y trouver Mademoiſelle *Stwart* au lit avec elle. Les objets les plus indifférens ont des attraits dans un nouvel entêtement. Cependant, l'imprudente *Caſtelmaine* ne fut point jalouſe que cette rivale parût auprès d'elle en cet état ; ſûre, quand bon lui ſembleroit, de triompher de tout ce que ces occaſions auroient eu de plus avantageux pour la *Stwart* : mais il en alla tout autrement.

Le Chevalier DE GRAMMONT voyoit ce manége, ſans y pouvoir rien comprendre ; mais comme il étoit attentif aux panchans du Roi, il ſe mit à lui faire la cour, en éxagérant le mérite de cette nouvelle Maîtreſſe. C'étoit une figure de

plus

plus d'éclat, qu'elle n'étoit touchante. On ne pouvoit avoir guéres moins d'esprit, ni plus de beauté. Tous ses traits étoient beaux & réguliers; mais sa taille ne l'étoit pas. Cependant, elle étoit menue, assez droite, & plus grande que le commun des femmes. Elle avoit de la grace, dansoit bien, parloit François, mieux que sa langue naturelle; elle étoit polie, possédoit cet air de parure, après lequel on court, & qu'on n'attrape guéres, à moins que de l'avoir pris en France, dès sa jeunesse. Tandis que ses charmes faisoient leur chemin dans le cœur du Roi, ceux de la *Castelmaine* se donnoient du bon tems au gré de tous ses caprices.

Madame *Hyde* tenoit un rang assez considérable parmi les Beautés, qu'une prévention aveugle avoit coëffées du mérite de *Germain*. Elle venoit d'épouser un homme qu'elle avoit aimé. Par ce mariage, elle étoit belle-sœur de Madame la Duchesse, brillante par son propre éclat, pleine d'agrément & d'esprit. Cependant elle crut, que, tant qu'on ne parleroit point d'elle pour *Germain*, tout les autres avantages ne seroient rien pour

sa

sa gloire ; & ce fut pour y mettre la dernière main, qu'elle s'avisa de se jetter à sa tête.

Elle étoit d'une taille médiocre ; elle avoit la peau d'une blancheur éblouissante, les mains jolies, & le pied surprenant, en Angleterre même. Une longue habitude avoit tellement attendri ses regards, que ses yeux ne s'ouvroient qu'à la Chinoise ; & quand elle lorgnoit, on eût dit qu'elle faisoit quelque chose de plus.

Germain la reçut d'abord ; mais ne sachant bien-tôt qu'en faire, il trouva bon de la sacrifier à la *Castelmaine*. Le sacrifice ne lui déplut pas. C'étoit beaucoup pour sa gloire, d'avoir enlevé *Germain* à tant de concurrentes ; mais ce n'étoit rien pour le reste.

Jacob Hall, fameux danseur de corde, étoit en vogue à Londres dans ce temslà. Sa disposition & sa force charmoient en public : on voulut voir ce que c'étoit en particulier ; car on lui trouvoit, dans son habit d'exercice, toute une autre conformation, & bien d'autres jambes, que celles du fortuné *Germain*. Le Voltigeur ne trompa point les conjectures de la

Caſtelmaine, à ce que prétendoient celles du Public, & ce que publioient maints couplets de chanſons, beaucoup plus à l'honneur du Danſeur, que de la Comteſſe; mais elle ſe mit bien au-deſſus de tous ces petits bruits, & n'en parut que plus belle.

Pendant que la ſatyre s'exerçoit à ſes dépens, on ſe battoit tous les jours pour les faveurs d'une autre beauté, qui n'en étoit guéres plus chiche qu'elle. C'étoit Madame *de Shrewsbury*.

Le Comte d'*Arran*, qui l'avoit ſervie des premiers, n'avoit pas été des derniers à la quitter. Cette beauté, moins fameuſe pour ſes conquêtes, que pour les malheurs qu'elle a cauſés, mettoit ſon plus grand mérite à être plus ſemillante que les autres. Comme perſonne ne pouvoit ſe vanter d'avoir été ſeul dans ſes bonnes graces, perſonne auſſi ne pouvoit ſe plaindre d'en avoir été mal reçu.

Germain trouva mauvais, qu'elle ne lui eût point fait d'avances, ſans conſidérer qu'elle n'en avoit pas le tems. Sa gloire en fut piquée; mais ce fut mal-à-propos qu'il s'aviſa de l'enlever à ſes autres amans.

The-

Thomas Howard, frére du Comte *de Carlile*, en étoit un. Il n'y avoit point d'homme en Angleterre, ni plus brave, ni mieux fait. Quoique son air fût froid, & que ses maniéres parussent douces & pacifiques, personne n'étoit ni plus fier, ni plus emporté. La *Shrewsbury* donnant tête baissée dans les premiéres agaceries de l'invincible *Germain*, *Howard* ne le trouva pas bon. Elle s'en mit peu en peine; cependant, comme elle vouloit le ménager, elle consentit à recevoir une collation qu'il lui avoit si souvent proposée, qu'elle n'osa plus s'en défendre: un certain jardin, appellé *Spring-Garden*, devoit être la scéne de cette fête.

Dès que la partie fut liée, *Germain* en fut averti sous main. *Howard* avoit une Compagnie dans le Régiment des Gardes; & un des soldats de cette Compagnie jouoit assez bien de la musette. Cette musette fut de la fête; & *Germain* se trouva dans le jardin comme par hazard: enflé de ses premiéres prospérités, il s'étoit mis sur son air vainqueur, pour achever cette derniére conquête. Dès qu'il parut dans le jardin, la *Shrewsbury* parut sur le balcon.

Je ne sçai comme elle trouva son Héros; mais *Howard* ne le trouva pas à son gré. Cela n'empêcha pas qu'il ne montat au premier signe qu'elle lui fit; & ne se contentant pas de faire le petit tyran dans une fête qui n'étoit pas à son intention, après s'être emparé des lorgneries de la Belle, il épuisa ses lieux communs & toute sa petite ironie, à railler le repas & à tourner la musique en ridicule.

Howard n'étoit pas grand railleur, mais comme il étoit encore moins endurant, trois fois le festin fut sur le point d'être ensanglanté; mais trois fois il supprima son impétuosité naturelle, pour faire éclater ailleurs son ressentiment sans obstacle.

Germain, sans faire attention à sa mauvaise humeur, poursuivit sa pointe, parla toujours à Madame *de Shrewsbury*, & ne la quitta point qu'après le repas.

Il se coucha, fier de ce triomphe, & fut réveillé le lendemain par un Cartel. Il prit pour second *Gilles Rawling*, homme de bonne fortune, & gros joueur. *Howard* se servit de *Dillon*, adroit & brave, fort honnête-homme, & par malheur intime ami de *Rawling*.

Dans

Dans ce combat, la fortune ne fut point pour les favoris de l'amour. Le pauvre *Rawling* y fut tué tout roide ; & *Germain*, percé de trois grands coups d'épée, fut porté chez son oncle, avec fort peu de signes de vie.

Pendant que le bruit de cet événement occupoit la Cour, selon les divers intérêts que l'on y prenoit, le Chevalier DE GRAMMONT eut avis par *Jones*, son ami, son confident, & son rival, qu'un autre s'empressoit auprès de la *Midleton*. C'étoit *Montaigu*, peu dangereux pour sa figure, mais fort à craindre par son assiduité, par l'adresse de son esprit, & par d'autres talens qui sont comptés pour quelque chose, quand il est permis de les faire valoir.

Il n'en falloit pas la moitié tant, pour mettre en mouvement toute la vivacité du Chevalier DE GRAMMONT sur la concurrence. Ses inquiétudes réveillérent en lui ce que le désir de vengeance, le malin vouloir, & l'expérience, peuvent imaginer d'expédiens, pour troubler le repos d'un rival, & pour désespérer une maîtresse. Son premier mouvement fut de lui renvoyer ses lettres, & de lui rede-

mander ſon argent, avant que de commencer à la tourmenter; mais rejettant ce projet, comme indigne de l'injuſtice qu'on lui faiſoit, il étoit ſur le point de travailler à la déſolation de la pauvre *Midleton*, lorſqu'il vit par hazard Mademoiſelle d'*Hamilton*. Dès ce moment, plus de reſſentiment contre la *Midleton*, plus d'empreſſemens pour la *Warneſtré*, plus d'inconſtance, plus de vœux flottans. Cet objet les fixa tous; & de ſes anciennes habitudes, il ne lui reſta que l'inquiétude & la jalouſie.

Ses premiers ſoins furent de plaire; mais il vit bien qu'il falloit, pour réuſſir, s'y prendre tout autrement qu'il n'avoit fait juſqu'alors.

La famille de Mademoiſelle d'*Hamilton*, aſſez nombreuſe, occupoit une maiſon grande & commode près de la Cour. Celle du Duc d'*Ormond* n'en bougeoit. Ce qu'il y avoit de plus diſtingué dans Londres s'y trouvoit tous les jours. Le Chevalier DE GRAMMONT y fut reçu ſelon ſon mérite, & ſa qualité. Il s'étonna d'avoir employé tant de tems ailleurs; mais après avoir fait cette connoiſſance, il n'en chercha plus.

Tout

Tout le monde convenoit, que Mademoiſelle d'*Hamilton* étoit digne de l'attachement le plus ſincére & le plus ſérieux. Rien n'étoit meilleur que ſa naiſſance, & rien de plus charmant que ſa perſonne.

CHAPITRE VII.

LE Chevalier DE GRAMMONT, peu content de ſes galanteries, ſe voyant heureux ſans être aimé, devint jaloux ſans être amoureux. La *Midleton*, comme on a dit, alloit éprouver comme il s'y prenoit pour tourmenter, après avoir éprouvé ce qu'il ſavoit pour plaire.

Il fut la chercher chez la Reine, où il y avoit bal. Elle y étoit; mais par bonheur pour elle, Mademoiſelle d'*Hamilton* y étoit auſſi. Le hazard avoit fait, que, de toutes les belles perſonnes de la Cour, c'étoit celle qu'il avoit le moins vûe, & celle qu'on lui avoit le plus vantée. Il la vit donc pour la premiére fois de près, & s'aperçut qu'il n'avoit rien vû dans la Cour avant ce moment. Il

l'entretint; elle lui parla. Tant qu'elle danſa, ſes yeux furent ſur elle; & dès ce moment, plus de reſſentiment contre la *Mulleton*. Elle étoit dans cet heureux âge, où les charmes du beau ſexe commencent à s'épanouïr. Elle avoit la plus belle taille, la plus belle gorge, & les plus beaux bras du monde. Elle étoit grande & gracieuſe juſques dans le moindre de ſes mouvemens. C'étoit l'original, que toutes les femmes copioient pour le goût des habits, & l'air de la coeffure. Elle avoit le front ouvert, blanc & uni; les cheveux bien plantés, & dociles pour cet arrangement naturel, qui coûte tant à trouver. Une certaine fraîcheur, que les couleurs empruntées ne ſauroient imiter, formoit ſon teint. Ses yeux n'étoient pas grands; mais ils étoient vifs, & ſes regards ſignifioient tout ce qu'elle vouloit. Sa bouche étoit pleine d'agrémens, & le tour de ſon viſage parfait. Un petit nés délicat & retrouſſé n'étoit pas le moindre ornement d'un viſage tout aimable. Enfin, à ſon air, à ſon port, à toutes les graces répandues ſur ſa perſonne entiére, le Chevalier DE GRAMMONT ne douta point qu'il n'y eût de quoi former

mer des préjugés avantageux sur tout le reste. Son esprit étoit à peu près comme sa figure. Ce n'étoit point par ces vivacités importunes, dont les saillies ne font qu'étourdir, qu'elle cherchoit à briller dans la conversation. Elle évitoit encore plus cette lenteur affectée dans le discours, dont la pesanteur assoupit; mais sans se presser de parler, elle disoit ce qu'il falloit, & pas davantage. Elle avoit tout le discernement imaginable, pour le solide & le faux brillant; & sans se parer à tout propos des lumiéres de son esprit, elle étoit réservée, mais très-juste dans ses décisions. Ses sentimens étoient pleins de noblesse; fiers à outrance, quand il en étoit question. Cependant, elle étoit moins prévenue sur son mérite, qu'on ne l'est d'ordinaire, quand on en a tant. Faite comme on vient de dire, elle ne pouvoit manquer de se faire aimer; mais loin de le chercher, elle étoit très-difficile sur le mérite de ceux qui pouvoient y prétendre.

Plus le Chevalier DE GRAMMONT étoit persuadé de ces vérités, plus il s'efforçoit de plaire, & de persuader à son tour. Son esprit amusant, sa conversation vive, lé-

gére, & toute nouvelle, le faiſoient écouter; mais il étoit embarraſſé de ce que les préſens, qui faiſoient ſi promtement leur chemin dans ſon ancienne méthode, n'étoient plus de ſaiſon dans celle dont il falloit déſormais ſe ſervir.

Il avoit un vieux valet de chambre, nommé *Termes*, hardi voleur, & menteur encore plus effronté. Il avoit coutume de partir de Londres toutes les ſemaines, pour les commiſſions dont on a parlé; mais depuis la diſgrace de la *Middleton*, & l'avanture de la *Wormeſtré*, le Seigneur *Termes* n'étoit plus employé que pour les habits que ſon Maître faiſoit venir de Paris, & ne s'acquittoit pas toujours fidélement de cette commiſſion, comme on va voir.

La Reine avoit de l'eſprit, & mettoit tous ſes ſoins à plaire au Roi, par les complaiſances qui coutoient le moins à ſa tendreſſe. Elle étoit attentive aux plaiſirs & aux amuſemens qu'elle pouvoit fournir, ſur-tout lorſqu'elle devoit en être.

Elle avoit imaginé pour cet effet une maſcarade galante, où ceux qu'elle nomma pour danſer, devoient repréſenter différentes Nations. Elle donna du tems pour

pour s'y préparer ; & durant ce tems on peut croire que les Tailleurs, les Couturiéres, & les Brodeurs, ne furent pas ſans occupation. Les beautés, qui devoient en être, n'étoient guéres plus tranquilles : cependant, Mademoiſelle d'*Hamilton* eut aſſez de loiſir, pour faire deux ou trois petites Piéces, dans une conjoncture ſi favorable pour le ridicule qu'on pouvoit donner aux impertinentes de la Cour. Il y en avoit deux qui l'étoient par excellence. L'une étoit Madame *de Monſery*, femme de ſon couſin germain, & l'autre étoit une fille d'honneur de la Ducheſſe, qu'on appelloit *Blake*.

La premiére, que ſon mari n'avoit pas aſſurément épouſée pour ſes beaux yeux, étoit faite comme la plupart des riches héritiéres, pour qui l'équitable nature ſemble avare de ſes richeſſes, à meſure qu'elles ſont comblées de celles de la fortune. Elle avoit la taille de toutes ſans l'être ; mais elle boitoit avec plus de raiſon. Car de deux jambes infiniment courtes, elle en avoit une qui l'étoit beaucoup plus que l'autre. Un viſage aſſortiſſant

mettoit la derniére main au desagrément de sa figure.

Mademoiselle *Blake* étoit une autre espéce de ridicule. Sa taille n'étoit ni bien ni mal. Son visage étoit de la derniére fadeur, & son teint se fouroit par-tout, avec deux petits yeux reculés, garnis de paupiéres blondes, longues comme le doigt; avec ces attraits, elle se mettoit en embuscade pour surprendre les cœurs; mais elle s'y seroit tenue en vain, sans l'arrivée du Marquis *de Brisacier*. Le Ciel sembloit les avoir faits l'un pour l'autre. Il avoit tout ce qu'il faut, dans l'extérieur & dans les maniéres, pour éblouïr une créature de son caractère. Il parloit éternellement, sans rien dire; & rencherissoit dans ses habits sur les modes les plus outrées. La *Blake* crut que tout ce fracas s'adressoit à elle; & le Seigneur *Brisacier* crut que ces longues paupiéres de la *Blake* n'avoient jamais couché que lui en joue. On s'aperçut du bien qu'ils se vouloient: cependant, ils n'en étoient qu'aux muets interprétes, quand Mademoiselle d'*Hamilton* s'avisa de se mêler de leurs affaires.

Elle voulut faire les choses dans l'ordre,

dre, & commença par ſa couſine *Monſery*, à cauſe de ſa qualité. Les deux entêtemens de cette derniére étoient la danſe & la parure. La magnificence des habits n'étoit pas ſoutenable avec ſa figure: mais quoique la danſe fût encore plus inſoutenable, elle ne manquoit pas un bal de la Cour, & la Reine avoit aſſez de complaiſance pour le public, pour ne jamais manquer de la faire danſer; mais il n'y eût pas moyen de la mettre d'une fête auſſi ſérieuſe & auſſi magnifique que cette maſcarade. La *Monſery* ſéchoit d'impatience, pour les ordres qu'elle attendoit.

Ce fut ſur cette inquiétude, dont Mademoiſelle d'*Hamilton* fut avertie, qu'elle forma le deſſein de ſe donner une petite fête, aux dépens de cette folle. La Reine envoyoit des billets à celles qu'elle nommoit, dans leſquels la maniére dont elles devoient ſe mettre étoit marquée. Mademoiſelle d'*Hamilton* fit écrire un billet tout ſemblable, pour Madame *de Monſery*, en Babilonienne.

Elle aſſembla ſon Conſeil pour aviſer aux moyens de le faire tenir. Ce Conſeil étoit compoſé de ſes fréres & d'une ſœur, qui

qui se divertissoient volontiers aux dépens de ceux qui le méritoient. Après avoir consulté quelque tems, on vint à bout de faire tenir ce billet en main propre. Milord *Mousery* ne faisoit que de sortir d'avec elle, quand elle le reçut. Il étoit fort honnête-homme, assez sérieux, fort sévére, & mortel ennemi du ridicule. La laideur de sa femme ne lui étoit pas tant à charge, que celui qu'elle se donnoit dans toutes les occasions qui s'en présentoient. Il se crut en sureté dans celle dont il étoit question; ne croyant pas que la Reine voulût gâter sa mascarade en la nommant: cependant, comme il connoissoit la fureur dont sa femme se donnoit en spectacle par sa danse & par sa parure, il venoit de l'exhorter bien sérieusement à se contenter d'être spectatrice de cette fête, quand même la Reine auroit la cruauté de l'en mettre. Il prit ensuite la liberté de lui faire voir le peu de rapport qu'il y avoit entre sa figure & celle des personnes auxquelles la danse & l'éclat sont permis. Son sermon finit enfin par une défense expresse de briguer dans cette fête une place qu'on ne songeroit pas à lui donner. Mais loin de prendre cet avis en bonne part, elle

elle se mit en tête que lui seul avoit détourné la Reine de lui faire un honneur qu'elle souhaitoit ardemment ; & si-tôt qu'il fut sorti, son dessein fut de s'aller jetter aux pieds de Sa Majesté, pour en demander justice. Ce fut justement dans ces dispositions qu'elle reçut le billet. Elle le baisa trois fois ; & sans égard aux défenses de son mari, elle monta promtement en carosse, pour s'informer chez tous les Marchands qui trafiquoient au Levant, de quelle maniére les Dames de qualité s'habilloient à Babilone.

Le panneau qu'on tendoit à Mademoiselle *Blake*, étoit d'une autre espéce. Elle étoit d'une confiance sur ses appas, & d'une crédulité sur leurs effets, à donner dans tout ce qu'on vouloit. *Brisacier*, qu'elle en croyoit duement atteint, avoit l'esprit orné de lieux-communs & de chansonnettes. Il chantoit faux avec methode, & mettoit sans cesse en avant l'un & l'autre de ces talens heureux. Le Duc de *Buckingham* le gâtoit autant qu'il pouvoit, par les loüanges qu'il donnoit à sa voix & à son esprit.

La *Blake*, qui n'entendoit presque point le François, se régla sur cette autorité,

té, pour admirer l'un & l'autre. On s'aperçut, que toutes les paroles qu'il lui chantoit ne faiſoient mention que de blondes, & que, prenant toujours la choſe pour elle, ſes paupiéres s'en humilioient par reconnoiſſance & par pudeur. Ce fut ſur ces obſervations, qu'on réſolut de mettre en jeu la *Blake*, des qu'il en ſeroit tems.

Pendant que ces petits projets ſe formoient, le Roi, qui ne cherchoit qu'à faire plaiſir au Chevalier DE GRAMMONT, lui demanda s'il vouloit être de la maſcarade, à la charge de mener Mademoiſelle d'*Hamilton*. Il ne ſe piquoit pas d'être aſſez danſeur, pour une occaſion comme celle là. Cependant, il n'avoit garde de refuſer cette propoſition. „ Sire, dit-il, „ de toutes les bontés qu'il vous a plu „ me témoigner, depuis que je ſuis ici, „ cette derniére m'eſt la plus ſenſible; & „ pour vous en témoigner ma reconnoiſ„ ſance, je vous promets de vous ren„ dre de bons offices auprès de la petite „ *Stwart*. " Il le diſoit, parce qu'on venoit de lui donner un apartement ſéparé du reſte des filles de la Reine, & que les reſpects des Courtiſans commençoient à ſe

ſe tourner vers elle. Le Roi reçut agréablement la plaiſanterie : & l'ayant remercié d'une offre ſi néceſſaire ; „ Monſieur „ le Chevalier, lui dit-il, de quelle ma„ niére vous mettrez-vous pour le bal ? „ Je vous laiſſe le choix des Nations. Si ce„ la eſt, reprit le Chevalier DE GRAMMONT, „ je m'habillerai à la Françoiſe, „ pour me déguiſer ; car l'on me fait dé„ ja l'honneur de me prendre pour un „ Anglois dans votre Ville de Londres. „ J'aurois, ſans cela, quelque envie de „ me mettre à la Romaine ; mais de peur „ de me faire des affaires avec le Prince „ *Robert*, qui prend ſi chaudement les „ intérêts d'*Alexandre* contre Mylord „ *Janet*, qui ſe déclare pour *Céſar*, je „ n'oſe plus m'habiller en Héros. Du „ reſte, quoique j'aye la danſe cavaliére, „ avec l'oreille & de l'eſprit j'eſpére me „ tirer d'affaire : de plus, Mademoiſelle „ d'*Hamilton* mettra bien ordre, qu'on „ n'aura pas trop d'attention pour moi. „ Quant à mon habillement, je ferai par„ tir *Termes* demain matin ; & ſi je ne „ vous fais voir à ſon retour l'habit le „ plus galant que vous ayez encore vû, „ tenez-moi pour la Nation la plus deshono-

honorée de vôtre mascarade.

Termes partit avec des instructions réïterées sur le sujet de son voyage, & son Maître redoublant d'impatience dans une conjoncture comme celle-là, le Courier ne pouvoit pas encore être débarqué, qu'il commençoit à compter les momens, dans l'attente de son retour. Il s'en occupa jusqu'à la veille du bal. Ce fut ce jour-là que Mademoiselle d'*Hamilton* & sa petite société prirent pour l'exécution de leur dessein.

Les gans de *Martial* étoient fort à la mode dans ce tems-là. Elle en avoit quelques paires, par hazard. Elle en envoya une à Mademoiselle *Blake*, accompagnée de quatre aunes de ruban du jaune le plus pâle qui se pût trouver, & elle y joignit ce billet.

„ Vous étiez l'autre jour plus charman-
„ te que toutes les blondes de l'univers.
„ Je vous vis hier encore plus blonde que
„ vous ne l'étiez ce jour-là. Si vous con-
„ tinuez, que deviendra mon cœur?
„ Mais il y a long-tems qu'il est la proie
„ de vos yeux marcassins. Serez-vous de-
„ main de la mascarade? Mais peut-il y
„ avoir des charmes dans une fête où vous

„ ne

„ ne feriez pas? N'importe; je vous re-
„ connoitrai dans quelque déguiſement
„ que vous ſoyez. Mais je ſerai mieux
„ éclairci de mon ſort par le préſent que
„ je vous envoye. Vous porterez des
„ nœuds de ce ruban à vos cheveux, &
„ ces gans baiſeront les plus belles mains
„ du monde. "

Ce billet, avec le préſent, furent rendus à la *Blake*, avec le même ſuccès qu'on avoit fait tenir celui de Babilonienne à Madame *de Monſery*. On venoit d'en rendre compte à Mademoiſelle d'*Hamilton*, quand cette même *Monſery* lui vint rendre viſite. Elle paroiſſoit fort affairée. L'heure commençoit à la gagner, quand ſa couſine la pria de paſſer dans ſon cabinet. Dès qu'elles y furent: „ Je vous
„ demande le ſecret, dit la *Monſery*, pour
„ celui que je vai vous dire. N'admirez-
„ vous point comme les hommes ſont
„ faits? Ne vous y fiez pas trop, ma chére couſine. Mylord *Monſery*, qui, devant notre mariage, auroit paſſé les
„ jours & les nuits à me voir danſer, s'aviſe à préſent de me le défendre, &
„ dit que cela ne me convient pas. Ce
„ n'eſt pas tout; il m'en a ſi ſouvent re-

„ battu

„ battu les oreilles au ſujet de la maſca-
„ rade, que je ſuis obligée de lui cacher
„ l'honneur que la Reine m'a fait de me
„ nommer. Cependant, je ſuis étonnée
„ qu'on ne me faſſe pas ſavoir qui doit
„ me mener. Mais ſi vous ſaviez la peine
„ qu'on a de trouver dans cette maudite
„ Ville de quoi ſe mettre en Babilonien-
„ ne, vous auriez pitié de ce que j'ai ſouf-
„ fert depuis le tems qu'on m'a nommée;
„ outre que ce qu'il m'en coûte paſſe tou-
„ te imagination. "

Ce fut en cet endroit, que l'envie de rire, qui n'avoit fait qu'augmenter à meſure que Mademoiſelle d'*Hamilton* l'avoit ſupprimée, la vainquit enfin par un éclat immodéré. La *Monſery* lui en ſçut bon gré, ne doutant point que ce ne fût de la bizarrerie de ſon époux. Mademoiſelle d'*Hamilton* lui dit, que tous les maris étoient à-peu-près de même; qu'il ne faloit pas s'embarraſſer de leurs fantaiſies; qu'elle ne ſavoit pas qui devoit la mener dans la maſcarade; mais que, puiſqu'elle étoit nommée, celui qui l'étoit avec elle ne lui manqueroit pas; qu'elle ne comprenoit pourtant pas qu'il ne fût pas encore déclaré, à moins qu'il n'eût auſſi quelque

épou-

épouſe fantaſque, qui lui eût interdit la danſe.

Cette converſation finie, la *Monſery* ſortit avec empreſſement, pour tâcher de ſavoir quelques nouvelles de ſon danſeur. Ceux qui trempoient dans le complot, rioient à gorge déployée de ſa viſite avec Mademoiſelle d'*Hamilton*, quand Mylord *Monſery* leur en fit une à ſon tour ; & tirant Mademoiſelle d'*Hamilton* à l'écart, „ Ne ſçauriez-vous point, dit-il, s'il y a „ quelque bal dans la Ville demain? Non, dit-elle. „ Pourquoi? Parce, dit-il, que je „ viens d'apprendre que ma femme fait „ de grands préparatifs d'habits. Je ſçai „ bien qu'elle n'eſt pas de la maſcarade ; „ j'y ai mis bon ordre ; mais comme elle „ a le Diable au corps pour la danſe, je „ meurs de peur qu'elle ne ſe donne „ quelque nouveau ridicule, malgré tou- „ tes mes précautions. Encore ſi c'é- „ toit parmi la Bourgeoiſie, dans quel- „ que lieu retiré, je n'en ſerois pas en „ peine. "

On le raſſura le mieux qu'on put ; & l'ayant congédié, ſous prétexte de mille choſes qu'on avoit à faire pour le jour ſuivant, Mademoiſelle d'*Hamilton* ſe crut

en

en liberté pour le reſte de la journée, lorſqu'elle vit arriver une certaine Mademoiſelle *Price*, Fille d'honneur de Madame la Ducheſſe. C'étoit juſtement ce qu'elle cherchoit. Il y avoit quelque tems que cette fille & la *Blake* ſe harpilloient au ſujet de *Dongan*, que la *Price* avoit enlevé à cette derniére. La haine ſubſiſtoit encor entre ces deux divinités.

Quoique les Filles d'honneur ne fuſſent point nommées pour la maſcarade, elles y devoient aſſiſter; & par conſéquent ne rien négliger pour y briller. Mademoiſelle d'*Hamilton* avoit encor une paire de gans pareille à celle qu'elle avoit envoyée à la *Blake*; elle en fit préſent à ſa rivale, avec quelques nœuds du même ruban, qui ſembloit fait expres pour elle, brune comme elle étoit. La *Price* lui en fit mille remercimens, & lui promit de s'en faire honneur au bal. „ Vous me ferez plaiſir, dit-elle; „ mais ſi vous dites qu'une ba„ gatelle comme cela vient de moi, je ne „ vous le pardonnerai jamais. Au reſte, lui dit-elle, „ n'allez pas ôter le Marquis „ *de Briſacier* à cette pauvre *Blake*, com„ me vous avez fait *Dongan*. Je ſçai bien „ qu'il ne tient qu'à vous. Vous avez de

„ l'eſ-

„ l'esprit ; vous parlez François, & pour „ peu qu'il vous eût entretenuë, l'autre „ n'auroit que faire d'y prétendre. " Il n'en falut pas davantage. La *Blake* n'étoit que ridicule & coquette. Mademoiselle *Price* étoit ridicule & coquette, & quelque chose de plus.

Le jour du bal venu, la Cour plus brillante que jamais, étala toute sa magnificence dans cette mascarade. Ceux qui la devoient composer, étoient assemblés, à la réserve du Chevalier DE GRAMMONT. On s'étonna qu'il arrivât des derniers dans cette occasion, lui dont l'empressement étoit si remarquable dans les plus frivoles : mais on s'étonna bien plus de le voir enfin paroître en habit de Ville qui avoit déja paru. La chose étoit monstrueuse pour la conjoncture, & nouvelle pour lui. Vainement portoit-il le plus beau point, la perruque la plus vaste & la mieux poudrée qu'on pût voir ; son habit, d'ailleurs magnifique, ne convenoit point à la fête.

Le Roi, qui s'en aperçut d'abord : „ Chevalier DE GRAMMONT, lui dit-il, „ *Termes* n'est donc point arrivé ? „ Pardonnez-moi, Sire, dit-il, Dieu merci. „ Com-

„ Comment! Dieu merci, dit le Roi. Lui „ ſeroit-il arrivé quelque choſe par les „ chemins? Sire, dit le Chevalier DE GRAMMONT, „ voici l'Hiſtoire de mon „ habit, & de Mr. *Termes*, mon Cou- „ rier. " A ces mots, le bal tout prêt à commencer fut ſuſpendu. Tous ceux qui devoient danſer faiſant un cercle autour du Chevalier DE GRAMMONT, il pourſuivit ainſi ſon récit.

„ Il y a deux jours que ce coquin de- „ voit être ici, ſuivant mes ordres, & „ ſes ſermens. On peut juger de mon „ impatience tout aujourd'hui, voyant „ qu'il n'arrivoit pas. Enfin, après l'a- „ voir bien maudit, il n'y a qu'une heu- „ re qu'il eſt arrivé, crotté depuis la tête „ juſqu'aux pieds, botté juſqu'à la ceintu- „ re, fait enfin comme un excommunié. „ Eh bien! Monſieur le Faquin, lui dis- „ je, voilà de vos façons de faire; vous „ vous faites attendre juſqu'à l'extrémité; „ encore eſt-ce un miracle que vous ſoyez „ arrivé. Oui, mor.....dit-il, c'eſt un mi- „ racle. Vous êtes toûjours à gronder. „ Je vous ai fait faire le plus bel habit du „ monde, que Monſieur le *Duc de Guiſe* „ lui-même a pris la peine de comman- „ der.

„ der. Donne-le donc, bourreau, lui dis-
„ je. Monsieur, dit-il, si je n'ai mis dou-
„ ze brodeurs après, qui n'ont fait que
„ travailler le jour & la nuit, tenez-moi
„ pour un infâme. Je ne les ai pas quittés
„ d'un moment. Et où est-il, dis-je, trai-
„ tre, qui ne fais que raisonner dans le
„ tems que je devrois être habillé? Je l'a-
„ vois, dit-il, empaqueté, ferré, ployé,
„ que toute la pluye du monde n'en eût
„ point approché. Me voilà, poursuivit-
„ il, à courir jour & nuit, connoissant
„ votre impatience, & qu'il ne faut pas
„ lanterner avec vous..... Mais, où est-il,
„ m'écriai-je, cet habit si bien empaqueté?
„ Péri, Monsieur, me dit-il, en joignant
„ les mains. Comment, péri! lui dis-je
„ en sursaut. Oui, péri, perdu, abîmé.
„ Que vous dirai-je de plus? Quoi! le
„ paquebot a fait naufrage? lui dis-je.
„ Oh! vraiment, c'est bien pis, comme
„ vous allez voir, me répondit-il. J'étois
„ à une demi-lieuë de Calais hier au ma-
„ tin, & je voulus prendre le long de la
„ mer, pour faire plus de diligence; mais
„ ma foi, l'on dit bien vrai, qu'il n'est
„ rien tel que le grand chemin; car je
„ donnai tout au travers d'un sable mou-

„ vant, où j'enfonçai jusques au menton. „ Un sable mouvant auprès de Calais ! „ lui dis-je. Oui, Monsieur, me dit-il, „ & si bien sable mouvant, que je me „ donne au Diable, si on me voyoit au- „ tre chose que le haut de la tête, quand „ on m'en a tiré. Pour mon cheval, il a „ fallu plus de quinze hommes pour l'en „ sortir ; mais pour mon porte-manteau, „ où malheureusement j'avois mis votre „ habit, jamais on ne l'a pû trouver. Il „ faut qu'il soit pour le moins une lieuë „ sous terre.

„ Voilà, Sire, poursuivit le Chevalier DE GRAMMONT, „ l'avanture & le „ récit que m'en a fait cet honnête-hom- „ me. Je l'aurois infailliblement tué, si „ je n'avois eu peur de faire attendre Ma- „ demoiselle d'*Hamilton*, & si je n'avois „ été pressé de vous donner avis du sable „ mouvant, afin que vos couriers pren- „ nent soin de l'éviter. "

Le Roi se tenoit les côtés de rire, quand le Chevalier DE GRAMMONT reprenant la parole ; „ A propos, Sire, dit-il, „ j'oubliois de vous dire, que, pour aug- „ menter ma mauvaise humeur, je me „ suis vû arrêter, comme je sortois de

„ ma

„ ma chaiſe, par un diable de fantôme
„ en maſque, qui me vouloit à toute for-
„ ce perſuader que la Reine m'avoit or-
„ donné de danſer avec elle; & comme
„ je m'en ſuis défendu le moins bruta'e-
„ ment qu'il m'a été poſſible, elle m'a char-
„ gé de m'informer ici qui doit la mener,
„ & m'a prié de l'envoyer prendre incef-
„ ſamment. Ainſi, Votre Majeſté ne ſe-
„ roit point mal de donner ſes ordres
„ pour cela; car elle s'eſt miſe en embuſ-
„ cade dans un caroſſe pour ſaiſir tous
„ les paſſans à la porte de Withall. Au
„ reſte, je vous puis dire, que c'eſt une
„ choſe à voir que ſon habillement. Il
„ faut qu'elle ait plus de ſoixante aunes
„ de gaze & de toile d'argent autour
„ d'elle, ſans compter une eſpéce de pi-
„ ramide ſur la tête, garnie de cent mille
„ brimborions. "

Ce dernier récit étonna toute l'aſſem-blée, à la reſerve de ceux qui avoient part à l'avanture. La Reine aſſura, que tout ce qu'elle avoit nommé pour le bal étoit préſent: & le Roi, après quelques mo-mens de réflexion: „ Je parie, dit-il, que „ c'eſt la Ducheſſe *de Neucaſtle*. Et moi, dit Mylord *Monſery*, s'approchant de

Mademoiſelle d'*Hamilton*, „ je parie que „ c'eſt une autre folle, car je me trompe „ fort, ſi ce n'eſt ma femme.

Le Roi voulut qu'on allât s'informer qui c'étoit, & qu'on la fit venir. Mylord *Monſéry* s'offrit à cette commiſſion, par le preſſentiment qu'on vient de dire, & ne fit pas mal. Mademoiſelle d'*Hamilton* ne fut pas fâchée que ce fût lui, ſçachant bien qu'il ne ſe trompoit pas dans ſa conjecture. La plaiſanterie auroit été beaucoup plus loin qu'elle n'avoit prétendu, ſi la Princeſſe de Babilone eût paru dans ſes atours.

Le bal ne fut pas trop bien exécuté, s'il faut parler ainſi, tant qu'on ne danſa que les danſes ſérieuſes. Cependant il y avoit d'auſſi bons danſeurs, & d'auſſi belles danſeuſes, qu'il y en eût au monde, dans cette aſſemblée; mais comme le nombre n'en étoit pas grand, on quitta les danſes Françoiſes, pour ſe mettre aux contre-danſes. Quand ceux qui étoient de la maſcarade en eurent danſé quelques-unes, le Roi trouva bon de mettre en jeu les troupes auxiliaires, tandis qu'on ſe repoſerait. Les filles de la Reine & celles de la Ducheſſe furent menées par

ceux

ceux qui étoient de la mascarade.

Ce fut alors qu'on eut le tems de prêter quelque attention à la *Blake*; & l'on trouva que le billet, qu'on lui avoit fait rendre de la part de *Brisacier*, faisoit son effet. Elle étoit arrivée plus jaune qu'un coing. Ses cheveux blonds étoient farcis de ce ruban couleur de citron qu'elle y avoit mis par complaisance : & pour éclaircir *Brisacier* de son sort, elle portoit souvent à sa tête ses mains victorieuses, garnies des gans dont il étoit question. Mais si l'on fut surpris d'une coëffure qui la rendoit plus blaffarde que jamais, elle fut bien autrement surprise de voir la *Price* partager avec elle de point en point le présent de *Brisacier*. La surprise se changea bientôt en jalousie; car sa rivale n'avoit pas manqué de l'accrocher de conversation sur ce qu'on lui avoit insinué la veille : & *Brisacier* n'avoit pas manqué de donner tête baissée dans ces premiéres agaceries, sans faire la moindre attention à la blonde *Blake*, ni aux signes qu'elle se tuoit de faire, pour l'instruire de son heureuse destinée.

La *Price* étoit ronde & ragotte, & par conséquent, ne dansoit point. Le Duc *de*

Buckingham, qui mettoit le Marquis *de Briſacier* ſur les rangs le plus ſouvent qu'il pouvoit, vint le prier de la part du Roi de mener la *Blake*, ſans ſçavoir ce qui ſe paſſoit alors dans le cœur de cette Nimphe. *Briſacier* s'en défendit ſur le mépris qu'il avoit pour les contre-danſes. La *Blake* crut que c'étoit elle qu'on mépriſoit ; & voyant qu'il s'étoit remis en converſation avec ſa mortelle ennemie, elle ſe mit à danſer, ſans ſçavoir ce qu'elle faiſoit. Quoique ſon indignation & ſa jalouſie fuſſent aſſez marquées pour en divertir la Cour, il n'y eut que Mademoiſelle d'*Hamilton*, & ſes complices, qui en eurent le plaiſir entier. Leur ſatisfaction fut complette ; car bientôt arriva *Monſery*, encore tout interdit de la viſion dont le Chevalier DE GRAMMONT avoit fait le portrait. Il apprit à Mademoiſelle d'*Hamilton* que c'étoit la *Monſery* en propre perſonne, mille fois plus extravagante qu'elle ne l'avoit jamais été ; qu'il avoit eu toutes les peines du monde à la remettre chez elle, avec une ſentinelle à la porte de ſa chambre. Le Lecteur trouvera peut-être qu'on s'eſt trop arrêté ſur ces incidens frivoles ; & peut-être aura-t-il raiſon : paſſons à d'autres.

Tout

Tout rioit au Chevalier DE GRAMMONT dans la nouvelle tendreſſe qui l'occupoit. Il n'étoit pas ſans rivaux : mais ce qu'il y avoit de plus extraordinaire, c'eſt qu'il étoit ſans inquiétude. Il connoiſſoit leur eſprit & celui de Mademoiſelle d'*Hamilton*.

De ſes amans, le plus conſidérable & le moins déclaré étoit Monſieur le Duc d'*Yorck*; mais il avoit beau s'en cacher, la Cour étoit trop faite à ſes maniéres, pour douter de ſon goût pour elle. Il ne jugea pas à propos de déclarer des ſentimens, qu'il ne convenoit pas à Mademoiſelle d'*Hamilton* d'apprendre; mais il lui parloit tant qu'il pouvoit, & la lorgnoit d'une grande aſſiduité. Comme la chaſſe étoit ſon plaiſir favori, cet exercice l'occupoit une partie du jour. Il en revenoit d'ordinaire aſſez fatigué : mais la préſence de Mademoiſelle d'*Hamilton* le réveilloit, quand elle ſe trouvoit chez la Reine, ou chez la Ducheſſe. C'étoit là, que, n'oſant lui parler de ce qu'il avoit ſur le cœur, il l'entretenoit de ce qu'il avoit dans la tête. Il lui contoit des merveilles de la prudence des renards, de la proüeſſe des chevaux, lui faiſoit un dé-

tail de bras caſſés, de jambes démiſes, d'épaules diſloquées, & d'autres avantures curieuſes & divertiſſantes: après quoi, ſes yeux lui diſoient le reſte, juſqu'à ce que le ſommeil interrompit leur converſation; car ces tendres truchemens ne laiſſoient pas de ſe fermer quelquefois au ſort de leur lorgnerie.

La Ducheſſe ne fut point allarmée d'une paſſion que ſa rivale ne regardoit rien moins que ſérieuſement, & dont elle prenoit la peine de ſe divertir avec tout le reſpect du monde. Au contraire, comme elle avoit du goût & de l'eſtime pour elle, jamais elle ne la traita plus gracieuſement.

Les deux *Rouſſels*, oncle & neveu, étoient deux autres rivaux du Chevalier DE GRAMMONT. L'oncle avoit bien ſoixante ans. Son courage & ſa fidélité l'avoient diſtingué dans les guerres civiles. Sa paſſion & ſes deſſeins pour Mademoiſelle d'*Hamilton* parurent à la fois; mais ſa magnificence ne parut qu'à demi dans les galanteries que la tendreſſe inſpire. Il n'y avoit pas longtems que l'on avoit quitté le ridicule des chapeaux pointus, pour tomber dans l'autre extrémité. Le vieux

vieux *Roſſel*, effrayé d'une chûte ſi terrible, voulut prendre un milieu qui le rendit remarquable. Il l'étoit encore par ſa conſtance envers les pourpoints taillados, qu'il a ſoûtenus longtems après leur ſuppreſſion univerſelle; mais ce qui ſurprenoit le plus étoit un certain mêlange d'avarice & de libéralité, ſans ceſſe en guerre l'une avec l'autre, depuis qu'il y étoit avec l'amour.

Son neveu n'étoit alors que cadet de la famille; mais la ſucceſſion de ſon oncle le regardoit: & quoiqu'il en eût le ſoin pour ſon établiſſement, & qu'il eût encore plus le ſoin de ménager l'eſprit de cet oncle pour s'en aſſûrer, il ne put éviter ſa deſtinée. La *Midleton* le traitoit avec aſſez de préférence; mais ſes faveurs ne purent le garantir des charmes de Mademoiſelle d'*Hamilton*. Sa figure n'auroit rien eu de choquant, s'il l'eût laiſſée dans ſon naturel; mais il étoit guindé dans toutes ſes allures, taciturne à donner des vapeurs; cependant un peu plus ennuyant quand il parloit.

Le Chevalier DE GRAMMONT, en plein repos ſur toutes les concurrences, s'engageoit de plus en plus, ſans former d'au-

tres projets, ni concevoir d'autres eſpérances, que celle de ſe rendre agréable. Quoique ſa paſſion fût hautement déclarée, perſonne à la Cour ne la regardoit que comme ces habitudes de galanterie, qui ne vont qu'à rendre juſtice au mérite.

Son Philoſophe (*a*) en jugea tout autrement: & voyant, que ſans compter un redoublement infini de magnificence & de ſoins, il avoit regret aux heures qu'il donnoit au jeu, qu'il ne cherchoit plus ces longues & agréables converſations, qu'ils avoient d'ordinaire enſemble; & que ce nouvel empreſſement l'enlevoit par-tout à lui-même:

„ Monſieur le Chevalier, lui dit-il, „ il me ſemble que vous laiſſez depuis „ quelque tems les beautés de la Ville & „ leurs amans bien en repos. La *Midleton* fait impunément de nouvelles conquêtes, & de vos préſens vous ſouffrez qu'elle vous créve les yeux ſans „ la moindre avanie. La pauvre *Warmeſtré* vient d'accoucher tranquillement „ au milieu de la Cour, ſans que vous „ en

(*a*) *Saint-Evremont.*

„ en ayez soufflé. Je l'avois bien prévû,
„ Monsieur le Chevalier : vous avez fait
„ connoissance avec Mademoiselle d'*Ha-*
„ *milton* : & chose qui ne vous étoit ja-
„ mais arrivée, vous voilà véritablement
„ amoureux : mais voyons un peu ce qui
„ vous en peut arriver. Je ne pense pas,
„ en premier lieu, que vous espériez de
„ la mettre à mal. Elle est telle, & par
„ sa naissance, & par son mérite, que si
„ vous étiez en possession des titres &
„ des biens de votre maison, vous se-
„ riez excusable de vous présenter sur
„ un pied sérieux, quelque ridicule qu'il
„ y ait dans le mariage en général. Car
„ si vous ne voulez que de l'esprit, de
„ la sagesse, & les trésors de la beauté,
„ vous ne sauriez mieux vous adresser :
„ mais pour vous, qui n'avez que mé-
„ diocrement de ceux de la fortune, vous
„ ne sauriez vous adresser plus mal.

„ Car votre frére de *Toulongeon*, de
„ l'humeur dont je le connois, n'aura
„ pas la complaisance de se laisser mou-
„ rir, pour favoriser vos prétentions. Mais
„ posons le cas que vous ayez tout le
„ bien qu'il faudroit pour l'une & pour
„ l'autre, & c'est beaucoup dire, con-

„ noiſſez-vous la délicateſſe, pour ne
„ pas dire la bizarrerie, de cette Princeſſe
„ ſur un pareil engagement ? Sçavez-
„ vous, qu'il n'a tenu qu'à elle d'avoir
„ les meilleurs partis d'Angleterre ? Le
„ Duc *de Richemont* l'a recherchée des
„ premiers ; mais quoiqu'il fût amoureux,
„ il étoit intéreſſé. Cependant, le Roi,
„ voyant qu'il ne tenoit qu'au bien, prit
„ ſur lui cet article, en conſidération du
„ Duc d'*Ormond*, du mérite & de la naiſ-
„ ſance de Mademoiſelle d'*Hamilton*, &
„ des ſervices de Monſieur ſon pére :
„ mais choquée qu'un homme qui faiſoit
„ l'amoureux eût marchandé, faiſant
„ d'ailleurs réflexion ſur ſon caractère
„ dans le monde, elle n'a pas jugé
„ qu'il fût aſſez important d'être Du-
„ cheſſe *de Richemont*, au hazard de ce
„ qu'il y auroit à craindre d'un homme
„ brutal & débauché.

„ Votre petit *Germain*, malgré tout
„ le bien de ſon oncle, & l'éclat de ſa
„ propre réputation, n'y a-t-il pas échoué ?
„ A-t-elle jamais voulu ſeulement regar-
„ der *Henry Howard*, qui eſt à la veille
„ d'être le premier Duc d'Angleterre,
„ & qui poſſéde actuellement tout le bien

„ de

„ de la maiſon *de Nortfolck?* Je tombe
„ d'accord, que c'eſt un bœuf; mais
„ quelle autre dans toute l'Angleterre
„ ne paſſeroit pas par-deſſus la peſan-
„ teur de ſon eſprit, & le peu d'agrément
„ de ſa figure, pour être, avec trois-cens
„ mille livres de rente, la premiére Du-
„ cheſſe du Royaume?

„ Pour achever en peu de mots, My-
„ lord *Falmouth* m'a dit lui-même, qu'il
„ l'avoit toujours regardée comme la ſeu-
„ le choſe qui manquoit à ſon bonheur;
„ mais qu'au milieu de tout l'éclat de ſa
„ fortune, il n'avoit oſé lui déclarer ſes
„ ſentimens; qu'il ſe ſentoit aſſez de foi-
„ bleſſe, ou trop de fierté, pour ſe con-
„ tenter de l'obtenir du ſeul conſente-
„ ment de ſes parens; & quoique les
„ premiers refus des belles ne fuſſent
„ comptés pour rien, il ſavoit de quel
„ air elle recevoit ceux dont la perſon-
„ ne ne lui étoit point agréable. Après
„ cela, Monſieur le Chevalier, voyez
„ de quelle maniére vous prétendez vous
„ y prendre; car vous êtes amoureux;
„ vous l'allez être de plus en plus: & plus
„ vous le ſerez, moins ſerez-vous capable
„ des réflexions que vous pourriez faire à
„ préſent.

„ Mon

„ Mon pauvre Philoſophe, répondit le Chevalier DE GRAMMONT, „ tu ſais bien „ le Latin, tu fais des Vers, tu ſais la „ marche & connois la nature des étoi- „ les du Ciel; mais pour les Aſtres de „ la Terre, tu n'y connois rien. Tu ne „ m'as rien appris de Mademoiſelle d'*Ha-* „ *milton*, que le Roi ne m'ait dit, il n'y „ a pas trois jours. Tant mieux, qu'elle „ ait refuſé les Oſtrogoths dont tu viens „ de parler. Si elle en avoit voulu, je „ n'en voudrois pas, quoique je l'aime „ à la folie. Ecoute bien ce que je te vai „ dire. Je me ſuis mis dans la tête de l'é- „ pouſer: & je veux que mon Pédago- „ gue *Saint-Evremont* lui-même ſoit le „ premier à m'en ſavoir gré. Quant à „ l'établiſſement, je ferai ma paix avec „ le Roi: je lui demanderai qu'elle ſoit „ Dame du Palais, il me l'accordera. „ *Toulongeon* crévera, ſans que je l'aide, „ ou que je l'en empêche: & Mademoi- „ ſelle d'*Hamilton* aura *Semeat* avec le „ Chevalier DE GRAMMONT, pour la „ dédommager des *Nortfolcks* & des *Ri-* „ *chemonts*. Eh bien! as-tu quelque cho- „ ſe à dire contre ce projet? car je pa- „ rie cent louis, qu'il en ira comme je „ dis. "

C'é-

C'étoit dans ce tems-là, que la faveur de Mademoiſelle *Stwart* étoit ſi déclarée, qu'on voyoit bien qu'il ne lui manquoit que de l'art dans ſa conduite, pour être auſſi Maitreſſe de l'eſprit du Roi, qu'elle l'étoit de ſon cœur. L'occaſion étoit belle, pour ceux qui avoient de l'expérience & de l'ambition. Le Duc *de Buckingham* ſe mit en tête de la gouverner, pour ſe mettre bien dans l'eſprit du Roi. Dieu ſçait quel Gouverneur & quelle tête, pour en conduire une autre. Cependant, c'étoit l'homme du monde le plus capable de s'inſinuer dans un eſprit comme celui de Mademoiſelle *Stwart*. Elle avoit un caractère d'enfance dans l'humeur, qui la faiſoit rire de tout: & ſon goût pour les amuſemens frivoles, quoique naturels, ne ſembloit permis qu'à l'âge de douze ou treize ans. Tout en étoit, hors les poupées. Le colin-maillard étoit de ſes paſſe-tems les plus heureux. Elle faiſoit des châteaux de cartes, quand on jouoit le plus gros jeu chez elle; & l'on n'y voyoit que des Courtiſans empreſſés autour d'elle, qui lui en fourniſſoient les matériaux, ou de nouveaux Architectes, qui tâchoient de l'imiter.

Elle

Elle ne laiſſoit pas de ſe plaire à la Muſique, & d'avoir quelque goût pour le chant. Le Duc *de Buckingham*, qui faiſoit les plus beaux bâtimens de cartes qu'on pût voir, chantoit agréablement. Elle ne haiſſoit point la médiſance : il en étoit le pére & la mére : il faiſoit des Vaudevilles, inventoit des contes de vieilles, dont elle étoit folle ; mais ſon talent particulier étoit d'attraper le ridicule, & les diſcours des gens, & de les contrefaire en leur préſence, ſans qu'ils s'en aperçuſſent. Bref, il ſçavoit faire toutes ſortes de perſonnages, avec tant de grace & d'agrément, qu'il étoit difficile de ſe paſſer de lui, quand il vouloit bien prendre la peine de plaire. Il s'étoit donc rendu ſi néceſſaire aux amuſemens de la *Stwart* ; qu'elle le faiſoit chercher par-tout, lorſqu'il ne ſuivoit pas le Roi chez elle.

Il étoit parfaitement bien fait, & croyoit l'etre beaucoup plus qu'il ne l'étoit. Quoiqu'il eût beaucoup d'eſprit, ſa vanité lui fit prendre ſur ſon compte des gracieuſetés qui n'étoient que pour ſes bouffonneries & ſon badinage. Séduit enfin par la bonne opinion de ſon mérite, il oublia ſon premier projet, & ſa

Mai-

Maîtreſſe Portugaiſe, pour ſe prévaloir d'un goût auquel il s'étoit mépris: mais dès qu'il voulut prendre un perſonnage ſérieux auprès de Mademoiſelle *Stwart*, il fut renvoyé ſi loin, qu'il abandonna tout-à-coup l'un & l'autre de ſes deſſeins ſur elle. On peut dire néanmoins, que la familiarité qu'elle lui avoit procurée auprès du Roi ouvrit le chemin à cette faveur où il s'eſt élevé dans la ſuite.

Mylord *Arlington* entreprit le projet que le Duc *de Buckingham* venoit d'abandonner, & voulut s'emparer de l'eſprit de la Maîtreſſe pour gouverner celui du Maître. Il y avoit pourtant de quoi contenter un homme de plus de mérite & de plus de naiſſance que lui, dans la fortune qu'il avoit déja faite. Ses premiéres Négociations avoient été pendant le traité des Pyrenées. Quoiqu'il n'y eût pas réuſſi pour les intérêts de ſon Maître, il n'y avoit pas tout-à-fait perdu ſon tems: car il avoit parfaitement attrapé par ſon extérieur le ſérieux & la gravité des Eſpagnols; & dans les affaires, il imitoit aſſez bien leur lenteur. Il avoit une cicatrice au travers du nez, que couvroit une longue mouche, ou, pour mieux dire,

re, une petite emplâtre en lozange.

Les bleſſures du viſage y donnent d'ordinaire certain air violent & guerrier, qui ne ſied pas mal. C'étoit tout le contraire à ſon égard; & cette emplâtre remarquable s'étoit tellement accommodée à l'air myſtérieux du ſien, qu'elle ſembloit y ajoûter quelque choſe d'important & de capable.

Arlington, à l'abri de cette contenance compoſée, d'une grande avidité pour le travail, & d'une impénétrable ſtupidité pour le ſecret, s'étoit donné pour grand Politique; & n'ayant pas le loiſir de l'examiner, on l'avoit crû ſur ſa parole, & on l'avoit fait Secretaire & Miniſtre d'Etat ſur ſa mine.

Son ambition ne pouvant ſe borner à ces établiſſemens, après s'être pourvû de pluſieurs belles maximes, & de quelques exemples hiſtoriques, il avoit obtenu de Mademoiſelle *Stwart* une audience pour les étaler, en lui faiſant offre de ſes très-humbles ſervices & de ſes avis les mieux raiſonnés, pour ſe conduire dans le poſte où il avoit plû au Ciel & à ſa vertu de l'élever. Mais il n'en étoit qu'à l'exorde de ſon diſcours, quand elle ſe ſouvint qu'il

qu'il étoit à la tête de ceux que le Duc de *Buckingham* avoit coûtume de contrefaire : & comme sa présence & ses discours renouvelloient exactement le ridicule qu'on lui avoit donné, jamais elle ne put s'empêcher de lui faire un éclat de rire au nez, d'autant plus outré, qu'elle avoit longtems combattu.

Le Ministre en fut indigné : son orgueil étoit digne du poste qu'il occupoit, & sa délicatesse sur la gloire méritoit tous les ridicules qu'on lui donnoit. Il la quitta brusquement, avec tous les beaux conseils qu'il lui avoit préparés, tenté de les porter à la *Castelmaine*, & de s'unir à ses intérêts, ou bien de quitter le parti de la Cour, pour déclamer en plein Parlement contre les griefs de l'Etat, & faire passer un acte pour la suppression des Maîtresses ; mais sa prudence l'emporta sur les ressentimens, & ne songeant plus qu'à jouïr délicieusement des biens de la fortune, il envoya chercher une femme en Hollande, pour mettre le comble à sa félicité.

Hamilton étoit l'homme de la Cour le plus capable de réussir dans le dessein où le Duc *de Buckingham*, & Mylord *Arlington*

gton venoient d'échouer. Il se l'étoit mis en tête : mais sa coquetterie naturelle vint à la traverse, & lui fit négliger le projet du monde le plus utile, pour courir inutilement après les avances & les agaceries que la Comtesse *de Chesterfield* s'avisa de lui faire. C'étoit une des plus agréables femmes qu'on pût voir. Elle avoit la plus jolie taille du monde, quoiqu'elle ne fût pas fort grande. Elle étoit blonde, & elle en avoit l'éclat & la blancheur, avec tout ce que les brunes ont de vif & de piquant. Elle avoit de grands yeux bleus, & des regards extrémement séduisans. Ses maniéres étoient engageantes, son esprit amusant & vif ; mais son cœur toujours ouvert aux tendres engagemens, n'étoit point scrupuleux sur la constance, ni délicat sur la sincérité. Elle étoit fille du Duc d'*Ormond*. *Hamilton* étoit son cousin germain. Ils se voyoient tant qu'ils vouloient, sans conséquence : mais dès qu'elle lui eut fait dire un mot par ses yeux, il ne songea plus qu'à lui plaire, sans se souvenir de sa légéreté, ni des obstacles qui s'opposoient à ses desseins. Celui de s'établir dans la confiance de Mademoiselle *Stuart* ne lui fut

plus

plus de rien, comme on vient de dire: mais elle se trouva bientôt en état de se passer des instructions qu'on avoit prétendu lui donner pour sa conduite. Elle avoit fait tout ce qu'il falloit pour augmenter la passion du Roi, sans intéresser sa vertu par les dernières complaisances: mais les empressemens d'un Amant passionné, qui trouve toutes les occasions favorables, sont difficiles à combattre, plus difficiles encore à vaincre: & la sagesse de Mademoiselle *Stwart* n'en pouvoit plus, lorsque la Reine fut attaquée d'une fièvre violente, qui la mit bientôt à l'extrémité.

Ce fut alors qu'elle se sçut bon gré d'une résistance, qui ne lui avoit pas peu coûté. Mille espérances de grandeur & de gloire s'emparérent de son esprit: & les nouveaux respects, qu'on lui rendit par-tout, contribuérent à les augmenter. La Reine fut abandonnée des Médecins. Le petit nombre de Portugaises qu'on n'avoit point renvoyées, rempliſſoit la Cour de cris lugubres, & le bon naturel du Roi s'attendrit par l'état où lui parut une Princesse qu'il n'aimoit pas, à la vérité, mais qu'il estimoit beaucoup. Elle l'ai-

l'aimoit tendrement, & croyant lui parler pour la derniére fois, elle lui dit, que la ſenſibilité qu'il témoignoit pour ſa mort auroit de quoi lui faire regretter la vie: mais que n'ayant pas aſſez de charmes pour mériter ſa tendreſſe, elle avoit du moins la conſolation en mourant de faire place à quelque épouſe, qui en fût plus digne, & à laquelle le Ciel accorderoit peut-être une bénédiction qu'il lui avoit refuſée. A ces mots, elle lui arroſa la main de quelques larmes qu'il crut les derniéres. Il y joignit les ſiennes: & ſans s'imaginer qu'elle dût le prendre au mot, il la conjura de vivre pour l'amour de lui. Jamais elle ne lui avoit déſobéi: & quelques dangereux que ſoient les mouvemens ſoudains, quand on eſt entre la mort & la vie, ce tranſport de joie, qui lui devoit être fatal, la ſauva; & cet attendriſſement merveilleux du Roi fit un effet, dont tout le monde ne loua pas également le Ciel.

Il y avoit déja quelque tems que *Germain* étoit remis de ſes bleſſures; cependant, la *Caſtelmaine*, trouvant ſa ſanté tout auſſi déplorable que devant, ſe mit inutilement en tête de ramener le cœur

du

du Roi ; car malgré la tendreſſe de ſes pleurs & la violence de ſes emportemens, Mademoiſelle *Stwart* le retint tout pour elle. Tantôt c'étoient des promenades, où les beautés de la Cour à cheval faiſoient aſſaut de graces & d'attraits ; quelquefois bien, quelquefois mal, mais toujours de leur mieux. D'autres fois, on voyoit ſur la riviére un ſpectacle que la ſeule ville de Londres peut offrir.

La Tamiſe lave les bords du vaſte & peu magnifique Palais des Rois de la Grande-Bretagne. C'étoit des degrés de ce Palais que la Cour deſcendoit pour s'embarquer ſur ce fleuve à la fin de ces jours d'Eté, dont la chaleur & la pouſſiére ne permettent pas la promenade du Parc. Un nombre infini de bateaux découverts, qui portoient tous les charmes de la Cour & de la Ville, faiſoient cortége aux berges, où étoit la Famille Royale. Les collations, la Muſique, & les feux d'artifice en étoient. Le Chevalier DE GRAMMONT en étoit toujours auſſi ; & c'étoit un grand hazard, quand il n'y mettoit pas quelque choſe du ſien, pour ſurprendre agréablement par quelque trait de magnificence & de galanterie. Tantôt c'étoient des con-

concerts entiers de voix & d'inſtrumens, qu'il faiſoit venir de Paris à la ſourdine, & qui ſe déclaroient inopinément au milieu de ces navigations. Souvent c'étoient des ambigus, qui partoient auſſi de France, pour rencherir au milieu de Londres ſur les collations du Roi. La choſe étoit quelquefois au-delà de ſes eſpérances: quelquefois elle y répondoit moins: mais il eſt conſtant qu'elle lui coûtoit toujours infiniment.

Mylord *Falmouth* étoit un de ceux qui avoient le plus d'eſtime & de conſidération pour lui. Cette profuſion le mit en peine: & comme il alloit ſouvent ſouper avec lui ſans façon, un jour qu'il y trouva *Saint-Evremont* ſeul, & un repas pour ſix perſonnes, qu'on auroit priées dans les formes; „ Il ne faut point, dit-il, s'adreſſant au Chevalier DE GRAMMONT, „ me ſavoir gré de cette viſite. Je viens „ du coucher, où le diſcours n'a roulé „ que ſur vous; & je vous aſſure, que „ la maniére dont le Roi s'eſt expliqué „ ſur ce qui vous regarde, ne vous au„ roit pas fait le plaiſir que j'en ai reſſen„ ti. Vous ſçavez bien, qu'il y a long„ tems qu'il vous offre ſes bons offices

„ au-

„ auprès du Roi de France ; & pour moi, pourſuivit-il en riant, „ vous ſavez bien „ que je l'en ſolliciterois, ſi je ne craignois de vous perdre dès que votre „ paix ſeroit faite : mais graces à Mademoiſelle *d'Hamilton*, vous n'en êtes „ pas trop preſſé. Cependant, j'ai ordre „ du Roi mon Maître, de vous dire, „ qu'en attendant que le votre vous rende ſes bonnes graces, il vous donne „ une penſion de quinze-cent Jacobus. „ C'eſt peu pour la figure que fait le „ Chevalier DE GRAMMONT parmi nous; „ mais ce ſera, dit-il en l'embraſſant, „ pour lui aider à nous donner à ſouper. "

Le Chevalier DE GRAMMONT reçut comme il devoit l'offre d'une grace qu'il ne jugea pas à propos d'accepter. „ Je „ reconnois, dit il, les bontés du Roi „ dans cette propoſition ; mais j'y reconnois encore mieux le caractère de Mylord *Falmouth* : & je le ſupplie d'aſſurer Sa Majeſté, que j'en ai toute la reconnoiſſance du monde. Le Roi mon „ Maître ne me laiſſera pas manquer, lorſqu'il voudra bien me rappeller. En attendant, je vai vous faire voir de

„ quoi donner encore quelques soupers „ à Messieurs les Anglois. "

Il fit apporter, en disant cela, son coffre fort, & lui montra sept à huit mille guinées, du plus bel or du monde. Mylord *Falmouth*, voulant mettre au profit du Chevalier DE GRAMMONT le refus d'une offre si avantageuse, en fit le récit à Monsieur de *Comminge*, alors Ambassadeur en Angleterre, & Monsieur de *Comminge* ne manqua pas de faire valoir à la Cour de France le mérite de ce refus.

Hyde-Park, comme on sait, est le Cours de Londres. Rien n'étoit tant à la mode dans la belle saison, que cette promenade. C'étoit le rendez-vous de la magnificence & des appas. Tout ce qui avoit de beaux yeux, ou de beaux équipages, s'empressoit à ce rendez-vous. Le Roi ne s'y déplaisoit pas.

Comme il n'y avoit pas longtems que les carosses à glaces étoient en usage, les Dames avoient de la peine à s'y renfermer. Elles préféroient infiniment le plaisir d'être vûes presque toutes entiéres, aux commodités des carosses modernes. Celui qu'on avoit fait pour le Roi, n'a-

n'avoit pas trop bon air. Le Chevalier DE GRAMMONT s'étant imaginé qu'on pouvoit inventer quelque chose de galant, qui tint de l'ancienne mode, & qui renchérit sur la nouvelle, fit secrettement partir *Termes*, avec toutes les instructions nécessaires. Le Duc *de Guise* fut encore chargé de cette Commission; & le courier au bout d'un mois, s'étant par la grace de Dieu sauvé cette fois des sables mouvans, fit passer heureusement en Angleterre la calèche la plus galante & la plus magnifique qu'on ait jamais vûe.

Le Chevalier DE GRAMMONT avoit ordonné qu'on y mit quinze-cent louis, & le Duc *de Guise*, qui étoit de ses amis, y en fit mettre jusqu'à deux mille, pour l'obliger. Toute la Cour fut dans l'admiration de la magnificence de ce présent: & le Roi, charmé de l'attention du Chevalier DE GRAMMONT pour les choses qui lui pouvoient être agréables, ne pouvoit se lasser de l'en remercier; mais il ne voulut recevoir un présent de cette conséquence, qu'à condition qu'il n'en refuseroit pas quelqu'autre de sa part.

La Reine s'imaginant que cette brillante machine pourroit lui porter bonheur,

voulut s'y faire voir la premiére, avec Madame la Ducheſſe d'*Yorck*. Madame de *Caſtelmaine*, qui les y avoit vûes, s'étant mis dans la tête qu'on étoit plus belle dans ce carroſſe que dans un autre, pria le Roi de vouloir lui prêter ce char merveilleux, pour y repréſenter le premier beau jour de Hyde-Parc. La *Stwart* eut la même envie, & le demanda pour le même jour. Comme il n'y avoit pas moyen de mettre enſemble deux Divinités, dont la premiére union s'étoit changée en haine mortelle, le Roi fut fort embarraſſé; car chacune y vouloit être la premiére.

La *Caſtelmaine* étoit groſſe, & menaçoit d'accoucher avant terme, ſi ſa rivale avoit la préférence. Mademoiſelle *Stwart* proteſta qu'on ne la mettroit jamais en état d'accoucher, ſi on la refuſoit. Cette menace l'emporta ſur l'autre. Les fureurs de la *Caſtelmaine* furent telles, qu'elle en penſa tenir ſa parole; & l'on tient, que ce triomphe coûta quelque peu d'innocence à ſa rivale.

La Reine-Méré, qui, ſans faire des tracaſſeries, ne laiſſoit pas de les aimer, eut la bonté de ſe divertir de cet événement ſelon ſa coûtume. Elle prit occaſion de fai-

faire la guerre au Chevalier DE GRAMMONT sur ce qu'il avoit jetté cette pomme de discorde parmi de telles concurrentes. Elle ne laissa pas de lui donner, en présence de toute la Cour, les louanges que méritoit un présent si magnifique. Mais d'où vient, lui dit-elle, que vous êtes ici sans équipage, vous qui faites une si grosse dépense? Car on dit que vous n'avez pas seulement un laquais, & que c'est un galopin de la rue, qui vous éclaire, avec une de ces torches de poix, dont ils empuantissent toute la Ville? „ Madame, lui dit-il, le Chevalier DE GRAMMONT n'aime point le faste. Mon Link, „ dont vous parlez, est affectionné pour „ mon service; outre que c'est un des „ braves hommes du monde. Votre Majesté ne connoit pas la Nation des „ Links. Elle est trop charmante. On ne „ sçauroit faire un pas la nuit, qu'on „ n'en voye accourir une douzaine. La „ première fois que je fis connoissance „ avec eux, je retins tous ceux qui m'offroient leurs services; si bien, qu'en „ arrivant à White-Hall, j'en avois bien „ deux cens autour de ma chaise. Le spectacle étoit nouveau; car ceux qui m'a-

„ voient vû paſſer avec cette illumina-
„ tion, avoient demandé quel enterre-
„ ment c'étoit. Ces Meſſieurs ne laiſſé-
„ rent pas d'entrer en différend, ſur
„ quelques douzaines de ſchelins que je
„ leur avois jettés; & celui dont Votre
„ Majeſté fait mention, en ayant battu
„ trois ou quatre lui ſeul, je le retins
„ pour ſa valeur. Non, Madame, je ne
„ compte pour rien la parade des car-
„ roſſes & des laquais. Je me ſuis vû
„ cinq ou ſi valets-de-chambre à la fois,
„ ſans avoir jamais eu de domeſtique en
„ livrée, excepté mon Aumônier *Pouſ-*
„ *ſatin.* Comment! dit la Reine, en écla-
„ tant de rire, un Aumônier portant vos
„ couleurs? Ce n'étoit pas apparemment
„ un Prêtre? Pardonnez-moi, Madame,
„ dit-il, & le premier Prêtre du Mon-
„ de, pour la danſe Baſque. Chevalier,
dit le Roi, „ je veux que vous nous con-
„ tiez tout-à-l'heure l'Hiſtoire de l'Au-
„ mônier *Pouſſatin.*

CHA-

CHAPITRE VIII.

„ SIre, dit-il, Monſieur le Prince aſ-
„ ſiégeoit Lérida. La Place n'étoit
„ rien; mais Dom *Grégorio Brice* étoit
„ quelque choſe. C'étoit un de ces Eſ-
„ pagnols de la vieille roche, vaillant
„ comme le Cid, fier comme tous les
„ *Guſmans* enſemble, & plus galant que
„ tous les *Abencerrages* de Grenade. Il
„ nous laiſſa faire les premiéres appro-
„ ches de ſa Place, ſans donner le moin-
„ dre ſigne de vie. La Maréchal DE
„ GRAMMONT, dont la maxime étoit
„ qu'un Gouverneur qui fait grand tin-
„ tamarre d'abord, & qui brule ſes faux-
„ bourgs, pour faire une belle défenſe,
„ la fait d'ordinaire aſſez mauvaiſe, n'au-
„ gura pas bien pour nous de la politeſ-
„ ſe de *Grégoire de Brice*; mais Monſieur
„ le Prince, couvert de gloire, & fier
„ des Campagnes de Rocroy, de Nor-
„ lingue, & de Fribourg, pour inſul-
„ ter la Place & le Gouverneur, fit mon-
„ ter la premiére tranchée en plein jour
„ par ſon Régiment, à la tête duquel

„ marchoient vingt-quatre violons, com-
„ me ſi c'eût été pour une nôce.

„ La nuit venue, nous voilà tous à
„ goguenarder, nos violons à jouer des
„ airs tendres, & grande chére par-tout.
„ Dieu ſait les brocards qu'on jettoit au
„ pauvre Gouverneur & à ſa fraiſe, que
„ nous nous promettions de prendre l'un
„ & l'autre dans vingt-quatre heures. Ce-
„ la ſe paſſoit à la tranchée, d'où nous
„ entendimes un cri de mauvais augu-
„ re, qui partoit du rempart, & qui ré-
„ péta deux ou trois fois, Alerte à la mu-
„ raille. Ce cri fut ſuivi d'une ſalve de
„ canon & de mouſquetterie, & cette ſal-
„ ve d'une vigoureuſe ſortie, qui, après
„ avoir culbuté la tranchée, nous mena
„ battant juſqu'à notre grande garde.

„ Le lendemain, *Grégorio Brice* en-
„ voya, par un trompette, des préſens
„ de glace & de fruits à Monſieur le
„ Prince, priant bien humblement Son Al-
„ teſſe de l'excuſer s'il n'avoit point de
„ violons, pour répondre à la ſérénade
„ qu'il avoit eu la bonté de lui donner;
„ mais que s'il avoit pour agréable la Mu-
„ ſique de la nuit précédente, il tâcheroit
„ de la faire durer tant qu'il lui feroit

„ l'hon-

„ l'honneur de rester devant sa Place. Le
„ Bourreau nous tint parole ; & dès que
„ nous entendions, Alerte à la muraille,
„ nous n'avions qu'à compter sur une
„ sortie, qui nettoyoit la tranchée, com-
„ bloit nos travaux, & qui tuoit ce que
„ nous avions de meilleur en soldats & en
„ Officiers. Monsieur le Prince en fut si
„ piqué, qu'il s'opiniâtra, malgré le sen-
„ timent des Officiers généraux, à con-
„ tinuer un siége, qui pensa ruiner son
„ Armée, & qu'il fut encore obligé de
„ lever assez brusquement.

„ Comme nos troupes se retiroient,
„ Dom *Grégoire*, bien loin de se donner
„ de ces airs que prennent les Gouver-
„ neurs en pareille occasion, ne fit de
„ sortie, que pour envoyer faire un
„ compliment plein de respect à Mon-
„ sieur le Prince. Le Seigneur *Brice* par-
„ tit quelque tems après, pour rendre
„ compte à Madrid de sa conduite, &
„ pour en recevoir la récompense. Votre
„ Majesté sera peut-être bien aise de sa-
„ voir le traitement qu'on fit au petit
„ *Brice*, après la plus brillante action que
„ les Espagnols eussent faite de toute la
„ guerre. On le mit a l'Inquisition.

„ Quoi! dit la Reine Mére, à l'Inquisi-
„ tion, pour ſes ſervices? Non pas tout-
„ à-fait pour ſes ſervices, dit-il; mais ſans é-
„ gard à ſes ſervices, on le traita comme je
„ viens de dire, pour un petit trait de ga-
„ lanterie, que je conterai tantôt au Roi.

„ La Campagne de Catalogne finie de
„ cette maniére, nous revenions médio-
„ crement couverts de Lauriers. Mais
„ comme Mr. le Prince en avoit fait pro-
„ viſion en d'autres rencontres, & qu'il
„ avoit de grands deſſeins en tête, il eut
„ bientôt oublié cette petite diſgrace.
„ Nous ne faiſions que goguenarder pen-
„ dant le voyage. Monſieur le Prince étoit
„ le premier à nous mettre en train ſur
„ ſon ſiége. Nous fimes quelques cou-
„ plets de ces *Lerida*, qui ont tant couru,
„ afin qu'on n'en fit pas de plus mauvais.
„ Nous n'y gagnames rien; nous eumes
„ beau nous traiter cavaliérement dans
„ nos chanſons, on en fit à Paris où l'on
„ nous traitoit encore plus mal. Nous ar-
„ rivames enfin à Perpignan un jour de
„ fête. Une troupe de Catalans, qui
„ danſoient au milieu de la rue, vinrent
„ danſer ſous les fenêtres de Monſieur
„ le Prince, pour lui faire honneur.

„ Mr.

„ Mr. *Pouſſatin*, couvert d'un petit caſa-
„ quin noir, danſoit au milieu de cette
„ troupe, comme un vrai poſſédé. Je
„ reconnus d'abord la danſe de notre
„ Pays aux ſauts & aux bonds qu'il faiſoit.
„ Monſieur le Prince fut charmé de ſa diſ-
„ poſition, & de ſa légéreté. Je le fis
„ venir après la danſe, & lui ayant de-
„ mandé ce qu'il étoit, Prêtre indigne à
„ votre ſervice, Monſeigneur, me dit-il.
„ Je m'appelle *Pouſſatin*, & ſuis de Béarn.
„ J'allois en Catalogne, pour ſervir d'Au-
„ mônier dans l'Infanterie; car, Dieu
„ merci, je vai bien du pied: mais puiſ-
„ que la guerre eſt heureuſement finie,
„ s'il plaiſoit à Votre Grandeur de me
„ prendre à ſon ſervice, je la ſuivrois par-
„ tout, & la ſervirois fidélement. Mr.
„ *Pouſſatin*, lui dis-je, ma Grandeur n'a
„ pas beſoin autrement d'Aumonier; mais
„ puiſque vous êtes de ſi bonne volonté, je
„ veux bien vous prendre à mon ſervice.
„ Monſieur le Prince, préſent à toute
„ cette converſation, fut ravi de me voir
„ un Aumônier. Comme le pauvre *Pouſ-*
„ *ſatin* étoit fort délabré, je n'eus pas le
„ tems de le mettre en équipage à Per-
„ pignan: mais lui ayant fait donner le

„ juſtaucorps d'un des laquais du Maré-
„ chal DE GRAMMONT, qui reſtoit avec
„ l'équipage, je le fis monter derriére le
„ carroſſe de Monſieur le Prince, qui
„ mouroit de rire toutes les fois qu'il
„ voyoit la mine peu orthodoxe que
„ le petit *Pouſſatin* avoit en livrée jau-
„ ne.

„ Dès que nous fumes à Paris, on en
„ fit le conte à la Reine, qui d'abord en
„ fut un peu ſurpriſe. Cela n'empêcha
„ pas qu'elle ne voulût voir danſer mon
„ Aumônier. Car en Eſpagne, il n'eſt pas
„ tout-à-fait ſi rare de voir danſer les Ec-
„ cléſiaſtiques, que de les voir en livrée.

„ *Pouſſatin* fit des merveilles devant
„ la Reine; mais comme ſa danſe étoit
„ un peu vive, elle ne put ſupporter l'o-
„ deur que ſon agitation violente répan-
„ dit dans ſon cabinet. Les Dames lui
„ demandérent quartier. Il y avoit de
„ quoi vaincre tous les parfums, & tou-
„ tes les eſſences, dont elles étoient
„ munies. *Pouſſatin* ne laiſſa pas d'en rem-
„ porter beaucoup de louanges, & quel-
„ ques louis.

„ J'obtins au bout de quelque tems un
„ petit Bénéfice de Campagne pour mon

„ Au-

„ Aumônier, & j'ai ſçu depuis que *Pouſ-*
„ *ſatin* prêchoit avec la même légéreté
„ dans ſon village, qu'il danſoit aux nô-
„ ces de ſes Paroiſſiennes. "

Le conte de *Pouſſatin* divertit fort le Roi. La Reine ne trouva plus ſi mauvais qu'on l'eût mis en Livrée. Le traitement de *Grégoire Brice* la ſcandaliſa bien davantage; & voulant juſtifier la Cour d'*Eſpagne* ſur un procédé qui paroiſſoit ſi dur, Chevalier DE GRAMMONT, dit-elle, quelle Héréſie dans l'Etat vouloit introduire ce Gouverneur, dont vous venez de parler? De quel attentat contre la Religion étoit-il accuſé, pour qu'on le mit à l'Inquiſition? Madame, dit-il, l'Hiſtoire n'en eſt pas trop bonne à conter devant Votre Majeſté. C'étoit une petite gentilleſſe d'Amour, à la vérité, mal placée. Le pauvre *Brice* n'avoit aucune mauvaiſe intention. Son crime n'auroit pas mérité le foüet dans le plus ſérieux Collége de France, puiſque ce n'étoit que pour donner une preuve de tendreſſe à certaine petite Eſpagnolette, qui avoit les yeux ſur lui dans une occaſion ſolemnelle.

Le Roi voulut un détail précis de l'a-

van-

vanture ; & le Chevalier DE GRAMMONT satisfit sa curiosité, dès que la Reine & le reste de la Cour ne fut plus à portée de l'entendre. Il faisoit bon l'écouter, quand il faisoit quelque récit ; mais il ne faisoit pas bon se trouver en son chemin, par la concurrence, ou par le ridicule. Il est vrai qu'il n'y avoit que peu de gens à la Cour d'*Angleterre* qui eussent alors mérité son indignation. Le seul *Roussel* étoit de tems en tems l'objet de ses railleries ; encore le traitoit-il bien doucement, en comparaison de ce qu'il avoit de coutume de faire à l'égard d'un rival.

Ce *Roussel* étoit un des fiers Danseurs d'*Angleterre* ; je veux dire, pour les contre-danses. Il en avoit un recueil de deux ou trois cens en tablature, qu'il dansoit toutes à livre ouvert ; & pour prouver qu'il n'étoit pas vieux, il dansoit quelquefois jusqu'à extinction. Sa danse ressembloit assez à ses habits ; il y avoit vingt ans que la mode en étoit passée.

Le Chevalier DE GRAMMONT voyoit bien qu'il étoit fort amoureux ; & quoiqu'il vit bien aussi qu'il n'en étoit que plus ridicule, il ne laissa pas de s'allarmer du dessein qu'il apprit qu'il avoit de faire demander

mander Mademoiſelle *d'Hamilton*; mais il fut bientot délivré de cette inquiétude.

Rouſſel, ſur le point de faire un voyage, crut qu'il étoit dans l'ordre d'informer ſa Maîtreſſe de ſes deſſeins, avant ſon départ. Le Chevalier DE GRAMMONT étoit un grand obſtacle aux audiences qu'on ſouhaitoit d'elle; mais un jour qu'on le vint chercher, pour jouer chez Madame *de Caſtelmaine*, Rouſſel prit ſon tems, & s'addreſſant à Mademoiſelle *d'Hamilton*, d'un air moins embarraſſé qu'on n'a d'ordinaire dans ces occaſions, il lui fit ſa déclaration de cette maniére: Je ſuis frére du Comte *de Bedfort*. Je commande le Régiment des Gardes. J'ai trois mille Jacobus de rente, & quinze mille en argent comptant. Je viens, Mademoiſelle, vous les offrir, avec ma perſonne. L'un des préſens ne vaut pas grand' choſe ſans l'autre, j'en conviens: c'eſt pourquoi je les mets enſemble. On m'a conſeillé d'aller aux eaux, pour un petit aſthme, qui vraiſemblablement ne durera pas longtems; car il y a plus de vingt ans que je l'ai. Si vous me jugez digne du bonheur d'être à vous, je ferai la propoſition à Monſieur

ſieur votre pére, à qui je n'ai pas cru devoir m'adreſſer avant que de ſavoir vos ſentimens. Mon neveu *Guillaume* ne ſait encore rien de mon deſſein; mais je crois qu'il n'en ſera pas fâché, quoiqu'il ſe voie par là fruſtré d'un bien aſſez conſidérable; car il a beaucoup d'égards pour moi: outre qu'il s'attache volontiers auprès de vous depuis qu'il s'aperçoit que je vous aime. Je ſuis fort aiſe qu'il me faſſe ſa cour par ſes aſſiduités ici; car il ne faiſoit que dépenſer ſon argent auprès de cette coquine de *Midleton*, au lieu qu'il ne lui en coute rien à préſent dans la meilleure compagnie d'Angleterre.

Mademoiſelle *d'Hamilton* avoit eu quelque peine à s'empêcher de rire pendant cette harangue. Cependant, elle lui témoigna qu'elle étoit fort honorée de ſes intentions pour elle; encore plus obligée de ce qu'il avoit bien voulu la conſulter avant de les déclarer à ſes parens. Il ſera, lui dit-elle, aſſez tems de leur en parler à votre retour des eaux; car je ne vois pas beaucoup d'apparence qu'ils diſpoſent de moi, que vous ne ſoyez revenu. En tout cas, ſi l'on me preſſoit beaucoup, votre neveu *Guillaume* aura ſoin de

de vous en avertir. Ainſi, vous n'avez qu'à partir quand il vous plaira; mais gardez vous bien de négliger votre ſanté, pour précipiter vôtre retour.

Le Chevalier DE GRAMMONT apprit le détail de cette converſation, & s'en divertit le mieux qu'il put; car il y avoit de certaines circonſtances de la déclaration, qui ne laiſſoient pas de l'allarmer, malgré le ridicule des autres. Enfin, il ne fut pas fâché de ſon départ. Il en reprit un ton plaiſant, & fut conter au Roi la grace que Dieu lui faiſoit de lui ôter un rival ſi dangereux. Il eſt donc parti, Chevalier? lui dit le Roi. Surement, Sire, dit-il. J'ai eu l'honneur de le voir embarquer dans un Cochemen, avec ſon aſthme, & ſon équipage de campagne; la perruque à calotte proprement renoüée avec un ruban feuille morte, & le chapeau ambigu couvert d'un étui de toile cirée, qui lui ſied à merveille. Ainſi, je n'aurai plus à faire qu'à *Guillaume Rouſſel*, qu'il laiſſe Réſident auprès de Mademoiſelle *d'Hamilton*; & pour lui, je ne le crains, ni ſur ſon compte, ni ſur celui de ſon oncle. Il eſt trop amoureux lui-même, pour appuyer les intérêts d'un autre;

&

& comme il n'a qu'une méthode de faire valoir les siens, sçavoir de sacrifier le portrait ou quelques Lettres de la *Midleton*, j'ai, ma foi, de quoi faire paroli de ces sortes de faveurs. J'avoue qu'il m'en coute un peu.

Puis que vos affaires vont si bien du côté des *Roussels*, lui dit le Roi, je veux bien vous apprendre que vous êtes délivré d'un autre rival beaucoup plus à craindre pour vous, s'il n'étoit déja marié. Mon Frére est nouvellement amoureux de Madame *de Chesterfield*. Que de bénédictions à la fois! s'écria le Chevalier DE GRAMMONT; je lui sai si bon gré de cette inconstance, que je le servirois de bon cœur auprès de sa nouvelle Maîtresse, s'il n'avoit *Hamilton* pour rival. Votre Majesté ne sçauroit trouver mauvais que je serve le frére de ma Maitresse contre le vôtre. *Hamilton* n'a pourtant pas si besoin de secours dans une affaire comme celle-ci, que le Duc *d'Yorck*, lui dit le Roi: mais de l'humeur dont je connois Milord *Chesterfield*, il ne souffrira pas si patiemment que le bon *Shrewsbury*, qu'on se batte pour sa femme. Il mérite pourtant assez la même destinée. Voi-

ci

ci ce que c'étoit que ce Milord *Cheſterfield*.

Il avoit le viſage fort agréable, la tête aſſez belle, peu de taille, & moins d'air. Il ne manquoit pas d'eſprit. Un long ſéjour en Italie lui avoit communiqué la cérémonie dans le commerce des hommes, & la défiance dans celui des femmes. Il avoit été fort haï du Roi, parce qu'il avoit été fort aimé de la *Caſtelmaine*. Le bruit commun étoit qu'il avoit eu ſes bonnes graces, avant qu'elle fût mariée; & comme ni l'un ni l'autre ne s'en défendoit, on le croyoit aſſez volontiers.

Il avoit recherché la fille ainée du Duc *d'Ormond*, dans le tems qu'il avoit l'eſprit encore rempli de ſa premiére paſſion. Celle du Roi pour la *Caſtelmaine*, & l'établiſſement qu'il eſpéroit par cette alliance, firent qu'il preſſa ce mariage avec autant d'ardeur, que s'il eût été paſſionnément amoureux. Il avoit donc épouſé Madame *de Cheſterfield* ſans l'aimer, & vécu quelque tems avec elle d'une froideur à ne lui pas permettre de douter de ſon indifférence. Elle étoit fine & délicate ſur le mépris; elle en fut affligée d'abord, indignée dans la ſuite; & dans le tems que ſon

ſon époux commençoit à lui faire voir qu'il l'aimoit, elle eut le plaiſir de lui faire voir qu'elle ne l'aimoit plus.

Ils en étoient dans ces termes, lors qu'elle s'aviſa d'ôter *Hamilton*, comme elle venoit de faire ſon époux, à tout ce qui lui reſtoit de tendreſſe pour la *Caſtelmaine*. La choſe ne lui fut pas difficile. Le commerce de l'une étoit déſagréable par l'impoliteſſe de ſes maniéres, ſes hauteurs à contre-tems, & ſes imaginations & inégalités perpétuelles. La *Cheſterfield*, au contraire, ſavoit armer ſes attraits de tout ce qu'il y a de ſéduiſant dans l'eſprit d'une femme qui veut plaire.

Elle étoit, outre cela, plus à portée de lui faire des avances, qu'à nul autre. Elle logeoit chez le Duc *d'Ormond*, à White-Hall. *Hamilton*, comme on a dit, y avoit les entrées libres à toutes heures. Son extrême froideur, ou plutôt le dégout qu'elle témoignoit pour les nouveaux empreſſemens de ſon mari, réveillérent le panchant naturel qu'il avoit aux ſoupçons. Il ſe douta qu'elle n'avoit pû tout d'un coup paſſer de l'inquiétude à l'indifférence pour lui, ſans quelque objet caché d'un nouvel entêtement; & ſelon la maxime de tous

tous les jaloux, il mit finement en campagne ſon expérience & ſon induſtrie, pour la découverte d'une choſe qui devoit troubler ſon repos.

Hamilton, qui le connoiſſoit, ſe mit de ſon côté ſur ſes gardes; & plus ſes affaires s'avançoient, plus il étoit attentif à lui en ôter juſqu'aux moindres ſoupçons. Il lui faiſoit les confidences les plus belles & les moins ſincéres du monde ſur ſa paſſion pour la *Caſtelmaine*; ſe plaignoit de ſes emportemens, & lui demandoit à deux genoux ſes conſeils, pour réuſſir auprès d'une perſonne dont lui ſeul avoit véritablement poſſédé les affections.

Cheſterfield, que ces diſcours flattoient, lui promit ſa protection de meilleure foi qu'on ne l'avoit demandée. *Hamilton* n'étoit donc plus embarraſſé que de la conduite de Madame *de Cheſterfield*, de qui les gracieuſetés ſe déclaroient un peu trop hautement à ſon gré. Mais tandis qu'il étoit diſcrétément occupé à régler le panchant qu'elle marquoit en ſa faveur, & à la conjurer de tenir ſes regards en bride, elle donnoit audience à ceux du Duc *d'Yorck*; & qui plus eſt, leur faiſoit des réponſes aſſez favorables.

Il

Il crut s'en appercevoir, comme tout le monde: mais il crut que tout le monde s'y trompoit comme lui. Le moyen de croire ſes yeux, ſur ce que ceux de la *Cheſterfield* ſembloit dire à ce nouveau rival. Il ne trouvoit pas de vraiſemblance à ſe figurer qu'un eſprit comme le ſien pût avoir du gout pour des maniéres, dont ils avoient mille fois ri tête à tête; mais ce qu'il jugeoit encore moins poſſible, étoit qu'elle voulût commencer une autre avanture, ſans avoir mis la derniére main à celles où ſes avances l'avoient engagée. Cependant, il ſe mit à l'obſerver de plus près; & toutes les découvertes, qu'il fit par ſes obſervations, lui firent voir que ſi elle ne le trompoit, elle en avoit bien envie. Il prit la liberté de lui en dire deux mots; mais elle le prit ſi haut, & le traita tellement de viſionnaire, qu'il parut confus, ſans être convaincu. Toute la ſatisfaction qu'elle lui fit, fut de lui dire fiérement, qu'il méritoit, que des reproches ſi déraiſonnables fuſſent mieux fondés.

Milord *Cheſterfield* avoit pris les mêmes allarmes; & ne doutant plus, par les obſervations qu'il avoit faites de ſon côté, qu'il

qu'il n'eût trouvé l'heureux amant, qui s'étoit emparé du cœur de ſa femme, il ſe le tint pour dit : & ſans la fatiguer d'inutiles reproches, il ne chercha plus que de quoi la confondre, avant que de prendre ſon parti.

Comment, après tout, rendre raiſon du procédé de Madame *de Cheſterfield*, ſi on ne l'attribue à cette maladie de la plupart des coquettes, qui charmées de l'éclat, mettent tout en uſage pour enlever la conquête d'un autre, & n'épargnent rien pour la retenir.

Mais avant que de paſſer au détail de cette avanture, jettons la vue ſur les fortunes galantes de Son Alteſſe, avant la déclaration de ſon mariage : parlons même de ce qui précéda cette déclaration. Il eſt permis de s'écarter un peu du fil de ſon récit, lors que les faits véritables & peu connus répandent ſur la digreſſion une varieté qui la rend excuſable. Voyons ce qui en arrivera.

Le Mariage du Duc *d'Yorck*, avec la Fille du Chancelier, n'avoit manqué d'aucune des circonſtances qui rendent les unions de cette nature valides à l'égard du Ciel. L'intention de part & d'autre, la

la cérémonie dans les formes, les témoins, & le point eſſentiel du Sacrement, en avoient été.

Quoique l'Epouſe ne fût pas abſolument belle, comme il n'y avoit rien à la Cour d'Hollande qui l'effaçat, le Duc, dans les premiéres douceurs de ce mariage, loin de s'en repentir, ſembloit ne ſouhaiter le rétabliſſement du Roi, que pour le déclarer avec éclat; mais dès qu'il ſe vit poſſeſſeur d'un rang qui touchoit de ſi près au Trône; que la poſſeſſion de Mademoiſelle *Hyde* n'avoit plus de charmes nouveaux pour lui; que l'Angleterre, ſi fertile en beautés, étaloit ce qu'elle avoit de plus rare dans la Cour du Roi ſon Frére; & qu'il ſe voyoit l'unique exemple d'un Prince qui d'une élévation ſuprême fût deſcendu ſi bas, il ſe mit à faire des réflexions. D'un côté, ſon mariage lui paroiſſoit horriblement mal aſſorti de toutes les maniéres. Il ſe ſouvint que *Germain* ne l'avoit engagé dans un commerce avec Mademoiſelle *Hyde*, qu'après lui avoir fait voir, par certains petits exemples, la facilité d'y réuſſir. Il enviſageoit ſon mariage comme un attentat contre le reſpect & l'obéiſſance qu'il devoit au Roi.

L'in-

L'indignation qu'en auroit la Cour, & tout le Royaume, s'offrit à ses yeux, avec l'impossibilité d'obtenir le consentement du Roi sur une chose qu'il sembloit par mille raisons être obligé de lui refuser. D'un autre côté, se présentoient les larmes & le desespoir de la pauvre *Hyde*; mais plus que cela, les remords d'une conscience, dont la délicatesse commençoit dès lors à lui vouloir du mal.

Au milieu de ces différentes agitations, il s'ouvrit à Milord *Falmouth*, & le consulta sur le parti qu'il devoit prendre. Il ne pouvoit mieux s'adresser pour ses intérêts, ni plus mal pour Mademoiselle *Hyde*. *Falmouth* lui soutint d'abord, non seulement qu'il n'étoit pas marié, mais qu'il étoit impossible qu'il y eût jamais songé; qu'un mariage étoit nul pour lui, sans le consentement du Roi, quand même le parti se fût trouvé d'ailleurs sortable: mais, que c'étoit une moquerie, de mettre en jeu la fille d'un petit Avocat, que la faveur du Roi venoit de faire Pair du Royaume sans Noblesse, & Chancelier sans capacité: qu'à l'égard de ses scrupules, il n'avoit qu'à vouloir bien écouter des gens, qui l'instruiroient à

fond de la conduite que Mademoiſelle *Hyde* avoit tenue, avant qu'il la connût, & que, pourvu qu'il ne leur dit point que la choſe fût déja faite, il auroit bientôt de quoi le déterminer.

Le Duc *d'Yorck* conſentit, & Milord *Falmouth* ayant aſſemblé ſon Conſeil, & ſes témoins, les mena dans le cabinet de Son Alteſſe, après les avoir inſtruits de ce qu'on leur vouloit. Ces Meſſieurs étoient le Comte *d'Arran*, *Germain*, *Talbot* & *Killegrew*; tous gens d'honneur, mais qui préféroient infiniment celui du Duc *d'Yorck* à celui de Mademoiſelle *Hyde*, & qui de plus étoient révoltés, avec toute la Cour, contre l'inſolente autorité du premier Miniſtre.

Le Duc leur ayant dit, après une eſpéce de préambule, que quoiqu'ils n'ignoraſſent pas ſa tendreſſe pour Mademoiſelle *Hyde*, ils pouvoient ignorer à quels engagemens cette tendreſſe l'avoit porté; qu'il ſe croyoit obligé de tenir toutes les paroles qu'il avoit pû lui donner; mais que comme l'innocence des perſonnes de ſon âge étoit expoſée d'ordinaire aux médiſances d'une Cour, & que de certains bruits, faux ou véritables, s'étoient ré-

répandus au sujet de sa conduite; il les prioit comme amis, & leur ordonnoit, par tout ce qu'ils lui devoient, de lui dire sincérement ce qu'ils en sçavoient, d'autant qu'il étoit résolu de régler sur leurs témoignages les desseins qu'il avoit pour elle. On se fit un peu tirer l'oreille d'abord, & l'on fit semblant de n'oser prononcer sur une matiére si sérieuse & si délicate; mais le Duc *d'Yorck* ayant réitéré ses instances, chacun se mit à déduire par le menu ce qu'il savoit, & peut-être ce qu'il ne savoit pas, de la pauvre *Hyde*. On y joignit toutes les circonstances qu'il falloit, pour appuyer le témoignage; par exemple, le Comte *d'Arran*, qui parla le premier, dépose, que dans la gallerie de Hons-laerdyk, où la Comtesse *d'Offery*, sa belle-sœur, & *Germain*, jouoient un jour aux quilles, Mademoiselle *Hyde* avoit fait semblant de se trouver mal, & s'étoit retirée dans une chambre, au bout de la gallerie; que lui dépositant l'avoit suivie, & que lui ayant coupé son lacet, pour donner plus de vraisemblance aux vapeurs, il avoit fait de son mieux pour la secourir, ou pour la desennuyer. *Talbot* dit qu'elle lui avoit donné un rendez-vous dans le cabinet du

Chancelier, tandis qu'il étoit au Conseil; à telles enseignes, que n'ayant pas tant d'attention aux choses qui étoient sur la table, qu'à celles qui les occupoient alors, ils avoient fait répandre toute l'encre d'une bouteille sur une dépêche de quatre pages, & que le singe du Roi, qu'on accusoit de ce désordre, en avoit été longtems en disgrace.

Germain indiqua plusieurs endroits, où il avoit eu des audiences longues & favorables. Cependant tous ces chefs d'accusation ne rouloient que sur quelques tendres privautés, ou tout au plus, sur ce qu'on appelle les menus plaisirs d'un commerce; mais *Killegrew*, voulant renchérir sur ces foibles dépositions, dit tout net, qu'il avoit eu l'honneur de ses bonnes graces. Il avoit l'esprit vif & badin, & savoit donner un tour agréable à ses récits par des figures gracieuses & sensibles. Il assura qu'il avoit trouvé l'heure du berger, dans un certain cabinet construit au dessus de l'eau, à toute autre fin que d'être favorable aux empressemens amoureux; qu'il avoit eu pour témoins de son bonheur trois ou quatre cygnes qui pouvoient bien avoir été témoins du bonheur

heur de bien d'autres dans ce même cabinet, vû qu'elle y alloit souvent, & qu'elle s'y plaisoit fort.

Le Duc *d'Yorck* trouva cette derniére accusation outrée; persuadé qu'il avoit par devers lui des preuves suffisantes du contraire. Il remercia Messieurs les témoins à bonne fortune de leur franchise, leur imposa silence à l'avenir sur ce qu'ils venoient de lui déclarer, & passa dans l'appartement du Roi.

Dès qu'il fut dans son Cabinet, Milord *Falmouth*, qui l'avoit suivi, conta ce qui se venoit de passer au Comte *d'Offery*, qu'il trouva chez le Roi. Ils se doutérent bien de ce qui faisoit la conversation des deux fréres; car elle fut longue. Le Duc *d'Yorck* en sortant, parut tellement ému, qu'ils ne doutérent point que tout n'allât mal pour la pauvre *Hyde*. Milord *Falmouth* commençoit à s'attendrir de sa disgrace, & se repentoit un peu de la part qu'il y avoit eue, lorsque le Duc *d'Yorck* lui dit de se trouver, avec le Comte *d'Offery*, chez le Chancelier dans une heure.

Ils furent un peu surpris, qu'il eût la dureté d'annoncer lui-même cette accablante nouvelle. Ils trouvérent, à l'heure

marquée Son Alteſſe dans la chambre de Mademoiſelle *Hyde*. Ses yeux paroiſſoient mouillés de quelques larmes, qu'elle s'efforçoit de retenir. Le Chancelier, appuyé contre la muraille, leur parut bouffi de quelque choſe. Ils ne doutérent point que ce ne fût de rage & de deſeſpoir. Le Duc *d'Yorck* leur dit, de cet air content & ſerein, dont on annonce les bonnes nouvelles; Comme vous êtes les deux hommes de la Cour que j'eſtime le plus, je veux que vous ayez les premiers l'honneur de ſaluer la Ducheſſe *d'Yorck*: la voilà.

La ſurpriſe ne ſervoit de rien, & l'étonnement n'étoit pas de ſaiſon dans cette conjoncture. Ils en étoient pourtant ſi remplis, que pour s'en cacher, ils ſe jettérent vitement à genoux pour lui baiſer la main, qu'elle leur tendit avec autant de grandeur & de majeſté, que ſi de ſa vie elle n'eût fait autre choſe.

Le lendemain la nouvelle en fut publique; & toute la Cour s'empreſſa par devoir à lui témoigner des reſpects, qui devinrent très-ſincères dans la ſuite.

Les petits-maîtres, qui avoient dépoſé contre elle à toute autre intention que ce qu'ils voyoient, ſe trouvérent fort déconcer-

certés. Les femmes ne ſont pas trop d'humeur à pardonner de certaines injures; & quand elles ſe promettent le plaiſir de la vengeance, elles n'y vont pas de main morte: cependant ils n'en eurent que la peur.

La Ducheſſe *d'Yorck*, inſtruite de tout ce qui s'étoit dit dans le cabinet ſur ſon chapitre, loin d'en témoigner du reſſentiment, affecta de diſtinguer par toutes ſortes de gracieuſetés & de bons offices ceux qui l'avoient attaquée par des endroits ſi ſenſibles. Jamais elle ne leur en parla, que pour louer leur zéle, & pour leur dire que rien ne marquoit plus le dévouement d'un honnête-homme, que de prendre un peu ſur ſa probité, pour donner aux intérêts d'un Maître, ou d'un ami. Rare exemple de prudence & de modération, non-ſeulement pour le ſexe, mais pour ceux qui ſe parent le plus de Philoſophie dans le notre.

Le Duc *d'Yorck*, ayant mis ſa conſcience en repos, par la déclaration de ſon mariage, crut qu'il pouvoit donner un peu de bon tems à ſon inconſtance, en vertu de ce généreux effort. Il ſe prit donc à ce qui ſe trouva d'abord ſous ſa

main. Ce fut Madame *de Carneguy*, qui s'étoit trouvée sous la main de bien d'autres. Elle étoit encore assez belle, & sa bonté naturelle ne fit pas beaucoup languir son nouvel Amant. Tout alla le mieux du monde pendant quelque tems. Milord *Carneguy*, son époux, étoit encore en Ecosse : mais son pére étant mort subitement, il en revint aussi subitement, avec le nom de *Southask*, que sa femme haïssoit, mais qu'elle prit encore plus patiemment que son retour. Il avoit eu quelque vent de l'honneur qu'on lui faisoit, pendant son absence. Il ne voulut point faire le jaloux d'abord ; mais comme il étoit bien aise de s'éclaircir sur la vérité du fait, il tenoit l'œil sur ceux de sa femme. Il y avoit long-tems que les choses étoient entre elle & le Duc *d'Yorck*, à ne plus s'amuser à la bagatelle ; cependant, comme ce retour les obligeoit à quelques égards, il n'alloit plus chez elle que dans les formes, c'est-à-dire, toujours accompagné de quelqu'un pour y donner un air de visite.

En ce tems-là, *Talbot* revint de Portugal. Ce commerce s'étoit établi pendant son absence ; & sans sçavoir ce que c'é-

c'étoit que Madame *Southask*, il apprit que ſon maître en étoit amoureux.

Il y fut mené, pour figurer, à quelques jours de-là. Le Duc le préſenta. Quelques complimens ſe firent de part & d'autre, après leſquels il crut devoir laiſſer à Son Alteſſe la liberté de faire le ſien, & ſe retira dans l'antichambre. Cette antichambre donnoit ſur la ruë. *Talbot* ſe mit à la fenêtre, pour y regarder les paſſans.

Il étoit de la meilleure volonté du monde pour ces ſortes d'occaſions; mais il étoit ſi ſujet aux diſtractions, & aux inadvertances, qu'il avoit laiſſé bonnement à Londres la lettre de compliment, dont le Duc l'avoit chargé pour l'Infante de Portugal; & ne s'en étoit apperçu, que dans le tems qu'on le menoit à ſon Audience.

Il étoit donc en ſentinelle, comme nous avons dit, fort attentif à ſes inſtructions, lorſqu'il vit arrêter un carroſſe à la porte, ſans s'en mettre en peine, & moins encore d'un homme, qu'il en vit ſortir, & qu'il entendit bientôt monter.

Le Diable, qui ne devroit pas être malin dans ces rencontres, lui amenoit Mi-

lord *Southask* en perſonne. On avoit eu ſoin de renvoyer l'équipage de Son Alteſſe, parce que la *Southask* avoit aſſuré que ſon époux étoit allé faire un tour aux Dogues, aux Ours, & aux Taureaux: ſpectacles qui l'amuſoient agréablement, & dont il ne revenoit d'ordinaire que fort tard. Il n'eut garde de s'imaginer qu'il y eût ſi bonne compagnie au logis, n'y voyant aucun carroſſe; mais s'il fut d'abord ſurpris de voir *Talbot* tranquillement aſſis dans l'antichambre de ſa femme, ſon étonnement ne dura guéres. *Talbot* ne l'avoit point vu depuis qu'on étoit revenu de Flandres; & ſans s'imaginer qu'il eût changé de nom, Eh, bon jour, *Carneguy*: Bon jour, mon gros cochon, lui dit-il, en lui tendant la main: d'où Diable ſors-tu, qu'on ne t'a point vû depuis Bruxelles? Que viens-tu faire ici? N'en voudrois-tu point auſſi à la *Southask*? Si cela eſt, mon pauvre ami, tu n'as qu'à tirer pays; car je t'apprens que le Duc *d'Yorck* en eſt amoureux; & je te veux bien confier, qu'à l'heure que je te parle, il eſt là-dedans, qui lui en dit deux mots.

Southask interdit, comme on peut ſe l'ima-

l'imaginer, n'eut pas le tems de répondre à ces belles questions. *Talbot* le mit dehors comme son ami; & comme son serviteur, lui conseilla de chercher fortune ailleurs. *Southask*, ne sachant rien de mieux à faire pour lors, remonta dans son carrosse; & *Talbot*, charmé de l'avanture, mouroit d'envie que le Duc sortit, pour lui en faire le récit: mais il fut bien surpris de trouver que le Comte n'avoit plus rien de plaisant pour ceux qui en étoient de quelque chose; surtout, il trouva fort mauvais, que cet animal de *Carneguy* n'eût changé de nom, que pour s'attirer la confidence qu'il venoit de lui faire.

Cet incident rompit un commerce, auquel le Duc *d'Yorck* n'eut pas grand regret: & bien lui prit de son indifférence; car le traître de *Southask* se mit à préparer une vengeance, par laquelle, sans employer le fer, ni le poison, il eût tiré quelque satisfaction de ceux qui l'avoient offensé, pour peu que leur intrigue eût encore duré.

Il chercha dans les lieux les plus infames, le mal le plus infame qu'ils puissent fournir, & le trouva; mais sans être

vengé qu'à demi : car après avoir passé par les remédes extrêmes, pour s'en défaire, Madame sa femme ne fit que lui rendre son présent, n'ayant plus de commerce avec celui pour lequel on l'avoit industrieusement préparé.

Madame *Roberts* brilloit en ce tems-là. Sa beauté frappoit d'abord ; cependant, avec tout l'éclat des plus belles couleurs, avec tout celui de la jeunesse, avec tout ce qui rend une femme ragoutante, elle ne touchoit pas. Le Duc *d'Yorck* n'auroit pas laissé d'y trouver son compte, si des difficultés presque invincibles n'eussent fait échouer ses bonnes intentions pour elle. Milord *Roberts*, mari de la belle, étoit un vieux sacripante, incommode & revêche au possible, amoureux à la désespérer ; & pour surcroit de malédiction, résident perpétuel auprès de sa personne.

Elle s'aperçut de l'attention que Son Alteſſe avoit pour elle, & laissa voir qu'elle étoit assez portée à la reconnoissance. Cela redoubla les empressemens, & toutes les marques de tendresse, qu'il put lui donner de loin ; mais l'éternel *Roberts* redoublant de vigilance & d'assiduité, à mesure que ces approches se faisoient,

soient, on eut recours à tout ce qui pouvoit le rendre traitable. On tâcha de l'émouvoir par l'avarice & l'ambition. Des personnes qui avoient part à sa confiance, lui dirent qu'il ne tiendroit qu'à lui que Madame *Roberts*, si digne d'être à la Cour, n'y fût reçûe dans un poste considérable, auprès de la Reine, ou de la Duchesse. On le fonda sur un Gouvernement dans sa Province. On lui proposa de vouloir bien se charger de l'administration du bien, que le Duc *d'Yorck* avoit en Irlande, dont on lui laissoit la disposition absolue, moyennant qu'il partit en diligence, pour n'y rester qu'autant qu'il jugeroit à propos.

Il entendit parfaitement ce que vouloient dire ces propositions: il en comprit tout l'avantage; mais l'ambition & l'avarice eurent beau le tenter, il ne les écouta pas, & jamais le maudit vieillard ne voulut être cocu. Ce n'est pas toujours l'aversion, ni la peur qu'on en a, qui garantissent de la destinée. Le vilain le savoit à merveille; c'est pourquoi sous prétexte d'un pélérinage à *Sainte Vinyfrede*, Vierge & Martyre, qui communiquoit la fécondité aux femmes, il n'eut point

point de repos, qu'il n'eût mis les plus hautes montagnes du Pays de Galles entre la ſienne, & le deſſein qu'on avoit eu de faire ce miracle à Londres, après ſon départ.

Le Duc fut quelque tems occupé des ſeuls plaiſirs de la chaſſe; ou du moins, ce ne fut que par des amuſemens paſſagers qu'il donna dans ceux de l'Amour: mais ces goûts s'étant paſſés avec le ſouvenir de Madame *Roberts*, ſes regards & ſes vœux ſe tournérent vers Mademoiſelle *Brouk*, & ce fut au fort de cette pourſuite, que Madame de *Cheſterfield* ſe mit d'elle-même entre ſes mains, comme nous allons dire, en reprenant la ſuite de ſon Hiſtoire.

Le Comte de *Briſtol*, ambitieux, & toujours inquiet, avoit eſſayé toutes ſortes de moyens, pour ſe mettre en crédit auprès du Roi. Comme c'étoit ce même *Dighby*, dont *Buſſy* fait mention dans ſes Annales, il ſuffira de dire, qu'il n'avoit pas changé de caractère; il ſavoit que l'amour & les plaiſirs gouvernoient un Maître, qu'il gouvernoit à l'excluſion du Chancelier; ainſi c'étoit fêtes ſur fêtes chez lui: le luxe & la délicateſſe régnoient

dans

dans ces repas nocturnes, qui font l'enchaînement des autres voluptés. De tous ces repas étoient Mesdemoiselles *Brouk*, ses parentes. Elles étoient toutes deux faites pour donner de l'amour, & pour en prendre. C'étoit bien ce qu'il falloit au Roi. *Bristol* voyoit les choses en train de lui donner bonne opinion de son projet; mais la *Castelmaine*, nouvellement en possession de toute la tendresse du Roi, ne fut pas d'humeur alors de la partager avec une autre, comme elle fit sottement depuis, en méprisant Mademoiselle *Stwart*. Dès qu'elle eut le vent de ces menées, sous prétexte de vouloir être de toutes les parties, elle les troubla. Le Comte de *Bristol* n'eut qu'à rengainer ses desseins, & Mademoiselle *Brouk* ses avances. Le Roi n'osoit plus y songer; mais Monsieur son frére voulut bien se charger de son refus, & Mademoiselle *Brouk* accepta l'offre de son cœur, en attendant qu'il plût au Ciel de disposer autrement d'elle: ce qui arriva bien-tôt de cette maniére.

Le Chevalier *Denam*, comblé de richesses, aussi-bien que d'années, avoit passé sa jeunesse au milieu de tous les plaisirs,

ſirs, que ſans ſcrupule on ſe permet à cet âge. C'étoit un des plus beaux génies que l'Angleterre ait produit pour les ouvrages d'eſprit, ſatirique & goguenard dans ſes poéſies. Il n'y pardonnoit, ni aux froids écrivains, ni aux maris jaloux, ni à l'épouſe. Tout y reſpiroit les bons mots & les contes agréables; mais ſa raillerie la plus fine & la plus piquante rouloit d'ordinaire ſur les avantures du mariage: & comme s'il eût voulu ſoutenir la vérité de ce qu'il en avoit écrit dans ſa jeuneſſe, il prit pour femme, à l'âge de ſoixante & dix-neuf ans, cette Mademoiſelle *Brouk*, dont nous parlons, qui n'en avoit que dix-huit.

Le Duc *d'Yorck* l'avoit un peu négligée, quelque tems auparavant; mais les circonſtances d'un mariage ſi mal aſſorti réveillérent ſes empreſſemens. Elle, de ſon côté, lui laiſſa concevoir des eſpérances prochaines d'un bonheur, auquel mille égards s'étoient oppoſés avant ſon mariage. Elle vouloit être de la Cour; & pour la promeſſe qu'elle exigeoit d'être Dame du Palais de la Ducheſſe, elle étoit ſur le point de lui en faire une autre, ou de payer comptant, lorſque la *Cheſterfield*,

au

au milieu de ce traité, fut tentée par ſon mauvais deſtin de lui ôter ſon Amant, pour inquiéter tant de monde.

Cependant, comme elle ne pouvoit voir le Duc qu'aux aſſemblées publiques, il falloit de néceſſité qu'elle y fit de grands fraix en avances, pour le ſéduire; & comme c'étoit le lorgneur le moins circonſpect de ſon tems, toute la Cour fut inſtruite d'un commerce à peine ébauché.

Ceux qui parurent les plus attentifs à leur conduite, n'étoient pas les moins intéreſſés. *Hamilton* & Milord *Cheſterfield*, les obſervoient de près; mais la *Denam*, piquée de ce qu'on avoit couru ſur ſon marché, prit la liberté de ſe déchaîner de toute ſa force contre ſa rivale. *Hamilton* s'étoit flatté juſques-là, que la vanité ſeule intéreſſeroit le cœur de Madame de *Cheſterfield* dans cette avanture; mais il fut bientôt détrompé; de quelque indifférence qu'elle eût d'abord donné dans cette intrigue, elle n'en ſortit pas de même. On fait ſouvent plus de chemin qu'on ne veut, quand on ſe permet des agaceries, qu'on croit ſans conſéquence. Le cœur a beau n'y pas avoir de part au com-

commencement, il n'eſt pas ſûr qu'il n'en prenne dans la ſuite.

Tout reſpiroit à la Cour, comme on l'a déja dit, les jeux, les plaiſirs, & tout ce que les panchans d'un Prince tendre & galant inſpirent de magnificence & de politeſſe. Les beautés vouloient charmer, & les hommes ne cherchoient qu'à plaire. Chacun, enfin, faiſoit valoir ſes talens le mieux qu'il pouvoit. Les uns ſe ſignaloient par la danſe, d'autres par l'air & la magnificence, quelques-uns par l'eſprit, beaucoup par la tendreſſe, & peu par la conſtance. Il y avoit un certain Italien à la Cour, fameux pour la guitarre. Il avoit du génie pour la Muſique; & c'eſt le ſeul, qui de la guitarre ait pû faire quelque choſe. Mais ſa compoſition étoit ſi gracieuſe & ſi tendre, qu'il auroit donné de l'harmonie au plus ingrat de tous les inſtrumens. La vérité eſt que rien n'étoit plus difficile que de jouer à ſa maniére. Le goût du Roi pour ſes compoſitions avoit tellement mis cet inſtrument à la mode, que tout le monde en jouoit bien ou mal; & ſur la toilette des belles, on étoit auſſi ſûr de voir une guitarre, que d'y trouver du rou-

rouge & des mouches. Le Duc *d'Yorck* en jouoit paſſablement, & le Comte *d'Arran*, comme *Franciſco* lui-même. Ce *Franciſque* venoit de faire une Sarrabande, qui charmoit, ou déſoloit tout le monde. Car toute la guitarrerie de la Cour ſe mit à l'apprendre, & Dieu ſait la raclerie univerſelle que c'étoit. Le Duc *d'Yorck* prétendoit ne la pas bien ſavoir, & pria Milord *Arran* de la jouer devant lui. Madame de *Cheſterfield* avoit la meilleure guitarre d'Angleterre. Le Comte *d'Arran*, qui vouloit jouer de ſon mieux, mena Son Alteſſe à l'appartement de Madame ſa ſœur. Elle étoit logée à la Cour, chez le Duc *d'Ormond* ſon pére; & cette merveilleuſe guitarre y logeoit avec elle. Je ne ſai ſi la choſe avoit été concertée; mais il eſt certain qu'ils trouvérent la Dame & la guitarre au logis. Ils y trouvérent auſſi Milord *Cheſterfield*, tellement effrayé de cette viſite inopinée, qu'il fut quelque tems avant que de ſonger à ſe lever, pour la recevoir avec le reſpect qu'il lui devoit.

La jalouſie lui monta d'abord à la tête, comme une vapeur maligne. Mille ſoupçons, plus noirs que l'encre, s'emparé-

parérent de ſon imagination. Ils ne firent que croître & embellir; car tandis que le frére jouoit de la guitarre, la ſœur jouoit de la prunelle, comme s'il n'y eût point eu d'ennemi en campagne. Cette Sarabande fut repétée plus de vingt fois. Le Duc aſſura qu'on ne pouvoit mieux jouer. La *Cheſterfield* ſe récria ſur la piéce; mais ſon époux, qui vit bien que c'étoit à lui qu'on la jouoit, la trouva déteſtable. Cependant, quoiqu'il ſouffrit mort & paſſion, de ce qu'il falloit ſe contraindre, tandis qu'on ſe contraignoit ſi peu devant lui, il étoit réſolu de voir à quoi cette viſite aboutiroit; mais il n'en fut pas le maître. Comme il avoit l'honneur d'être Chambellan de la Reine, on lui vint dire qu'elle le demandoit. Son premier mouvement fut de dire qu'il étoit malade; le ſecond, de croire que la Reine, qui l'envoyoit chercher ſi mal à propos, étoit du complot. Enfin après toutes les extravagantes idées d'un homme ſoupçonneux, & toutes les irréſolutions d'un jaloux rétif dans le péril, il fallut partir.

Il étoit de la plus jolie humeur du monde, en arrivant chez la Reine. Les allar-

allarmes ſont pour les jaloux ce que les déſaſtres ſont pour les malheureux. Ils arrivent rarement ſeuls, & ne ceſſent jamais de perſécuter. Il apprit qu'on l'avoit mandé pour une Audience que la Reine donnoit à ſept ou huit Ambaſſadeurs de Moſcovie. A peine commençoit-il à maudire les Moſcovites, que ſon beau-frére parut, & s'attira toutes les imprécations qu'il donnoit à l'Ambaſſade. Il ne douta plus qu'il ne fût d'intelligence avec ceux qu'il venoit de laiſſer enſemble; & dans ſon cœur, il lui en ſçut le gré que méritoit ce bon office. Il eut bien de la peine à s'empêcher de lui témoigner ſur le champ ce qu'il penſoit d'une telle conduite. Il ne crut pas qu'il fût beſoin d'autre preuve du commerce de ſa femme, que ce qu'il venoit de voir; mais avant la fin de ce même jour, il trouva de quoi ſe perſuader qu'on avoit profité de ſon abſence, & de l'honnêteté de ſon officieux beau-frére. Il paſſa tranquillement cette nuit, & comme il falloit, ou crever, ou communiquer ſes chagrins & ſes conjectures, il ne fit que rêver & ſe promener le lendemain juſqu'à l'heure du Park. Il fut

fut à la Cour; il cherchoit quelqu'un, & s'imaginoit qu'on devinoit le sujet du trouble qui l'agitoit. Il évitoit tout le monde; mais à la fin, *Hamilton* se trouvant sur son chemin, il crut que c'étoit ce qu'il lui falloit; & l'ayant prié qu'ils pussent faire un tour de promenade ensemble à Hyde-Park, il le prit dans son carrosse, & ils arrivèrent au Cours en grand silence de part & d'autre.

Hamilton, qui le vit tout jaune & tout rêveur, s'imagina qu'il ne venoit que de s'apercevoir de ce que tout le monde voyoit depuis long-tems. *Chesterfield*, après un petit préambule, qui ne signifioit pas grand, chose, lui demanda comme ses affaires alloient auprès de Madame de *Castelmaine*. *Hamilton*, qui vit bien que cette question n'alloit pas au fait, ne laissa pas de l'en remercier; & comme il méditoit quelque réponse, Madame votre cousine, lui dit *Chesterfield*, est extrêmement coquette, & il ne tiendroit qu'à moi de croire qu'elle n'est pas extrêmement sage. *Hamilton* trouva ce dernier article un peu fort; & s'étant mis à le refuter, Mon Dieu, lui dit Milord *Chesterfield*, vous voyez, aussi-bien que tou-

toute la Cour, les airs qu'elle ſe donne. Les maris ſont toujours les derniers à qui l'on parle de ce qui les regarde, mais ils ne ſont pas toujours les derniers à s'en appercevoir. Je ne ſuis pas ſurpris, que m'ayant fait d'autres confidences, vous m'ayez caché celle-là ; mais comme je me flatte de quelque part dans votre eſtime, je ſerois fâché que vous cruſſiez que je ſuis aſſez ſot, pour ne rien voir, quoique je ſois aſſez honnête pour ne rien dire. Cependant, on outre tellement les choſes, qu'il faut à la fin que je prenne un parti. Dieu me préſerve de faire le jaloux ; le perſonnage eſt odieux : mais auſſi je ne prétens pas qu'une patience ridieule me rende la fable de la ville. Soyez donc juge par les choſes que je vai vous dire, ſi je dois m'armer d'indolence, ou ſi je dois prendre des meſures pour m'en garantir.

Son Alteſſe me fit hier l'honneur de venir voir ma femme. *Hamilton* treſſaillit à ce début. Oui, pourſuivit l'autre, il ſe donna cette peine, & Mr. *d'Arran* prit celle de nous l'amener. N'admirez-vous pas qu'un homme de ſa naiſſance faſſe un tel perſonnage ? Quelle fortune peut-

peut-il eſpérer auprès de celui qui l'employe à ces indignes ſervices? Mais il y a longtems que nous le connoiſſons pour la plus pauvre eſpéce d'Angleterre, avec ſa guitarre & ſes autres nigauderies. *Cheſterfield*, après cette légére ébauche du mérite de ſon beau-frére, ſe mit à conter les obſervations qu'il avoit faites pendant la viſite, & lui demanda ce qu'il croyoit de ſon couſin *d'Arran*, qui les avoit ſi bonnement laiſſés enſemble. Cela vous ſurprend donc? pourſuivit-il. Or, écoutez, ſi j'ai raiſon de croire que la fin de cette belle viſite ſe ſoit paſſée dans la derniére innocence. Madame de *Cheſterfield* eſt aimable, il en faut convenir: mais il s'en faut beaucoup qu'elle ne ſoit auſſi merveilleuſe qu'elle ſe l'imagine. Vous ſavez qu'elle a le pied vilain; mais vous ne ſavez pas qu'elle a la jambe encore plus vilaine. Pardonnez-moi, diſoit *Hamilton* en lui-même; & l'autre, continuant ſa deſcription, Elle l'a groſſe & courte, pourſuivit-il; & pour diminuer ces défauts, autant que cela ſe peut, elle ne porte preſque jamais que des bas verds.

Hamilton ne pouvoit deviner à quoi Dia-

Diable tout cela viſoit, & *Cheſterfield*, devinant ſa penſée, Donnez-vous un peu de patience, lui dit-il; je me trouvai hier chez Mademoiſelle *Stwart*, après l'Audience de ces damnés Moſcovites. Le Roi venoit d'y arriver; & comme ſi le Duc eût juré de me pourſuivre partout ce jour-là, il vint un moment après. La converſation roula ſur la figure extraordinaire des Ambaſſadeurs. Je ne ſai où ce fou de *Crafs* avoit pris que les Moſcovites avoient tous de belles femmes, & que leurs femmes avoient toutes la jambe belle. Le Roi ſoutint qu'il n'y en avoit point de ſi belles que celles de Mademoiſelle *Stwart*. Elle, pour ſoutenir la gageure, ſe mit à la montrer juſqu'au deſſus du genou. On étoit prêt de ſe proſterner, pour en adorer la beauté; car effectivement, il n'y en a point de plus belle. Mais le Duc tout ſeul ſe mit à la critiquer. Il ſoutint qu'elle étoit trop menue, & prononça qu'il n'y avoit rien de tel qu'une jambe plus groſſe & moins longue; & conclut enfin, qu'il n'y avoit point de ſalut pour une jambe ſans bas verds. C'étoit, ſelon moi, déclarer qu'il en venoit de voir, & qu'il en avoit eu-

core la mémoire toute fraiche.

Hamilton ne ſavoit quelle contenance tenir, pendant un récit qui lui donnoit à peu près les mêmes conjectures. Il hauſſa les épaules, en diſant foiblement que les apparences étoient ſouvent trompeuſes; que Madame de *Cheſterfield* avoit la foibleſſe de toutes les belles, qui croyent que leur mérite s'établit ſur le nombre des adorateurs; & que quelques airs qu'elle ſe fût imprudemment donnés, pour ne pas rebuter Son Alteſſe, il n'y avoit pas d'apparence qu'elle voulût conſentir à de plus grandes complaiſances pour l'engager. Il avoit beau donner des conſolations, qu'il ne ſentoit pas; *Cheſterfield* vit bien qu'il ne penſoit rien moins que ce qu'il diſoit; mais il lui ſut bon gré de la part qu'il lui voyoit prendre à ſes intérêts.

Hamilton eut hâte de ſe trouver chez lui, pour écrire plus que pendre à Madame ſa couſine. Le ſtile de ce billet ne reſſembloit en rien à celui des premiers qu'il lui avoit écrits. Les reproches, l'aigreur, la tendreſſe, les menaces, & tout l'attirail d'un Amant, qui croit gronder avec raiſon, compoſoient cette épitre. Il

fut

fut la rendre en main propre, de peur d'accident.

Jamais elle ne lui parut si belle que dans ce moment, & jamais ses yeux ne lui témoignérent tant de bonne volonté. Son cœur en fut attendri; mais il ne voulut pas perdre les jolies choses qu'il avoit mises dans sa lettre. Elle lui serra la main, en la recevant. Cette action acheva de le désarmer. Il eût donné toutes choses, pour ravoir cette lettre. Il lui sembloit, dans ce moment, qu'il n'y avoit pas un mot de vrai dans tout ce qu'il lui reprochoit. Son mari lui parut un visionnaire, un imposteur, & rien moins que ce qu'il avoit cru quelques momens auparavant; mais ces remords venoient un peu tard. Il venoit de rendre son billet, & la *Chesterfield* avoit marqué tant d'impatience & tant d'empressement de trouver un moment pour le lire, après l'avoir reçu, que tout sembloit la justifier, & le confondre. Elle se défit tellement quellement d'une visite sérieuse qui l'assiégeoit, pour passer dans son cabinet. Il se crut trop coupable, pour oser attendre son retour. Il sortit avec la compagnie; mais il n'osa jamais se présenter devant elle le lendemain

pour avoir une réponſe à ſa lettre. Il la trouva pourtant à la Cour, & ce fut la premiére fois, depuis leur commerce, qu'il ne l'avoit point cherchée. Il ſe tenoit à l'écart, n'oſoit lever les yeux ſur elle, & paroiſſoit d'un embarras à faire rire, ou à faire pitié, lorſque s'étant approché de lui, N'eſt-il pas vrai, dit-elle, que vous voilà dans la ſituation du monde la plus ſotte, pour un homme d'eſprit? vous voudriez n'avoir point écrit; vous voudriez une réponſe; vous n'en eſpérez pas: cependant vous la ſouhaitez & la craignez également. Je vous en ai pourtant fait une. Elle n'eut que le tems de lui dire ces trois ou quatre mots; mais ce fut d'un air & d'un regard à lui faire croire, que c'étoit *Vénus*, avec toutes ſes graces, qui venoit de lui parler. Il étoit auprès d'elle, quand le jeu de la Reine commença. Elle s'y mit. Il étoit en peine de ſavoir quand ou par où ſortiroit cette réponſe, lorſqu'elle le pria de vouloir bien mettre quelque part ſes gants & ſon éventail. Il les reçut, avec le billet dont il étoit queſtion. Il n'avoit rien trouvé de ſévère ni d'ennemi dans le diſcours qu'elle lui avoit tenu;

c'eſt

c'eſt pourquoi, ſe hâtant d'ouvrir ſon billet, voici ce qu'il y trouva.

Vos emportemens ſont ſi ridicules, que c'eſt vous faire grace, que de les attribuer à un excès de tendreſſe, qui vous tourne la tête. Il faut avoir bien envie d'être jaloux, pour le devenir de celui dont vous me parlez. Bon Dieu! quel Amant, pour donner de l'inquiétude à un homme d'eſprit! & quel eſprit, pour s'être emparé du mien! N'avez-vous point de honte, de donner dans les viſions d'un jaloux, qui n'a rapporté que cela d'Italie? La Fable des Bas verds, qui s'eſt trouvée l'objet de ſes caprices, vous a pu ſéduire par des circonſtances ſi pitoyables! Que ne s'eſt-il vanté, dans les confidences qu'il vous a faites, d'avoir mis en piéces ma pauvre guitarre? Cet Exploit vous auroit peut-être plus convaincu que tout le reſte. Rentrez en vous-même; & ſi vous m'aimez, louez la fortune, de ce qu'une jalouſie ſi mal fondée détourne l'attention qu'on devroit avoir ſur mes ſentimens pour l'homme le plus aimable & le plus dangereux de la Cour.

Hamilton penſa pleurer de tendreſſe, à ces marques d'une bonté, dont il ſe croyoit indigne. Il ne ſe contenta pas de

porter la bouche avec transport sur toutes les parties de ce billet; il baisa trois ou quatre fois ses gants & son éventail. Le jeu fini, la *Chesterfield* les reçut de ses mains, & lut dans ses yeux toute la joie que son billet avoit répandu dans son ame. Il n'avoit garde de se contenter de ce que ses regards avoient pu lui marquer; il courut chez lui, pour lui en écrire quatre fois autant.

Que cette lettre fut différente de l'autre! Peut-être ne valoit-elle pas tant; car on n'a pas tant d'esprit, quand on demande pardon, que quand on offense: & il s'en faut bien que le stile des douceurs ne soit aussi touchant dans une lettre, que celui des invectives.

Quoi qu'il en soit, sa paix fut faite; leur intelligence devint plus vive, après cette querelle; & la *Chesterfield*, pour le rendre aussi tranquille qu'il avoit été défiant, se paroit à tous momens d'un feint mépris pour son rival, & d'une aversion sincére pour son mari.

La confiance qu'il en prit fut telle, qu'il consentit qu'elle donneroit au public quelques apparences en faveur du Duc, pour sauver celles de leur commerce

merce ſecret. Ainſi rien ne troubloit le repos de ſon cœur, que l'impatience de trouver une occaſion favorable, pour mettre le comble à ſes vœux. Il lui ſembloit qu'il ne tenoit qu'à elle de la faire naître. Elle s'en défendoit par les obſtacles dont elle faiſoit le dénombrement, & qu'elle ne demandoit pas mieux que de lui voir lever avec toute ſon induſtrie & tous ſes empreſſemens.

Cela lui fermoit la bouche; & tandis qu'il y travailloit, & qu'il étoit dans l'admiration comment deux perſonnes, qui ſe vouloient tant de bien, & qui étoient d'accord, ne pouvoient parvenir qu'aux ſouhaits, la fortune fit éclater une avanture imprévûe, qui ne lui permit plus de douter, ni du bonheur de ſon rival, ni des perfidies de ſa maitreſſe.

Les revers de la fortune épargnent ſouvent, lorſqu'on craint le plus; & ſouvent ils accablent lorſqu'on les mérite, & qu'on les prévoit le moins. *Hamilton* étoit au milieu de la lettre la plus tendre & la plus paſſionnée qu'il eut jamais écrite à Madame de *Cheſterfield*, lorſque ſon mari vint lui annoncer les particularités de cette derniére découverte. Il n'eut

que le tems de cacher cet ouvrage galant parmi d'autres papiers, tant on étoit venu dans ſa chambre avec précipitation. Il avoit encore le cœur & l'eſprit ſi remplis de ce qu'il écrivoit à Madame de *Cheſterfield*, que ſon mari fut d'abord mal reçu dans ſes accuſations ; outre qu'il arrivoit mal à propos, à ſon gré, de toutes les façons. Il fallut pourtant l'écouter, & le premier moment d'attention lui fit bien changer de ſentimens. Il ouvroit de grands yeux, à meſure qu'on lui contoit des circonſtances d'une indiſcrétion ſi outrée, qu'elles lui paroiſſoient incroyables, malgré les particularités du fait. Vous avez raiſon d'en être ſurpris, lui dit *Cheſterfield*, en finiſſant ; mais pour peu que vous doutiez de ce que je viens de dire, il ne vous ſera pas difficile de trouver des témoins, pour le confirmer : car la ſcéne de ces tendres familiarités n'a pas été moins publique, que l'eſt la chambre où l'on joue chez la Reine, & cette chambre étoit alors, Dieu merci, honnêtement remplie de monde. La *Denain* s'eſt apperçue la premiére de ce qu'ils croyoient finement cacher dans la foule. Vous jugez bien comme

me la *Denam* a tenu le cas ſecret. La vérité eſt qu'elle s'eſt addreſſée à moi tout le premier, comme j'entrois, pour m'avertir d'avertir ma femme, que d'autres pourroient s'apercevoir de ce qu'il ne tenoit qu'à moi d'aller voir.

Madame votre couſine jouoit, comme je vous ai dit. Le Duc étoit aſſis auprès d'elle. Je ne ſai ce que ſa main étoit devenue; mais je ſai bien qu'il s'en falloit juſqu'au coude, qu'on ne lui vit le bras tout entier. J'étois derriére eux, dans la place que la *Denam* venoit de quitter. Il me vit, en ſe retournant, & fut ſi troublé de ma préſence, qu'il penſa deshabiller Madame de *Cheſterfield* en retirant ſa main. Je ne ſai s'ils ſe ſont apperçus qu'on les ait découverts; mais je ſai bien que Madame *Denam* mettra bon ordre que perſonne ne l'ignore. Je vous avoue que je ſuis dans un embarras que je ne puis vous exprimer. Je ne balancerois pas à prendre mon parti, ſi les reſſentimens m'étoient permis contre celui qui m'outrage. Pour elle, je ſaurois bien m'en faire raiſon, ſi toute indigne qu'elle eſt d'aucun ménagement, je n'avois des égards pour une famille illuſtre, qu'un

éclat digne d'une telle injure mettroit au déſeſpoir. Vous y avez par-là quelque intérêt; vous êtes de mes amis, & je vous ouvre mon cœur ſur la choſe du monde la plus délicate. Voyons donc enſemble ce que je dois faire dans une occaſion ſi déſagréable.

Hamilton, plus interdit & plus confondu que lui, n'étoit pas trop en état de lui donner des conſeils. Il n'écoutoit que la jalouſie, & ne reſpiroit que la vengeance. Mais ces mouvemens s'étant un peu calmés, ſur l'eſpoir qu'il y avoit de la calomnie, ou du moins de l'exagération, dans ce que l'on imputoit à la *Cheſterfield*, il pria ſon mari de ſuſpendre ſes réſolutions, juſqu'à-ce qu'il fût plus amplement informé du fait. Il l'aſſura pourtant, s'il trouvoit que les choſes fuſſent comme il venoit de le dire, qu'il fermeroit les yeux à tous autres intérêts que les ſiens.

Ils ſe ſéparérent là-deſſus; & dès les premiéres enquêtes, *Hamilton* trouva preſque tout le monde inſtruit d'une avanture, à laquelle chacun ajoutoit quelque choſe en la contant. Le dépit & le reſſentiment s'allumoient dans ſon cœur,

cœur, à meſure que toute ſa tendreſſe pour elle s'y éteignoit.

Il ne tenoit qu'à lui de la voir, pour lui faire tous les reproches qu'on eſt preſſé de faire dans ces occaſions. Mais il étoit trop en colére, pour en donner des marques, qui euſſent attiré quelque éclairciſſement. Il ſe conſidéroit comme le ſeul qui fût véritablement outragé dans cette avanture, ne comptant pour rien l'injure d'un époux, en comparaiſon de celle d'un amant.

Il courut chez Milord *Cheſterfield*, dans le tranſport qui l'aveugloit, & lui dit qu'il en avoit aſſez appris, pour lui donner enfin un conſeil, qu'il ſuivroit lui-même en cas pareil; qu'il n'y avoit plus à balancer, s'il vouloit ſauver une femme ſi ſottement prévenue, & qui peut-être n'avoit pas encore perdu toute ſon innocence, en perdant toute ſa raiſon; qu'il falloit inceſſamment la mener à la campagne; & que pour ne lui pas donner le tems de ſe reconnoître, le plus tôt ſeroit le mieux.

Milord *Cheſterfield* n'eut pas de peine à ſuivre un conſeil, qu'il avoit déja regardé comme le ſeul qu'on lui pût don-

ner en ami. Mais sa femme, qui ne se doutoit pas encore qu'on eût fait cette nouvelle découverte sur sa conduite crut qu'il se moquoit, lorsqu'il lui dit qu'il falloit se préparer à partir pour la campagne, dans deux jours. Elle se l'imagina d'autant plus, qu'on étoit au cœur d'un hyver extrêmement rude; mais elle s'aperçut bientôt que c'étoit tout de bon. Elle connut à l'air & aux maniéres de son mari, qu'il croyoit avoir quelque sujet bien fondé de la traiter avec cette hauteur; & voyant tous ses parens froids & sérieux sur les plaintes qu'elle leur en fit, elle n'espéra plus dans cet abandonnement universel, qu'en la tendresse d'*Hamilton*. Elle comptoit bien qu'elle seroit éclaircie par lui d'un malheur, dont elle ignoroit la cause, & que sa passion trouveroit enfin un moyen de rompre un voyage, dont elle se flattoit qu'il seroit encore plus outré qu'elle; mais c'étoit s'attendre à la pitié d'un crocodile.

Enfin, comme elle vit arriver la veille de son départ, que tous les préparatifs d'un long voyage étoient faits, qu'elle recevoit ses visites d'adieu dans les formes,

mes, & que cependant elle n'avoit aucune nouvelle d'*Hamilton*, ſa patience & ſon eſpoir furent à bout dans cet état funeſte. Quelques larmes l'auroient ſoulagée; mais elle aima mieux ſe contraindre ſur ce ſoulagement, que d'en donner le plaiſir à ſon époux. Le procédé d'*Hamilton* lui paroiſſoit inconcevable; & ne le voyant point paroître, elle trouva moyen de lui faire tenir ce billet.

Seriez-vous du nombre de ceux, qui ſans daigner m'apprendre pour quel crime on me traite en eſclave, conſentent à mon enlèvement? Que veulent dire votre ſilence & votre inaction, dans une conjoncture où votre tendreſſe devoit être la plus vive? Je touche au moment de mon départ; & j'ai honte de ſentir que vous me le faites enviſager avec horreur, puis que j'ai raiſon de croire que vous en êtes moins touché qu'aucun autre. Faites-moi du moins ſavoir où l'on m'entraîne; ce qu'on veut faire de moi dans les déſerts; & pourquoi vous paroiſſez, avec toute la Terre, changé pour une perſonne que toute la terre n'obligeroit pas à changer, ſi votre foibleſſe ou votre ingratitude ne vous rendoient indigne de ſa tendreſſe.

Ce

Ce billet ne fit que l'endurcir, & le rendre plus fier de sa vengeance. Il avaloit à longs traits le plaisir de la voir au désespoir, parce qu'il ne doutoit pas que sa douleur & le regret de son départ ne fussent pour un autre. Il se complaisoit merveilleusement dans la part qu'il avoit à son affliction, & se savoit bon gré du conseil qu'il avoit imaginé, pour la séparer d'un rival peut-être sur le point d'être heureux. Ainsi, fortifié qu'il étoit contre sa propre tendresse, par tout ce que les ressentimens jaloux ont de plus impitoyable, il la vit partir d'une indifférence, qu'il n'eut garde de lui cacher. Ce traitement imprévu, se joignant à tant de disgraces réunies pour l'accabler tout d'un coup, pensa véritablement la mettre au desespoir.

La Cour fut remplie du bruit de cet événement. Personne n'ignoroit le motif de ce prompt départ; mais peu de gens approuvérent le procédé de Milord *Chesterfield*. On regardoit avec étonnement en Angleterre un homme, qui avoit la malhonnêteté d'être jaloux de sa femme; mais dans la Ville, ce fut un prodige inconnu jusqu'alors, de voir un mari recourir

courir à ces moyens violens, pour prévenir ce que craint & ce que mérite la jalouſie. On excuſoit pourtant le pauvre *Cheſterfield*, autant qu'on l'oſoit, ſans s'attirer la haine publique, en accuſant la mauvaiſe éducation qu'il avoit eue. Toutes les méres promirent bien à Dieu que leurs enfans ne mettroient jamais le pied en Italie, pendant leurs vies, pour en rapporter cette vilaine habitude de contraindre leurs femmes.

Comme ce fut longtems l'entretien de la Cour, le Chevalier DE GRAMMONT, qui ne ſavoit pas l'hiſtoire à fond, parut plus déchainé contre cette tirannie, que tous les Bourgeois de Londres enſemble; & ce fut à ce ſujet qu'il produiſit des paroles nouvelles ſur cette fatale Sarrabande, qui malheureuſement avoit eu tant de part à l'avanture. Elles paſſoient pour être de lui; mais ſi *St. Evremont* y avoit travaillé, ce n'étoit pas aſſurément le plus beau de ſes ouvrages, comme on verra dans le chapitre ſuivant.

CHA-

CHAPITRE IX.

TOut homme, qui croit que ſon honneur dépend de celui de ſa femme, eſt un fou, qui ſe tourmente, & qui la deſeſpére; mais celui qui naturellement jaloux, a par deſſus ce malheur, celui d'aimer ſa femme, & de vouloir qu'elle ne reſpire que pour lui, eſt un forcené, que les tourmens de l'Enfer ont accueilli dès ce monde, ſans que perſonne en ait pitié. Tous les raiſonnemens, que l'on fait ſur ces malheureux états du mariage, vont à conclure que les précautions ſont inutiles avant le mal, & la vengeance odieuſe après.

Les Eſpagnols, tyrans de leurs femmes, plutôt par tradition, que par jalouſie, ſe contentent de pourvoir à la délicateſſe de leur honneur, par les Duegnes, les grilles, & les verroux. Les Italiens, dont les ſoupçons ſont circonſpects, & les reſſentimens vindicatifs, ont différentes méthodes de conduite entre eux. Les uns ſe mettent l'eſprit en repos, tenant leurs femmes ſous des ſerrures, qu'ils croyent im-

impénétrables. D'autres renchériſſent, par diverſes précautions, ſur tout ce que les Eſpagnols peuvent imaginer pour la captivité du beau ſexe. Mais la plupart tiennent que dans un péril inévitable, ou dans une tranſgreſſion manifeſte, le plus ſûr eſt d'aſſaſſiner.

O vous, Nations benignes, qui loin de recevoir ces habitudes féroces, & ces coutumes barbares, laiſſez bonnement la bride ſur le cou de vos heureuſes moitiés, vous paſſez ſans chagrin & ſans allarmes vos paiſibles jours, dans toutes les douceurs d'une indolence domeſtique.

Cheſterfield avoit bien affaire de s'aller tirer du pair de ſes patiens compatriotes, pour faire éplucher, par un ridicule éclat, les particularités d'une avanture qu'on auroit peut-être ignorée hors de la Cour, & qu'on auroit oubliée par-tout au bout d'un mois: mais dès qu'il eut le dos tourné, pour ſe mettre en marche avec ſa priſonniére, & l'attirail dont on le flatoit qu'elle l'avoit pourvu, Dieu ſait comme on donna ſur ſon arriére-garde. Les *Rocheſters*, les *Midleſex*, les *Sydleys*, les *Etherèges*, & toute la troupe des beaux eſprits,

eſprits, mirent au jour force *Vaudevilles*, qui divertiſſoient le public à ſes dépens.

Le Chevalier DE GRAMMONT les trouva ſpirituels & récréatifs, comme on dit; & dans tous les lieux où ce ſujet étoit traité, voulant produire le ſupplément qu'il y avoit fait, C'eſt une choſe ſinguliére, diſoit-il, que la campagne, qu'on peut appeller la potence ou les galéres d'une jeune perſonne, ne ſoit faite, en ce païs-ci, que pour les malheureuſes, & non pas pour les coupables! La pauvre petite *Cheſterfield*, pour quelques lorgnades d'imprudence, ſe voit d'abord trouſſée par un mari fâcheux, qui vous la méne paſſer les Fêtes de Noël dans un château de plaiſance, à cinquante lieues d'ici; tandis qu'il y en a mille, qu'on laiſſe dans la liberté de tout faire, qui la prennent bien auſſi, & dont la conduite enfin mériteroit tous les jours vingt coups de bâton. Je ne nomme perſonne, Dieu m'en garde; mais la *Midleton*, la *Denam*, les filles de la Reine, celles de la Ducheſſe, & cent autres répandent leurs faveurs à droit & à gauche, ſans qu'on en ſouffle. Pour Madame *de Schrewsbury*, c'eſt une bénédiction.

Je

Je m'en vai parier qu'elle feroit tous les jours tuer ſon homme, qu'elle n'en iroit que la tête plus levée. On diroit qu'elle a des indulgences pléniéres pour ſa conduite. Ils ſont trois ou quatre, qui portent chacun une aune de ſes cheveux en braſſelets, ſans qu'on y trouve à redire. Cependant, il ſera permis qu'un bourru comme *Cheſterfield* exerce une tirannie pareille, & toute nouvelle en ce païsci, ſur la plus jolie femme d'Angleterre, pour un rien! Mais s'il en croit être bon marchand, je ſuis ſon valet. Les précautions n'y ſont ma foi rien; & ſouvent une femme, qui ne ſongeoit point à mal ſi on la laiſſoit en repos, s'y voit portée par vengeance, ou réduite par néceſſité; c'eſt l'Evangile. Ecoutez ce qu'en dit la Sarrabande de *Franciſco*.

Que ſert tout votre effort jaloux?
L'Amour eſt trop fort,
Et quelque peine
Que l'on preme,
Elle eſt vaine,
Quand deux cœurs une fois ſont d'accord,

Il

Il faut devant vous
Cacher ce qu'on fait de plus doux.
On contraint ſes plus chers déſirs ;
On prend cent plaiſirs.
Mais, pour les ſoins
De cent témoins,
En ſecret on n'aime pas moins.

Telles étoient les paroles, dont le Chevalier DE GRAMMONT paſſoit pour Auteur. La juſteſſe, ni le tour, n'y brilloient point exceſſivement ; mais comme elles contenoient quelques vérités, qui flattoient le génie de la Nation, & de ceux qui prenoient les intérêts du beau ſexe, toutes les Dames les voulurent avoir, pour les apprendre à leurs enfans.

Pendant tout ceci, le Duc *d'Yorck*, qui ne voyoit plus Madame *de Cheſterfield*, ne ſe fit pas de grands efforts pour l'oublier. Son abſence avoit pourtant des circonſtances bien ſenſibles pour un homme qui cauſoit ſon éloignement : mais il y a des tempéramens heureux, qui ſe conſolent de tout, parce qu'ils ne ſentent rien vivement. Cependant, comme ſon cœur ne pou-

pouvoit demeurer dans l'inutilité, dès qu'il eut oublié la *Cheſterfield*, il ſe reſſouvint de ce qu'il avoit aimé devant, & peu s'en fallut que Mademoiſelle *d'Hamilton* ne lui cauſat une rechute de tendreſſe.

Il y avoit à Londres un Peintre aſſez renommé pour les portraits. Il s'appelloit *Lely*. La grande quantité de peintures du fameux *Van-Dyx*, répandues en Angleterre, l'avoit beaucoup perfectionné. De tous les modernes, c'eſt celui, qui dans le gout de tous ſes ouvrages a le mieux imité ſa maniére, & qui en a le plus approché. La Ducheſſe *d'Yorck* voulut avoir les portraits des plus belles perſonnes de la Cour. *Lely* les peignit. Il employa tout ſon art dans l'exécution. Il ne pouvoit travailler à de plus beaux ſujets. Chaque portrait parut être un chef-d'œuvre; & celui de Mademoiſelle *d'Hamilton* parut le plus achevé. *Lely* avoua qu'il y avoit pris plaiſir. Le Duc *d'Yorck* en eut à le regarder, & ſe mit à lorgner tout de nouveau l'original. Il n'y avoit rien à faire là pour ſes eſpérances; & dans le même tems que ſa tendreſſe, inutilement réveillée pour elle, allarmoit celle du Chevalier

lier DE GRAMMONT, la *Denam* s'aviſa de remettre ſur pied le Traité, qu'on avoit ſi mal à propos interrompu. Bientôt on en vit la concluſion. Quand les deux parties ſont de bonne-foi dans les négociations, on ne perd pas le tems à chicaner. Tout cela alla bien d'un côté; cependant, je ne ſai quelle fatalité mit obſtacle aux prétentions de l'autre. Le Duc preſſa fort la Ducheſſe de mettre la *Denam* en poſſeſſion de cette charge, qui faiſoit l'objet de ſon ambition: mais comme elle n'étoit pas caution des articles ſecrets du Traité, quoiqu'elle eût paru juſqu'alors commode pour les inconſtances, & ſoumiſe aux volontés du Duc, il lui parut dur & deshonorant, de recueillir chez elle une rivale, qui l'expoſeroit à faire un aſſez triſte perſonnage au milieu de ſa Cour. Cependant elle ſe vit ſur le point d'y être forcée par autorité, lors qu'un obſtacle beaucoup plus funeſte interdit pour jamais à la pauvre *Denam* l'eſpérance de cette charge fatale, qu'elle briguoit avec empreſſement.

Le vieux *Denam*, naturellement jaloux, le devenoit de plus en plus, & ſentoit qu'il avoit raiſon. Sa femme étoit jeu-

jeune & belle, lui vieux & dégoutant. Quelle raiſon de ſe flatter que le Ciel voulût le diſpenſer du ſort des maris de ſon âge & de ſa figure? Il ſe le diſoit continuellement; mais aux complimens qu'on lui fit de tous côtés, ſur la charge que Madame ſa femme alloit avoir auprès de la Ducheſſe, il ſe dit tout ce qu'il falloit pour ſe pendre, s'il en eût eu la fermeté. Le traitre aima mieux éprouver ſon courage contre une autre. Il lui falloit des exemples, pour exercer ſes reſſentimens dans un pays privilégié. Celui de Milord *Cheſterfield* ne ſuffiſoit pas pour ce qu'il méditoit; outre qu'il n'avoit pas de maiſon de campagne où mener l'infortunée *Denam*. Ainſi le vieux ſcélerat lui fit faire un voyage bien plus long, ſans ſortir de Londres. La mort impitoyable l'enleva du milieu de ſes plus chéres eſpérances, & de ſes plus beaux jours.

Comme perſonne ne douta qu'il ne l'eût empoiſonnée, la populace de ſon quartier tint conſeil pour le lapider, dès qu'il ſortiroit; mais il ſe tint renfermé, pour pleurer la mort de ſa femme, juſqu'à-ce que leur fureur fût appaiſée par un enterrement magnifique, dans lequel

il

il fit distribuer au peuple quatre fois plus de vin brulé, qu'on n'en avoit bu dans aucun enterrement en Angleterre.

Pendant que la ville craignoit quelque grand désastre, pour l'expiation de ces funestes effets de la jalousie, *Hamilton* n'étoit pas tout-à-fait si content qu'il s'étoit flatté de l'être, après le départ de Madame de *Chesterfield*. Il n'avoit consulté que les mouvemens du dépit, dans ce qu'il avoit fait. Sa vengeance étoit satisfaite, mais son amour ne l'étoit pas; & depuis l'absence de ce qu'il aimoit encore, malgré ses ressentimens, ayant eu le loisir de faire quelques réflexions, qu'une injure récente ne permet jamais d'écouter, A quoi bon, disoit-il, m'être si fort pressé de rendre malheureuse une personne, qui, toute coupable qu'elle soit, peut seule faire mon bonheur? Maudite jalousie! poursuivoit-il, plus cruelle encore pour ceux qui tourmentent, que pour ceux qui sont tourmentés! Que m'importe d'avoir arraché la *Chesterfield* aux espérances & aux désirs d'un rival plus heureux, si je ne l'ai pu faire, sans m'arracher à ce qu'il y avoit de plus cher & de plus sensible aux panchans de mon cœur?

Quan-

Quantité d'autres raiſonnemens de cette force, & tous hors de ſaiſon, lui prouvant nettement, que dans un engagement comme le ſien, il valoit encore mieux partager avec un autre, que de ne rien avoir, il ſe rempliſſoit l'eſprit de vains repentirs, & d'inutiles remords, lorſqu'il reçut une lettre de celle qui les cauſoit; mais une lettre tellement propre à les augmenter, qu'il ſe regarda comme le plus grand ſcélerat de l'univers, après l'avoir luë. La voici.

Vous ſerez auſſi ſurpris de cette lettre, que je la fus de l'air impitoyable, dont vous vîtes mon départ. Je veux croire que vous vous étiez imaginé des raiſons, qui juſtifioient dans votre eſprit un procédé ſi peu concevable. Si vous êtes encore dans la dureté de ces ſentimens, ce ſera vous faire plaiſir, que de vous apprendre ce que je ſouffre dans la plus affreuſe des priſons. Tout ce qu'une campagne a de plus triſte, dans cette ſaiſon, s'offre par-tout à ma vûë. Aſſiégée par d'impénétrables boues, d'une fenêtre je vois des rochers, de l'autre des précipices; mais de quelque côté que je tourne mes regards dans la maiſon, j'y rencontre ceux d'un jaloux moins ſupportables en-

core que les triſtes objets qui m'environnent. J'ajouterois aux malheurs de ma vie celui de paroître criminelle aux yeux d'un homme, qui devroit m'avoir juſtifiée contre les apparences convaincantes, ſi, par une innocence avérée j'étois en droit de me plaindre, ou de faire des reproches. Mais comment ſe juſtifier de ſi loin? & comment ſe flatter que la deſcription d'un ſéjour épouvantable ne vous empêchera pas de m'écouter? Mais êtes-vous digne que je le ſouhaite? Ciel! que je vous haïrois, ſi je ne vous aimois à la fureur. Venez donc me voir une ſeule fois, pour entendre ma juſtification; & je ſuis perſuadée, que ſi vous me trouvez coupable, après cette viſite, ce ne ſera pas envers vous. Notre Argus part demain, pour un Procès, qui le retiendra huit jours à Cheſter. Je ne ſçai s'il le gagnera; mais je ſçai bien qu'il ne tiendra qu'à vous qu'il n'en perde un qui lui tient pour le moins autant au cœur, que celui qu'il va ſolliciter.

Il y avoit dans cette lettre de quoi faire donner tête baiſſée dans une avanture plus téméraire que celle qu'on lui propoſoit, quoiqu'elle fût aſſez gaillarde. Il ne voyoit pas trop bien comment elle feroit pour ſe juſtifier; mais elle l'aſſuroit qu'il

qu'il ſeroit content du voyage: & c'étoit tout ce qu'il demandoit pour lors.

Il avoit une parente auprès de Madame de *Cheſterfield*. Cette parente, qui l'avoit bien voulu ſuivre dans ſon exil, étoit entrée quelque peu dans leur confidence. Ce fut par elle qu'il reçut cette lettre, avec toutes les inſtructions néceſſaires ſur ſon départ & ſur ſon arrivée. Dans ces ſortes d'expéditions, le ſecret eſt néceſſaire, du moins avant que d'avoir mis l'avanture à fin. Il prit la poſte, & partit de nuit, animé d'eſpérances ſi tendres & ſi flateuſes, qu'en moins de rien, en comparaiſon du tems & des chemins, il eut fait cinquante mortelles lieuës. A la derniére poſte, il renvoya diſcrettement ſon poſtillon. Il n'étoit pas encore jour; & de peur des rochers, & des précipices, dont elle avoit fait mention, il marchoit avec aſſez de prudence, pour un homme amoureux.

Il évita donc heureuſement tous les mauvais pas; & ſuivant ſes inſtructions, il mit pied à terre à certaine petite cabane, qui joignoit les murs du parc. Le lieu n'étoit pas magnifique; mais comme il avoit beſoin de repos, il y trouva ce

qu'il falloit pour cela. Il ne se soucioit point de voir le jour, & se soucioit encore moins d'en être vû; c'est pourquoi s'étant renfermé dans cette retraite obscure, il y dormit d'un profond sommeil jusqu'à la moitié du jour. Comme il sentit une grande faim à son réveil, il mangea fort & ferme; & comme c'étoit l'homme de la Cour le plus propre, & que la femme d'Angleterre la plus propre l'attendoit, il passa le reste de la journée à se décrasser, & à se faire toutes les préparations que le tems & le lieu permettoient; sans daigner ni mettre la tête un moment dehors, ni faire la moindre question à ses hôtes. Enfin les ordres qu'il attendoit avec impatience arrivérent à l'entrée de la nuit, par une espéce de grison, qui lui servant de guide, après avoir erré pendant une demi-heure dans les boues d'un parc de vaste étendue, le fit enfin entrer dans un jardin, où donnoit la porte d'une salle basse. Il fut posté vis à-vis de cette porte, par laquelle on devoit bientôt l'introduire dans des lieux plus agréables. Son guide lui donna le bon soir. La nuit se ferma; mais la porte ne s'ouvrit point.

On

On étoit à la fin de l'Hyver : cependant il sembloit qu'on ne fût qu'au commencement du froid. Il étoit crotté jusques aux genoux, & sentoit, que pour peu qu'il prit encore l'air dans ce jardin, la gelée mettroit toute cette crotte à sec. Ce commencement d'une nuit fort âpre & fort obscure eût été rude pour un autre ; mais ce n'étoit rien pour un homme, qui se flattoit d'en passer si délicieusement la fin. Il ne laissa pas de s'étonner de tant de précautions dans l'absence du mari. Son imagination, que mille tendres idées réchauffoient, le soutint quelque tems contre les cruautés de l'impatience, & contre les rigueurs du froid ; mais il la sentit petit à petit refroidir ; & deux heures, qui lui parurent deux siécles, s'étant passées sans qu'on lui donnat le moindre signe de vie, ni de la porte, ni des fenêtres, il se mit à faire quelques raisonnemens en lui-même sur l'état présent de ses affaires, & sur le parti qu'il y avoit à prendre dans cette conjoncture. Si nous frappions à cette maudite porte, disoit-il ; car encore est-il plus honorable, si le malheur m'en veut, de périr dans la maison, que de

mourir de froid dans le jardin. Il eſt vrai, reprenoit-il, que ce parti peut expoſer une perſonne, que quelque accident imprévu met peut-être à l'heure qu'il eſt encore plus au déſeſpoir que moi. Cette penſée le munit de tout ce qu'il pouvoit avoir de patience & de fermeté contre les ennemis qui le combattoient. Il ſe mit à ſe promener à grands pas, réſolu d'attendre le plus longtems qu'il ſeroit poſſible, ſans en mourir, la fin d'une avanture, qui commençoit ſi triſtement. Tout cela fut inutile; & quelque mouvement qu'il ſe donnat, envelopé d'un gros manteau, l'engourdiſſement commençoit à le ſaiſir de tous côtés, & le froid dominoit en dépit de tout ce que les empreſſemens de l'amour ont de plus vif. Le jour n'étoit pas loin; & dans l'état où la nuit l'avoit mis, jugeant que ce ſeroit déſormais inutilement que cette porte enſorcelée s'ouvriroit, il regagna du mieux qu'il put l'endroit d'où il étoit parti pour cette merveilleuſe expédition.

Il fallut tous les fagots de la petite maiſon, pour le dégeler. Plus il ſongeoit à ſon avanture, plus les circonſtances lui en paroiſſoient bizarres & incompréhenſibles.

sibles. Mais loin de s'en prendre à la charmante *Chesterfield*, il avoit mille différentes inquiétudes pour elle. Tantôt il s'imaginoit que son mari pouvoit être incognito revenu; tantôt que quelque mal subit l'avoit saisie; enfin, que quelque obstacle s'étoit malheureusement mis à la traverse, pour s'opposer à son bonheur, justement au fort des bonnes intentions qu'on avoit pour lui. Mais, disoit-il, pourquoi m'avoir oublié dans ce maudit jardin? Quoi! ne pas trouver un petit moment, pour me faire au moins quelque signe, puisqu'on ne pouvoit, ni me parler, ni me recevoir? Il ne savoit à laquelle de ces conjectures s'en tenir, ni que répondre aux questions qu'il s'étoit faites; mais comme il se flatta que tout iroit mieux la nuit suivante, après avoir fait vœu de ne plus remettre le pied dans ce mal-encontreux jardin, il ordonna qu'on l'avertit, d'abord qu'on demanderoit à lui parler, se coucha dans le plus méchant lit du monde, & ne laissa pas de s'endormir, comme il eût fait dans le meilleur. Il avoit compté de n'être réveillé que par quelque lettre, ou quelque message, de Madame de *Chesterfield*;

mais il n'avoit pas dormi deux heures, qu'il le fut par un grand bruit de cors & de chiens. La chaumiére, qui lui ſervoit de retraite, touchoit, comme nous avons dit, les murailles du Parc. Il appella ſon hôte, pour ſavoir un peu que Diable c'étoit que cette chaſſe, qui ſembloit être au milieu de ſa chambre, tant le bruit augmentoit en approchant. On lui dit que c'étoit Monſeigneur, qui couroit le liévre dans ſon Parc. Quel Monſeigneur? dit-il, tout étonné. Monſeigneur le Comte de *Cheſterfield*, répondit le païſan. Il fut ſi frappé de cette nouvelle, que dans ſa premiére ſurpriſe, il mit la tête ſous les couvertures, croyant déja le voir entrer, avec tous ſes chiens. Mais dès qu'il fut un peu revenu de ſon étonnement, il ſe mit à maudire les caprices de la fortune; ne doutant pas que le retour inopiné d'un jaloux importun, n'eût cauſé toutes les tribulations de la nuit précédente.

Il n'y eut plus moyen de ſe rendormir, après une telle allarme. Il ſe leva, pour repaſſer dans ſon eſprit tous les ſtratagêmes qu'on a coutume d'employer, pour tromper, ou pour éloigner un vilain ma-

ri,

ri, qui s'aviſoit de négliger ſon procès, pour obſéder ſa femme. Il achevoit de s'habiller, & commençoit à queſtionner ſon hôte, lorſque le même griſon, qui l'avoit conduit au jardin, lui rendit une lettre, & diſparut ſans attendre la réponſe. Cette lettre étoit de ſa parente, & voici ce qu'elle contenoit.

Je ſuis au déſeſpoir d'avoir innocemment contribué à vous attirer dans un lieu, où l'on ne vous fait venir que pour ſe moquer de vous. Je m'étois oppoſée au projet de ce voyage, quoique je fuſſe perſuadée que ſa tendreſſe ſeule y eût part : mais elle vient de m'en déſabuſer. Elle triomphe dans le tour qu'elle vous a joué. Non-ſeulement ſon mari n'a bougé d'ici ; mais il y reſte par complaiſance. Il la traite le mieux du monde ; & c'eſt dans leur raccommodement qu'elle a ſçu que vous lui aviez conſeillé de la mener à la campagne. Elle en a conçu tant de dépit & d'averſion pour vous, que de la manière dont elle m'en vient de parler, ſes reſſentimens ne ſont pas encore ſatisfaits. Conſolez-vous de la haine d'une créature, dont le cœur ne méritoit pas votre tendreſſe. Partez. Un plus long ſéjour ici ne feroit que vous attirer quelque nouvelle

disgrace. Je n'y resterai pas longtems. Je la connois, Dieu merci. Je ne me repens pas de la compassion que j'en ai d'abord eue; mais je suis dégoutée d'un commerce, qui ne convient guère à mon humeur.

L'étonnement, la honte, le dépit, & la fureur, s'emparérent de son cœur, après cette lecture. Les menaces ensuite, les invectives, & les désirs de vengeance, excitérent tour à tour son aigreur & ses ressentimens; mais après y avoir bien pensé, tout cela se réduisit à prendre doucement son petit cheval de poste, pour remporter à Londres un bon rhume, par-dessus les désirs & les tendres empressemens qu'il en avoit apportés. Il s'éloigna de ces perfides lieux, avec un peu plus de viteſſe qu'il n'y étoit arrivé, quoiqu'il n'eût pas à beaucoup près la tête remplie d'aussi agréables pensées. Cependant, quand il se crut hors de portée de rencontrer Milord *Chesterfield* & sa chasse, il voulut un peu se retourner, pour avoir au moins le plaisir de voir la prison où cette méchante bête étoit renfermée; mais il fut bien surpris de voir une très-belle maison, située sur le bord d'une riviére, au milieu d'une cam-

campagne la plus agréable & la plus riante qu'on pût voir. Au Diable le précipice, ou le rocher, qu'il y vit. Ils n'étoient que dans la lettre de la perfide. Nouveau sujet de ressentiment & de confusion, pour un homme qui s'étoit cru savant dans les ruses, aussi-bien que dans les foiblesses du beau sexe, & qui se voyoit la dupe d'une coquette, qui se raccommodoit avec un époux, pour se venger d'un amant.

Il regagna la bonne Ville, prêt à soutenir contre tous, qu'il faut être de bon naturel, pour se fier à la tendresse d'une femme qui nous a déja trompés; mais qu'il faut être fou, pour courir après.

Comme cette avanture n'avoit pas beaucoup de beaux endroits pour lui, le voyage & ses circonstances furent supprimés, autant qu'il lui fut possible; mais comme on peut croire que la *Chesterfield* n'en garda pas le secret, le Roi l'apprit, & lui en ayant fait son compliment, il voulut un ample détail de cette expédition. Le Chevalier DE GRAMMONT étoit présent à ce récit; & n'ayant que fort peu déclamé contre la trahison qu'on lui avoit faite, Si elle a eu tort, dit-il,

de pouſſer la choſe ſi loin, vous avez eu tort auſſi de revenir ſur vos pas, comme un étourdi. Je m'en vai parier cent piſtoles, qu'elle s'eſt repentie plus d'une fois d'un reſſentiment que vous méritiez aſſez, pour le tour que vous lui aviez joué. Les femmes aiment la vengeance; mais elles ne tiennent pas toujours leur colére; & ſi vous euſſiez reſté dans le voiſinage juſqu'au lendemain, je veux avoir les bras caſſés, ſi l'on ne vous eût fait amende honorable pour l'affront de la premiére nuit. *Hamilton* n'en tomba pas d'accord. Le Chevalier DE GRAMMONT voulut ſoutenir ſa théſe par un exemple; & s'addreſſant au Roi, Sire, dit-il, Votre Majeſté peut avoir connu *Marion de l'Orme*. La créature de France qui avoit le plus de charmes étoit celle-là. Quoiqu'elle eût de l'eſprit comme les Anges, elle étoit capricieuſe comme un Diable. Cette Princeſſe m'ayant donné un rendez-vous, s'étoit aviſée de me l'ôter, pour le donner à un autre. Elle m'écrivit le plus joli billet du monde, tout rempli du deſeſpoir où elle étoit d'un mal de tête, qui l'obligeoit à garder le lit, & qui la priveroit du plaiſir

ſir de me voir juſqu'au lendemain. Ce mal de tête, ſoudainement arrivé, me parut ſuſpect ; & ne doutant point que ce ne fût une défaite : O, parbleu, Madame la coquette, dis-je en moi-même, ſi vous ne jouïſſez pas du plaiſir de me voir aujourd'hui, vous ne jouirez pas de celui d'en voir un autre.

Voilà tous mes griſons en campagne, dont les uns battoient l'eſtrade autour de ſa maiſon, tandis que les autres aſſiégeoient ſa porte. Un de ces derniers me vint dire que perſonne n'étoit entré chez elle de toute l'après dinée ; mais qu'un petit laquais en étoit ſorti ſur la brune ; qu'il l'avoit ſuivi juſques dans la rue St. Antoine, où ce laquais en avoit rencontré un autre, auquel il avoit dit ſeulement un mot ou deux. Il ne m'en fallut pas davantage, pour me confirmer dans mes ſoupçons, & pour former le deſſein d'être de la partie, ou bien de la rompre.

Comme il y avoit fort loin du baigneur où je logeois, juſques au fond du marais, dès que la nuit fut venue, je montai à cheval, ſans vouloir qu'on me ſuivit. Dès que j'eus gagné la Place Roya-

Royale, le grifon en ſentinelle m'aſſura qu'il n'étoit encore entré perſonne chez Mademoiſelle *de l'Orme*. Je pouſſai vers la rue St. Antoine; & juſtement, comme je ſortois de la Place Royale, j'y vis entrer un homme à pied, qui ſe cachoit de moi tant qu'il pouvoit; mais il eut beau faire, je le reconnus. C'étoit le Duc *de Briſſac*. Je ne doutai point que ce ne fût le rival de cette nuit. Je m'approchai donc de lui, faiſant ſemblant de douter ſi je ne me trompois point; en mettant pied à terre, d'un air fort empreſſé, *Briſſac*, mon ami, lui dis-je, il faut que tu me faſſes un plaiſir de la derniére importance: J'ai un rendez-vous, pour la premiére fois, chez une perſonne à quatre pas d'ici. Comme ce n'eſt que pour prendre des meſures, je n'y ſerai pas longtems. Prete moi ton manteau, ſi tu m'aimes, & proméne un peu mon cheval, en attendant mon retour. Sur-tout, ne t'éloigne pas d'ici. Tu vois que j'en uſe librement; mais, c'eſt, comme tu ſçais, à la charge d'autant. Je pris ſon manteau, ſans attendre ſa réponſe. Il prit la bride de mon cheval, & me conduiſit

fit de l'œil. Cela ne lui servit de rien; car après avoir fait semblant d'entrer dans une porte vis-à-vis de lui, je me coulai par dessous les arcades jusqu'à la porte de la Nymphe *de l'Orme*; on l'ouvrit d'abord que j'eus frapé. J'étois si bien enveloppé du manteau de *Brissac*, qu'on me prit pour lui. La porte se referma, sans qu'on m'eût fait la moindre question; & comme je n'en avois point a faire, je fus droit à la chambre de la Demoiselle. Je la trouvai sur un lit de repos dans le deshabillé le plus galant, & le plus agréable du monde. Jamais elle n'avoit été si belle, ni si surprise; & la voyant toute interdite, Qu'est-ce, ma belle? lui dis-je. Il me paroit que voilà une petite migraine bien parée. Le mal de tête est apparemment passé. Point du tout, dit-elle, je n'en puis plus; & vous me ferez plaisir de vous en aller, & de me laisser mettre au lit. Pour vous laisser mettre au lit, oui, lui dis-je: mais pour m'en aller, non, ma petite infante. Le Chevalier DE GRAMMONT n'est pas un sot; on ne se pare pas avec tant de soin, pour rien. Vous verrez pourtant que c'est pour rien,

me

me dit-elle ; car assurément, il n'en sera pas autre chose pour vous. Quoi ! dis-je, après m'avoir promis un rendez-vous..... Eh bien, me dit-elle brusquement, quand je vous en aurois promis cinquante, c'est à moi de les tenir, si je veux, & à vous de vous en passer, si je ne le veux pas. Cela seroit bon, lui dis-je, si ce n'étoit pour le donner à un autre. Elle, aussi fiére que celles qui ont le plus d'innocence, & aussi prompte que celles qui en ont le moins, s'emporta sur un soupçon, qui lui donnoit plus de chagrin que de confusion ; & voyant qu'elle montoit sur ses grands chevaux, Mademoiselle, lui dis-je, ne le prenons pas, s'il vous plaît, sur ce ton. Je sai ce qui vous inquiéte. Vous avez peur que *Brissac* ne me trouve avec vous ; mais ayez sur cela l'esprit en repos. Je l'ai rencontré près de chez vous ; & Dieu merci, j'ai mis bon ordre qu'il ne vous rende pas si-tôt visite. Je lui dis cela d'un air un peu tragique. Elle en parut troublée d'abord, & me regardant avec surprise, Que voulez-vous donc dire du Duc *de Brissac?* me dit-elle. Je veux dire, répondis-je, qu'il est au bout de la rue, qui

qui proméne mon cheval; & ſi vous ne voulez pas m'en croire, vous n'avez qu'à y envoyer un de vos gens, ou à voir ſon manteau, que je viens de laiſſer dans votre antichambre. Voilà l'éclat de rire qui la prend, au fort de ſon étonnement; & me jettant les bras au col, Mon Chevalier, me dit-elle, je n'y ſaurois plus tenir; tu ès trop aimable, & trop extraordinaire, pour ne te pas tout pardonner. Je lui racontai comme la choſe s'étoit paſſée. Elle en penſa mourir de rire; & nous étant ſéparés fort bons amis, elle m'aſſura que mon rival n'avoit qu'à promener des chevaux tant qu'il lui plairoit, & qu'il ne mettroit de la nuit le pied chez elle.

Je le trouvai fidellement dans l'endroit où je l'avois laiſſé. Je lui fis mille excuſes de l'avoir fait attendre ſi longtems, & mille remercimens de ſa complaiſance. Il me dit que je me moquois; que ces complimens ne ſe faiſoient point entre amis; & pour me convaincre qu'il m'avoit rendu ce petit ſervice de bon cœur, il voulut à toute force tenir la tête de mon cheval, tandis que j'y remontois. Je lui donnai bien le bon ſoir, en lui rendant ſon manteau, & je me rendis chez mon bai-

baigneur également content de la maîtreſſe & du rival. Voilà, pourſuivit-il, comme il ne faut qu'un peu de patience & d'adreſſe, pour déſarmer la colére des belles, & pour mettre juſques à leurs ſupercheries à profit.

Il avoit beau divertir par ſes récits, inſtruire par ſes exemples, & ne paroître à la Cour que pour y répandre la joie univerſelle. Il y avoit trop longtems qu'il étoit le ſeul étranger à la mode. La fortune jalouſe de la juſtice qu'on rend au mérite, & qui veut que les félicités dépendent de ſes caprices, lui ſuſcita deux compétiteurs dans la poſſeſſion où il étoit de charmer toute l'Angleterre; & ces compétiteurs étoient d'autant plus dangereux, que le bruit de leurs différens mérites étoit arrivé devant eux, pour diſpoſer les ſuffrages de la Cour en leur faveur.

Ils venoient faire voir en leurs perſonnes ce qu'il y avoit de plus accompli dans la robe & dans l'épée. L'un étoit le Marquis *de Flamarin*, triſte objet des triſtes élégies de la Comteſſe *de la Suze*. L'autre étoit le Préſident *Tambonneau*, très humble & très obéïſſant ſerviteur & ber-

ger

ger de la belle *Luine*. Comme ils arrivérent enſemble, ils firent ce qu'ils purent pour briller de concert. Leurs talens étoient auſſi différens que leurs figures. *Tambonneau*, paſſablement laid, fondoit ſes eſpérances ſur beaucoup d'eſprit, qu'on ne lui trouva pas; & *Flamarin*, par ſon air, & par ſa taille, briguoit une admiration, qu'on lui refuſoit tout net.

Ils étoient convenus de ſe prêter mutuellement du ſecours pour réuſſir. C'eſt pourquoi, dans leurs premiéres viſites, l'un repréſentoit, & l'autre portoit la parole. Mais il s'en fallut beaucoup qu'ils ne trouvaſſent les Dames en Angleterre du gout de celles qui rendoient leurs noms fameux en France. La Rhétorique de l'un ne fit que blanchir auprès du beau ſexe; & la bonne mine de l'autre ne le diſtingua que pour le menuet, dont il fut l'introducteur en Angleterre, & qu'il danſoit avec aſſez de ſuccès. On étoit trop accoutumé dans cette Cour à l'eſprit de *Saint-Evremont*, & aux agrémens naturels & ſinguliers de ſon Héros, pour être ſéduit par les apparences. Cependant, comme les Anglois en général ont une eſpè-

eſpéce de penchant pour ce qui ſent le gladiateur, on fit grace à *Flamarin*, en faveur d'un duel, qui le chaſſant de ſon pays, lui ſervoit de recommandation chez eux.

Mademoiſelle *d'Hamilton* eut d'abord l'honneur d'être diſtinguée par *Tambonneau*. Il crut qu'elle avoit tout l'eſprit qu'il falloit, pour démêler la délicateſſe du ſien : & charmé de voir qu'il n'y avoit rien de perdu dans ſa converſation, ni pour le tour, ni pour l'expreſſion, ni pour la fineſſe des penſées, il lui faiſoit ſouvent la grace de cauſer avec elle; & peut-être ne ſe fût-il jamais apperçu qu'il l'ennuyoit, ſi s'en tenant à cet étalage d'éloquence, il ne ſe fût mis en tête d'aſſaillir ſon cœur. C'étoit un peu trop, pour la complaiſance de Mademoiſelle *d'Hamilton*, qui croyoit n'en avoir déja que trop eu pour les figures de ſon diſcours. On le pria de faire ailleurs l'eſſai de ſes fleurettes ſéduiſantes, & de ne pas perdre le mérite de ſa premiére conſtance, par une infidélité qui ſeroit très inutile.

Il ſuivit ce conſeil en homme ſage & docile; & quelque tems après, retournant aux pieds de ſes premiéres habitudes

des en France, il se mit à faire provision de politique, pour ces négociations importantes, auxquelles il s'est vû depuis employé.

Ce ne fut qu'après son départ, que le Chevalier DE GRAMMONT fut informé de la déclaration galante qu'il avoit faite. La confidence n'en valoit pas la peine. Cependant, cela ne laissa pas de lui sauver quelque peu de ridicule, avant son départ. Son collégue *Flamarin*, dénué de ce support, s'apperçut qu'il ne feroit plus en Angleterre les progrès qu'il avoit espéré de l'amour & de la fortune. Mais Milord *Falmouth*, toujours attentif à la gloire de son Maître pour le secours des illustres affligés, pourvut à sa subsistance, & Madame *de Southask* à ses plaisirs. Il eut une pension du Roi, & d'elle tout ce qu'il voulut. Trop heureux qu'elle n'eût plus de présens à lui faire, que celui de son cœur.

Ce fut en ce tems-là que *Talbot*, dont on a fait mention, & qu'on a vu depuis Duc *de Tirconel*, devint amoureux de Mademoiselle *d'Hamilton*. Il n'y avoit point à la Cour d'homme de meilleur air. Il n'étoit que cadet d'une Maison, à la vérité

té fort ancienne, mais considérable par l'éclat ou les biens. Cependant, quelque distrait qu'il fût d'ailleurs, comme il étoit appliqué à sa fortune, qu'il étoit bien avant dans la faveur du Duc *d'Yorck*, qu'il avoit mis cette faveur à profit, & que la fortune lui avoit été favorable au jeu, il avoit si bien fait, qu'il se voyoit en possession de quarante mille livres de rente en fonds de terre. Il s'offrit à Mademoiselle *d'Hamilton*, avec cet établissement & des espérances presque certaines d'être Pair du Royaume, par le crédit de son Maître; & par dessus tout cela, tant de sacrifices qu'il lui plairoit des lettres, des portraits, & des cheveux de la *Schrewsbury*: curiosités, qui véritablement ne sont comptées pour rien en ménage, mais qui faisoient foi de son mérite en amour.

Cette concurrence n'étoit pas à mépriser; & le Chevalier DE GRAMMONT la jugea d'autant plus dangereuse pour les intérêts de son cœur, qu'il voyoit *Talbot* passionnément amoureux; qu'il n'étoit pas homme à se rebuter pour un refus; qu'il n'étoit pas fait de manière à s'attirer du mépris ou des froideurs pour ses empressemens;

ſemens ; & qu'outre cela, ſes fréres commençoient à fréquenter la maiſon. De ſes fréres, l'un étoit Aumonier de la Reine, Jéſuite intriguant, & grand faiſeur de mariages : l'autre étoit ce qu'on appelle Moine Séculier, qui n'avoit de ſon Ordre que le libertinage & la réputation qu'on leur attribue; du reſte, libre par-tout, divertiſſant par rencontre, mais en poſſeſſion de dire des vérités offenſantes, & de rendre de bons offices.

Dans les réflexions du Chevalier DE GRAMMONT ſur toutes ces choſes, il avoit de quoi donner de l'inquiétude. Le peu de diſpoſition que témoignoit Mademoiſelle d'*Hamilton* pour les prétentions de ce rival, n'étoit pas capable de le raſſurer. Elle ne pouvoit répondre que de ſes intentions, & dépendoit abſolument de celles de ſes parens. Mais la fortune, qui ſembloit l'avoir pris ſous ſa protection en Angleterre, le délivra de ces nouvelles inquiétudes.

Talbot s'étoit dès longtems porté pour patron des Irlandois opprimés. Ce zéle pour ſa nation étoit fort louable ; mais il n'étoit pas tout-à-fait deſintéreſſé. De tous ceux que ſon crédit avoit fait rétablir dans

dans une partie de leurs biens, il avoit écorné quelque petite chose; mais comme chacun y trouvoit son compte, personne n'y trouvoit à redire. Cependant, comme il est difficile de se contenir, quand la fortune, ou la faveur, se mêlent de tout ce qu'on entreprend, il y eut quelques airs d'indépendance dans son procédé, qui choquérent l'autorité du Duc *d'Ormond*, pour lors Vice-Roi d'Irlande. Il lui fit connoître, avec assez de hauteur, qu'il n'en étoit pas content. Il y avoit assurément quelque différence entre le crédit & le rang de l'un & de l'autre. Le parti le plus prudent pour *Talbot* étoit la soumission & les déférences; mais comme ce parti lui parut le moins généreux, il fit le fier, & ne s'en trouva pas bien. Car s'étant emporté mal à propos à quelque discours qu'il ne lui convenoit pas de tenir, ni au Duc *d'Ormond* de pardonner, on le mit à la Tour, d'où voyant bien qu'il ne sortiroit pas qu'il n'eût fait toutes les soumissions qu'il falloit au Duc *d'Ormond*, il y employa ses amis, & fit beaucoup plus, pour sortir de ce pas, qu'il n'eût fallu pour s'en garantir. Il perdit, par

par ce démêlé, tout eſpoir d'entrer dans une famille, qui n'avoit garde après cela d'écouter aucune propoſition de ſa part.

Il falut un peu prendre ſur lui, pour ſe défaire d'une paſſion, qui avoit fait dans ſon cœur beaucoup plus de progrès, que cette brouillerie n'avoit fait de bien à ſes affaires. Il crut qu'elles avoient beſoin de ſa préſence en Irlande, & qu'il n'avoit plus que faire de celle de Mademoiſelle *d'Hamilton*, pour oublier une tendreſſe, qui troubloit encore ſon repos. Son départ ſuivit de près cette réſolution.

Il étoit gros joueur, & raiſonnablement diſtrait. Le Chevalier DE GRAMMONT lui avoit gagné trois ou quatre cens Guinées la veille de ſon empriſonnement. Cette avanture lui avoit ôté de la tête l'exactitude de payer dès le lendemain, ſelon ſa coutume; & cela lui étoit tellement ſorti de l'eſprit, qu'il ne s'en ſouvint pas, après qu'il fut en liberté. Le Chevalier DE GRAMMONT, qui le voyoit partir, ſans lui donner le moindre ſigne de vie ſur ſa dette, crut qu'il falloit lui ſouhaiter un bon

voyage; & l'ayant rencontré chez le Roi, comme il venoit d'en prendre congé; *Talbot*, lui dit-il, ſi vous avez beſoin de mes ſervices ici, pendant votre abſence, vous n'avez qu'à dire. Vous ſavez que le vieux *Rouſſel* a laiſſé ſon Neveu, pour ſolliciter ſes intérêts auprès de Mademoiſelle *d'Hamilton*. Si vous voulez, je prendrai ſoin des votres. Adieu, bon voyage. N'allez pas tomber malade par les chemins; mais ſi cela vous arrivoit, ſouvenez-vous de moi dans votre teſtament. *Talbot*, que ce compliment fit d'abord ſouvenir de la dette, en fit un grand éclat de rire, & lui dit, en l'embraſſant, Mon cher Chevalier, je vous ſai ſi bon gré de l'offre que vous venez de me faire, que je vous laiſſe ma Maitreſſe, & vai vous envoyer votre argent.

Le Chevalier DE GRAMMONT étoit tout plein de ces façons honnêtes de rafraichir la mémoire de ceux qui l'avoient un peu tardive ſur le payement. Voici comme il s'y prit longtems après, au ſujet de Milord *Conwalis*. Ce Milord *Conwalis* avoit épouſé la fille de *Fax*, Tréſorier de la Maiſon du Roi, l'homme

me d'Angleterre le plus riche, & le plus réglé. Son beau-fils, au contraire, étoit un petit hanneton, grand diſſipateur, qui jouoit volontiers, qui perdoit tant qu'on vouloit, mais qui ne payoit pas de même. Son beau-pére, qui n'avoit garde d'approuver ſa conduite, ne laiſſoit pas de payer, en la redreſſant. Le Chevalier DE GRAMMONT lui avoit gagné mille ou douze cens guinées, qui n'arrivoient point, quoiqu'il fût ſur ſon départ, & qu'il eût pris congé de *Conwalis* préférablement aux autres. Cela l'obligea d'écrire un billet, que l'on trouvera Laconique. Le voici.

Milord,
Souvenez vous du Comte DE GRAMMONT, *& n'oubliez pas le* Chevalier *Fax.*

Pour en revenir à *Talbot*, il partit plus touché, que ne le paroit un homme qui fait préſent de ſa Maîtreſſe. Son ſéjour en Irlande, ni le ſoin de ſes affaires, ne le guérirent pas tout-à-fait; & s'il ſe trouva dégagé des fers de Mademoiſelle *d'Hamilton* à ſon retour, ce ne fut que pour en prendre d'autres. Le chan-

gement qu'il trouva dans l'une & dans l'autre Cour cauſa le ſien. Diſons comment.

Nous n'avons parlé des filles de la Reine juſqu'à préſent, que pour faire mention de Mademoiſelle *Stwart* & de Mademoiſelle *de Warmeſtré*. Les autres étoient Mademoiſelle *Balantin*, Mademoiſelle *de la Garde*, & Mademoiſelle *Bardou*, toutes filles d'honneur, comme il plaiſoit à Dieu.

La *Balantin* n'avoit point de beauté. C'étoit une bonne créature, à qui l'embonpoint & quelque fraicheur tenoient lieu de mérite, & qui n'ayant pas l'eſprit d'être coquette dans les formes, faiſoit tout de ſon mieux pour contenter le monde par ſa complaiſance. Mademoiſelle *de la Garde* & Mademoiſelle *Bardou*, toutes deux Françoiſes, avoient été placées par la Reine-Mére. La premiére étoit une petite moricaude, qui s'entremettoit des affaires de ſes compagnes : & l'autre vouloit à toute force être admiſe au rang des Filles d'honneur, quoiqu'elle ne fût que logée parmi les autres, & qu'on lui en conteſtât à tous momens les titres & les fonctions.

On

On ne pouvoit guére être plus laide, avec une auſſi jolie taille; mais en récompenſe, ſa laideur étoit rehauſſée par tout ce qui pouvoit y donner de l'éclat. On ſe ſervoit d'elle, pour danſer avec *Flamarin*; & quelquefois, ſur la fin d'un bal, armée de caſtagnettes & d'effronterie, elle ſe mettoit à danſer quelque ſarrabande figurée, qui faiſoit rire la Cour. Il faut maintenant voir ce que devint tout cela.

Comme Mademoiſelle *Stwart* ne ſervoit que rarement auprès de la Reine, on ne comptoit plus ſur elle. Les autres défilérent preſque en même tems, par différentes avantures. Voici celle de Mademoiſelle *Warmeſtré*, dont on a dit quelque choſe, au ſujet du Chevalier DE GRAMMONT.

Milord *Taffe*, fils ainé du Comte *de Carlingford*, s'étoit imaginé qu'il étoit amoureux d'elle; & la *Warmeſtré*, non ſeulement s'imagina qu'il étoit vrai, mais elle compta qu'il ne manqueroit pas de l'épouſer à la premiére occaſion: & en attendant, elle crut qu'il falloit le recevoir tout de ſon mieux. Il avoit fait confidence de ſes affaires au Duc *de Richemont*.

mont. Ils s'aimoient beaucoup; mais ils aimoient encore plus le vin. Le Duc *de Richemont*, malgré sa naissance, ne brilloit que médiocrement à la Cour; & le Roi le considéroit encore moins que ne faisoient les courtisans. Ce fut apparemment pour se mettre mieux dans son esprit, qu'il s'avisa de devenir amoureux de Mademoiselle *Stwart.* La confidence fut mutuelle entre *Taffe* & lui, sur leurs engagemens. Voici les mesures qu'ils prirent pour leur conduite. La petite *la Garde* fut chargée de dire à Mademoiselle *Stwart*, que le Duc *de Richemont* mouroit d'amour pour elle, & que toutes les fois qu'il la lorgnoit en public, cela vouloit dire qu'il étoit tout prêt à l'épouser, dès qu'elle en auroit le loisir.

Taffe n'eut point de commission à donner pour Mademoiselle *Warmestré* à la petite Ambassadrice. Tout étoit réglé de ce côté-là; mais elle fut chargée de ménager certaines facilités, qui manquoient encore à la liberté de leur commerce; comme, par exemple, de la voir à toute heure du jour & de la nuit chez elle. Cela paroissoit difficile; mais on en vint à bout.

La

La Gouvernante des Filles, qui pour toutes choſes au monde n'auroit voulu faire la commode qu'en tout bien & tout honneur, conſentit qu'on ſouperoit, tant qu'on voudroit, chez Mademoiſelle *Warmeſtré*, pourvû que ce fût à bonne intention, & qu'elle fût de la partie. La bonne Dame aimoit les huitres vertes, & ne haïſſoit pas le vin d'Eſpagne. Elle trouvoit donc à coup ſûr dans chacun de ſes repas deux barils d'huitres, l'un pour manger avec la compagnie, & l'autre pour emporter: & dès qu'elle avoit pris ſa doſe de vin, elle prenoit congé de l'aſſemblée.

C'étoit à peu près du tems que Monſieur le Chevalier DE GRAMMONT avoit jetté les yeux ſur elle, qu'on menoit ce petit train de vie dans ſa chambre. Dieu ſait les pâtés de jambon, les bouteilles de vin, & les autres proviſions de ſa libéralité, qui s'y conſommoient!

Au milieu de ces bombances nocturnes, & de cet innocent commerce, un parent de *Killegrew* vint ſolliciter un procès à Londres. Il le gagna; mais il y penſa perdre l'eſprit.

C'étoit un Gentilhomme de campagne, veuf depuis ſix mois, & poſſeſſeur de quinze à ſeize mille livres de rente. Le pauvre homme, qui n'avoit que faire à la Cour, y fut voir ſon couſin *Killegrew*, qui n'avoit que faire de ſa viſite. Il y vit Mademoiſelle *Warmeſtré*; & dès cette premiére vue, en devint amoureux. Cela ne fit qu'augmenter: ſi bien, que n'ayant plus de repos, ni le jour, ni la nuit, il falloit avoir recours aux remédes extrêmes; c'eſt-à-dire, qu'un beau matin, il fut trouver ſon couſin *Killegrew*, lui conta ſa chance, & le pria bien inſtamment de demander Mademoiſelle *Warmeſtré* en mariage de ſa part.

Killegrew penſa tomber de ſon haut, en apprenant ſon deſſein. Il ne pouvoit ceſſer d'admirer quelle créature, entre toutes celles de Londres, il s'étoit fouré dans la tête, pour en faire ſa femme. Il fut quelque tems ſans le vouloir croire; mais quand il vit que c'étoit tout de bon, il ſe mit à lui faire le dénombrement des dangers & des inconvéniens qu'il y avoit dans une entrepriſe ſi téméraire. Il lui dit qu'une fille élevée à la Cour étoit un terrible meuble pour la campagne; que ce

ſe-

ſeroit en troubler le repos par tous les vacarmes de l'enfer, que de l'y mener malgré qu'elle en eût; que s'il conſentoit à ne l'y pas mener, il n'avoit qu'à faire un petit calcul de ce qu'il faudroit en équipage, en table, en habits, & en fraix de jeu, pour l'entretenir à Londres, mais ſelon ſes caprices; qu'il n'avoit qu'à ſupputer enſuite combien lui dureroient ſes quinze mille livres de rente.

L'autre avoit déja ſupputé tout cela; mais trouvant ſa raiſon moins preſſante que ſon amour, il demeura ferme dans ſa réſolution: & *Killegrew*, cédant à ſes importunités, fut offrir ſon couſin pieds & poings liés à la victorieuſe *Warneſtré*. Comme il n'avoit rien tant appréhendé qu'une complaiſance de ſa part, rien ne l'étonna tant que le mépris avec lequel elle reçut ſa propoſition. La hauteur, avec laquelle elle le refuſa, lui fit croire qu'elle étoit bien ſure de ſon fait avec Milord *Taffe*, & lui fit admirer tout de nouveau comment cette Princeſſe avoit pu trouver deux hommes d'humeur à l'épouſer. Il ſe preſſa d'annoncer ce refus, avec toutes ſes circonſtances les plus offenſantes, comme la nouvelle la plus ſa-

lutaire qu'il pût apprendre à ſon couſin ; mais ſon couſin ne ſe le tint pas pour dit. Il s'imagina que *Killegrew* lui déguiſoit la vérité, par les raiſons qu'il lui avoit déja expoſées ; & n'oſant plus lui en parler, il prit la réſolution de la voir lui-même. Il réveilla tout ſon courage pour cette entrepriſe, & médita ſon compliment ; mais dès qu'il eut ouvert la bouche pour le faire, elle lui dit qu'il auroit pu s'épargner la peine de venir dans ſa chambre, pour lui parler d'une ſotte affaire, dont elle avoit donné la réponſe à *Killegrew* ; qu'elle n'en avoit, ni n'en auroit, de ſa vie, d'autre à lui faire. Cela fut dit avec toute la dureté, dont on accompagne les refus qu'on fait aux importuns.

Il en fut plus affligé, qu'il n'en fut confus. Tout lui devint odieux dans Londres, & lui-même plus que tout le reſte. Il en partit, ſans voir ſon couſin ; regagna ſa maiſon de campagne : & croyant qu'il lui ſeroit impoſſible de vivre ſans l'inhumaine, il réſolut de faire ſon poſſible pour mourir.

Mais tandis que, pour vaquer à ſa douleur, il s'étoit ſouſtrait au commerce des

des chiens & des chevaux ; c'eſt-à-dire, qu'il renonçoit aux plus chéres délices d'un Gentilhomme de campagne, la dédaigneuſe *Warmeſtré*, ſurpriſe apparemment, pour avoir mal compté, prit la liberté d'accoucher au beau milieu de la Cour.

Une avanture ſi publique fit l'éclat qu'on peut s'imaginer. Toute la pruderie de la Cour en fut déchainée ; celles principalement, qui n'étoient plus d'âge, ou de figure, à donner de ces ſcandales, en demandoient juſtice. Mais la Gouvernante des filles, à qui l'on auroit pu s'en prendre, aſſura que ce n'étoit rien, & qu'elle avoit de quoi fermer la bouche aux médiſans. Elle eut une audience de la Reine, pour en développer le myſtére ; & elle expoſa comme quoi la choſe s'étoit paſſée de ſon aveu, c'eſt-à-dire, en tout bien & en tout honneur.

La Reine envoya demander à Milord *Taffe*, s'il reconnoiſſoit Mademoiſelle *Warmeſtré* pour ſa femme. Il aſſura très reſpectueuſement qu'il ne reconnoiſſoit, ni Mademoiſelle *Warmeſtré*, ni ſon enfant ; qu'il s'étonnoit comment on vouloit plutôt lui en faire honneur, qu'à un

autre. La malheureuſe *Warmeſtré*, plus indignée de cette réponſe, qu'affligée de la perte d'un tel amant, quitta la Cour, dès qu'elle le put, réſolue de quitter le monde à la premiére occaſion.

Killegrew, ſur le point de faire un voyage, quand cette avanture arriva, crut qu'il ne feroit point mal de prendre ſon chemin par la maiſon de ſon déplorable couſin, pour lui en faire part; & dès qu'il le vit, ſans ménager la délicateſſe de ſon amour, ou de ſes ſentimens, il lui en fit durement le récit. Toutes les couleurs, qui peuvent donner de l'indignation, y furent employées, pour le faire crever de honte & de reſſentiment.

Nous liſons que l'officieux *Tiridate* ſe laiſſa doucement mourir, au récit de la mort de *Mariamne*; mais le tendre couſin de *Killegrew*, s'étant dévotement mis à genoux, leva les yeux au Ciel, & fit cette Oraiſon.

Loué ſoit le Seigneur, d'une petite diſgrace, qui fera peut-être le bonheur de ma vie! Que ſait-on, ſi la belle Warmeſtré *ne voudra point de moi à préſent, & ſi je n'aurai pas le bonheur de paſſer mes jours*

avec

avec une femme que j'adore, & dont je puis eſpérer des héritiers ? Oui da, dit Killegrew, *plus confondu que l'autre n'auroit dû l'être; vous pouvez compter ſur l'un & l'autre. Je ne doute pas qu'elle ne vous donne la main, dès qu'elle ſera relevée; & ce ſeroit une grande malice à elle, qui en ſait faire, de vous laiſſer manquer d'enfans. Je vous conſeille de prendre toujours celui qu'elle vient d'avoir, en attendant les autres.*

Ce qui fut dit fut fait, nonobſtant la raillerie. Cet amant fidéle la rechercha, comme il eût pu faire la chaſte *Lucréce*, ou la belle *Héléne*. Sa paſſion ne fit qu'augmenter, après l'avoir épouſée: & la généreuſe *Warmeſtré*, touchée d'abord de reconnoiſſance, la fut enfin d'inclination; ne lui donna pas un enfant, dont il ne fût le pére; & depuis qu'il y a des ménages heureux & tranquilles en Angleterre, jamais il n'y en a eu de ſi fortuné.

Quelque tems après, Mademoiſelle *Balantin*, que cet exemple n'avoit point effrayée, eut la prudence de quitter la Cour, avant que d'en être chaſſée. La déſagréable *Bardou* la ſuivit de près; mais ce fut pour d'autres raiſons. On s'ennuya de

de ſa Sarrabande, comme de ſon viſage. Le Roi, pour ne plus les revoir, ni l'une, ni l'autre, leur fit donner une petite penſion. Il ne reſtoit donc plus que la petite Mademoiſelle *de la Garde* à pourvoir. Elle n'avoit, ni aſſez de vices, ni de vertus, pour être chaſſée de la Cour, ou pour y reſter. Dieu ſait ce qu'elle ſeroit devenue, ſi le Seigneur *Silvius*, perſonnage qui n'avoit rien de ce que promettoit le nom Romain qu'il avoit pris, n'eût auſſi pris pour femme l'Infante *de la Garde*.

On a fait voir que toutes ces Princeſſes méritoient qu'on les chaſſât, ou pour leurs déréglemens, ou pour leur laideur: cependant, celles qui les remplacérent, trouvérent le moyen de les faire regretter, ſi l'on en excepte Mademoiſelle *Wels*.

C'étoit une grande fille, faite à peindre, qui ſe mettoit bien, qui marchoit comme une Déeſſe, & dont le viſage, fait comme ceux qui plaiſent le plus, étoit un de ceux qui plaiſoient le moins. Le Ciel y avoit répandu certain air d'incertitude, qui lui donnoit la phyſionomie d'un mouton qui rêve. Cela donnoit mauvaiſe

vaiſe opinion de ſon eſprit ; & par malheur, ſon eſprit faiſoit bon ſur tout ce que l'on en croyoit. Cependant, comme elle étoit fraiche, & qu'elle paroiſſoit neuve, le Roi, que la belle *Stwart* ne gâtoit pas ſur la fineſſe des penſées, voulut voir ſi les ſens ne trouveroient pas mieux leur compte avec Mademoiſelle *Wels*, que les ſentimens avec ſon eſprit. Cette épreuve ne lui fut pas difficile. Elle étoit d'une famille Royale ; & comme ſon pére avoit fidélement ſervi *Charles I.* elle crut qu'il ne falloit pas ſe révolter contre *Charles II.* Ce commerce n'eut pas des ſuites fort avantageuſes pour elle. On prétendoit qu'elle avoit fait un peu moins de défenſes qu'il ne falloit ; qu'elle s'étoit rendue à diſcretion, ſans être vivement preſſée : & d'autres diſoient, que Sa Majeſté ſe plaignoit de quelques autres facilités encore moins engageantes. Le Duc *de Buckingham* fit un couplet de chanſon ſur ce ſujet, dans lequel le Roi parle à *Progers*, confident de ſes menus plaiſirs. L'alluſion de *Wels*, qui veut dire puits, fait toute la penſée du couplet. En voici le ſens.

Quand

Quand le Roi de ce puits ſentit l'horreur profonde,
Progers, *s'écria-t-il, que ſuis-je devenu?*
Ah! depuis que j'y ſonde,
Si je n'avois cherché que le centre du monde,
J'y ſerois parvenu.

Mademoiſelle *Wels*, avec cette eſpéce d'Anagramme ſur ſon nom, & ces remarques ſur ſa perſonne, ne laiſſoit pas de briller entre toutes ſes nouvelles compagnes. C'étoient Meſdemoiſelles *Leviſton*, *Filding*, & *Bointon*, peu dignes qu'on en faſſe mention dans ces Mémoires; & nous les laiſſerons dans l'obſcurité, juſqu'à-ce qu'il plaiſe à la fortune de les en retirer.

Telle étoit en filles d'honneur la nouvelle Cour de la Reine. Celle de la Ducheſſe *d'Yorck* fut preſque renouvellée dans le même tems; mais quant au choix qu'elle en fit, cette Princeſſe montra bien, par une recrue brillante, que l'Angleterre avoit de grandes reſſources en beautés. Avant que d'en parler, voyons un

un peu ce que c'étoient que les premiéres filles d'honneur, & par quel hazard elles ſortirent de chez Son Alteſſe.

Outre Mademoiſelle *Blake*, & Mademoiſelle *Price*, dont on a déja parlé, la chambre avoit été compoſée de Mademoiſelle *Bagett* & de Mademoiſelle *Hubert*, Doyenne de la Communauté.

La *Blake*, qui n'avoit jamais véritablement ſçu ce qui l'avoit brouillée avec le Marquis de *Briſacier*, s'en étoit pris à cette lettre fatale, qu'elle avoit reçue de ſa part, dans laquelle, ſans l'avertir que la *Price* devoit porter des gants & du ruban jaune, comme elle, il ne lui parloit que de ſa blonderie & de ſes yeux marcaſſins. Elle s'imagina que c'étoit quelque choſe de bien merveilleux, puiſqu'on y comparoit ſes regards; & voulant, à quelque tems de là, ſçavoir toute la vertu de l'expreſſion, elle demanda ce que vouloit dire marcaſſin. Il n'y a point de ſangliers en Angleterre; & ceux à qui elle s'addreſſa, lui dirent que c'étoit un cochon de lait. Cette injure la confirma dans tout ce qu'elle avoit ſoupçonné de ſa perfidie. *Briſacier*, plus étonné de ſon changement, qu'elle n'étoit

toit indignée de ſa prétendue noirceur, la regarda comme une créature encore plus capricieuſe qu'elle n'étoit fade, & la planta là; mais le Chevalier *Tarbouroughs*, auſſi blond qu'elle, s'offrit, au fort de ſon dépit, en fut écouté favorablement: & le ſort fit ce mariage, pour voir ce que produiroit une union ſi blaffarde.

Mademoiſelle *Price* avoit de l'eſprit; & comme elle n'étoit pas d'une figure à s'attirer beaucoup de vœux, & qu'elle vouloit pourtant en avoir, loin de faire la rencherie, quand l'occaſion s'en préſentoit, elle ne marchandoit ſeulement pas. Elle avoit de l'emportement dans ſa colére, auſſi-bien que dans ſa tendreſſe. Ce a l'avoit expoſée à quelques inconvéniens. Elle avoit très-mal à propos pris querelle avec une jeune créature, que Milord *Rochefter* aimoit. Ce commerce avoit été juſqu'alors aſſez ſecret. Elle eut l'imprudence de faire tout de ſon mieux pour le rendre public, & s'attira le plus dangereux ennemi qu'il y eût dans l'Univers. Jamais homme n'a écrit avec plus d'agrément, de délicateſſe, & de facilité; mais la plus implacable des plumes, en fait de ſatyre, étoit la ſienne.

La

La pauvre *Price*, qui l'avoit bien voulu mériter, y paroiſſoit chaque jour ſous une figure nouvelle. Tout étoit plein de Vaudevilles, dont ſon nom étoit le refrain, & ſa conduite le ſujet. Quel moyen d'y tenir, dans une Cour, où l'on étoit avide des moindres choſes qui venoient de Milord *Rocheſter*. Il ne lui fallut plus que la perte d'un amant, & la découverte qui s'enſuivit, pour mettre le comble aux perſécutions qu'on lui faiſoit.

Dongan mourut en ce tems-là. C'étoit un garçon de mérite, auquel *Blancfort*, depuis Comte de *Traversham*, ſuccéda dans la charge de Lieutenant des Gardes du Corps de ſon Alteſſe. Mademoiſelle *Price* l'avoit tendrement aimé. Sa mort la mit au déſeſpoir; mais ſon inventaire penſa la faire devenir folle. Certaine caſſette cachetée de tous côtés en étoit. Elle étoit adreſſée de la main du défunt à Mademoiſelle *Price;* mais loin de la recevoir, elle n'eut pas ſeulement le courage de la regarder. La Gouvernante crut qu'il étoit de ſa prudence de la recevoir, au refus de la *Price*, & de ſon devoir de la remettre entre les mains de la Ducheſſe, comptant bien qu'elle étoit

étoit farcie de choſes curieuſes & utiles, dont il pourroit lui revenir quelque petit profit. Quoique la Ducheſſe ne crût pas tout-à-fait cela, la curioſité de voir ce que pouvoit contenir une caſſette ſi merveilleuſe, & ſi ſoigneuſement cachetée, la prit; & l'ouverture s'en fit en préſence de quelques Dames, qui ſe trouvérent alors dans ſon cabinet.

Tous les brimborions d'amour, que l'on peut imaginer, y étoient, & toutes ces faveurs étoient de la tendre *Price*. On ne pouvoit comprendre, comme une ſeule perſonne y avoit pû fournir; car ſans compter les portraits, il y avoit des cheveux de toutes ſortes, & mis en braſſelets de tant de maniéres, que c'étoit une merveille. Après cela venoient trois ou quatre paquets de lettres, d'une tendreſſe ſi vive, qu'on n'oſa jamais lire que les deux premiéres, tant les tranſports & les langueurs y étoient naturellement repréſentés.

La Ducheſſe ſe repentit d'avoir fait ouvrir cette caſſette en ſi bonne compagnie: car avec de pareils témoins, elle jugea bien qu'il n'y avoit pas d'apparence que l'avanture fût ſupprimée. Mais com-

comme il n'y en avoit pas auſſi, de retenir une telle fille d'honneur, on rendit à Mademoiſelle *Price* ce qui lui appartenoit, avec ordre d'aller achever de pleurer ailleurs la perte de ſon amant, ou de s'en conſoler.

Mademoiſelle *Hubert* étoit d'un caractère auſſi nouveau pour lors en Angleterre, que ſa figure paroiſſoit ſinguliére dans un pays, où d'être jeune, & de n'être pas plus ou moins belle, eſt un reproche. Elle avoit de la taille, quelque choſe de fort délibéré dans l'air. Elle avoit beaucoup d'eſprit, & ſon eſprit étoit fort orné ſans être fort diſcret. Elle avoit beaucoup de vivacité, dans une imagination peu réglée; & beaucoup de feu, dans des yeux peu touchans. Son cœur étoit tendre; mais on prétendoit que ce n'étoit qu'en faveur du beau ſexe.

Mademoiſelle *Bagett*, qui mérita la premiére ſes ſoins & ſes empreſſemens, y répondit d'abord de bon cœur, & de bonne foi; mais s'étant apperçue que c'étoit trop peu de toute ſon amitié pour toute celle de la *Hubert*, elle laiſſa cette conquête à la niéce de la Gouvernante,

qui

qui s'en trouva fort honorée, comme Madame ſa tante fort obligée du ſoin qu'elle avoit de la petite fille.

Bientôt le bruit véritable ou faux de cette ſingularité ſe répandit dans la Cour. On y étoit aſſez groſſier, pour n'avoir jamais entendu parler de ce raffinement de l'ancienne Gréce ſur les goûts de la tendreſſe ; & l'on ſe mit en tête que l'illuſtre *Hubert*, qui paroiſſoit ſi tendre pour les belles, étoit quelque choſe de plus que ce qu'elle paroiſſoit.

Les chanſons commencérent à lui faire compliment ſur ces nouveaux attributs; & ſes compagnes commencérent à la craindre, ſur la foi de ces chanſons. La Gouvernante, toute allarmée de ces bruits, conſulta Milord *Rocheſter*, ſur le péril où ſa niéce paroiſſoit expoſée. Elle ne pouvoit mieux s'addreſſer. Il lui conſeilla de la retirer des mains de Mademoiſelle *Hubert*, & fit ſi bien, qu'elle tomba dans les ſiennes. La Ducheſſe, trop généreuſe, pour ne pas traiter de viſions ce que l'on imputoit à cette fille, & trop équitable, pour la condamner ſur des chanſons, l'ôta de la chambre, pour la faire ſervir auprès de ſa perſonne.

Ma-

Mademoiſelle *Bagett* étoit la ſeule, qui véritablement eût quelque air de ſageſſe & de beauté, dans cette premiére chambre. Elle avoit les traits beaux & réguliers : Elle avoit ce teint rembruni, qui plait tant, quand il plait. Il plaiſoit beaucoup en Angleterre, parce qu'il y étoit rare. Elle rougiſſoit de tout, ſans rien faire dont elle eût à rougir. Milord *Falmouth* jetta les yeux ſur elle. Ses vœux furent mieux reçus, que n'avoient été ceux de Mademoiſelle *Hubert ;* & quelque tems après, l'amour l'éleva, du poſte de fille d'honneur de la Ducheſſe, à un rang que toutes les filles d'Angleterre auroient pu envier.

La Ducheſſe *d'Yorck*, pour former ſa nouvelle Cour, voulut voir toutes les jeunes perſonnes qui s'offrirent ; & ſans égards aux recommandations, ne choiſit que ce qu'elle trouva de plus beau.

Mademoiſelle *Jennings*, & Mademoiſelle *Temple*, étoient à la tête. Elles effaçoient tellement les deux autres qu'on choiſit, que nous ne ferons mention que d'elles.

Mademoiſelle *Jennings*, parée des premiers tréſors de la jeuneſſe, étoit de la plus

plus éclatante blancheur qui fut jamais. Ses cheveux étoient d'un blond parfait. Quelque chose de vif & d'animé défendoit son teint du fade, qui d'ordinaire se mêle dans une blancheur extrême. Sa bouche n'étoit pas la plus petite ; mais c'étoit la plus belle bouche du monde. La nature l'avoit embellie de ces charmes qu'on ne peut exprimer, & les Graces y avoient mis la derniére main. Le tour de son visage étoit gracieux, & sa gorge naissante étoit de même éclat que son teint. Pour achever en un mot, sa figure donnoit une idée de l'aurore, ou de la Déesse du Printems, telles que Messieurs les Poëtes nous les offrent dans leurs brillantes peintures. Mais comme il n'étoit pas juste qu'une seule personne possédat tous les tréfors de la beauté, sans aucuns défauts, il y auroit eu quelque chose à refaire à ses bras & à ses mains, pour les rendre dignes du reste. Son nez n'étoit pas de la derniére délicatesse, & ses yeux faisoient un peu grace, tandis que sa bouche, & le reste de ses appas, portoient mille coups jusques au fond du cœur.

Avec cette aimable figure, elle étoit ton-

toute petillante d'esprit & de vivacité. Ses gestes, & tous ses mouvemens, étoient autant d'impromptus. Sa conversation étoit séduisante, quand elle vouloit plaire; fine & délicate, quand elle vouloit donner du ridicule; mais comme son imagination l'emportoit souvent, & qu'elle commençoit de parler, avant que d'achever de penser, ses expressions ne signifioient pas toujours ce qu'elle vouloit: & ses paroles rendoient quelquefois trop peu, quelquefois beaucoup trop, les choses qu'elle pensoit.

Mademoiselle *Temple*, à peu près du même âge, étoit brune, en comparaison d'elle. Sa taille étoit jolie. Elle avoit les dents belles, les yeux tendres, le teint frais, le sourire agréable, & l'air spirituel. Voilà ce que c'étoit que son extérieur. Il seroit difficile de dire ce que c'étoit que le reste; car elle étoit simple, glorieuse, crédule, soupçonneuse, coquette, sage, fort suffisante, & fort sotte.

Dès que ces nouveaux Astres parurent à la Cour de la Duchesse, chacun eut les yeux dessus, & l'on forma des desseins sur l'une & sur l'autre, soit en bien, soit en mal. Mademoiselle *Jennings* ne fut pas

longtems à ſe diſtinguer, & à ne laiſſer d'adorateurs à ſes compagnes, que ceux que l'eſpoir du ſuccès y attachoit. Son éclat éblouiſſant attiroit; & les charmes de ſon eſprit engageoient.

Le Duc *d'Yorck* s'étant perſuadé qu'elle étoit de ſon appanage, ſe mit en tête de faire valoir ſes prétentions, par le même droit, que le Roi ſon frére s'étoit approprié les faveurs de Mademoiſelle *Wels*. Mais il ne la trouva pas d'humeur à ſe mettre à ſon ſervice, quoiqu'elle fût à celui de la Ducheſſe. Elle ne voulut rien comprendre au nombre infini de lorgnades, dont il l'attaqua d'abord. Ses regards ſe promenoient toujours ailleurs, quand ceux de Son Alteſſe les cherchoient. Et ſi par hazard il en ſurprenoit quelqu'un, elle n'en rougiſſoit ſeulement pas. Il fallut changer de battetie. Les regards n'ayant rien fait, il trouva l'occaſion de parler; & ce fut tant pis. Je ne ſçai de quelle maniére il conta ſa chance; mais les diſcours ne furent pas mieux reçus que le premier langage.

Elle avoit de la ſageſſe & de la fierté. Ce qu'il avoit à propoſer ne convenoit pas trop ni à l'un, ni à l'autre. Quoiqu'on ju-

jugeat à ſes vivacités qu'elle n'étoit pas capable de faire de grandes réflexions, elle s'étoit munie de quelques maximes très-ſalutaires pour la conduite d'une perſonne de ſon âge. La premiére étoit, qu'il falloit être jeune, pour entrer agréablement à la Cour; & ne pas être vieille, pour en ſortir de bonne grace. Qu'on ne s'y pouvoit maintenir que par une glorieuſe réſiſtance, ou par d'illuſtres foibleſſes; & que dans un ſéjour ſi dangereux, il falloit faire ſon poſſible, pour ne diſpoſer de ſon cœur, qu'en donnant ſa main.

Avec de tels ſentimens, elle eut moins de peine à réſiſter aux tentations du Duc, qu'à ſe débarraſſer de ſa perſévérance. Elle fut ſourde aux traités d'établiſſement, dont on voulut ſonder ſon ambition; & toutes les offres de préſens réuſſirent encore plus mal. Que faire, pour apprivoiſer une impertinente vertu, qui ne vouloit point entendre raiſon? Il y avoit de la honte à laiſſer échaper une petite étourdie, dont les panchans devoient au moins tenir quelque choſe de la vivacité qui brilloit dans toutes ſes maniéres, & qui cependant ſe mêloit d'avoir du ſolide,

quand on ne lui en demandoit pas.

Après avoir bien rêvé sur son obstination, il crut que l'écriture pourroit faire ce que n'avoient pû les regards, les discours, ni les ambassades. Le papier souffre tout; mais, par malheur, elle ne souffroit point le papier. Chaque jour, quelques billets tendres en expressions, ou magnifiques en promesses, se fouroient, ou dans ses poches, ou dans son manchon. Cela ne se faisoit pas trop imperceptiblement, & la malicieuse petite bête avoit soin que ceux qui les y avoient vu entrer, les en vissent sortir, sans leur avoir donné la moindre audience. Elle ne faisoit que secouer son manchon, ou tirer son mouchoir. Dès qu'il avoit le dos tourné, billets pleuvoient autour d'elle, & les ramassoit qui vouloit. La Duchesse fut souvent témoin de cette conduite, & n'eut pas le courage de la gronder de son manque de respect. Il n'étoit donc bruit dans les deux Cours, que des charmes & de la sagesse de Mademoiselle *Jennings*. On ne pouvoit comprendre qu'une jeune créature, débarquant de la campagne droit à la Cour, en devint si-tôt l'ornement par ses attraits, & l'exemple par sa conduite. Le

Le Roi crut que ceux qui l'avoient attaquée, s'y étoient mal pris; ne lui paroiſſant pas naturel que les promeſſes ne puiſſent l'éblouir, ni les empreſſemens la ſéduire: elle, qui vraiſemblablement ne tenoit pas cette diſcrette morale de la prudence de ſa mére, qui n'avoit rien éprouvé de plus délicieux que les prunes & les abricots de *St. Albans*. Il voulut voir ce que c'étoit que cela. Tout lui parut nouveau dans le tour de ſon eſprit, & dans les charmes de ſa perſonne; mais toutes ces nouveautés lui parurent piquantes. La curioſité de l'éprouver ſe changea bientôt en déſir de réuſſir dans l'épreuve. Dieu ſçait ce qu'il en fût arrivé. Car il avoit tout l'eſprit du monde, & il étoit Roi. Ces qualités ne ſont pas indifférentes. Les réſolutions de la belle *Jennings* étoient louables & bien raiſonnées; mais l'eſprit avoit de grands charmes pour elle, & la Majeſté du Prince humiliée devant une jeune perſonne qui l'écoute, eſt bien perſuaſive. Mais Mademoiſelle *Stwart* n'eut garde de conſentir au projet du Roi. L'allarme la prit de bonne heure: elle pria Sa Majeſté de vouloir bien laiſſer au Duc ſon frére le

ſoin d'inſtruire les filles de la Ducheſſe ſa belle-ſœur, & de ne ſe mêler que de la conduite de ſon troupeau, s'il n'aimoit mieux à ſon tour lui permettre d'écouter certaines propoſitions d'établiſſement, qui ne lui paroiſſoient pas déſavantageuſes. La menace n'étoit pas à négliger. Il obéit; & Mademoiſelle *Jennings* eut encore tout l'honneur des bruits, qui ſe répandirent ſur ce ſujet. Nouvelle eſtime, & nouveaux vœux de tous côtés. Elle alloit triomphant de je ne ſçai combien de libertés, ſans intéreſſer la ſienne. Son heure n'étoit pas encore venue; mais elle n'étoit pas ſi loin. C'eſt ce que nous dirons, quand nous aurons fait voir comme ſa compagne débuta.

Quoique la figure de Mademoiſelle *Temple* fût toute des plus jolies, elle étoit effacée par celle de Mademoiſelle *Jennings*. Elle brilloit encore moins auprès d'elle par ſon eſprit. Deux perſonnes, très capables de lui en donner, ſi ce don étoit communicable, entreprirent en même tems de lui faire perdre le peu qu'elle en avoit. C'étoit Milord *Rocheſter* & Mademoiſelle *Hubert*. Le premier commença par la gâter, en lui faiſant part de

ſes

ſes productions, comme à la perſonne du monde la plus éclairée. Jamais il ne s'aviſa de la flatter ſur les charmes de ſa perſonne. Il lui diſoit bien, que ſi le Ciel l'avoit fait d'humeur à ſe prendre par la beauté, il ne lui auroit pas été poſſible de ſe ſauver auprès d'elle; mais que n'étant Dieu merci touché que de l'eſprit, il avoit le bonheur de jouïr du plus agréable entretien du monde, ſans que cela pût tirer à la moindre conſéquence. C'étoit après un aveu ſi ſincére, qu'il lui préſentoit des vers, ou quelque chanſon nouvelle; & c'étoit là que tout ce qui pouvoit diſputer quelque choſe à Mademoiſelle *Temple* étoit mis à deux genoux devant ſes appas, pour en faire amende honorable. De telles inſinuations tournoient ſa petite tête, que c'étoit une pitié.

La Ducheſſe s'en apperçut; & connoiſſant la portée du génie de l'un & de l'autre, elle connut le danger où la pauvre *Temple* ſe précipitoit, ſans le ſçavoir. Mais comme il n'eſt pas moins dangereux d'interdire un commerce où l'on n'avoit pas ſongé, qu'il eſt difficile d'en rompre un bien établi, Mademoiſelle *Hubert* fut

chargée de mettre ordre, le plus discrétement qu'elle pourroit, que ces fréquentes & longues conversations n'eussent point de suite. Elle accepta volontiers cette commission, & se flatta d'y réussir.

Elle avoit déja fait toutes les avances, pour s'emparer de sa confiance & de sa bonne volonté. La *Temple*, moins en garde contre elle, que contre *Rochester*, y répondoit tout de son mieux. Elle étoit avide de louanges, & friande de toutes sortes de sucreries, autant que si elle n'eût pas eu plus de neuf à dix ans. On pourvut à l'un & à l'autre de ses goûts. Mademoiselle *Hubert* avoit l'intendance du cabinet des bains de la Duchesse. Son appartement étoit tout contre; & dans cet appartement, elle avoit un cabinet garni de confitures & de toutes sortes de liqueurs. Ce cabinet convenoit au goût de Mademoiselle *Temple*, & il convenoit au goût de Mademoiselle *Hubert* qu'elle y prit plaisir.

La belle saison étant de retour, les plaisirs, qui l'accompagnent, revinrent avec elle. Un jour que les Dames avoient été à cheval, la *Temple*, au retour d'une de ces galantes promenades, débarqua chez

Ma-

Mademoiſelle *Hubert*, pour ſe remettre de la fatigue, aux dépens des confitures, qui l'y attendoient; mais avant que de s'y mettre, elle lui demanda la permiſſion de ſe mettre en chemiſe; c'eſt à dire, de ſe deshabiller chez elle, pour changer de linge en ſa préſence. Cette permiſſion n'avoit garde d'être refuſée. Je vous l'allois propoſer, dit la *Hubert*. Ce n'eſt pas que vous ne ſoyez jolie comme un Ange dans cet habillement; mais il n'eſt rien tel que d'être fraichement, & à ſon aiſe. Vous ne ſçauriez croire, ma chére *Temple*, pourſuivit-elle, en l'embraſſant, combien vous m'obligez d'en uſer ainſi; mais ſur-tout, ce goût pour la propreté me charme. Vous êtes bien différente en cela, comme en bien d'autres choſes, de cette petite folle de *Jennings*. Avez-vous pris garde, comme tous nos benêts de la Cour l'admirent, pour quelque éclat, qui n'eſt peut-être pas tout à elle, & pour des étourderies, qui ne ſont d'aucune autre, & qu'ils prennent pour des traits d'eſprit. Je ne lui ai pas aſſez parlé, pour en démêler la gentilleiſe; mais s'il n'eſt pas mieux tourné que ſes pieds, ce n'eſt pas grand choſe. On

m'en a conté de belles de ſon peu de propreté. Il n'y a point de chat qui craigne tant l'eau. Comment! jamais ne ſe laver pour ſoi-même, & ne décraſſer que ce qu'il faut néceſſairement que l'on montre, c'eſt-à-dire, la gorge & les mains?

La *Temple* avaloit cela plus doux que les confitures; & l'officieuſe *Hubert*, pour ne pas perdre de tems, la deshabilloit en attendant ſa femme de chambre. Elle en fit bien quelques façons d'abord, ne voulant pas donner cette peine à une perſonne conſtituée depuis quelque tems en dignité, comme Mademoiſelle *Hubert*; mais elle eut beau s'en défendre: l'autre lui fit voir que c'étoit avec plaiſir qu'elle lui rendoit ce petit office. La collation finie, & Mademoiſelle *Temple* deshabillée, Paſſons, lui dit la *Hubert*, dans le cabinet des bains, nous pourrons y cauſer un moment, ſans craindre que quelque ſotte viſite nous vienne lanterner. Elle y conſentit; & s'étant toutes deux miſes ſur un lit de repos, „ Vous êtes „ trop jeune, ma chére *Temple*, lui dit-elle, „ pour connoître la malignité du „ caractère des hommes en général, & „ trop neuve encore en ce pays-ci, pour

„ avoir

„ avoir pu démêler celui de ſes habitans.
„ Je vai vous donner une idée de ces
„ Meſſieurs, du mieux qu'il me ſera poſ-
„ ſible, ſans offenſer perſonne; car je
„ n'aime point la médiſance.

„ Premiérement, il faut que vous comp-
„ tiez, que tous les hommes de la Cour
„ manquent de probité, de bon-ſens,
„ de jugement, d'eſprit, ou de ſincérité;
„ c'eſt-à-dire, que celui, qui par hazard
„ aura quelques-unes de ces qualités, à
„ coup ſûr n'aura pas les autres. Le faſte
„ dans les équipages, la fureur du jeu,
„ la bonne opinion de leur mérite, & le
„ mépris pour celui des autres, ſont leurs
„ entêtemens.

„ L'intérêt, ou les plaiſirs, ſont les
„ motifs de toutes leurs actions. Ceux
„ qui ſuivent le premier, vendroient
„ Dieu le Pére, comme *Judas* vendit ſon
„ Maître, & pour moins d'argent. Je vous
„ citerois de beaux exemples, ſi j'en avois
„ le tems. Pour les ſectateurs des vo-
„ luptés, ou ſoi diſans tels; car ils ne
„ ſont pas tous ſi méchans qu'ils affectent
„ de le paroître: ces Meſſieurs ne reſ-
„ pectent, ni promeſſes, ni ſermens, ni
„ foi, ni loi, c'eſt-à-dire, ni le Ciel, ni

„ la Terre, pour parvenir à leurs fins. „ Ils ne regardent les filles d'honneur, „ que comme des amuſemens qu'on place exprès à la Cour, pour les empêcher de s'y ennuyer; & plus on a de „ mérite, plus on eſt expoſé à leurs impertinences, dès qu'on les écoute; & à „ leurs calomnies, dès qu'on ne les écoute pas. Pour les épouſeurs, ce n'eſt „ pas ici qu'il en faut chercher. Si l'argent ou le caprice ne s'en mêlent, on „ auroit beau ſe flatter d'être pourvue; „ la ſageſſe, & les apas, y ſont également inutiles. Madame *de Falmouth* eſt „ l'unique exemple d'une fille d'honneur „ bien mariée ſans dot; & demandez au „ pauvre imbécille d'époux, pour quelle „ raiſon il l'a priſe, je ſuis perſuadée qu'il „ n'en ſçait aucune, ſi ce n'eſt qu'elle a „ les oreilles grandes & rouges, & le pied „ plat. Pour la blonde *Tarborough*, qui „ paroiſſoit ſi fiére de ſon établiſſement, „ elle eſt femme, pour tout compter, d'un „ grand flandrin, qui, la ſemaine d'après „ ſon mariage, lui fit prendre congé „ de la ville pour jamais, en vertu de „ cinq ou ſix mille livres de rente qu'il „ poſſéde ſur les confins de Cornouaille.

„ Hé-

„ Hélas ! la pauvre *Blake*, je la vis par-
„ tir il y a bien un an, tirée à quatre
„ chevaux ſi maigres, que je ne crois pas
„ qu'elle ſoit encore à moitié chemin de
„ ſon petit château. Que voulez-vous ?
„ toutes les filles ont la folie de ſe vou-
„ loir marier ; & dès qu'elles ont quel-
„ que peu de charmes, elles croyent qu'il
„ n'y a qu'à ſe montrer à la Cour, pour
„ choiſir leurs époux. Mais quand cela
„ ſeroit, c'eſt la plus ſotte condition du
„ monde, pour une perſonne qui a des
„ ſentimens. Croyez-moi, ma chére *Tem-*
„ *ple*, c'eſt ſi peu de choſe que les plai-
„ ſirs du mariage, au prix de ſes incon-
„ véniens, que je ne ſai comment on
„ peut s'y réſoudre. Fuyez donc un ſi
„ facheux engagement, au lieu de le ſou-
„ haiter. La jalouſie, jadis inconnue dans
„ ces innocens climats-ci, devient à la
„ mode. Vous en ſçavez des exemples.
„ De quelque brillante apparence qu'on
„ veuille vous éblouir, n'allez pas de
„ votre eſclave en faire votre tyran. Maî-
„ treſſe de votre liberté, vous la ſerez
„ toujours des autres. Je vai vous don-
„ ner des preuves aſſez récentes de la
„ perfidie des hommes pour notre ſexe,

„ &

„ & de l'impunité qu'ils trouvent dans
„ tous leurs attentats contre notre in-
„ nocence. Le Comte *d'Oxford* devint
„ amoureux d'une Comédienne de la
„ troupe du Duc, belle, gracieuſe, &
„ qui jouoit dans la perfection. Le rôle
„ de *Roxelane*, dans une piéce nouvelle,
„ l'avoit miſe en vogue, & le nom lui
„ en étoit reſté. Cette créature, pleine
„ de vertu, de ſageſſe, ou, ſi vous vou-
„ lez, d'obſtination, refuſa fiérement les
„ offres de ſervice & les préſens du
„ Comte d'*Oxford*. Cette réſiſtance irri-
„ ta ſa paſſion. Il eut recours aux inve-
„ ctives, & même aux charmes, le tout
„ en vain. Il en perdit le boire & le
„ manger. Ce n'étoit pas grand' choſe
„ pour lui; mais ſa paſſion devint ſi vio-
„ lente, qu'il ne jouoit, ni ne fumoit
„ plus. Dans cette extrémité, l'amour
„ eut recours à l'Himen. Le Comte *d'Ox-*
„ *ford*, premier Pair du Royaume, a
„ bonne mine, comme vous voyez. Il
„ eſt de l'Ordre de la Jarretiére, qui relé-
„ ve un air aſſez noble, qu'il a naturelle-
„ ment. Enfin, à le voir, on diroit que
„ c'eſt quelque choſe; mais à l'entendre,
„ on voit bien que ce n'eſt rien. Cet

„ amant

„ amant paſſionné lui fit préſenter une
„ belle promeſſe de mariage, autenti-
„ quement ſignée de ſa main. Elle ne
„ voulut point tâter de cet expédient;
„ mais elle crut qu'elle ne riſquoit rien,
„ lorſqu'il vint le lendemain, accompa-
„ gné d'un Miniſtre & d'un Témoin. U-
„ ne autre Comédienne de ſes amies ſi-
„ gna le Contrat, comme témoin pour el-
„ le. Le mariage fut fait & parfait de cette
„ ſorte. Vous croyez peut-être que la
„ nouvelle Comteſſe n'avoit plus qu'à ſe
„ faire préſenter à la Cour, y prendre ſon
„ rang, & arborer les Armes d'Oxford?
„ Point du tout. Quand il en fut queſ-
„ tion, on trouva qu'elle n'étoit point
„ mariée; c'eſt-à-dire, on trouva que le
„ prétendu Miniſtre étoit un Trompette
„ du Milord, & le Témoin, ſon Timba-
„ lier. Cet Eccléſiaſtique & ce Témoin
„ ne parurent plus, après la cérémonie;
„ & l'on ſoutint à l'autre Témoin, que
„ la Sultane *Roxelane* avoit apparem-
„ ment cru ſe marier réellement dans
„ quelque rolle de Comédie. La pauvre
„ créature eut beau prendre à parti les
„ Loix & la Religion, violées auſſi-bien
„ qu'elle par cette ſupercherie; elle eut

„ beau

„ beau ſe jetter aux pieds du Roi, pour
„ en demander juſtice : elle n'eut qu'à
„ ſe relever ; trop heureuſe d'avoir une
„ penſion de mille écus pour douai-
„ re, & de reprendre le nom de *Roxe-*
„ *lane*, au lieu de celui d'*Oxford*. Vous
„ me direz que ce n'étoit qu'une Comé-
„ dienne, que tous les hommes n'ont
„ pas les mêmes ſentimens, & qu'on peut
„ au moins les écouter, quand ils ne font
„ que rendre juſtice au merite d'une per-
„ ſonne faite comme vous ; mais ne vous
„ y fiez pas, quoique vous ſoyez à mê-
„ me : car je ſçai que tout le monde ne
„ donne pas dans la prévention nouvel-
„ le où l'on eſt pour la *Jennings*. Le
„ beau *Sidney* vous lorgne ; Milord *Ro-*
„ *cheſter* ſe plaît à vous entretenir ; &
„ le très ſérieux Chevalier *Littleton* ſent
„ dégourdir ſa gravité naturelle en fa-
„ veur de vos attraits.

„ Pour le premier, j'avoue qu'il eſt
„ d'une figure toute propre à ſéduire les
„ panchans d'une perſonne de votre âge :
„ mais quand cette figure ſeroit accom-
„ pagnée de quelque choſe, comme elle
„ ne l'eſt pas ; & qu'il ſongeroit auſſi ſé-
„ rieuſement à vous, qu'il veut vous le

„ per-

„ perſuader, & que vous le méritez ; je
„ ne vous conſeillerois pas de ſonger à
„ lui, pour des raiſons, qu'il ne m'eſt
„ pas permis de vous dire à préſent.

„ Le Chevalier *Littleton* y va ſans
„ doute de bonne foi, puiſqu'il paroît
„ honteux de l'état où vous l'avez mis ;
„ & je crois que s'il pouvoit tant faire,
„ que d'oublier les chimères, dont il a
„ l'imagination remplie, ſur ce qu'on ap-
„ pelle vulgairement être cocu, le bon
„ homme vous épouſeroit, & vous iriez
„ repréſenter dans ſon petit Gouverne-
„ ment, où vous paſſeriez gaiement vos
„ jours à tenir les comptes du ménage,
„ & à raccommoder ſes ſerviettes. Quel-
„ le gloire d'avoir un Caton pour époux,
„ dont les diſcours ſont pleins de cen-
„ ſures, & les cenſures remplies de tra-
„ vers !

„ Milord *Rocheſter* eſt ſans contredit
„ l'homme d'Angleterre, qui a le plus
„ d'eſprit, & le moins d'honneur. Il n'eſt
„ dangereux que pour notre ſexe ; mais
„ il l'eſt au point, qu'il n'y a pas de fem-
„ me, qui l'écoute trois fois, qui n'en
„ ſoit pour ſa réputation. C'eſt une bon-
„ ne fortune, qui ne lui peut échaper de

„ fa-

„ façon ou d'autre, puis qu'il la poſſéde
„ dans ſes écrits, s'il n'en peut avoir au-
„ tre choſe; & dans le ſiécle où nous
„ vivons, l'un vaut l'autre à l'égard du
„ public. Cependant, rien n'eſt ſi dan-
„ gereux que les inſinuations avec leſ-
„ quelles il s'empare de l'eſprit. Il entre
„ dans vos gouts, dans tous vos ſenti-
„ mens; & tandis qu'il ne dit pas un ſeul
„ mot de ce qu'il penſe, il vous fait croi-
„ re tout ce qu'il dit. Je m'en vai pa-
„ rier, que de la maniére qu'il vous a
„ parlé, vous l'avez cru le plus honnê-
„ te-homme du monde, & le plus ſin-
„ cére. Je ne ſaurois comprendre ce qu'il
„ vous veut, dans les ſoins qu'il affec-
„ te de vous rendre. Ce n'eſt pas que
„ vous ne ſoyez faite de maniére à mé-
„ riter tous les empreſſemens du mon-
„ de; mais quand il vous auroit tourné
„ la tête, il ne ſauroit que faire de la plus
„ jolie créature de la Cour: car il y a
„ longtems que ſes débauches y ont mis
„ ordre, avec le ſecours & les faveurs
„ de toutes les coureuſes de la ville.
„ Voyez donc, ma chére *Temple*, ce que
„ c'eſt que cette habitude effroyable de
„ malignité, qui le poſſéde, à la rui-

„ ne

„ ne & à la confusion de l'innocence.
„ Un scélerat, qui n'a des soins & des
„ empressemens pour Mademoiselle *Tem-*
„ *ple*, que pour donner plus de vraisem-
„ blance aux calomnies dont il l'a déchi-
„ rée. Vous me regardez avec étonne-
„ ment, & semblez douter de la vérité de
„ ce que j'avance; mais je ne veux pas
„ que vous m'en croyiez. Tenez, dit-
elle, tirant un papier de sa poche. „ Vo-
„ yez les Vers qu'il a faits à votre lou-
„ ange, tandis qu'il endort votre crédu-
„ lité, par des discours flatteurs & de
„ feints respects. »

En disant cela, la perfide *Hubert* lui fait voir une demi-douzaine de couplets outrés, que *Rochester* avoit faits contre les filles d'honneur précédentes. C'étoit la *Price*, qu'il attaquoit principalement par des traits sanglants, & l'anatomie la plus hideuse de sa personne, qu'on pût imaginer. La *Hubert* n'avoit fait que substituer le nom de *Temple* à celui de *Price*. Cela s'accordoit avec le chant & la mesure. Il n'en fallut pas davantage. La crédule *Temple* n'eut pas plutôt entendu chanter ce couplet, qu'elle ne douta plus qu'il ne fût fait pour elle; & dans le premier

mier mouvement de ſa colére, n'ayant plus à cœur, que d'en donner le démenti ſur le champ aux impoſtures du Poëte; Ah! pour celui-là, ma chére *Hubert*, je n'y puis plus tenir. Je ne me pique point d'être auſſi belle qu'une autre; mais pour les défauts dont parle ce coquin-là, ma chére *Hubert*, j'oſe dire que perſonne n'en eſt plus éloignée. Nous ſommes ſeules; & j'aurois preſque envie de vous en convaincre. La complaiſante *Hubert* le voulut bien; mais quoiqu'elle lui mit l'eſprit en repos, en ſe récriant avec éloge ſur tout ce qui refutoit la chanſon de *Rocheſter*, la *Temple* penſa ſe déſeſpérer de rage & d'étonnement, de ce que le premier homme qu'elle eût écouté, non-ſeulement ne lui eût pas dit un mot de vrai, mais qu'il eût la cruauté de l'accuſer à faux: & ne trouvant point d'expreſſion capable de remplir ſon dépit, & la violence de ſes reſſentimens, elle ſe mit à pleurer comme une folle.

La *Hubert* la conſola le plus tendrement qu'elle put, la gronda de ce qu'elle prenoit ſi fort à cœur les noirceurs d'un homme, dont on connoiſſoit trop l'infamie, pour que de telles impoſtures euſſent lieu;

lieu ; mais elle lui conſeilla de ne lui plus jamais parler ; que c'étoit l'unique moyen de rendre ſes projets inutiles ; & lui fit voir que le mépris & le ſérieux étoient beaucoup plus utiles dans ces occaſions, qu'un éclairciſſement : que s'il obtenoit une fois qu'elle l'écoutât, il ſeroit juſtifié ; mais qu'elle étoit perdue.

Mademoiſelle *Hubert* n'avoit pas tort de donner ces conſeils. Elle ſavoit qu'un éclairciſſement la livroit, & qu'il n'y avoit plus de quartier pour elle, ſi *Rocheſter* avoit un ſujet ſi juſte de renouveller ſes premiers panégyriques pour elle ; mais la précaution fut vaine. Cette converſation avoit été entendue, d'un bout à l'autre, par la niéce de la Gouvernante. Cette niéce avoit la mémoire du monde la plus fidelle ; & comme elle devoit voir *Rocheſter* ce même jour, elle répéta trois ou quatre fois cette converſation, pour n'en perdre pas un ſeul mot, lors qu'elle ſe donneroit l'honneur d'en faire le récit à ſon amant. Nous verrons dans l'autre chapitre comme la choſe tourna.

CHA-

CHAPITRE X.

LA converſation, dont on vient de parler, n'avoit eu de charmes, que pour Mademoiſelle *Hubert*; & ſi la jeune *Temple* en avoit trouvé le commencement divertiſſant, la fin l'avoit outrée de colére. A cette indignation ſuccéda la curioſité d'apprendre par quelle raiſon, s'il étoit bien vrai que *Sidney* ſongeât à elle, il ne lui ſeroit pas permis de l'écouter un peu. La tendre *Hubert*, qui ne lui pouvoit rien refuſer, lui promit cette confidence, dès qu'elle pourroit s'aſſurer ſur ſa conduite avec Milord *Rocheſter*. On ne lui demanda que trois jours d'épreuve, après leſquels la *Hubert* jura qu'elle lui diroit ce qu'elle ſouhaitoit ſavoir. La *Temple* aſſura qu'elle ne regardoit plus *Rocheſter* que comme un monſtre de perfidie, & jura ſes grands Dieux, qu'elle ne l'écouteroit de ſa vie, & qu'elle lui parleroit encore moins.

Dès qu'elles furent ſorties du cabinet, Miſſe *Sara* ſortit du bain, où durant toute cette converſation, elle avoit penſé tran-

transir de froid, sans oser s'en plaindre. Cette petite créature avoit obtenu de la femme de chambre de Mademoiselle *Hubert* de se pouvoir un peu décrasser à l'insçu de sa Maîtresse; & l'autre y ayant consenti, je ne sai comme elles avoient fait, pour remplir d'eau froide une des cuves; & la petite *Sara* ne faisoit que de s'y mettre, lors qu'elles furent allarmées de l'arrivée des deux autres. Une séparation de vitrages renfermoit l'endroit du cabinet où les cuves étoient placées. Des rideaux de taffetas de la Chine qui se tiroient par dedans ôtoient la vue de ceux qui se baignoient. La femme de chambre de Mademoiselle *Hubert* n'avoit eu que le tems de tirer ces rideaux sur la petite fille, de fermer la porte de la séparation & d'en ôter la clef, avant l'arrivée de sa Maîtresse & de Mademoiselle *Temple*.

Elles s'étoient mises sur un canapé placé le long de cette séparation; & Madeselle *Sara*, malgré ses allarmes, avoit entendu toute la conversation, & l'avoit parfaitement retenue. Comme la Belle ne s'étoit donné tant de peine, que pour recevoir plus proprement Milord *Rochester*,

ſter, dès qu'elle put ſe ſauver, elle regagna ſon entreſole; & *Rocheſter* n'ayant pas manqué d'y grimper à l'heure du rendez-vous, il fut pleinement inſtruit de tout ce qui s'étoit paſſé dans le cabinet. Il admira l'audace de la téméraire *Hubert*, d'oſer lui faire une tracaſſerie de cette nature; mais quoiqu'il comprit bien que l'amour & la jalouſie en étoient cauſe, il ne lui pardonna pas pour cela. La petite *Sara* voulut ſavoir s'il étoit vrai qu'il en voulût à Mademoiſelle *Temple*, comme la *Hubert* avoit dit; qu'elle en mouroit de peur. En pouvez-vous douter, répondit-il, puis que cette ſincére perſonne l'a dit? Mais vous voyez auſſi que je n'en pourrois profiter, quand la *Temple* le voudroit bien; puis que mes débauches, & les coureuſes de la Ville, y ont mis bon ordre.

La niéce de la Gouvernante ſe mit l'eſprit en repos ſur cette réponſe, jugeant que le reſte étoit faux, puiſqu'elle pouvoit répondre que cet article n'étoit pas vrai. Milord *Rocheſter* voulut aller dès ce même ſoir chez la Ducheſſe, pour voir quelle contenance on tiendroit en le voyant, après le beau portrait, que Mademoiſelle

moiſelle *Hubert* avoit eu la bonté d'en faire. La *Temple* ne manqua pas de s'y trouver auſſi, dans le deſſein de lui faire une mine du plus effroyable dédain qu'elle pût imaginer, quoiqu'elle ſe fût miſe tout de ſon mieux. Comme elle s'imaginoit que les couplets, qu'on lui venoit de chanter, étoient dans la poche de tout le monde, elle fut embarraſſée, de ce que tous ceux qui la rencontroient la croyoient peut-être faite comme *Rocheſter* l'avoit dépeinte. Cependant la *Hubert*, qui ne ſe fioit pas trop aux promeſſes qu'elle avoit faites de ne lui parler, ni de pres, ni de loin, ne la quittoit point. Jamais elle n'avoit été ſi jolie. Chacun lui en diſoit quelque choſe; mais à l'air dont elle recevoit toutes ces honnêtetés, on la crut folle. Car lors qu'on lui parloit de ſa taille, de ſa fraicheur, ou de ſes regards : Bon! diſoit-elle, on ſçait bien que je ne ſuis qu'une vilaine bête, tout autrement faite que les autres; que ce qui reluit n'eſt pas or; & que ſi j'ai quelque peu de viſage à recevoir dans les compagnies, le reſte eſt une miſére.

La *Hubert* avoit beau la pouſſer, elle

alloit toujours ſon train ; & ne ceſſant de ſe dénigrer par ironie, on ne pouvoit comprendre à qui Diable elle en vouloit. Lors que Milord *Rocheſter* arriva, elle en rougit d'abord, pâlit enſuite, s'ébranla pour aller à lui, ſe retint, tira ſes gans l'un après l'autre juſques au coude ; & après avoir trois fois ouvert & refermé ſon éventail avec violence, elle attendit qu'il la ſaluat à ſon ordinaire ; & dès qu'il eut commencé, la Belle fit demi-tour à droite, & lui tourna le dos. *Rocheſter* n'en fit que ſourire ; & voulant que ſes reſſentimens fuſſent encore plus marqués, il fit le tour de ſa perſonne ; & s'étant planté vis à vis d'elle, Mademoiſelle, lui dit-il, rien n'eſt ſi glorieux que de briller comme vous faites, après une auſſi fatigante journée. Soutenir une promenade à cheval, trois bonnes heures durant, & Mademoiſelle *Hubert* au retour, ſans en paroitre abbatue : voilà ce qui s'appelle un tempérament.

Mademoiſelle *Temple* avoit naturellement le regard tendre ; mais elle fut tranſportée d'une colére ſi violente, voyant qu'il avoit encore l'effronterie de lui parler, qu'il crut lui voir une grenade allumée

mée dans chaque œil, quand elle les tourna ſur lui. La *Hubert* la pinça par le bras, ſur le point que ce regard alloit être ſoutenu d'un détachement de reproches ou d'invectives.

Il ne les attendit pas; & remettant pour une autre fois les remercimens qu'il devoit à Mademoiſelle *Hubert*, il ſe retira tout doucement. La *Hubert*, qui n'avoit garde de s'imaginer qu'il fût rien de l'autre converſation, ne laiſſa pas d'être fort allarmée de ce qu'il venoit de dire; mais la *Temple*, prête à ſuffoquer de tout ce qu'elle ſavoit pour le confondre ſans avoir pu s'en défaire, fit vœu en elle-même d'en avoir le cœur net à la premiére occaſion, malgré la parole qu'elle avoit donnée: quitte pour ne lui plus jamais parler après.

Rocheſter avoit un eſpion fidéle auprès de ces belles. C'étoit la petite Miſſe *Sara*, raccommodée, par ſon conſeil, & le conſentement de ſa tante, avec Mademoiſele *Hubert*, pour mieux la trahir. Il ſçut par cet eſpion, que la femme de chambre de la *Hubert*, ſoupçonnée de l'avoir écoutée dans le cabinet, étoit ſortie de ſon ſervice; qu'elle en avoit pris une autre,

qu'on croyoit qu'elle ne garderoit pas longtems, parce qu'elle étoit laide, & qu'elle mangeoit les confitures de Mademoiſelle *Temple*. Quoique ces avis fuſſent de peu de conſequence, on ne laiſſa pas de louer la petite fille de ſon exactitude; & quelques jours après, elle en vint donner un tel qu'on le ſouhaitoit.

Rocheſter fut informé par elle que Mademoiſelle *Hubert*, & ſa nouvelle favorite, devoient ſe promener à neuf heures du ſoir dans le mail du parc; qu'elles devoient changer d'habits l'une avec l'autre, mettre de grandes écharpes, & porter des loups. Elle ajouta que Mademoiſelle *Hubert* s'étoit fort oppoſée à ce projet; mais qu'il avoit fallu céder à la fin, la *Temple* ayant réſolu d'en paſſer ſa fantaiſie.

Rocheſter prit ſa réſolution ſur cet avis. Il fut chercher *Killegrew*, ſe plaignit à lui du tour que Mademoiſelle *Hubert* avoit oſé lui jouer; lui demanda ſon aſſiſtance, pour s'en venger, & l'obtint; & l'ayant informé de la maniére dont il vouloit s'y prendre, & du rôle qui le regardoit dans cette avanture, ils ſe rendirent dans l'allée du mail.

Bien

Bientôt y parurent nos Nymphes en mascarades. Leurs tailles étoient peu différentes, & leurs visages, qui l'étoient beaucoup, étoient couverts de leurs loups. Il n'y avoit que peu de monde au parc: & d'aussi loin que la *Temple* les vit, elle doubla le pas, pour s'en approcher, dans le dessein de laver la tête au perfide *Rochester*, sous la figure d'une autre, quand la *Hubert* l'arrêtant, Où courez-vous donc? lui dit-elle, n'auriez-vous point envie d'attaquer de conversation ces deux Diables, pour vous exposer à toutes les impertinences qu'ils sont capables de vous dire? Ces remontrances furent inutiles. La *Temple* voulut tenter l'avanture; & tout ce qu'on put obtenir fut de ne point répondre à tout ce que *Rochester* pourroit lui dire.

Elle furent abordées, comme elles achevoient de parler. *Rochester* choisit la *Hubert*, feignant de la prendre pour l'autre. Elle en fut ravie; mais la *Temple* fut fâchée de voir que *Killegrew* lui tomboit en partage. Ce n'étoit pas à *Killegrew* qu'elle avoit affaire. Il s'apperçut de sa répugnance; & faisant semblant de se méprendre à ses habits, Eh! Mademoiselle *Hubert*,

lui dit-il, ne tournez point tant la tête devers eux. Je ne sai par quel hazard vous êtes toutes deux ici; mais je sai bien que c'est fort à propos pour vous, ayant quelques petits avis à vous donner, comme votre serviteur & votre ami.

Ce début donna de la curiosité pour le reste; & Mademoiselle *Temple* parut plus disposée à l'écouter. *Killegrew*, voyant que les autres s'étoient insensiblement éloignées, Au nom de Dieu, dit-il, de quoi vous aviez-vous de vous déchainer contre Milord *Rochester*, que vous connoissez pour le plus honnête homme de la Cour, & que vous donnez cependant pour le plus grand scélerat à la personne qu'il estime & qu'il honore le plus? Que deviendriez-vous, s'il vous plait, s'il savoit que vous avez fait accroire à Mademoiselle *Temple*, que c'est sur elle qu'il a fait certains couplets de chanson, faits, comme vous savez aussi-bien que moi, contre la grosse *Price*, plus d'un an avant qu'il fût question de la belle *Temple*? Ne soyez point surprise que j'en sache tant; mais faites un peu d'attention à ce que je vai vous dire de bonne amitié. Votre passion, & vos desirs pour la jeune *Tem-*

ple

ple ne ſont plus ignorés que d'elle; car de quelque maniére que vous ayez ſurpris ſon innocence, on lui rend aſſez de juſtice pour croire, qu'elle vous traiteroit comme a fait Madame *de Falmouth*, ſi la pauvre fille ſavoit ce que vous lui voulez: je vous conſeille donc de ne point pouſſer les choſes plus loin auprès d'une perſonne trop ſage pour vous le permettre. Je vous conſeille encore de reprendre votre femme de chambre, pour ſupprimer le ſcandale de ſes diſcours. Elle dit par-tout qu'elle eſt groſſe, vous impute le fait, & vous accuſe de la derniére ingratitude ſur de ſimples ſoupçons. Vous voyez bien que je n'invente point ces ſortes de choſes; mais afin que vous ne doutiez point que ce ne ſoit de ſa propre bouche que je les tiens, elle m'a parlé de votre converſation dans le cabinet des bains; des portraits, que vous y aviez faits de tous les hommes de la Cour; de la malice artificieuſe dont vous aviez donné les couplets, ſi peu convenables à la fille d'Angleterre la mieux faite; de quelle maniére la pauvre *Temple* avoit donné dans le panneau que vous lui tendiez, pour juſtifier ſes appas. Mais ce qu'il pourroit y

avoir de plus dangereux pour vous dans ce long entretien, c'eſt d'avoir revélé certains ſecrets que la Ducheſſe ne vous a pas apparemment confiés, pour en faire part à ſes filles d'honneur. Songez-y bien, & ne négligez pas de faire quelque réparation au Chevalier *Littleton*, pour le ridicule que vous avez pris la peine de lui donner. Je ne ſai ſi c'eſt de votre femme de chambre qu'il le tient; mais je ſai bien qu'il a juré de s'en venger, & qu'il eſt homme à tenir ſa parole; car afin que vous ne vous trompiez pas à cette mine de Stoïcien, & cette gravité de Juriſconſulte, je veux bien vous apprendre, que c'eſt le plus emporté de tous les hommes. Comment, ce ſont des choſes horribles que ces invectives. Il dit que c'eſt bien à faire à une coquine comme vous, à dénigrer les honnêtes gens par jalouſie; qu'il s'en plaindra, ſi vous continuez; que ſi Son Alteſſe ne lui fait pas juſtice, il ſe la fera lui-même, & vous donnera de ſon épée dans le ventre, quand ce ſeroit entre les bras de Mademoiſelle *Temple*; qu'il eſt bien ſcandaleux, que toutes les filles d'honneur paſſent par vos mains, avant que de pouvoir ſe reconnoître.

Voi-

Voilà, Mademoiſelle, ce que j'ai cru devoir vous apprendre. Vous ſavez mieux que moi, ſi ce que je viens de vous dire eſt véritable ; & c'eſt à vous à voir quel uſage il vous plaira de faire de mes avis. Mais ſi j'étois à votre place, je ferois la paix de Milord *Rocheſter* auprès de Mademoiſelle *Temple*. Encore une fois, qu'il ne ſache pas que vous ayez abuſé de l'innocence de cette fille, pour noircir la ſienne. N'en éloignez plus un homme qui l'aime tendrement, & qui, de la probité dont il eſt, ſe ſeroit bien gardé de jetter les yeux ſur elle, s'il n'avoit eu deſſein de l'épouſer.

Mademoiſelle *Temple* avoit exactement tenu ſa parole, pendant ce diſcours. Elle n'avoit garde d'y manquer, tant l'étonnement & la confuſion l'avoient ſaiſie.

La *Hubert* & *Rocheſter* la joignirent, encore toute interdite des merveilles qu'elle venoit d'apprendre : Choſes incroyables, à ſon avis, qu'on ne pouvoit s'empêcher de croire, en examinant leurs circonſtances. Jamais embrouillement ne fut pareil à celui dont ſa tête fut remplie à ce récit

Rocheſter & *Killegrew* les avoient quit-

tées, qu'elle n'étoit pas encore bien revenue ; mais dès qu'elle eut un peu repris ſes eſprits, elle regagna St. James à grands pas, ſans répondre à ce que l'autre lui put dire ; & s'étant enfermée dans ſa chambre, la premiére choſe qu'elle fit, ce fut d'ôter vitement les habits de Mademoiſelle *Hubert*, de peur d'en être contaminée. Après ce qu'elle en venoit d'aprendre, elle ne la conſidéroit plus que comme un monſtre funeſte à l'innocence du beau ſexe, de quelque ſexe qu'elle pût être. Elle rougiſſoit des privautés qu'avoit eu auprès d'elle une créature, dont la femme de chambre étoit groſſe, ſans avoir été dans un autre ſervice que le ſien. Elle lui renvoya donc toutes ſes hardes, redemanda les ſiennes, & réſolut de n'avoir plus aucun commerce avec elle. Mademoiſelle *Hubert*, d'un autre côté, qui crut que *Killegrew* l'avoit priſe pour elle, en lui parlant, ne pouvoit comprendre ce qui lui faiſoit prendre, depuis cette converſation, des airs ſi ſurprenans ; mais voulant s'en éclaircir, elle fit reſter la femme de chambre de *Temple* chez elle, fut la trouver elle-même, au lieu de lui renvoyer ſes habits ; & voulant

lant la ſurprendre par quelque petite amitié, avant que d'en venir aux éclairciſſemens, elle entra tout doucement dans ſa chambre, comme elle alloit changer de linge, & l'embraſſa. La *Temple*, ſe trouvant entre ſes bras, avant que de l'avoir aperçûe, tout ce que *Killegrew* venoit de lui dire s'offrit à ſon imagination. Elle crut lui voir les regards d'un ſatyre, avec des empreſſemens encore plus odieux ; & ſe démêlant avec indignation d'entre ſes bras, elle ſe mit à faire des cris effroyables, apellant le Ciel & la Terre à ſon ſecours.

Les premiéres qui vinrent à cette allarme, furent la Gouvernante & ſa niéce. Il étoit près de minuit. La *Temple* étoit en chemiſe, toute effarée, repouſſoit Mademoiſelle *Hubert* avec horreur, qui ne s'en aprochoit, que pour aprendre le ſujet de ſes tranſports. Dès que la Gouvernante vit cette ſcéne, elle ſe mit à chanter pouille à la *Hubert*, avec toute l'éloquence d'une vraie Gouvernante : lui demanda ſi c'étoit pour elle que Son Alteſſe entretenoit des filles d'honneur ; ſi elle n'avoit point de honte, de venir juſques dans leur apartement, à l'heure in-

due qu'il étoit, pour s'y porter à de telles violences; & jura qu'elle s'en plaindroit dès le lendemain à la Ducheſſe. Tout cela confirmoit la *Temple* dans ſes erreurs; & la *Hubert* fut enfin obligée de s'en aller, ſans pouvoir faire entendre raiſon à des créatures qu'elle croyoit toutes folles ou poſſédées. Le lendemain, Miſſe *Sara* ne manqua pas de conter cette avanture à ſon amant; lui dit comme les cris de la *Temple* avoient allarmé l'apartement des filles, & comme elle & ſa tante, accourant à ſon ſecours, avoient penſé ſurprendre la *Hubert* en flagrant délit.

Deux jours après, l'avanture, avec pluſieurs circonſtances qui n'en étoient pas, furent publiques. La Gouvernante en faiſoit foi, contant par-tout comme la pudeur de Mademoiſelle *Temple* l'avoit échapé belle, & que Miſſe *Sara*, ſa niéce, n'avoit conſervé ſon honneur, que parce que les bons avis de Milord *Rochester* l'avoient dès longtems obligée de lui défendre tout commerce avec une perſonne ſi dangereuſe. La *Temple* ſçut dans la ſuite, que les couplets, qui l'avoient ſi fort aigrie, n'avoient jamais été faits que pour la *Price*. Tout le monde l'en

l'en assuroit, en concevant une nouvelle horreur pour la *Hubert* sur cette supercherie. Tant de refroidissement, après tant de familiarités, fit croire à bien des gens, que l'avanture n'étoit pas tout-à-fait inventée.

C'étoit assez pour disgracier la *Hubert* de la Cour, & pour la décrier dans la Ville; mais la Duchesse la soutint, comme elle avoit déja fait, traita l'histoire d'un bout à l'autre de chimére, ou de calomnie, gronda la *Temple* de son impertinente crédulité, chassa la Gouvernante avec la niéce, pour les impostures dont elles soutenoient cette fable, & fit quantité d'injustices, pour rétablir l'honneur de la *Hubert*, sans pouvoir en venir à bout. Elle avoit ses raisons, pour ne la pas abandonner, comme nous dirons dans la suite.

Mademoiselle *Temple*, qui ne cessoit de s'accuser d'injustice, au sujet de Milord *Rochester*, & qui, sur la parole de *Killegrew*, le croyoit l'homme d'Angleterre de la plus grande intégrité, ne cherchoit que l'occasion de se justifier dans son esprit, en lui faisant quelque sorte de réparation pour les rigueurs qu'elle lui avoit

avoit tenues. Ces favorables disposition entre les mains d'un homme comme lui l'auroient pu mener plus loin qu'elle ne croyoit; mais il ne plut pas au Ciel de le mettre à portée d'en profiter.

Depuis qu'il étoit à la Cour, il n'avoit guére manqué d'en être banni pour le moins une fois l'an; car dès qu'un mot se trouvoit au bout de sa langue, ou de sa plume, il le lâchoit sur le papier, ou dans la conversation; sans aucun égard aux conséquences. Les Ministres, les Maîtresses, & souvent le Maître lui même, en étoient. S'il n'avoit eu affaire au Prince le plus humain qui fut jamais, la premiére de ses disgraces eût été la derniére.

Ce fut donc dans le tems que la *Temple* le cherchoit, pour lui demander pardon de ce que les noirceurs de Mademoiselle *Hubert* leur avoient à tous deux coûté, que la Cour lui fut interdite pour la troisiéme fois. Il partit sans avoir vû la *Temple*, mena la Gouvernante disgraciée à sa maison de campagne, fit son possible pour cultiver quelques dispositions que sa niéce se trouvoit pour le théatre; mais voyant qu'il n'y réussissoit pas si bien, que dans ses

ſes autres inſtructions, après l'avoir eue quelques mois avec Madame ſa tante à ſa maiſon de campagne, il ne laiſſa pas de la faire recevoir dans la troupe du Roi l'hyver d'après : & le Public lui fut obligé de la plus jolie, mais de la plus mauvaiſe Comédienne du Royaume.

Talbot arriva d'Irlande pendant que ces choſes ſe paſſoient à la Cour. Il n'y trouva pas Mademoiſelle *d'Hamilton*. Elle étoit à la campagne, chez une parente, dont on parlera dans la ſuite. Un reſte de tendreſſe pour elle ſubſiſtoit encore dans ſon cœur, malgré l'abſence, & ce qu'il avoit promis au Chevalier DE GRAMMONT en partant. Il cherchoit à s'attacher quelque part, pour s'en détacher pendant ſon abſence ; mais il ne crut rien voir dans la nouvelle Cour de la Reine, qui méritat ſon attention. Mademoiſelle *Bointon* s'aviſa pourtant d'en avoir pour lui. C'étoit une figure mince & délicate, à laquelle un aſſez beau teint & de gros yeux immobiles donnoient quelque air de beauté de loin, qui s'effaçoit de près. Elle affectoit d'être languiſſante, de parler gras, & d'avoir deux ou trois foibleſſes par jour. La premiére fois que *Talbot* jet-

ta

ta les yeux ſur elle, une de ſes foibleſſes la prit. On lui fit entendre qu'elle s'évanouiſſoit à ſon intention. Il le crut, s'empreſſa pour la ſecourir; & depuis cet accident, il ſe donna quelques airs attendris auprès d'elle, plutôt pour lui ſauver la vie, que pour lui marquer de la tendreſſe. Ces airs furent bien reçus; car elle en avoit véritablement été frapée d'abord. C'étoit un des plus grands hommes d'Angleterre, & ſelon les apparences, un des plus robuſtes. Cependant, elle laiſſoit aſſez voir qu'elle étoit prête à commettre la délicateſſe d'une complexion comme la ſienne à tout ce qui pourroit en arriver, pour devenir ſa femme; & peut-être l'eût-elle été dès lors, comme elle la fut après, ſi les charmes de la belle *Jennings* ne s'y fuſſent oppoſés.

Je ne ſai par quel hazard elle ne s'étoit point encore offerte à ſes yeux. On lui en avoit pourtant beaucoup parlé. Sa conduite, ſon eſprit, & ſa vivacité, lui furent également vantés. Il le crut ſur la foi publique. Il trouva quelque choſe d'aſſez rare, de voir la diſcrétion & la vivacité ſi bien d'accord à cet âge, principalement au milieu d'une Cour toute

galan-

galante; mais il trouva tout ce qu'on avoit dit des agrémens de sa personne beaucoup au dessous de la vérité.

S'il ne fut pas longtems à s'apercevoir qu'il l'aimoit, il ne tarda guére à le dire. Il n'y avoit rien à tout cela qui ne fût dans la vraisemblance, & Mademoiselle *Jennings* crut y pouvoir ajouter foi, sans trop se flatter. *Talbot* avoit du brillant, un bel extérieur, beaucoup de noblesse, pour ne pas dire de faste, dans ses maniéres. La faveur du Duc, qui le distinguoit assez, relevoit tout cela; mais le plus essentiel de son mérite pour elle étoient quarante mille livres de rente, indépendamment des bienfaits de son Maître. Toutes ces qualités étoient du ressort des maximes & régles, qu'elle s'étoit proposée de suivre en fait d'amans. Ainsi, quoiqu'il ne vit pas ses panchans entiérement déclarés, du moins il eut la gloire d'en être mieux reçu que ceux qui s'étoient présentés avant lui.

Personne ne se mit en tête de traverser son bonheur; & Mademoiselle *Jennings*, voyant que la Duchesse approuvoit les desseins de *Talbot*, après s'être bien consultée, sentit qu'en l'épousant sans répugnance,

gnance, c'étoit tout ce qu'elle pouvoit faire pour ſon ſervice, & que ſa raiſon lui étoit plus favorable que ſon cœur.

Talbot, trop heureux d'une préférence que nul autre n'avoit eu, n'approfondit point ſi c'étoit à ſon cœur, ou bien à ſa raiſon, qu'il en étoit redevable, & ne ſongea qu'à preſſer l'accompliſſement de ſon bonheur. On eût juré qu'il y touchoit; mais l'amour ne ſeroit plus amour, s'il ne ſe plaiſoit à reculer les félicités, ou bien à renverſer les fortunes de ſon empire.

Talbot, qui ne trouvoit rien à redire à la perſonne, à la converſation, ni à la ſageſſe de Mademoiſelle *Jennings*, fut un peu touché d'une nouvelle connoiſſance qu'elle venoit de faire; & s'étant mêlé de lui donner quelques petits avis ſur ce ſujet, il ne s'en trouva pas bien.

Price, fille d'honneur reformée, comme nous avons dit, s'étoit miſe, au ſortir de chez la Ducheſſe, ſous la protection de Madame de *Caſtelmaine*. Elle avoit l'eſprit fort amuſant. Sa complaiſance convenoit à toutes ſortes d'humeurs; & la ſienne avoit un fonds de gaieté, qui réjouiſſoit par-tout. Elle avoit fait connoiſſance

noiſſance avec la *Jennings*, avant *Talbot*. Comme elle ſavoit toutes les intrigues de la Cour, elle les contoit naturellement à Mademoiſelle *Jennings*, & les ſiennes, tout auſſi naïvement que les autres. Elle en étoit charmée; car quoiqu'elle ne voulût rien éprouver de l'amour qu'à bonnes enſeignes, elle n'étoit pas fâchée d'apprendre par ces récits comme tout cela ſe paſſoit. Ainſi, ne ſe laſſant point de l'entendre, elle étoit ravie, quand elle pouvoit la voir.

Talbot, qui s'aperçut du gout extrême qu'elle avoit pour cette fille, ne jugea pas que la réputation qu'elle avoit dans le monde fût avantageuſe à celle de ſa maîtreſſe, principalement dans un commerce intime. C'eſt pourquoi, le prenant ſur un ton de tuteur, plutôt que ſur celui d'amant, il s'ingéra de la gronder ſur la mauvaiſe compagnie qu'elle hantoit. La *Jennings* étoit fière à toute outrance, quand elle ſe le mettoit en tête; & comme elle aimoit beaucoup mieux la converſation de *Price*, que celle de *Talbot*, elle prit la liberté de lui dire qu'il ſe mêlat de ſes affaires, & que s'il n'étoit venu d'Irlande que pour lui donner des le-

leçons sur sa conduite, il n'avoit qu'à prendre la peine d'y retourner. Il s'offensa d'une sortie, qu'on lui faisoit si mal à propos, dans les termes où ils en étoient; & la quittant plus brusquement qu'il ne convenoit aux respects d'un homme bien amoureux, il fit quelque tems le fier; mais il n'en fut pas bon marchand. Il se lassa de ce personnage, quand il vit qu'il ne servoit de rien, & il prit celui d'amant humilié, qui lui servit aussi peu. Son repentir, ni ses soumissions, ne la ramenérent pas; & la petite mutine boudoit encore, lorsque *Germain* revint à la Cour.

Il y avoit plus d'un an qu'il triomphoit des foiblesses de la *Castelmaine*, & plus de deux que le Roi s'ennuyoit de ses triomphes. Son oncle s'en étoit apperçu des premiers, & l'avoit obligé de s'absenter de la Cour pour quelque tems, sur le point qu'on alloit lui envoyer les ordres; car quoique Sa Majesté n'eût plus que de certains égards pour Madame de *Castelmaine*, il ne trouva pas bon qu'une Princesse, qu'il avoit honorée d'une distinction publique, & qui se trouvoit encore couchée sur l'état de ses dépenses

pour

pour d'assez gros articles, parût attachée au char du plus ridicule vainqueur qui fut jamais. Il avoit eu plusieurs démêlés avec la belle sur ce sujet, mais toujours inutilement. Ce fut dans le dernier de ces démêlés, que lui conseillant de faire plutôt des graces à *Jacob Hall* * pour quelque chose, que de mettre son argent à *Germain* pour rien; puisqu'il lui seroit encore plus glorieux de passer pour la maîtresse du premier, que pour la très-humble servante de l'autre : la *Castelmaine* ne fut pas à l'épreuve de cette raillerie. L'impétuosité de son tempéramment s'alluma comme un éclair. Elle lui dit que c'étoit bien à lui qu'il appartenoit de faire de tels reproches à la femme d'Angleterre qui les méritoit le moins; qu'il ne cessoit de lui faire de ces querelles injustes, depuis que la bassesse de ses panchans s'étoit déclarée; qu'il ne falloit pour un gout comme le sien, que des oisons bridés, tels que la *Stwart*, la *Wels*, & cette petite gueuse de Comédienne, qu'il leur avoit depuis quelque tems associée. Des larmes de fureur se mêloient ordinairement

* *Danseur de corde.*

ment à ces orages; enſuite de quoi reprenant le rolle de *Médée*, la ſcéne ſe fermoit en le menaçant de mettre ſes enfans en capilotade, & ſon palais en feu. Comment faire avec une furie déchainée, qui, toute belle qu'elle fût, reſſembloit moins à *Médée* qu'à ſes Dragons, quand elle étoit dans ſes tranſports?

Le bon Prince aimoit la paix; & comme il ne ſe commettoit guére à ces occaſions, qu'il ne lui en coutat quelque choſe pour l'avoir, il falut faire de grands frais pour ce dernier accommodement. Comme ils n'en pouvoient convenir, & que chacun ſe plaignoit de ſon côté, le Chevalier DE GRAMMONT, du conſentement des deux parties, fut médiateur du traité. Les griefs & les prétentions lui furent repréſentés de part & d'autre; & ce qu'il y a de rare, il trouva le moyen de les contenter tous deux. Voici les articles d'accommodement, qu'ils acceptérent: ſçavoir:

Que Madame de *Caſtelmaine* abandonneroit *Germain*; que pour preuve de ſa diſgrace, elle conſentiroit qu'on l'envoyat faire un tour à la campagne; qu'elle ne feroit plus de railleries au ſujet de la

Wels,

Wels, ni de vacarmes ſur celui de la *Stwart;* ſans que le Roi fût tenu de rien changer en ſa conduite pour elle: Que moyennant ces condeſcendances, il lui donneroit inceſſamment le titre de Ducheſſe, avec tous ſes honneurs, tous ſes priviléges, & une augmentation d'apointemens, pour en ſoutenir la dignité.

Dès que cette paix fut publiée, les cenſeurs, (car il y en a toujours ſur les conventions de l'État) prétendirent que le médiateur du traité, jouant tous les jours avec Madame de *Caſtelmaine*, & n'y perdant jamais, avoit un peu trop appuyé ce dernier article en ſa faveur.

Quelques jours après, ayant pris le titre de Ducheſſe de *Cléveland*, le petit *Germain* avoit pris le chemin d'une maiſon de campagne. Il n'avoit tenu qu'à lui d'en revenir au bout de quinze jours; & le Chevalier DE GRAMMONT, en ayant obtenu la permiſſion du Roi, l'avoit porté au bon-homme *St. Albans*. C'étoit lui porter la vie; mais il eut beau l'envoyer à ſon neveu, ce fut inutilement. Car, ſoit qu'il voulût faire déplorer ſon abſence aux beautés de Londres, & les faire crier contre l'injuſtice du ſiécle & la tyrannie

rannie du Prince, il reſta plus de ſix mois à la campagne, faiſant du petit Philoſophe aux yeux des chaſſeurs du voiſinage, qui le regardoient comme un exemple fameux des revers de la fortune. Cela lui parut ſi beau, qu'il y ſeroit reſté bien plus longtems, s'il n'eût entendu parler de Mademoiſelle *Jennings*. Il ne fit pas grand cas de ce qu'on lui mandoit de ſes charmes, perſuadé qu'il en avoit bien vu d'autres. Il fut plus touché de ce qu'on publioit de ſa réſiſtance & de ſa fierté: ce fut cette fierté, qui lui parut digne de ſa colére; & quittant ſon exil, pour la ſubjuguer, il arriva dans le tems que *Talbot*, raiſonnablement amoureux, étoit brouillé, ſelon lui, ſi peu raiſonnablement avec Mademoiſelle *Jennings*.

Elle avoit entendu parler de *Germain* comme d'un héros en amour. La *Price*, en lui contant les avantures de Madame de *Cléveland*, en avoit ſouvent fait mention, ſans rien diminuer de la foibleſſe dont la renommée vouloit que ce héros ſe portat dans les rencontres. Cela n'avoit pas empêché qu'elle n'eût la derniére curioſité de voir un homme, dont la perſonne entiére ne devoit être qu'un trophée

phée mouvant des faveurs & des libertés du beau sexe.

Germain étoit donc venu satisfaire cette curiosité par sa présence ; & quoiqu'on trouvat son brillant un peu rouillé du séjour de la campagne, que sa tête parût plus grosse, & ses jambes plus menues qu'à l'ordinaire, la petite tête de la *Jennings* crut n'avoir jamais rien vu de si parfait : & cédant à sa destinée, la belle s'en laissa coeffer, encore moins raisonnablement que les autres. On s'en apperçut avec quelque étonnement ; car on attendoit quelque chose de plus de la délicatesse d'une personne jusqu'alors assez difficile.

Germain ne fut point surpris de cette conquête, quoiqu'il y fût assez sensible ; car son cœur y prit bientôt autant de part que sa vanité. *Talbot*, qui vit avec étonnement la rapidité de cette conquête & la honte de sa défaite, en pensa crever de dépit & de jalousie ; mais il crut qu'il étoit plus honorable d'en crever, que de marquer inutilement l'un ou l'autre : & s'étant paré d'une feinte indifference, il se mit à l'écart, pour voir que le fin auroit un entêtement, qui commençoit de cet air.

Cependant *Germain* jouïſſoit tranquillement du plaiſir de voir les panchans de la plus jolie & de la plus extraordinaire créature d'Angleterre déclarés pour lui. La Ducheſſe, qui l'avoit priſe ſous ſa protection, depuis qu'elle avoit refuſé de ſe mettre ſous celle du Duc, ſonda les intentions de *Germain* pour elle, & fut contente des aſſurances que lui donnoit un homme, dont la probité ſurpaſſoit de beaucoup le mérite en amour. Il laiſſa donc voir à toute la Cour qu'il vouloit bien l'épouſer, quoiqu'il ne voulût pas la preſſer ſur la concluſion. Tout le monde faiſoit compliment à la belle *Jennings*, d'avoir réduit à cet état la terreur des maris, & le fléau des amans. La Cour étoit dans l'attente de ce miracle, & la petite *Jennings* dans celle d'un établiſſement heureux & prochain: mais il faut toujours compter avec la fortune, avant que de compter ſur la certitude des félicités.

Le Roi n'avoit pas accoutumé de laiſſer ſi longtems Milord *Rocheſter* en exil. Il s'en ennuya; & trouvant mauvais qu'on l'oubliat, il fut droit à Londres attendre qu'il plût à Sa Majeſté de l'y rappeller. Il s'établit d'abord au milieu de ce qu'on

qu'on appelle la Cité, quartier des gros bourgeois & des riches marchands, où la politeſſe, à la vérité, ne régne pas tant qu'à la Cour; mais où les plaiſirs, le luxe, & l'abondance, régnent avec moins d'agitation, & plus de bonne-foi. Son deſſein, au commencement, n'étoit que de ſe faire initier aux miſtéres de ces habitans fortunés; c'eſt-à-dire, en changeant de nom & d'habits, d'être admis a leurs feſtins, à leurs commerces de plaiſirs: & ſuivant les occaſions, à ceux de Meſdames leurs épouſes. Comme ſon eſprit étoit de la portée de tous les eſprits qu'il vouloit, il faut voir comme il s'inſinua dans l'épaiſſeur de celui des opulens Echevins, & dans la délicateſſe de celui de leurs tendres & très-magnifiques moitiés. Il étoit de toutes les parties & de toutes les aſſemblées; & tandis qu'il déclamoit, avec les maris, contre les fautes & les foibleſſes du Gouvernement, il aidoit à leurs femmes à chanter pouille aux vices des Dames de la Cour, & à ſe révolter contre les maîtreſſes du Roi. Il diſoit, avec elles, que c'étoit pour la charge du pauvre peuple, que ce maudit uſage étoit introduit; que les

beautés de la Cité valoient bien celles de l'autre bout de la Ville ; & que cependant un honnête mari trouvoit dans leur quartier que c'étoit bien assez d'une femme : ensuite de quoi, renchérissant sur tous leurs murmures, il disoit qu'il ne comprenoit pas que le feu du Ciel ne fût déjà tombé sur *White-Hall*, vû qu'on y souffroit des garnemens comme *Rochester*, *Killegrew*, & *Sidney*, qui soutenoit que tous les maris de Londres étoient cocus, & leurs femmes fardées. Cela l'avoit rendu si cher & si désiré dans toutes leurs cotteries, qu'il se lassa de l'empiffrerie des festins, & de l'empressement des marchands.

Mais bien loin de s'aprocher du quartier de la Cour, il s'enfonça dans les retraites les plus reculées de la Cité ; & ce fut là, que changeant encore d'habits & de nom, pour un nouveau personnage, il fit sous main courir des billets, portant qu'il étoit arrivé depuis quelques jours un Médecin Allemand, farci de secrets merveilleux & de remédes infaillibles. Les secrets étoient de lire dans le passé, comme de prédire l'avenir, par le secours de l'Astrologie. La vertu des remédes consistoit principalement à soulager en peu de

de tems les pauvres filles de tous les maux & de tous les accidens où elles pouvoient être tombées, soit pas trop de charité pour le prochain, soit par trop de complaisance pour elles-mêmes.

Ses premiéres pratiques, ne s'étendant que sur le voisinage, ne furent pas fort considérables; mais sa réputation s'étant bientôt répandue jusqu'à l'autre bout de la ville, bientôt arrivérent les soubrettes de Cour, & les femmes de chambre de qualité, qui, sur les merveilles qu'elles publioient du Médecin Allemand, furent suivies de quelques-unes de leurs Maîtresses.

Parmi les ouvrages d'esprit peu sérieux, jamais il n'y en eut de si agréables, & de si remplis de feu, que ceux de Milord *Rochester;* & de tous ses ouvrages, le plus ingénieux & le plus divertissant est un détail de toutes les fortunes & des différentes avantures qui lui passérent par les mains, pendant qu'il professoit la Médecine & l'Astrologie dans les fauxbourgs de Londres.

La belle *Jennings* pensa bien être placée dans ce recueil; mais l'avanture qui la sauva, n'empêcha pas qu'on n'apprit

dans la ſuite le deſſein qu'elle avoit eu de rendre viſite au diſeur de bonne avanture.

Les premiéres femmes de chambre, qui l'avoient conſulté, n'étoient autres que celles des filles-d'honneur. Elles avoient grand nombre de queſtions à faire, & quelques doutes à propoſer, tant ſur leur compte, que ſur celui de leurs Maîtreſſes. Elles eurent beau ſe déguiſer, il en reconnut quelques-unes, comme par exemple, celle de la *Temple*, de la *Price*, & celle que la *Hubert* avoit depuis peu chaſſée. Ces créatures en étoient revenues, les unes émerveillées, les autres toutes remplies de frayeur. Celle de Mademoiſelle *Temple* jura qu'il l'avoit aſſurée qu'elle auroit la petite vérole, & ſa maîtreſſe l'autre, dans deux mois au plus tard, ſi ſa dite Maîtreſſe ne ſe donnoit de garde d'un homme habillé en femme. La Soubrette de la *Price* aſſura, que ſans la connoître, n'ayant fait que lui regarder dans la main, il lui avoit d'abord dit, que ſelon le cours des étoiles, il falloit qu'elle fût au ſervice de quelque bonne perſonne, qui n'avoit point d'autre défaut, que celui d'aimer le vin & les hommes. Chacune enfin

fin, frapée de quelque chose de particulier touchant leurs affaires, en avoit allarmé, ou diverti leurs Maîtresses, n'ayant pas manqué, selon la coutume, d'ajouter à la vérité, pour rendre la chose plus merveilleuse.

La *Price* en entretenoit un jour sa nouvelle amie, & le Diable tenta sur le champ sa nouvelle amie d'aller en personne voir ce que c'étoit que ce nouveau Magicien. L'entreprise étoit des plus étourdies; mais elle l'étoit moins que la petite *Jennings*, qui croyoit qu'on pouvoit se moquer des apparences, pourvu qu'on fût innocente dans le fonds. La *Price* étoit la complaisance même; & cette belle résolution prise, on ne songea plus qu'aux moyens de l'éxécuter.

La *Jennings* étoit très-difficile à déguiser, à cause de son éclat extrême, & de quelque chose de singulier dans son air & ses maniéres. Cependant, après avoir bien rêvé, ce qu'elles imaginérent de mieux fut de s'habiller comme les filles qui vendent des oranges aux Comédies, & dans les promenades publiques. Cela fut bientôt fait. La *Price* se travestit à peu près de même. Elles prirent chacune un pa-

nier d'oranges ; & s'étant embarquées dans un fiacre, elles s'abandonnérent à la fortune, ſans autre eſcorte, que celle du caprice & de l'indiſcrétion.

La Ducheſſe étoit à la Comédie, avec ſa ſœur: Mademoiſelle *Jennings* s'en étoit diſpenſée ſur une feinte indiſpoſition. Elle nageoit dans la joie, voyant ces heureux commencemens de leur avanture ; car elles s'étoient déguiſées, avoient traverſé le Parc, & pris leurs fiacres à la porte de *White-Hall*, ſans aucun obſtacle. Elles s'en félicitoient réciproquement; & la *Price* ayant bien auguré de l'iſſue de leur entrepriſe par un début ſi fortuné, s'aviſa de demander à ſa compagne ce qu'elles alloient faire chez le ſorcier, & ce qu'elles avoient à lui propoſer.

Mademoiſelle *Jennings* lui dit, que pour elle, c'étoit la curioſité plutôt qu'autre choſe, qui l'y menoit : qu'elle étoit pourtant réſolue de lui demander, ſans nommer perſonne, par quel hazard un homme, amoureux d'une jeune perſonne aſſez jolie, ne ſe preſſoit pas de l'épouſer, puiſque cela devoit être aſſez divertiſſant, & qu'il ne tenoit qu'à lui. La *Price* lui dit, en riant, que, ſans aller au Devin, rien n'é-

n'étoit plus aisé que d'expliquer cette énigme, lui en ayant déja dit quelque chose dans le journal des actions de Madame de *Cléveland*.

A cet endroit de la conversation, elles se trouvérent assez près de la Comédie. La *Price*, après un moment de réflexion, lui dit, que puisque la fortune les favorisoit, il s'offroit une belle action à leur courage, qui étoit d'aller vendre leurs oranges jusques dans la salle de la Comédie, à la barbe de la Ducheſſe & de toute sa Cour. La proposition se trouvant digne des sentimens de l'une, & de la vivacité de l'autre, elles mirent pied à terre, payérent leur fiacre; & se coulant le long d'une infinité de carrosses, elles gagnérent à grande peine la porte de la Comédie. *Sidney*, plus beau que le bel *Adonis*, & plus paré qu'à son ordinaire, y descendoit. La *Price* l'aborda témérairement, comme il se donnoit un coup de peigne; mais il étoit trop occupé de lui-même, pour songer à elle, & passa, sans daigner lui répondre. *Killegrew* fut le second qui débarqua. La belle *Jennings*, un peu rassurée de ce qu'elle avoit vu faire à l'autre, s'avança vers lui, lui

préſentant ſon panier, tandis que la *Price*, plus faite au langage, lui diſoit d'acheter ſes belles oranges. Pas pour le préſent, dit-il, en les regardant avec attention; mais ſi tu veux demain au matin m'amener cette petite fille, cela te vaudra toutes les oranges des boutiques; & tandis qu'il tenoit ce diſcours à l'une, il tenoit la main ſous le menton à l'autre, en viſitant quelque peu ſa gorge. Ces familiarités faiſant oublier à la petite *Jennings* le perſonnage qu'elle repréſentoit, après l'avoir repouſſé le plus rudement qu'elle put, elle lui dit avec indignation, qu'il étoit bien inſolent d'oſer.... Ha, ha! dit-il; voici, ma foi, qui eſt nouveau! une petite P....., qui, pour faire valoir ſa marchandiſe, fait la précieuſe, & prétend avoir des ſentimens!

Price vit bien qu'elle ne feroit rien qui vaille dans un lieu ſi dangereux, & l'ayant priſe ſous le bras, elle l'emmena toute émue encore de l'inſulte qu'on venoit de faire à ſa fierté.

Mademoiſelle *Jennings* ne voulant plus vendre des oranges à ce prix, fut tentée de s'en retourner, ſans mettre fin à l'autre avanture; mais la *Price* lui mettant de-

devant les yeux la honte de tant de foiblesse, après tant de valeur, elle consentit à voir vitement l'Astrologue, afin d'être de retour avant la fin de la Comédie.

Elles avoient un billet d'adresse; mais il n'en fut pas besoin; le cocher qu'elles venoient de prendre leur dit qu'il savoit bien ce qu'elles cherchoient, & qu'il en avoit déja mené plus de cent chez le Médecin d'Allemagne. Elles n'en étoient plus qu'à la moitié d'une rue, lorsque la fortune s'avisa de leur tourner le dos.

Broncard avoit diné par hazard chez un Marchand de ces quartiers; & justement comme il en sortoit, elles firent arrêter leur fiacre. C'étoit vis-à-vis de lui. Deux vendeuses d'oranges en carrosse, dont l'une paroissoit avoir un fort joli visage, lui donnérent de l'attention. Il étoit volontiers curieux de ces sortes d'objets.

C'étoit l'homme de la Cour, qui, avec le moins d'estime pour le beau sexe, avoit le moins de miséricorde pour sa réputation. Il n'étoit point jeune. Sa figure étoit désagréable; cependant, avec beaucoup d'esprit, il avoit un panchant infini pour

les femmes. Il ſe rendoit juſtice ſur ſon mérite ; & perſuadé qu'il ne pouvoit réuſſir qu'auprès de celles qui voudroient de ſon argent, il étoit en guerre avec toutes les autres. Il avoit à quatre ou cinq milles de Londres une petite maiſon de campagne, toujours meublée de quelques griſettes : du reſte, fort homme de bien, & le premier joueur d'échecs du Royaume.

La *Price*, allarmée de l'attention dont les examinoit l'ennemi le plus dangereux qu'elles puſſent rencontrer, détourna la tête, dit à ſa compagne d'en faire autant, & au fiacre d'avancer. *Broncard* les ſuivit à pied, ſans qu'elles s'en fuſſent apperçues ; & le carroſſe étant arrêté vingt ou trente pas plus loin, elles en ſortirent. Il venoit derriére, & fit d'elles le jugement qu'auroit fait un homme moins téméraire dans ſes préjugés. Il ne douta pas que Mademoiſelle *Jennings* ne fût une jeune créature, qui cherchoit fortune, & que la *Price* ne fût ſa femme d'affaire. Il avoit été ſurpris de les voir beaucoup mieux chauſſées qu'il n'appartenoit à leur état, & que la petite Orangére, en ſortant d'un carroſſe fort haut, eût montré

la

la plus jolie jambe qu'on pût voir: mais comme cela ne gâtoit rien pour ſes deſſeins, il réſolut de l'acquérir à quelque prix que ce fût, pour la mettre dans ſon Serrail.

Il les aborda, comme elles donnoient leurs paniers en garde au cocher, avec ordre de les attendre juſtement dans cet endroit. *Broncard* ſe mit d'abord entre elles: & dès qu'elles le virent, elles en furent tout éperdues; mais ſans faire attention à leur ſurpriſe, tirant la *Price* à l'écart d'une main, en tirant ſa bourſe de l'autre, il entroit en matiére, quand il vit qu'elle tournoit le viſage de l'autre côté, ſans lui répondre, ni le regarder. Comme cette action ne lui parut pas naturelle, il la regarda ſous le nez, malgré qu'elle en eût. Il en fit autant à l'autre; & les ayant d'abord reconnues l'une & l'autre, il n'eut garde d'en faire ſemblant.

Le vieux renard ſe poſſédoit à merveille dans ces occaſions; & les ayant encore un peu tourmentées, pour leur ôter tout ſoupçon, il les quitta, diſant à la *Price* qu'elle étoit bien ſotte de refuſer ſes offres, & que la petite créature ne gagne-

gneroit peut-être pas d'un an ce qu'il ne tenoit qu'à elle de gagner dans un jour; que les tems étoient bien changés depuis que les filles d'honneur de la Reine & de la Ducheſſe couroient ſur le marché des pauvres avanturiéres de la ville. Il regagna ſon carroſſe, en diſant cela, tandis qu'elles ſe cachoient le nez, en louant Dieu de bon cœur, de ce qu'il leur avoit fait la grace de ſortir de ce danger, ſans être découvertes.

Broncard, de ſon côté, qui n'eût pas pris mille belles guinées de cette rencontre, louoit le Seigneur, de ce qu'elles n'étoient pas aſſez allarmées, pour rompre leur deſſein; car il ne doutoit pas que Mademoiſelle *Price* ne menat la petite *Jennings* en bonne fortune. Il avoit d'abord compris, qu'il n'auroit pas profité d'une découverte, qui ne leur auroit d'abord donné que de la confuſion.

C'eſt pourquoi, bien que *Germain* fût le meilleur de ſes amis, il ſentoit une joie ſecrette de n'avoir pas empêché qu'il ne fût cocu devant que d'être marié. La crainte qu'il eut de le ſauver de cette avanture, fit qu'il s'éloigna d'elles avec les précautions qu'on vient de dire.

Pen-

Pendant qu'elles avoient eſſuyé ces allarmes, leur cocher s'étoit pris de paroles avec certains galopins de la rue, aſſemblés autour du carroſſe pour en eſcamoter les oranges. Des paroles on vint aux coups. Elle virent le commencement du combat, lorſqu'après avoir abandonné le projet de voir le diſeur de bonne avanture, elles étoient revenues pour ſe mettre en carroſſe. Leur cocher avoit de l'honneur, & ce fut à grande peine qu'elles obtintent de lui de livrer leurs oranges à la populace, pour ſe tirer d'affaire. S'étant donc rembarquées, après mille frayeurs, & après avoir entendu quelques paroles libres, qui s'étoient diſtinctement prononcées pendant le combat, les belles regagnérent le Palais de Saint James, faiſant vœu de ne plus aller chez les Devins au travers des frayeurs & des allarmes qu'elles venoient d'eſſuyer.

Broncard, qui, ſelon le peu d'eſtime qu'il avoit pour la ſageſſe du beau ſexe, auroit mis ſa main au feu que la belle *Jennings* n'étoit pas revenue de cette expédition comme elle y étoit allée, ne laiſſa pas d'en garder religieuſement le ſecret; parce qu'il vouloit abſolument, que

que le bien-heureux *Germain* épousât une petite coureuse de bonnes fortunes, qui se donnoit pour le modéle de la sagesse; afin qu'il pût, dès le lendemain de son mariage, lui faire compliment sur la créature qu'il avoit épousée. Mais il ne plut pas au Ciel de lui donner ce plaisir, comme nous verrons dans la suite.

Mademoiselle *d'Hamilton* étoit à la campagne chez une de ses parentes, comme on a dit. Le Chevalier DE GRAMMONT avoit beaucoup souffert pendant cette petite absence, parce qu'il ne lui fut pas permis d'y faire une visite, sur quelque prétexte que ce put être. Le jeu, toujours favorable pour lui, n'étoit pas d'un petit secours dans l'extrémité de son impatience.

Mademoiselle *d'Hamilton* revint enfin. Madame *Whittnell* voulut la ramener, par politesse, en apparence. La cérémonie, par-tout employée jusqu'à outrance, est le cheval de bataille de la Noblesse campagnarde. Cette civilité n'étoit pourtant que le prétexte, dont on se servoit, pour faire consentir un mari quelque peu bizarre, au voyage de Madame sa femme. Peut-être se fût-il donné lui-même l'honneur

neur de conduire Mademoiſelle *d'Hamilton* juſques à Londres, s'il n'eût été occupé de certaines remarques ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, auxquelles il travailloit depuis longtems. On n'eut garde de le détourner de ce travail. Madame *Whittnell* n'y auroit pas trouvé ſon compte.

Cette Dame étoit ce qu'on appelle proprement une beauté toute Angloiſe, patrie de lis & de roſes, de neige & de lait, quant aux couleurs; faite de cire, à l'égard des bras, des mains, de la gorge, & des pieds: mais tout cela ſans ame & ſans air. Son viſage étoit des plus mignons; mais c'étoit toujours le même viſage: on eût dit qu'elle le tiroit le matin d'un étui, pour l'y remettre en ſe couchant, ſans s'en être ſervi durant la journée. Que voulez-vous? la Nature en avoit fait une poupée, dès ſon enfance; & poupée juſqu'à la mort reſta la blanche *Whittnell*. Son mari, Monſieur *de Whittnell*, avoit étudié pour être d'Egliſe: mais ſon frére ainé s'étant laiſſé mourir, dans le tems que celui-ci finiſſoit ſes études, au lieu de prendre les Ordres, il prit le chemin d'Angleterre, & Mademoiſelle

Bed-

Beddingfield, dont nous parlerons, pour femme.

Il n'étoit pas mal fait; mais il avoit un air ſpéculatif & ſérieux, fort propre à donner des vapeurs. Du reſte, elle pouvoit ſe vanter d'avoir un des grands Théologiens du Royaume pour époux. Il étoit tous les jours collé ſur les livres, ſe couchoit de bonne heure, pour ſe lever matin. Sa femme le trouvoit ronflant, quand elle ſe mettoit au lit; & quand il le quittoit, il la laiſſoit profondément endormie. Sa converſation eût été vive, pendant le repas, ſi Madame *Whittnell* eût poſſédé comme lui le Docteur Angélique, ou qu'elle eût aimé la diſpute; mais n'étant curieuſe ni de l'un ni de l'autre, le ſilence régnoit à leur table, comme à celle d'un Réfectoire.

Elle avoit ſouvent témoigné l'extrême déſir qu'elle avoit de voir la Ville de Londres; mais quoiqu'ils en fuſſent à la plus petite journée du monde, jamais elle n'avoit pu ſatisfaire cette envie; & ce n'étoit donc pas ſans raiſon, qu'elle s'ennuyoit de la vie qu'on lui faiſoit mener à Pékam. L'oiſiveté d'un ſi triſte lieu par ſa ſituation lui parut

rut insupportable; & comme elle avoit la folie de croire, comme beaucoup d'autres femmes, que la stérilité leur est une espéce de reproche, elle étoit assez scandalisée de voir qu'on l'en pouvoit soupçonner; car elle étoit persuadée, que quoique le Ciel lui refusât des enfans, elle avoit tout ce qu'il falloit pour en avoir, si c'étoit la volonté du Seigneur. Cela l'avoit portée à faire quelques réfléxions, & quelques raisonnemens sur ces réfléxions: comme par exemple, que puis-que son époux aimoit mieux vaquer à ses études qu'aux devoirs du ménage, feuilleter de vieux livres que de jeunes appas, & songer à ses amusemens plutôt qu'à ceux de sa femme, il lui seroit permis d'écouter quelque amant nécessiteux, par charité réciproque, sauf à faire les choses à telle fin que de raison, & diriger ses intentions de maniére que le malin esprit n'eût que voir dans cette affaire. Monsieur *Whittnell*, partisan zélé de la doctrine des Casuistes, n'eût peut-être pas approuvé ces décisions; mais il n'en fut pas consulté.

Le malheur étoit, que dans le solitaire

re Pékam, non plus que dans ſes ſtériles environs, rien ne s'offroit pour les deſſeins, ni pour les ſecours de la pauvre *Whittnell*. Elle y ſéchoit ſur pied; & ce fut de peur d'y mourir de ſolitude ou d'inanition, qu'elle eut recours à la pitié de Mademoiſelle *d'Hamilton*.

Elles avoient fait connoiſſance à Paris, où *Whittnell* l'avoit menée ſix mois après ſon mariage, pour acheter des livres. Mademoiſelle *d'Hamilton*, qui l'avoit fort plainte dès lors, voulut bien paſſer quelque tems à la campagne avec elle, dans l'eſpérance de la tirer de captivité par cette viſite; & le projet avoit réuſſi.

Le Chevalier DE GRAMMONT, averti du jour qu'elles devoient arriver, porté ſur les ailes de l'Amour & de l'impatience, avoit obtenu de *George Hamilton* d'aller avec lui les recevoir à quelques milles de Londres. L'équipage où ils ſe mirent pour cette galante cérémonie, étoit digne de ſa magnificence. On peut croire auſſi, que dans une telle occaſion, ſa perſonne n'étoit pas négligée. Cependant, malgré ſon impatience, il ne laiſſa pas de modérer l'ardeur du cocher, de peur d'ac-

ci-

cident; la prudence lui paroiſſant préférable aux empreſſemens ſur la route. Les Dames parurent enfin, & Mademoiſelle *d'Hamilton* lui paroiſſant dix ou douze fois plus belle qu'elle n'étoit au partir de Londres, il eût donné ſa vie pour un accueil comme celui qu'elle fit à ſon frére.

Madame *Wittnell* en fut pour ſa part dans les louanges qui ſe prodiguérent à cette entrevue à ſa beauté, dont ſa beauté ſçut bon gré à ceux qui lui faiſoient cet honneur; & comme *Hamilton* la regardoit avec une attention qui paroiſſoit aſſez tendre, elle regardoit *Hamilton* comme un homme aſſez propre aux petits projets dont elle étoit convenue avec ſa conſcience.

Dès qu'elle fut à Londres, la tête penſa lui tourner de contentement & de félicité. Tout lui paroiſſoit enchantement dans cette ſuperbe Ville, elle qui de celle de Paris n'avoit jamais vû que la rue St. Jaques & quelques boutiques de Libraires. Elle logeoit chez Mademoiſelle *d'Hamilton*. Elle fut préſentée, vue, & approuvée, dans toutes les Cours.

Le Chevalier DE GRAMMONT, inépuiſa-

ſable en fêtes & galanteries, ſe ſervant du prétexte de cette belle étrangére, pour étaler ſa magnificence, ce n'étoient que bals, concerts, comédies, promenades par terre, promenades par eau, colations ſuperbes partout. La *Whittnell* étoit d'une merveilleuſe ſenſibilité pour des plaiſirs, dont la plupart étoient nouveaux pour elle. Il n'y avoit que la Comédie, qui l'ennuyoit un peu, quand c'étoient des piéces ſérieuſes. Elle convenoit pourtant que le ſpectacle étoit bien touchant, quand on tuoit bien du monde ſur le théatre, & trouvoit que les Comédiens étoient de grands droles bien-faits, qu'il valoit mieux voir en vie.

Hamilton en étoit raiſonnablement bien traité, s'il y avoit de la raiſon à un homme amoureux, qui demande toujours quelque choſe. Il faiſoit ſon poſſible, pour qu'elle ſe déterminât ſur l'éxécution des projets qu'elle avoit faits à Pékam. Madame *Whittnell* le trouvoit fort à ſon gré. C'eſt celui qu'on a vu ſervir en France avec quelque diſtinction. Il étoit agréable & bien-fait. Toutes les commodités imaginables conſpiroient à l'établiſſement d'un commerce,

ce, dont les commencemens avoient été trop vifs, pour le voir languir avant la fin; mais à meſure qu'on la preſſoit ſur la concluſion, le courage lui manquoit, & des reſpects importans de quelques ſcrupules qu'elle n'avoit pas bien examinés, la tenoient en ſuſpens. Il eſt à croire qu'un peu de perſévérance les auroit vaincus. Cependant, les choſes en demeurérent là pour cette fois. *Hamilton* ne pouvant comprendre ce qui la retenoit, puis-que les premiers & les plus grands frais de l'engagement lui paroiſſoient faits à l'égard du public, s'aviſa de l'abandonner à ſes irréſolutions, au lieu de la redreſſer par de nouveaux empreſſemens. Il n'étoit pas naturel de s'arrêter en ſi bon chemin pour de tels obſtacles; mais il s'étoit déja laiſſé coeffer de chiméres & de viſions qui le refroidirent mal à propos, pour s'égarer inutilement dans une autre pourſuite.

Je ne ſai ſi la petite *Whittnell* s'en donna le tort, mais elle en fut extrémement mortifiée. Bientôt après il fallut retourner à ſes choux & à ſes dictions de Pékam. Elle s'en penſa deſeſpérer.

Ce

Ce séjour lui paroissoit mille fois plus effroyable, depuis qu'elle eut tâté de Londres. Cependant, comme la Reine devoit partir dans un mois pour les eaux de Tunnebrige, il fallut céder à la nécessité de revoir le Philosophe *Whittnell*; mais ce ne fut qu'après avoir fait promettre à Mademoiselle *d'Hamilton*, qu'elle ne prendroit point d'autre maison que la sienne, qui étoit à trois ou quatre lieues de Tunnebrige, tant que la Cour y seroit.

On lui promit qu'on ne l'abandonneroit pas dans sa solitude, & sur-tout qu'on y ménéroit cette fois le Chevalier DE GRAMMONT, dont l'humeur & la conversation la charmoient; & le Chevalier DE GRAMMONT, sujet en tout tems à rompre en visiére sur les affaires du cœur, lui promit d'y mener *Georges*, & la fit rougir jusques aux yeux.

La Cour partit un mois après, pour en passer près de deux dans le lieu de l'Europe le plus simple, & le plus rustique, mais le plus agréable, & le plus divertissant.

Tunnebrige est à la même distance de Londres, que Fontainebleau l'est de Paris.

ris. Ce qu'il y a de beau & de galant dans l'un & dans l'autre ſexe s'y raſſemble au tems des eaux. La compagnie toujours nombreuſe y eſt toujours choiſie, comme ceux qui ne cherchent qu'à ſe divertir l'emportent toujours ſur le nombre de ceux qui n'y vont que par néceſſité. Tout y reſpire les plaiſirs & la joye. La contrainte en eſt bannie ; la familiariſité établie dès la premiére connoiſſance ; & la vie, qu'on y méne, eſt délicieuſe.

On a pour logement de petites habitations propres & commodes, ſéparées les unes des autres, & répandues partout à un demi-mille des eaux. On s'aſſemble le matin à l'endroit où ſont les fontaines. C'eſt une grande allée d'arbres touffus, ſous leſquels on ſe proméne, en prenant les eaux. D'un côté de cette allée régne une longue ſuite de boutiques garnies de toutes ſortes de bijoux, de dentelles, de bas, & de gans, où l'on va jouer comme on fait à la Foire. De l'autre côté de l'allée, ſe tient le marché ; & comme chacun y va choiſir & marchander ſes proviſions, on n'y voit point d'étalage qui ſoit dégoutant. Ce ſont de pe-

tites Villageoiſes blondes, fraiches, avec du linge bien blanc, de petits chapeaux de paille, & proprement chauſſées, qui vendent du gibier, des légumes, des fleurs, & du fruit. On y fait auſſi bonne-chére qu'on veut. On y joue gros jeu; & les tendres commerces y vont leur train. Dès que le ſoir arrive, chacun quitte ſon petit palais, pour s'aſſembler au boulingrin. C'eſt là, qu'en plein air, on danſe, ſi l'on veut, ſur un gazon plus doux & plus uni que les plus beaux tapis du monde.

Milord *Monſéry* avoit à deux ou trois petits milles de Tunnebrige, une belle maiſon appellée Summerhill. Mademoiſelle *d'Hamilton*, après avoir paſſé huit ou dix jours à Pékam, ne put ſe diſpenſer d'y venir demeurer pendant le reſte du voyage. Elle obtint du Seigneur *Whittnell*, que Madame ſa femme y vint auſſi; & quittant le triſte Pékam, & ſon ennuyeux Seigneur, cette petite Cour fut s'établir à Summerhill.

Elles étoient tous les jours à la Cour, ou la Cour chez elle. La Reine ſe ſurpaſſoit dans le ſoin de faire naitre ou de ſoutenir les divertiſſemens. Elle affecta de

de redoubler l'aiſance naturelle de Tunnebrige, au lieu d'en altérer la liberté par les égards & les reſpects qu'exigent ſa préſence. Elle deffendit abſolument l'un & l'autre; & renfermant au fond de ſon cœur les chagrins qu'elle ne pouvoit vaincre, la *Stwart* menoit en triomphe la tendreſſe du Roi, ſans qu'elle lui en fit mauvaiſe mine.

Jamais l'amour n'avoit vu ſon empire ſi floriſſant que dans ce ſéjour. Ceux qui s'étoient trouvés atteints avant que d'y venir, y ſentoient augmenter leurs feux, & ceux qui ſembloient les moins faits pour aimer, y perdoient leur férocité, pour faire un nouveau perſonnage. Nous n'en citerons d'exemple, que celui du Prince *Robert*.

Il étoit brave & vaillant juſqu'à la témérité. Son eſprit étoit ſujet à quelques travers, dont il eût été bien fâché de ſe corriger. Il avoit le génie fécond en expériences de Mathématiques, & quelques talens pour la Chimie: poli juſqu'à l'excès, quand l'occaſion ne le demandoit pas; fier, & même brutal, quand il étoit même queſtion de s'humaniſer. Il étoit grand, & n'avoit que trop mauvais air.

Son visage étoit sec & dur, lors même qu'il vouloit le radoucir; mais dans ses mauvaises humeurs, c'étoit une vraie physionomie de reprouvé.

La Reine ayant fait venir les Comédiens, pour ne laisser aucun vuide dans les plaisirs, ou peut-être pour rendre à Mademoiselle *Stwart*, par la présence de Mademoiselle *Goüin*, une partie des inquiétudes que lui causoit la sienne; le Prince *Robert* trouva des charmes dans la figure d'une autre petite Comédienne, appellée *Fives*, qui mirent à la raison tout ce que ses panchans naturels avoient de plus sauvage. Adieu les alembics, les creusets, les fourneaux, & le noir attirail de la soufflerie: adieu tous les instrumens de Mathématiques, & ses spéculations. Il ne fut plus question chez lui que de poudre & d'essence. L'impertinente voulut être attaquée dans les formes; & résistant fiérement à l'argent, pour vendre ses faveurs plus chérement dans la suite, elle faisoit faire un personnage si neuf à ce pauvre Prince, qu'il ne paroissoit pas seulement vraisemblable. Le Roi fut charmé de cet événement. On en fit de grandes réjouissances à Tunnebrige; mais personne

ne ne fut assez hardi pour en faire des plaisanteries. On ne se contraignoit pas même sur le ridicule des autres.

On dansoit tous les jours chez la Reine, parce que les Médecins le trouvoient bon, & que personne ne le trouvoit mauvais. Ceux qui s'en soucioient le moins, aimoient encore mieux cet exercice, pour digérer les eaux, que de se promener. Milord *Monsery* se croyoit en sureté sur toutes les démangeaisons de sa femme pour la danse; car quoiqu'il en fût assez honteux, la Princesse de Babilone étoit, par la grace de Dieu, grosse de six ou sept mois; & pour comble de malheur pour elle, son enfant s'étoit mis tout d'un côté: si bien qu'on ne savoit plus ce que c'étoit que sa figure. La désolée *Monsery* voyoit donc partir tous les matins Mademoiselle *d'Hamilton* & Madame *Whittnell*, tantot a cheval, tantot en carrosse, toujours environnées de quelque troupe galante, pour les conduire, & pour les ramener. Elle se figuroit mille fois plus de délices encore qu'il n'y en avoit aux lieux où elles alloient, & son imagination ne cessoit de danser à *Summerhill* toutes les contre-danses qu'elle s'imaginoit qu'on

avoit danſées à Tunnebrige. Elle ne pouvoit plus réſiſter à ces tourmens d'eſprit, lors que le Ciel, ayant pitié de ſon impatience & de ſes déſirs, fit partir Milord *Monſery* pour Londres, & l'y retint pendant deux jours : & dès qu'il eut le dos tourné, la *Babilonienne* déclara qu'elle vouloit faire un petit voyage à la Cour.

Elle avoit un Confeſſeur, Aumonier de la maiſon, qui ne manquoit pas de bon ſens. Milord *Monſery*, de peur d'accident, l'avoit recommandée aux conſeils & aux bonnes priéres de ce prudent Eccléſiaſtique; mais il eut beau la prêcher, & l'exhorter à la réſidence; il eut beau lui remettre devant les yeux les ordres de ſon époux, & les dangers où elle s'expoſoit dans cet état; & lui dire que ſa groſſeſſe étant une bénédiction particuliére du Ciel, il falloit tâcher de la conſerver, d'autant qu'il en coûtoit peut-être plus qu'elle ne s'imaginoit pour l'obtenir : ces remontrances furent inutiles; Mademoiſelle *d'Hamilton* & ſa couſine *Whittnell* ayant eu la bonté de la confirmer dans ſa réſolution. Elles aidérent à l'habiller le lendemain au matin, & partirent avec elle.

Ce

Ce ne fut pas trop de toute leur adreſſe, pour mettre quelque ſorte de ſimétrie dans ſa taille ; mais ayant à la fin fait tenir un petit oreiller ſous ſon jupon, pour figurer à droite avec ſon maudit enfant, qui s'étoit jetté ſur la gauche, elles penſérent mourir de rire, en l'aſſurant qu'elle étoit la mieux du monde.

Dès qu'elle parut, on crut qu'elle s'étoit miſe en vertugadin, pour faire ſa cour à la Reine ; mais on fut charmé de la voir. Ceux qui n'y entendoient point de fineſſe, l'aſſuroient bonnement qu'elle étoit groſſe de deux enfans, & la Reine, qui ne laiſſoit pas de lui porter envie, quelque ridicule qu'elle parût dans cet état, n'eut garde de tromper ſes eſpérances, ſachant le motif de ſon voyage.

Dès que l'heure des contre-danſes fut arrivée, ſon couſin *Hamilton* eut ordre de la mener. Elle fit bien quelques petites façons ſur ſon incommodité ; mais ſe laiſſant vaincre, pour obéir, diſoit-elle, à la Reine, jamais on n'a vu de ſatisfaction ſi complette que la ſienne.

Nous avons déja remarqué que les plus grands honneurs ſont ſujets aux plus grands revers. La *Monſery*, fagotée com-

me elle étoit, ne paroiſſoit pas ſentir la moindre incommodité, dans le mouvement qu'on ſe donne dans ces ſortes de contre-danſes; au contraire, comme elle ne craignoit que la préſence de ſon mari dans le bonheur dont elle jouïſſoit, elle ſe dépêchoit de danſer tant qu'elle pouvoit, de peur que ſon mauvais deſtin ne le ramenât, avant qu'elle en eût pris ſa ſuffiſance. Ce fut donc en ſe démenant d'une maniére ſi peu diſcrette, que ſon oreiller ſe défit, ſans qu'elle s'en apperçût, & qu'il tomba dans le beau milieu de la premiére danſe. Le Duc de *Buckingham*, qui la ſuivoit, le ramaſſa diligemment, l'envelopa de ſon juſte-au-corps, & contrefaiſant les cris d'un enfant nouveau né, il alloit demandant une nourrice parmi les filles d'honneur pour le pauvre petit *Monſery*.

Cette bouffonerie, jointe à la figure étonnante de la pauvre femme, penſa faire évanoüir Mademoiſelle *Stwart*; car la Princeſſe de Babilone, après ſon accident, étoit efflanquée du côté droit, & toute biſcornue de l'autre. Tous ceux qui s'étoient contenus auparavant, s'abandonnérent à l'envie de rire, voyant les éclats

éclats que faiſoit Mademoiſelle *Stwart*. Elle étoit horriblement déconcertée. Tout le monde lui faiſoit des excuſes, & la Reine, qui rioit intérieurement plus que toutes les autres, fit ſemblant de trouver mauvais qu'on ſe donnât cette liberté.

Tandis que Mademoiſelle *d'Hamilton* & Madame *Whittnell* tâchoient de radouber la *Monſery* dans une autre chambre, le Duc de *Buckingham* dit au Roi, que s'il étoit permis de faire un peu d'exercice ſi-tôt après ſes couches, le ſeul moyen de rétablir Madame de *Monſery* ſeroit de lui donner ſa revanche, dès qu'on lui auroit remis ſon enfant. Ce conſeil ne parut pas mauvais, & fut ſuivi. La Reine propoſa, dès qu'elle parut, une ſeconde repriſe de contre-danſe; & Madame de *Monſery* l'ayant acceptée, le reméde fit ſon effet, & ne lui laiſſa pas ſeulement le ſouvenir de cette petite diſgrace.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient à la Cour du Roi, celle du Duc *d'Yorck* s'étoit miſe en campagne d'un autre côté. Le prétexte de ce voyage étoit de viſiter la Province dont il portoit le titre; mais l'amour en étoit le véritable motif.

La Ducheſſe s'étoit gouvernée d'une prudence & d'une ſageſſe, depuis ſon élévation, qu'on ne pouvoit aſſez admirer. Ses maniéres avoient été telles, qu'elle avoit trouvé le ſecret de contenter tout le monde ; ce qui ſembloit encore plus rare, que la grandeur de ſon établiſſement. Mais après s'être tant fait eſtimer, elle s'aviſa de vouloir être aimée ; ou le maudit amour, pour mieux dire, fut aſſaillir ſon cœur au travers de la diſcrétion, de la prudence, & de tous les raiſonnemens, dont elle l'avoit environné.

En vain s'étoit-elle cent fois dit, que ſi le Duc avoit eu la bonté de lui rendre juſtice en l'aimant, il lui avoit trop fait d'honneur en l'épouſant ; que dans les inconſtances qui l'entrainoient, c'étoit à elle a prendre patience, en attendant qu'il plût au Ciel qu'il s'en corrigeât ; que nul exemple n'étoit à ſuivre pour elle, à l'égard des foibleſſes qui ſembloient l'outrager ; mais que les reſſentimens étant encore moins permis, il falloit le ramener par une conduite toute différente de celle qu'il avoit : en vain, dis-je, s'étoit-elle ſoutenue ſi longtems par le ſecours.

cours de ces maximes, quelque ſolide que ſoit la raiſon, & quelque opiniâtre que ſoit la ſageſſe, il eſt de certaines épreuves que leur longueur rend fatigantes, & dont la ſageſſe & la raiſon s'ennuyent à la fin.

La Ducheſſe *d'Yorck* étoit la femme d'Angleterre du plus grand appétit. Comme c'étoit un plaiſir permis, elle ſe dédommageoit en mangeant, de ce qu'elle ſe retranchoit d'ailleurs. C'étoit auſſi quelque choſe d'édifiant que de la voir à table. Le Duc, au contraire, ſe livrant ſans ceſſe à de nouvelles fantaiſies, ſe diſſipoit par ſes inconſtances, & ne faiſoit que dépérir, tandis que la pauvre Princeſſe, ſe nourriſſant tout de ſon mieux, engraiſſoit que c'étoit une bénédiction. On ne ſait combien les choſes ſeroient reſtées dans cet état, ſi l'amour qui vouloit avoir raiſon d'une conduite ſi différente de la premiére, n'eût employé l'artifice, auſſi-bien que la force, pour troubler ſon repos.

Il mit d'abord en jeu le reſſentiment, & la jalouſie, ces deux mortels ennemis de la tranquillité des cœurs. Une grande créature pale & décharnée, qu'elle avoit

pris pour fille d'honneur, devint l'objet de ſa jalouſie, parce quelle étoit alors celui des empreſſemens du Duc. Elle s'appelloit *Churchill*. L'on ne pouvoit comprendre, qu'après avoir eu du goût pour Madame de *Cheſterfield*, Mademoiſelle *d'Hamilton*, & la petite *Jennings*, il en eût pour un viſage comme celui là; mais bientôt on s'aperçut que quelque choſe de plus que cette variété bizarre, avoit achevé de l'engager à ſon ſervice.

La Ducheſſe fut indignée d'un choix qui ſembloit ravaler ſon mérite, beaucoup plus que les autres; & dans le tems que le dépit & la jalouſie commençoient à lui donner de l'aigreur, le perfide amour offroit à ſon intention & à ſes reſſentimens l'aimable figure du beau *Sidney*; & tandis qu'il lui tenoit les yeux ouverts ſur ſa perſonne, il les fermoit ſur ſon eſprit. Elle en fut épriſe, avant que de s'en appercevoir; mais la bonne opinion que *Sidney* avoit de ſon mérite, ne lui laiſſa pas longtems ignorer la gloire de cette conquête: & pour la rendre plus certaine, ſes regards répondirent témérairement à tout ce que ceux de ſon Alteſſe avoient la bonté de lui dire; tandis

que

que les charmes de sa personne étoient rehaussés de l'éclat que l'ajustement & la parure y pouvoient ajouter.

La Duchesse, prévoyant les conséquences d'un tel engagement, combatit fort & ferme contre le panchant qui l'entrainoit; mais Mademoiselle *Hubert* s'étant mise du côté de ce panchant, la combattit elle-même, & la vainquit. Cette fille s'étoit insinuée dans sa confiance par un Journal de Nouvelles, dont elle étoit pourvue pour toute l'année. La Cour & la Ville en étoient; du reste, ce n'étoit pas son affaire qu'elles fussent toujours véritables : mais elle prenoit soin qu'elles fussent toujours du gout de son Altesse. Elle connoissoit aussi celui qu'elle avoit pour la table, & savoit composer ou diversifier les mets qui lui plaisoient. Cela l'avoit rendue nécessaire; mais voulant l'être davantage, & s'étant aperçue des airs que *Sidney* se donnoit, comme de ce qui se passoit dans le cœur de sa Maîtresse au sujet de *Sidney*, l'adroite *Hubert* avoit pris la liberté de lui dire que ce pauvre garçon n'en pouvoit plus d'amour pour elle, que c'étoit dommage qu'un homme fait de cette manière, qui

ne

ne perdoit le reſpect, que parce qu'il ne pouvoit plus le garder, ſe brulât comme un papillon à la face du public; qu'on s'en appercevroit bientôt, à moins qu'elle n'y mit ordre; & qu'elle étoit d'avis que Son Alteſſe eût pitié de ſon état, de façon ou d'autre. La Ducheſſe lui demanda ce qu'elle vouloit dire par en avoir pitié, de façon ou d'autre? Je veux dire, Madame, répondit la *Hubert*, que ſi ſa figure vous déplait, ou que ſa paſſion vous importune, vous lui donniez ſon congé; ou bien, que le retenant à votre ſervice, comme feroient toutes les Princeſſes du monde en votre place, vous me permettiez de lui donner des ordres de votre part ſur ſa conduite, avec quelque peu d'eſpérance pour l'empêcher de devenir fou, en attendant que les moyens ſe trouvent de l'informer vous-même de vos volontés. Quoi! dit la Ducheſſe, vous me conſeilleriez, *Hubert*, vous qui m'aimez, de m'embarquer dans un commerce de cette nature, aux dépens de ma gloire, & aux périls de mille inconvéniens? Si ces foibleſſes ſont quelquefois excuſables, ce n'eſt pas dans un rang comme celui que j'occupe; & ce ſeroit mal

mal reconnoître les bontés de celui qui m'éléve à ce rang, que de.... Hon, dit la *Hubert*, ne voit-on pas qu'il ne vous a épouſée, que parce qu'il en étoit preſſé? La choſe faite, je m'en rapporte à vous, s'il s'eſt contraint un moment à marquer le changement de ſon gout par mille inconſtances outrageantes? Ne ſeriez-vous point d'humeur à perſévérer dans l'indolence & l'humilité, tandis que le Duc, après avoir eu les faveurs, ou mérité le refus de toutes les coquettes d'Angleterre, galoppe vos filles d'honneur l'une après l'autre, & met à préſent ſon ambition & ſes déſirs à la conquête de cette haridelle de *Churchill*? Quoi! Madame, vos beaux jours ſe paſeront dans une eſpéce de veuvage, à déplorer vos malheurs, ſans qu'il vous ſoit permis de vous aider dans les occaſions? Il faudroit être douée d'une patience bien coriaſſe, ou d'une réſignation bien endurante, pour cela. Je ſerois vraiment d'avis qu'un époux, qui vous oublie nuit & jour, prétende, que pour boire & manger de grand appétit, comme fait, Dieu merci, Votre Alteſſe, elle n'ait plus beſoin que de bien dormir. Je ſuis, ma foi, ſa ſervante. Je vous le ré-

péte

péte encore, Madame, il n'y a point de Princeſſe dans l'Univers, qui refuſât les hommages d'un homme fait comme *Sidney*, quand un époux porte les ſiens ailleurs.

Ces raiſons n'étoient pas moralement bonnes, ſi l'on veut; mais quand elles auroient été plus mauvaiſes, la Ducheſſe s'y ſeroit rendue, tant ſon cœur étoit d'intelligence avec la *Hubert*, pour venir à bout de ſa prudence.

Ce commerce s'étoit établi dans le tems que la *Hubert* conſeilloit à la jeune *Temple* de ne point ſonger aux agaceries du beau *Sidney*. Pour lui, dès qu'il apprit par la confidente *Hubert*, que la Déeſſe acceptoit ſes hommages, il ne manqua pas de ſe munir de circonſpection & d'égards, pour dépayſer le public; mais le public n'eſt pas ſi ſot qu'on penſe.

Comme il y avoit trop de ſurveillans, trop de curieux, & trop de connoiſſeurs, dans une groſſe Cour, réſidente au milieu d'une groſſe ville, la Ducheſſe, pour ne pas commettre les intérêts de ſon cœur à tant d'inſpections, porta le Duc *d'Yorck* à faire le voyage dont nous avons parlé, tandis que la Reine & ſa Cour étoient

étoient à celui de Tunnebrige.

Ce parti fut prudent; elle s'en trouva bien, & sa Cour ne s'en trouva pas mal, à la réserve de Mademoiselle *Jennings*. *Germain* n'étoit pas du voyage; & selon elle, tout voyage étoit maudit dont *Germain* n'étoit pas. Il s'étoit engagé dans une entreprise au-dessus de sa vigueur; c'est-à-dire, qu'il avoit soutenu la gageure qu'on avoit soutenue & gagnée contre le Chevalier DE GRAMMONT. Il paria cinq cens guinées qu'il feroit vingt milles de grand chemin dans une heure, sur le même cheval. Le jour qu'il avoit choisi pour cette course, étoit celui que Mademoiselle *Jennings* avoit pris pour aller chez le Devin.

Germain avoit été plus heureux qu'elle dans son entreprise. Il en étoit sorti victorieux; mais comme son courage avoit fait un effort dans cette épreuve, que son tempérament ne put soutenir, en gagnant la gageure, il gagna la fiévre. Elle mit sa délicatesse fort bas. La *Jennings* s'informoit de sa santé; mais c'étoit tout ce qu'elle osoit. Dans les Romans modernes, une Princesse n'avoit qu'à rendre visite à quelque héros abandonné des Mé-

de-

decins, pour le guérir dans trois jours; mais comme ce n'étoit pas Mademoiſelle *Jennings* qui avoit donné la fiévre à *Germain*, elle n'étoit pas ſûre de la lui ôter, quand elle eût été ſûre qu'on n'eût point cenſuré dans une Cour maligne une viſite de charité. Ce fut donc ſans égard aux inquiétudes qu'elle en pourroit avoir, que la Cour partit ſans lui; mais elle eut le plaiſir de faire voir que tout lui déplaiſoit dans un voyage qui ſembloit faire le plaiſir de tous les autres.

Talbot en étoit; & s'étant flatté que l'abſence d'un rival dangereux pourroit produire quelque changement en ſa faveur, il étoit attentif à toutes les actions, aux mouvemens, & aux moindres geſtes de la petite *Jennings*. Il y avoit aſſurément de quoi bien occuper ſon attention. Elle n'étoit pas faite pour un ſérieux de longue durée: ſon tempérament l'emportoit du milieu de ſes rêveries les plus diſtraites, par des faillies de vivacité, qui lui faiſoient eſpérer qu'elle oublieroit bientôt *Germain*, pour ſe ſouvenir que ſa tendreſſe étoit la premiére qu'elle eût écoutée. Cependant, il ſe tenoit à l'écart, avec ſon amour & ſes eſpérances, eſtimant

mant qu'il étoit indigne d'un amant outragé de laiſſer voir la moindre foibleſſe, ou le moindre retour, pour une ingrate, qui l'avoit planté là.

Mademoiſelle *Jennings*, qui, bien loin de ſonger à ſes reſſentimens, ne ſe ſouvenoit ſeulement pas qu'il l'eût aimée, & n'avoit l'eſprit rempli que du pauvre malade, en uſoit avec *Talbot* comme ſi de rien n'eût été. C'étoit à lui qu'elle donnoit le plus ſouvent la main, en entrant ou ſortant de carroſſe. Elle cauſoit plus volontiers avec lui qu'avec aucun autre, & faiſoit, ſans deſſein, tout ce qu'il falloit pour perſuader à la Cour, qu'elle étoit revenue de ſon panchant pour *Germain*, en faveur de ſon premier amant.

Il en fut perſuadé comme les autres; & jugeant qu'il étoit à propos de changer de perſonnage, pour lui faire connoître qu'il n'avoit jamais changé de ſentiment, il alloit lui dire quelque choſe de touchant, & de bien paſſionné ſur ce ſujet. La fortune ſembloit lui rendre toutes choſes favorables pour cette harangue. Il étoit ſeul avec elle dans ſa chambre; & pour lui donner plus beau jeu, elle ne ceſſoit de le railler au ſujet de Made-

moi-

moiſelle *Bointon*. Elle diſoit qu'on lui étoit fort obligé d'être du voyage, tandis que la pauvre créature s'évanouïſſoit d'amour pour lui deux fois le jour à Tunnebrige. Ce fut à ce diſcours, que *Talbot* ſe crut obligé de commencer celui de ſes ſouffrances, & de ſa fidélité, lorſque la *Temple*, un papier à la main, entra dans la chambre de la *Jennings*. C'étoit une lettre en vers, que Milord *Rocheſter* avoit écrite quelque tems auparavant ſur les avantures de l'une & de l'autre Cour. Il y diſoit, au ſujet de la petite *Jennings*, que *Talbot* avoit jetté la terreur parmi le peuple de Dieu par ſa taille; mais que *Germain*, comme le petit *David*, avoit vaincu le grand *Goliath*. La *Jennings*, charmée de cette alluſion, lut deux ou trois fois cet endroit, le trouva plus plaiſant que *Talbot*, en rit de tout ſon cœur dans le commencement: mais prenant un air attendri, Le pauvre petit *David!* dit-elle, avec un profond ſoupir; & laiſſant aller ſa tête d'un côté, pendant cette petite rêverie quelques larmes coulérent de ſes yeux, qui n'étoient aſſurément pas pour la défaite du Géant. Cela piqua *Talbot* juſqu'au vif: & ſe voyant ſi ridicule-

lement déchu de ſes eſpérances, il ſortit bruſquement, & fit vœu de ne plus occuper ſon cœur d'une petite évaporée, dont les maniéres n'avoient ni rime, ni raiſon; mais il ne tint pas ſon courage.

Il n'en alloit pas ſi mal pour les autres amans de cette Cour; car tout en étoit plein, & le voyage étoit fait exprès. Ce n'étoit que bals & feſtins ſur la route; chaſſes & promenades, pendant les ſéjours. Les tendres amans ſongeoient à devenir heureux en chemin faiſant: & les beautés, qui régloient leur ſort, ne leur défendoient pas d'eſpérer. *Sidney* faiſoit ſa cour d'une merveilleuſe aſſiduité. La Ducheſſe fit remarquer à Mr. le Duc *d'Yorck* comme il s'attachoit à lui depuis quelque tems. Son Alteſſe y fit attention, & convint qu'il falloit lui en tenir compte dès la premiére occaſion. Cela arriva bientôt.

Montaigu, dont nous avons fait mention, étoit écuier de Madame la Ducheſſe. Il avoit de l'eſprit, étoit clair-voyant, & paſſablement malin. Que faire d'un homme de ce caractère, auprès de ſa perſonne, dans le train que prenoient les affaires de ſon cœur? On en étoit embar-

barraſſé ; mais le frére ainé de *Montaign* s'étant fait tuer tout à propos où il n'avoit que faire, le Duc obtint pour ſon frére la charge d'écuyer de la Reine, qu'il avoit eué, & le beau *Sidney* fut mis en ſa place auprès de la Ducheſſe. Tout cela ſe rencontroit le mieux du monde, & le Duc ſe ſavoit bon gré d'avoir trouvé le ſecret d'avancer ces deux Meſſieurs à la fois, ſans qu'il lui en coutât.

Mademoiſelle *Hubert* applaudiſſoit fort à ces promotions. Elle avoit de fréquentes & longues converſations avec *Sidney*. On le remarqua. Quelques-uns lui firent l'honneur de croire que c'étoit ſur ſon compte. Elle en reçut fort volontiers les complimens. Le Duc, qui le crut d'abord, ne ceſſoit de faire remarquer à la Ducheſſe la bizarerie du gout de certaines perſonnes, & comme quoi le garçon d'Angleterre le mieux fait s'étoit coeffé d'un viſage à faire peur.

La Ducheſſe avoua que les gouts étoient bien différens, & lui dit qu'il en parloit fort à ſon aiſe, lui qui venoit de choiſir la belle *Hélène* pour ſa maîtreſſe. Je ne ſai ſi cette plaiſanterie l'avoit fait rentrer en lui-même ; mais il eſt conſtant qu'il com-

commençoit à n'avoir plus les mêmes empreſſemens pour la *Churchill :* & peut-être eût-il abandonné cette pourſuite, ſans l'avanture qui lui donna pour elle un goût tout nouveau.

On étoit de ſéjour dans un pays ouvert & plain. Quand on tourne en Angleterre, ce ſont des plaines de gazon le plus verd & le plus uni du monde. La Ducheſſe y voulut voir courre des levriers. Elle étoit en carroſſe, & toutes les Dames à cheval. Chacune de ces Dames avoit ſon Ecuyer à ſes côtés. Il étoit bien raiſonnable que leur maîtreſſe eût le ſien. Il étoit à ſa portiére, qui payoit merveilleuſement de mine, s'il ne fourniſſoit pas beaucoup à la converſation.

Le Duc étoit auprès de Mademoiſelle *Churchill*, non pas à lui conter fleurettes, mais à la gronder de ce qu'elle étoit mal à cheval. C'étoit la créature du monde la plus pareſſeuſe; & quoique les filles-d'honneur ſoient d'ordinaire les Princeſſes de la Cour les plus mal montées, comme on la vouloit diſtinguer à cauſe de ſa faveur, on l'avoit miſe ſur un cheval aſſez joli, mais un peu vif. Elle ſe ſeroit bien paſſée de cette diſtinction.

L'em-

L'embarras & la crainte avoient augmenté sa pâleur naturelle; & dans cet état, sa contenance achevoit d'en dégouter le Duc, lors que son cheval, qui en vouloit joindre d'autres, se mit au galop, malgré qu'elle en eut; & s'échauffant, à mesure qu'elle faisoit des efforts pour le retenir, il partit enfin à toutes jambes, s'imaginant qu'on le faisoit courir contre le cheval de son Altesse.

Mademoiselle *Churchill* chancela, fit quelques cris, & tomba. La chute ne pouvoit être que rude, dans un mouvement si rapide; cependant, elle lui fut favorable de toutes les maniéres; car sans se faire aucun mal, elle démentit tout ce que son visage avoit fait juger du reste. Le Duc mit pied à terre pour la secourir. Elle étoit tellement étourdie, qu'elle n'avoit garde de songer à la bienséance dans cette occasion; & ceux qui s'empressérent autour d'elle, la trouvérent encore dans une situation assez négligée. Ils ne pouvoient croire qu'un corps de cette beauté fût de quelque chose au visage de Mademoiselle *Churchill*. Depuis cet accident, on s'apperçut que les soins & la tendresse du Duc ne firent qu'augmenter;

&

& l'on s'apperçut sur la fin de l'hyver, qu'elle n'avoit pas tirannisé ses désirs, ni fait languir son impatience. Les deux Cours revinrent à peu près dans le même tems, également satisfaites de leurs voyages; la Reine attendit pourtant en vain le succès qu'elle en avoit espéré.

Ce fut à peu près dans ce tems que le Chevalier DE GRAMMONT reçut une lettre de la Marquise de *St. Chaumont* sa sœur, par laquelle on l'avertissoit qu'il ne tenoit qu'à lui de revenir, le Roi l'ayant trouvé bon. Il l'auroit trouvé fort bon aussi dans un autre tems, quelques charmes que la Cour d'Angleterre eût pour lui; mais dans l'état où son cœur se trouvoit alors, il ne pouvoit s'y résoudre.

Il étoit revenu de Tunnebrige mille fois plus amoureux que jamais. Il avoit, pendant cet agréable voyage, vû tous les jours Mademoiselle *d'Hamilton*, soit dans les marais du sombre Pékam, soit dans les promenades délicieuses du riant Summerhill, ou bien dans les divertissemens qui régnoient chaque jour chez la Reine; & soit qu'il l'eût vûe à cheval, qu'il l'eût entendue, ou qu'il l'eût vu

danſer, il lui ſembloit bien que dans tous ces lieux, ou dans tous ces états, le Ciel n'avoit rien formé de plus digne d'un homme d'eſprit & de bon goût. Le moyen donc de ſonger à s'en éloigner ? C'eſt ce qui lui paroiſſoit abſolument impraticable; cependant, comme il voulut ſe faire quelque mérite auprès d'elle de ce qu'il abandonnoit, pour ne bouger d'auprès de ſes charmes, il lui montra la lettre de Madame ſa ſœur ; mais cette confidence ne tourna pas comme il l'avoit prétendu.

Mademoiſelle *d'Hamilton*, en premier lieu, le félicita ſur ſon rappel. Elle le remercia très humblement du ſacrifice qu'il vouloit bien lui faire. Mais comme ce témoignage de tendreſſe paſſoit les bornes de la ſimple galanterie, quelque ſenſible qu'elle y pût être, elle n'avoit garde d'en abuſer. Il eut beau proteſter qu'il aimoit mieux mourir que de s'éloigner de ſes appas; ſes appas proteſtérent qu'ils ne le reverroient de leur vie, s'il ne partoit inceſſamment. Il fallut bien obéir. On lui permit de ſe flatter que ces ordres abſolus ne partoient point de l'indifférence, quelques durs qu'ils paruſſent; qu'on ſeroit toujours plus

plus aiſe de ſon retour, que d'un départ que l'on preſſoit tant; & Mademoiſelle *d'Hamilton* ayant bien voulu lui donner les aſſurances qui dépendoient d'elle, qu'il trouveroit les choſes en l'état qu'il les laiſſoit à l'égard de ſes ſentimens, il fit ſon paquet, ne ſongeant qu'à revenir, tandis qu'il prenoit congé de tout le monde pour partir.

CHAPITRE XI.

PLus le Chevalier DE GRAMMONT approchoit de la Cour de France, plus il regrettoit celle d'Angleterre. Ce n'eſt pas qu'il ne s'attendit à un accueil gracieux, aux pieds d'un Maître, dont on ne méritoit pas impunément la colére; mais auſſi, qui ſçavoit pardonner d'une maniére à faire ſentir tout le prix de la grace où l'on rentroit.

Mille penſées différentes l'occupoient en courant la poſte: tantôt c'étoit la joie que ſes parens & ſes amis auroient de le revoir; tantot c'étoient les féli-

citations & les embraſſades de ceux, qui n'étant ni l'un, ni l'autre, ne laiſſeroient pas de l'accabler d'empreſſemens importuns: mais tout cela ne lui paſſoit que légérement par la tête; car un homme bien amoureux ſe fait un ſcrupule de s'arrêter à d'autres penſées qu'à celles de l'objet aimé. C'étoient donc les tendres ſouvenirs de ce qu'il laiſſoit à Londres, qui l'empêchoient de ſonger à Paris; & c'étoient les tourmens de l'abſence, qui l'empêchoient de ſentir ceux des mauvais chemins & des mauvais chevaux. Son cœur proteſtoit à Mademoiſelle *d'Hamilton* entre Montreuil & Abbeville, qu'il ne s'en éloignoit avec viteſſe, que pour la revoir plus tôt. Enſuite, par une courte réflexion, comparant le regret qu'il avoit eu ſur cette même route, en quittant la France pour l'Angleterre, avec celui qu'il ſentoit alors de quitter l'Angleterre pour la France, il trouvoit le dernier beaucoup moins ſupportable que l'autre.

C'eſt ainſi que s'amuſe un cœur tendre par les chemins; ou pour mieux dire, c'eſt ainſi qu'un écrivain frivole abuſe de la patience du lecteur, ou pour éta-

étaler ſes propres ſentimens, ou pour allonger quelque ennuyeux récit : mais à Dieu ne plaiſe, que cela nous regarde, nous qui faiſons profeſſion de ne coucher dans ces Mémoires, que ce que nous tenons de celui même dont nous écrivons les faits & les dits.

Qui jamais, excepté l'Ecuier *Feraulas*, a pû tenir compte des penſées, des ſoupirs, & du nombre d'exclamations, que ſon illuſtre Maître faiſoit par-tout ? Pour moi, je ne me ſerois jamais aviſé de croire que l'attention du Comte DE GRAMMONT, ſi vive aujourdhui pour les inconvéniens & les périls, lui eût permis autrefois de faire de tendres raiſonnemens ſur la route, s'il ne me dictoit à préſent ce que j'écris.

Mais, ſuivons-le dans Abbeville. Le Maître de la Poſte étoit ſon ancienne connoiſſance. Son hotellerie étoit la mieux fournie qu'il y eût entre Calais & Paris ; & le Chevalier DE GRAMMONT en mettant pied à terre dit à *Termes*, qu'il avoit envie d'y boire un coup, en attendant que leurs chevaux fuſſent prêts. Il étoit près de midi. Depuis la nuit précédente, qu'ils étoient débarqués, juſ-

qu'à ce moment, ils n'avoient pas mangé. *Termes*, louant le Seigneur de ce que des sentimens humains l'emportoient cette fois sur l'inhumanité de son impatience ordinaire, le confirma tant qu'il put dans des sentimens si raisonnables.

Ils furent surpris, en entrant dans la cuisine, où le Chevalier rendoit volontiers sa premiére visite, de voir six broches chargées de gibier devant le feu, & l'appareil d'un festin magnifique par toute la cuisine. Le cœur de *Termes* en tressaillit. Il donna sous main ordre de déferrer quelques-uns des chevaux, pour n'être pas arraché de ce lieu sans y repaître.

Bientôt une foule de violons & de haut-bois, suivie des galopins de la Ville, entra dans la cour. L'Hôte, à qui l'on demandoit raison de tant de préparatifs, dit à Monsieur le Chevalier DE GRAMMONT, que c'étoit pour la noce d'un Gentil-homme des plus riches des environs, avec la plus belle fille de toute la Province; que le repas se faisoit chez lui; qu'il ne tiendroit qu'à sa Grandeur de voir bientôt arriver les Mariés de la Paroisse,

puis-

puiſque la Muſique étoit déja venue. Il en jugea bien : car à peine achevoit-il de parler, que trois grands Corbillards, comblés de laquais grands comme des Suiſſes, & chamarrés de livrées tranchantes, parurent dans la Cour & débarquérent toute la noce. Jamais on n'a vu la magnificence campagnarde ſi naturellement étalée. Le clinquant rouillé, les paſſemens ternis, le taffetas rayé, de petits yeux, & de groſſes gorges, brilloient par-tout.

Si le premier coup d'œil du ſpectacle ſurprit le Chevalier DE GRAMMONT, le ſecond n'étonna pas moins le fidéle *Termes*. Le peu qui paroiſſoit du viſage de la Mariée n'étoit pas ſans éclat ; mais on ne pouvoit aſſeoir aucun jugement ſur le reſte. Quatre douzaines de mouches, & dix ſerpentaux de chaque côté, qu'on avoit fait de ſes cheveux, en déroboient la vue. Mais ce fut le nouvel époux, qui mérita l'attention du Chevalier DE GRAMMONT.

Il étoit auſſi ridiculement paré que les autres, à la réſerve d'un juſte-au-corps de la plus grande magnificence, & du meilleur gout du monde. Le Chevalier

DE GRAMMONT, en s'approchant de lui pour examiner de près son habit, se mit à louer la broderie de son juste-au-corps. Le Marié tint cet examen à grand honneur, & lui dit qu'il avoit acheté ce juste-au-corps cent-cinquante louis, du tems qu'il faisoit l'amour à Madame sa femme. Vous ne l'avez donc pas fait faire ici? lui dit le Chevalier DE GRAMMONT. Bon! lui répondit l'autre, je l'ai d'un Marchand de Londres, qui l'avoit commandé pour un Milord d'Angleterre. Le Chevalier DE GRAMMONT, qui sentoit le dénouement de l'avanture, lui demanda s'il reconnoitroit bien le marchand? Si je le reconnoitrois? Ne fus-je pas obligé de boire avec lui toute la nuit à Calais, pour en avoir bon marché? *Termes* s'étoit absenté, dès que ce juste-au-corps avoit paru, sans pourtant s'imaginer que ce maudit Marié dût en entretenir son Maître.

L'envie d'en rire, & l'envie de faire pendre le Seigneur *Termes*, partagérent quelque tems les sentimens du Chevalier DE GRAMMONT; mais l'habitude de se laisser voler par ses domesti-

meſtiques, jointe à la vigilance du coupable, à qui ſon Maître ne pouvoit reprocher d'avoir dormi dans ſon ſervice, le portérent à la clémence; & cédant aux importunités du Campagnard, pour confondre ſon fidéle Ecuyer, il ſe mit à table lui trente-ſeptiéme.

Quelques momens après, il dit aux gens de la maiſon de faire monter un Gentil-homme nommé *Termes*. Il vint, & dès que le Maître de la fête le vit, il ſe leva de table, & lui tendant la main, Touchez là, notre ami, lui-dit-il; vous voyez que j'ai bien conſervé le juſte-au-corps que vous aviez tant de peine à me vendre, & que je n'en fais pas un mauvais uſage.

Termes s'étant fait un front d'airain, fit ſemblant de ne le pas connoître, & ſe mit à le repouſſer aſſez brutalement. Oh! parbleu, lui dit l'autre, puiſqu'il m'a fallu boire avec vous, pour conclure le marché, vous me ferez raiſon de la ſanté de Madame la Mariée. Le Chevalier DE GRAMMONT, qui le vit tout déconcerté, malgré ſon effronterie, lui dit, en le regardant civilement, Allons, Mr. le Marchand de Londres,

mettez-vous là, puis qu'on vous en prie de si bonne grace. Nous ne sommes pas tant à table, qu'il n'y ait encore place pour un aussi honnête-homme que vous. A ces mots, trente-cinq des conviés se mirent en mouvement, pour recevoir ce nouveau convié. Il n'y eut que le siége de l'épousée, qui par bienséance demeura fixe; & l'audacieux *Termes*, ayant bu la premiére honte de cet événement, s'y prenoit d'une maniére à boire tout le vin de la noce, si son Maître ne se fût levé de table, comme on ôtoit vingt-quatre potages, pour servir autant d'entrées.

Il n'y avoit pas d'apparence de retenir jusqu'à la fin d'un repas de noces un homme qui paroissoit si pressé; mais tout fut debout quand il sortit de table, & tout ce qu'il put obtenir du Marié, fut que toute la Noce ne le conduiroit pas jusqu'à la porte de l'hotellerie. *Termes* eût voulu qu'ils ne les eussent point quitté jusqu'à la fin du voyage, tant il craignoit de se trouver tête à tête avec son Maître.

Il y avoit déja quelque tems qu'ils étoient sortis d'Abbeville, & qu'ils cou-

roient dans un profond silence. *Termes*, qui s'attendoit bien à le voir rompre dans peu de tems, n'étoit en peine que de la maniére: à sçavoir, si son Maitre l'attaqueroit par un torrent d'injures, mèlées de certaines épithétes, qui pouvoient lui convenir; ou si, se servant de quelque outrageante ironie, on employeroit toutes les louanges qui seroient les plus capables de le confondre. Mais voyant, au lieu de tout cela, qu'on s'obstinoit à ne lui rien dire, il crut qu'il valoit mieux prévenir la harangue qu'on méditoit, que d'y laisser rêver plus longtems; & s'armant de toute son effronterie, Vous voilà bien en colére, Monsieur, lui dit-il, & vous croyez avoir raison; mais je me donne au Diable, si vous n'avez tort dans le fonds.

Comment, Traître! dans le fonds? dit le Chevalier DE GRAMMONT. C'est donc parce que je ne te fais pas rouer, comme tu l'as depuis longtems mérité? Voilà-t-il pas? dit *Termes*. Toujours de l'emportement, au lieu d'entendre raison. Oui, Monsieur, je vous soutiens que ce que j'en ai fait étoit pour votre bien.

Et le sable mouvant n'étoit-il pas pour mon service? dit le Chevalier DE GRAMMONT. Patience, s'il vous plait, poursuivit l'autre. Je ne sçai comment Diable ce nigaut de Marié s'est rencontré chez les gens de la Douane, quand on visita ma valise à Calais. Mais ces cocus-là se fourent par-tout. Dès qu'il vit votre juste-au-corps, il en devint amoureux. Je vis bien dès-là que c'étoit un sot; car il étoit à deux genoux devant moi, pour l'acheter. Outre qu'il étoit tout froissé de la valise, la sueur du cheval l'avoit tout taché par devant; & je ne sçai comment Diable il a fait, pour raccommoder tout cela. Mais tenez-moi pour un excommunié, si vous l'eussiez jamais voulu mettre. Conclusion, il vous revenoit à cent quarante louïs, & voyant qu'on m'en offroit cent cinquante, Mon Maitre, dis-je, n'a pas besoin de cette Oriflame, pour se distinguer au bal; & quoiqu'il eût beaucoup d'argent quand je l'ai quitté, que sçai-je s'il en aura quand je le reverrai. Cela dépend du jeu. Bref, Monsieur, je vous en fais donner dix louis plus qu'il ne vous coute. C'est un profit tout clair.

clair. Je vous en tiendrai compte, & vous ſavez que je ſuis bon pour cette ſomme. Dites à préſent, en auriez-vous eu la jambe mieux faite au bal, d'être paré de ce Diable-de juſte-au-corps, qui vous auroit donné la même mine qu'à ce Marié de village, à qui nous l'avons vendu; & cependant, il faut voir comme vous tempêtiez à Londres, quand vous l'avez cru perdu; les beaux contes que vous avez faits au Roi du fable mouvant, & quelle chienne de mine vous avez faite, quand vous vous êtes douté que ce Pied-plat le portoit à ſa noce.

Que répondre à tant d'impudence? S'il écoutoit l'indignation, le rouer de coups, ou le chaſſer, étoit le traitement le plus favorable que ſon Maitre lui devoit: mais il en avoit beſoin pour le reſte de ſon voyage; & dès qu'il fut à Paris, il en eut beſoin pour ſon retour.

Le Maréchal DE GRAMMONT ne ſçut pas plutot ſon arrivée, qu'il le fut trouver chez ſon baigneur; & les premiéres embraſſades s'étant paſſées de part & d'autre, Chevalier, lui dit le Maréchal,

chal, combien avez-vous mis à venir de Londres ici? car Dieu ſçait comme vous allez en pareille rencontre. Le Chevalier DE GRAMMONT lui dit qu'il y avoit trois jours qu'il étoit en chemin; & pour s'excuſer de cette médiocre diligence, il ſe mit à lui conter ſon avanture d'Abbeville. Cela eſt fort plaiſant, lui dit Monſieur ſon frére; mais ce qu'il y a de plus plaiſant, c'eſt qu'il ne tiendra qu'à vous de trouver encore votre juſte-au-corps à table; car on la tient longue dans une noce de Province: & là-deſſus, prenant un air tout ſérieux, il lui dit qu'il ne ſçavoit pas qui lui conſeilloit un retour inopiné, pour gâter ſes affaires; mais qu'il avoit ordre du Roi de lui dire qu'il n'avoit qu'à s'en retourner, ſans ſe préſenter à la Cour. Il lui dit enſuite, qu'il ne pouvoit s'empêcher d'admirer ſon impatience, après avoir ſi bien fait juſques-là; lui, qui connoiſſoit aſſez le Roi, pour être inſtruit qu'il falloit, pour mériter ſa grace, attendre qu'elle vint purement de ſa bonté.

Le Chevalier montra, pour ſa juſtification, la lettre de Madame *de St. Chaumont*, & lui dit qu'il ſe ſeroit bien paſ-

ſé du ſoin qu'on avoit pris de lui mander une fauſſe nouvelle, pour le faire partir comme un Cravate de bois. Autre imprudence, lui dit le Maréchal. Et depuis quand notre ſœur eſt-elle Sécrétaire d'Etat, ou des Commandemens, pour que le Roi ſe ſoit ſervi d'elle, pour vous ſignifier ſes volontés ? Voulez-vous-ſçavoir le fait? Il y a quelque tems qu'il dit à Madame le refus que vous aviez fait de la penſion que vous offroit le Roi d'Angleterre. Il parut content de la maniére dont *Comminges* l'informa que la choſe s'étoit faite, & témoigna qu'il vous en ſçavoit gré. Madame prit tout cela pour un ordre de rappel. La *St. Chaumont*, qui n'a pas à beaucoup près le jugement auſſi merveilleux qu'elle ſe l'imagine, s'eſt preſſée de vous expédier ce bel ordre de ſa main. Pour achever, Madame dit hier au diner du Roi que vous ſeriez inceſſamment ici, & le Roi m'ordonna l'après-dinée de vous renvoyer inceſſamment, d'abord que vous ſeriez arrivé. Vous voilà; retournez-vous-en.

Cet ordre auroit peut-être paru dur au Chevalier DE GRAMMONT dans un autre

tte tems ; mais dans la disposition présente de son cœur, il eut bientôt pris son parti. Rien ne lui faisoit peine, que l'officieux avis qui l'avoit obligé de quitter la Cour d'Angleterre ; & tout consolé de ne point voir celle de France avant son départ, il pria le Maréchal d'obtenir seulement un délai de quelques jours, pour recueillir quelque argent du jeu, qu'on lui devoit. Il obtint cette grace, à condition qu'il sortiroit de Paris.

Il choisit Vaugirard pour sa retraite. Ce fut là qu'arrivérent certaines avantures, dont il a fait le récit si souvent, & d'une maniére si divertissante, que ce seroit fatiguer le lecteur, que de les retoucher. Ce fut là qu'il rendit le Pain béni d'une maniére si solemnelle, que ne restant pas assez de Suisses pour garder la Chapelle, *Vardes* fut obligé d'avouer au Roi qu'on les avoit envoyés au Chevalier DE GRAMMONT, qui rendoit le Pain bén Vaugirard. Là se passa cette scéne mer leuse, qui donna la premiére atteinte à la réputation du grand *Saucourt*, lorsque, dans un tête à tête avec la fille du Jardinier, on sonna si souvent du

du cor, ſignal dont ils étoient convenus pour empêcher les ſurpriſes, que ſes fréquentes allarmes déſarmérent les empreſſemens du renommé *Saucourt*, & rendirent inutile le rendez-vous qu'on lui procuroit avec la plus jolie Griſette des environs. Ce fut encore durant ſon ſéjour à Vaugirard, qu'il fut voir Mademoiſelle de *l'Hopital* à Iſſy, pour s'éclaircir, [illegible] bruit de ville ne ſe trompoit point ſur un commerce de robe dont on l'accuſoit. Ce fut là, qu'arrivant à l'improviſte, le Préſident de *Maiſons* ſe réfugia dans un cabinet, avec tant de précipitation, que la moitié de ſon manteau reſta dehors, lorſqu'il s'enferma; tandis que le Chevalier DE GRAMMONT qui s'en apperçut, fit ſouffrir mort & paſſion à ces pauvres amans, par une longueur de viſite exceſſive, pour le déſordre qu'elle cauſoit. Ses affaires finies, il partit.

L'amour le guidoit. *Termes* redoubla de vigilance ſur la route. Les chevaux ſe trouvoient prêts à chaque poſte dans un moment. Les vents & les marées ſecondérent ſon impatience, dès qu'il en eut beſoin. Il revit Londres avec tranſport. La Cour fut ſurpriſe & charmée de

ſon

son promt retour. Personne ne s'avisa de lui témoigner du regret de la nouvelle disgrace qui le ramenoit, tant il faisoit voir qu'il en étoit consolé. Mademoiselle *d'Hamilton* ne lui voulut aucun mal de la promtitude dont il obéissoit au Roi son Maître.

Les affaires de la Cour n'avoient pas eu le tems de changer de face, pendant une si courte absence; mais elles en changérent bientôt après son retour: c'est-à-dire, les affaires d'une Cour, qui jusques-là n'en avoit point eu de plus sérieuses que celles de l'amour & des plaisirs.

Le Duc de *Montmouth*, fils naturel de *Charles II.* parut en ce tems-là dans la Cour du Roi son Pére. Ses commencemens ont eu tant d'éclat, son ambition a causé des événemens si considérables, & les particularités de sa fin tragique sont encore si récentes, qu'il seroit inutile d'employer d'autres traits, pour donner une idée de son caractère. Il paroit par-tout tel qu'il étoit dans sa conduite, téméraire dans ses entreprises, incertain dans l'exécution, & pitoyable dans ses extrémités, où beaucoup de fermeté doit

au

au moins répondre à la grandeur de l'attentat.

Sa figure & les graces extérieures de ſa perſonne étoient telles, que la nature n'a peut-être jamais rien formé de plus accompli. Son viſage étoit tout charmant. C'étoit un viſage d'homme, rien de fade, rien d'efféminé; cependant, chaque trait avoit ſon agrément, & ſa délicateſſe particuliére: une diſpoſition merveilleuſe pour toutes ſortes d'exercices, un abord attrayant, un air de grandeur, enfin, tous les avantages du corps parloient pour lui; mais ſon eſprit ne diſoit pas un petit mot en ſa faveur. Il n'avoit de ſentimens, que ce qu'on lui en inſpiroit; & ceux qui d'abord s'inſinuérent dans ſa familiarité, prirent ſoin de ne lui en inſpirer que de pernicieux. Cet extérieur ébloüiſſant fut ce qui frapa d'abord. Toutes les bonnes mines de la Cour en furent effacées, & toutes les bonnes fortunes à ſon ſervice. Il fit les plus chéres délices du Roi. Mais il fut la terreur univerſelle des époux, & des amans. Cela ne dura pourtant pas: la nature ne lui avoit pas donné tout ce qu'il faut pour s'emparer des cœurs; & le

beau

beau ſexe s'en apperçut.

Madame de *Cléveland* bouda contre le Roi de ce que les enfans qu'elle avoit de lui ne paroiſſoient que de petits magots auprès de ce nouvel *Adonis*. Elle en étoit d'autant plus choquée qu'elle ſe vantoit de pouvoir paſſer pour la Mére des Amours, en comparaiſon de ſa Mére. On ſe moqua de ſes reproches ; il y avoit quelque tems qu'elle n'étoit plus en droit d'en faire : & comme cette jalouſie paroiſſoit plus mal fondée que toutes celles qu'elle avoit affectées, perſonne n'applaudit à ce reſſentiment ridicule. Il fallut faire un autre perſonnage pour inquiéter le Roi ; c'eſt pourquoi, ceſſant de s'oppoſer à la tendreſſe extrême qui l'aveugloit pour ce fils, elle ſe mit à l'adopter dans la ſienne par mille louanges, par mille ſortes d'admirations, & par des careſſes, qui ne faiſoient que croitre & embellir. Comme elles étoient publiques, elle prétendoit qu'elles duſſent être ſans conſéquence ; mais on la connoiſſoit trop, pour s'y méprendre. Le Roi n'étoit plus jaloux d'elle ; mais comme le Duc de *Montmouth* n'étoit pas dans un âge à être inſenſible aux vivacités d'une femme faite comme elle,

elle, il crut qu'il falloit le retirer d'auprès de cette prétendue belle-mére, pour ſauver ſon innocence du crime, ou du moins du ſcandale. Ce fut donc pour cet effet, qu'on le maria de ſi bonne heure.

Une héritiére de cent mille livres de rente en Ecoſſe s'offrit tout à propos. Elle étoit pleine d'agrémens, & ſon eſprit avoit tous ceux qui manquoient au beau *Montmouth*.

De nouvelles fêtes célébrérent ce mariage. On ne pouvoit mieux faire ſa cour, qu'en s'y diſtinguant; & tandis que ces réjouïſſances mettoient en mouvement la magnificence & la galanterie, les anciens engagemens en étoient par-tout réveillés, & de nouveaux s'établiſſoient.

La belle *Stwart*, alors au ſuprême degré de ſon éclat, attiroit tous les yeux, ou tous les reſpects. La Ducheſſe de *Cléveland* voulut du moins l'effacer par le ſecours des pierreries dont elle s'étoit couverte à cette fête; mais ce fut inutilement. Son viſage étoit un peu défait par le commencement d'une troiſiéme ou quatriéme groſſeſſe, que le Roi voulut bien prendre encore ſur ſon compte. Pour le

reſte

reſte de ſa figure, il n'y avoit pas de quoi ſoutenir l'air & la grace de Mademoiſelle *Stwart*.

C'étoit bien pendant ce dernier effort de ſa beauté, qu'elle eût été Reine d'Angleterre, ſi le Roi n'eût été moins libre encore pour diſpoſer de ſa main, qu'il ne l'étoit pour donner ſon cœur; mais ce fut alors que le Duc *de Richemont* fit vœu de l'épouſer, ou de mourir.

Quelques mois après la célébration de ces nôces, *Killegrew*, n'ayant rien de mieux à faire alors, devint amoureux de Madame *de Shrewsbury*; & comme Madame de *Shrewsbury* n'étoit point engagée, par un grand hazard, cette affaire fut bientôt réglée. Perſonne ne ſe mit en tête de troubler un commerce, qui n'intéreſſoit perſonne; mais *Killegrew* s'aviſa de le troubler lui-même. Ce n'eſt pas que ſon bonheur ne lui parût tel qu'il ſe l'étoit imaginé. L'habitude ne le dégoutoit point d'une poſſeſſion digne d'envie; mais il s'étonna qu'on ne lui en portât point, & trouva mauvais qu'une telle fortune ne lui donnat point de rivaux.

Il avoit beaucoup d'eſprit, & beaucoup

coup plus d'éloquence. C'étoit en pointe de vin qu'elle étoit la plus vive, & c'étoit d'ordinaire pour peindre en détail les ſecrettes beautés & les charmes les moins viſibles de la *Shrewsbury*, que cette éloquence ſe donnoit carriére. Plus de la moitié de la Cour en ſçavoit bien autant que lui ſur ce ſujet.

Le Duc de *Buckingham* étoit un de ceux qui n'en pouvoient juger que par les apparences; & ſelon lui, les apparences ne promettoient pas tout ce que les éxagérations de *Killegrew* vouloient perſuader. Comme cet amant indiſcret étoit un de ceux qui dinoient d'ordinaire avec le Duc de *Buckingham*, il avoit tout le tems d'étaler ſa rhétorique ſur ce beau ſujet; car on ſe mettoit à table ſur les quatre heures du matin, pour en ſortir vers l'heure de la Comédie.

Le Duc de *Buckingham*, éternellement rebattu des deſcriptions du mérite de Madame de *Shrewsbury*, voulut s'éclaircir des faits par lui-même. Dès qu'il l'eut entrepris, il en eut le cœur net; & s'imaginant trouver qu'on n'en avoit rien dit de trop, ce commerce s'établit d'une maniére à ne pas faire croire qu'il pût être

être de durée, vû la légéreté de l'un & de l'autre, & la vivacité dont ils avoient commencé. Cependant, nul engagement n'a duré ſi longtems en Angleterre.

L'imprudent *Killegrew*, qui n'avoit pu ſe paſſer de rivaux, fut obligé de ſe paſſer de Maitreſſe. Il le porta fort impatiemment; mais loin d'écouter ſes premiéres plaintes, la *Shrewsbury* fit ſemblant de ne le pas connoitre. Il ne fut pas à l'épreuve d'un pareil traitement; & ſans ſonger qu'il s'étoit attiré ſa diſgrace, toute ſon éloquence ſe déchaina contre Madame de *Shrewsbury*. Ses invectives l'attaquérent depuis la tête juſques aux pieds. Il fit une peinture affreuſe de ſa conduite, & traveſtit en défaut les charmes qu'il venoit de célébrer en ſa perſonne. On l'avertit ſous main des inconvéniens que pouvoient lui attirer ſes déclamations. Il ſe moqua de l'avis, pouſſa ſa pointe, & ne s'en trouva pas bien.

Comme il ſortoit de St. James, après le coucher du Duc, on pouſſa trois coups d'épée dans ſa chaiſe, dont l'un lui perça le bras de part en part. Ce fut alors qu'il

qu'il connut le péril où ſon intempérance de langue le jettoit, après lui avoir ôté la *Shrewsbury*. Ses aſſaſſins s'étoient ſauvés à travers le Parc, ne doutant pas qu'il ne fût expédié.

Killegrew crut qu'il ſeroit inutile de ſe plaindre. Quelle juſtice eſpérer d'un attentat, dont il n'avoit aucune preuve que ſes bleſſures? Que s'il faiſoit quelques pourſuites, fondées ſur les apparences & les conjectures, il ne douta point qu'on n'eût recours aux moyens les plus courts de les interrompre, & qu'on ne le manqueroit pas une ſeconde fois. Ainſi voulant mériter ſa grace de ceux qui l'avoient fait aſſaſſiner, il mit fin à ſes ſatyres, & ne ſouffla pas de ſon avanture. Le Duc de *Buckingham* & la *Shrewsbury* furent longtems heureux & tranquilles; jamais elle n'avoit été ſi longtems conſtante; & jamais il n'avoit eu tant d'égards en aimant.

Cela dura juſqu'à-ce que Milord *Shrewsbury*, qui ne s'étoit jamais ému des déréglemens de Madame ſa femme, ſe mit en tête de trouver à redire à ce dernier commerce. Il étoit public, à la vérité; mais il paroiſſoit moins deshonorant pour

elle que tous les autres. Le pauvre *Shrewsbury* trop honnête homme pour s'en plaindre à Madame, voulut pourtant satisfaire son honneur. Il fit appeller le Duc de *Buckingham*; & le Duc de *Buckingham*, pour réparation d'honneur l'ayant tué, demeura paisible possesseur de de cette fameuse *Héléne*. Cela choqua d'abord le public; mais le public s'accoutume à tout, & le tems sçait aprivoiser la bienséance & même la morale. La Reine étoit à la tête de ceux qui se récrioient contre un scandale si public, & un si horrible désordre, & qui se révoltoient contre l'impunité d'une action si criante. Comme la Ducheſſe de *Buckingham* étoit une petite ragote, à peu près de sa figure, qui n'avoit jamais eu d'enfans, & que son époux abandonnoit pour une autre; cette espéce de paralléle entre leurs fortunes intéressoit la Reine pour elle, mais ce fut inutilement; personne n'y fit attention, & les mœurs du siécle allérent leur train, tandis qu'elle s'efforçoit de leur susciter pour ennemis la nation sérieuse des politiques & des dévots.

Le sort de cette Princesse avoit d'assez tristes vûes par de certains côtés. Les égards

égards du Roi pour elle avoient de belles apparences; mais c'étoit tout. Elle sentoit bien que la considération qu'on avoit pour elle, s'effaçoit à mesure que le crédit de ses rivales augmentoit. Elle voyoit que le Roi son époux ne se mettoit guére en peine d'enfans légitimes, tant que ses Maîtresses toutes charmantes lui en donneroient d'autres. Comme tout le bonheur de sa vie dépendoit uniquement de cette bénédiction, & qu'elle se flattoit que le Roi la regarderoit de meilleur œil, si le Ciel daignoit la regarder en pitié sur cet article, elle eut recours à toutes les ressources qui sont en vogue contre la stérilité. Les vœux, les neuvaines, & les offrandes, ayant été tournées de toutes les maniéres, & n'ayant rien fait, il fallut en revenir aux moyens humains.

Que n'auroit-elle point donné, dans cette occasion, pour l'anneau que l'Archevêque *Turpin* mit à son doigt, & qui fit courir *Charlemagne* après lui, comme il avoit fait après une de ses concubines, à qui *Turpin* l'avoit ôté après sa mort; mais il y a longtems que les seuls Talismans, qui font aimer, sont les charmes de la personne aimée, & que les

enchantemens étrangers ne font plus rien. Les Médecins de la Reine, prudens & aviſés, comme ils le ſont par-tout, ayant conſidéré que les eaux froides de Tunnebrige n'avoient pas réuſſi l'année précédente, conclurent qu'il falloit l'envoyer aux chaudes, c'eſt-à-dire aux bains, qui ſont auprès de Briſtol. Ce voyage fut donc arrêté pour la ſaiſon prochaine; & dans la confiance d'un heureux ſuccès, ce voyage eût été le plus agréable du monde pour elle, ſi la plus dangereuſe de ſes rivales n'eût été nommée des premières pour en être. La *Cléveland* étant prête alors d'accoucher, cette inquiétude ne la regardoit pas. Une bienſéance inutile l'obligeoit à quelques égards. Le public, à la vérité, n'en croyoit ni plus ni moins, pour le ſoin qu'elle avoit de s'en cacher; mais ſa préſence dans cet état étoit un objet trop inſultant pour la Reine. Mademoiſelle *Stwart*, plus belle que jamais, nommée pour le voyage, s'y préparoit hautement. La pauvre Reine n'oſoit s'y oppoſer; mais elle n'en eſpéra plus rien. Que pouvoient les bains, ou la foible vertu des eaux, contre des charmes qui la détruiſoient, ou par ſes cha-

chagrines, ou par des causes plus propres encore à les rendre inutiles.

Le Chevalier DE GRAMMONT, à qui tous les plaisirs de la vie n'étoient rien sans la présence de Mademoiselle *d'Hamilton*, ne put se dispenser de suivre la Cour. Il étoit trop nécessaire & trop agréable au Roi dans un voyage comme celui-là, pour n'en pas être; & de quelque secours que pût être sa conversation dans la solitude que cause l'absence d'une Cour, Mademoiselle *d'Hamilton* n'avoit pas cru devoir consentir qu'il restât à Londres, parce qu'elle n'en bougeoit. Il obtint la permission de lui écrire, pour lui mander des nouvelles de la Cour. Il s'en servit de la maniére qu'on peut croire; & ce qu'il y disoit de ses propres affaires, ne laissoit guére de place dans ses lettres pour des narrations étrangéres, durant le séjour qu'on fit aux bains. Comme l'absence rendoit ce séjour ennuyeux à son égard, il se prenoit à tout ce qui pouvoit engourdir son impatience, en attendant l'heureux moment de son retour.

Il avoit beaucoup d'estime pour l'aîné des *Hamiltons*, autant d'estime & beaucoup plus d'amitié pour l'autre. C'étoit à

lui qu'il s'ouvroit le plus confidemment de ſa paſſion & de ſes ſentimens pour ſa ſœur. Il ſavoit auſſi ſes premiers engagemens avec ſa couſine *Whittnell*; mais il ignoroit le refroidiſſement ſurvenu dans un commerce dont les commencemens avoient été ſi vifs. Il fut ſurpris de voir les empreſſemens qu'il marquoit dans toutes les occaſions pour Mademoiſelle *Stwart*. Ils lui parurent au-delà de ces devoirs & de ces reſpects, qu'on rend pour faire ſa cour à la Maîtreſſe du Prince. Il y fit attention, & ne fut pas longtems à découvrir, qu'il étoit déja plus épris qu'il ne convenoit à ſa fortune, ou à ſon repos. Dès qu'il fut bien confirmé dans cette conjecture par ſes remarques, il réſolut de prévenir les ſuites d'un engagement pernicieux de toutes les maniéres; mais il voulut que l'occaſion d'en parler s'offrit d'elle-même.

Cependant, tout ce qui pouvoit s'appeller divertiſſement, amuſoit la Cour dans des lieux, où l'on ſe ſaiſit de tout pour ſe deſennuyer. Le Jeu de boule, qui n'eſt en France que l'occupation des artiſans & des valets, eſt toute autre choſe en Angleterre; c'eſt l'exercice des honnêtes-

nêtes-gens, il y faut de l'art & de l'adreſſe. Il n'eſt d'uſage que dans les belles ſaiſons, & les lieux où l'on joue ſont des promenades délicieuſes. On les appelle Boulingrins. Ce ſont de petits prés en quarré, dont le gazon n'eſt guére moins uni que le tapis d'un billard. Dès que la chaleur du jour eſt paſſée, tout s'y raſſemble. L'on y joue gros jeu; & les ſpectateurs y trouvent à parier tant qu'ils veulent.

Le Chevalier DE GRAMMONT, dès longtems initié dans les ſpectacles & les divertiſſemens Anglois, avoit fait une courſe de chevaux, qui n'avoit pas à la vérité réuſſi; mais il avoit au moins le plaiſir d'être convaincu par expérience, qu'un bidet fait vingt milles, ſur le grand chemin, en moins d'une heure. Les combats de coqs lui avoient été plus favorables, & dans tous les paris qu'il avoit faits au Boulingrin, le parti qu'il avoit ſoutenu n'avoit pas manqué de gagner.

A tous les lieux d'aſſemblées ſe trouve d'ordinaire une eſpéce de cabaret, portant le nom de pavillon de verdure, de ſalle à feſtin, ou de cabinet de rafraichiſſement. Là ſe vendent toutes ſortes

de liqueurs à l'Angloiſe, comme vous diriez du cidre, de l'hydromel, de la biére mouſſante, & du vin d'Eſpagne. Là les Rouques ſe raſſemblent les ſoirs pour fumer, pour boire, & pour s'éprouver les uns contre les autres; c'eſt-à-dire, pour tâcher de s'entr'enlever les profits de la journée. Or ces Rouques ſont proprement ce qu'on appelle Capons, ou Piqueurs, en France: gens qui portent toujours de l'argent, pour offrir à ceux qui perdent au jeu, moyennant une rétribution, qui n'eſt rien pour les joueurs, & qui ne va qu'à deux pour cent, à payer le lendemain.

Ces Meſſieurs ſont d'une ſupputation ſi juſte, & d'une prudence ſi conſommée dans toutes ſortes de jeux, que perſonne n'oſeroit ſe meſurer avec eux, quand même ils joueroient fidélement. Ils font d'ailleurs vœu de gagner quatre ou cinq guinées par jour, & de s'en contenter: vœu qu'ils ne rompent preſque jamais.

Ce fut au milieu d'une bande de ces Rouques, qu'*Hamilton* trouva le Chevalier DE GRAMMONT, comme il venoit y boire un verre de cidre. Ils jouoient à

la

la chance à deux dés ; & comme celui qui tient le dé à ce jeu en a tout l'avantage, les Rouques avoient fait cet honneur au Chevalier DE GRAMMONT, par préférence. Il le tenoit encore, quand *Hamilton* arriva. Les Rouques appuyés de leur avantage, pouſſoient contre lui comme des Furies. Il taupoit par-tout. *Hamilton* penſa tomber de ſon haut, de voir un homme de ſon expérience, & de ſes lumiéres, embarqué dans un combat ſi peu égal ; mais il eut beau l'avertir du péril, tout haut & tout bas, par ſigne & en François, il mépriſa ſes avertiſſemens ; & les dés, qui portoient *Céſar* & ſa fortune, firent un miracle en ſa faveur. Les Rouques furent vaincus pour la premiére fois ; mais ce ne fut pas ſans lui donner tous les éloges & toutes les louanges de beau joueur, qu'on prodigue à ceux qu'on veut engager pour une autre fois : mais leurs louanges furent perdues, & leurs eſpérances trompées. Cette épreuve lui ſuffit.

Hamilton, contant au ſouper du Roi, comme il l'avoit trouvé témérairement aux mains avec les Rouques, & la maniére dont la Providence l'en avoit ſau-

vé : Ma foi, Sire, dit le Chevalier DE GRAMMONT, Meſſieurs les Rouques ſont déconfits pour le coup : & là-deſſus, il ſe mit à lui conter le détail de ſon avanture à ſa façon ordinaire ; c'eſt-à-dire, attirant l'attention de tout le monde par le récit d'une bagatelle, dont il faiſoit quelque choſe.

Après le ſouper, Mademoiſelle *Stwart*, chez qui l'on jouoit, fit venir *Hamilton* auprès d'elle, pour lui faire ce récit. Le Chevalier DE GRAMMONT crut s'appercevoir qu'on l'écoutoit d'une maniére aſſez gracieuſe. Cela ne fit que le confirmer dans ſes premiéres conjectures ; & l'ayant mené ſouper chez lui, la converſation s'ouvrit d'abord comme elle faiſoit preſque toujours : *George*, lui dit-il, n'auriez-vous point beſoin d'argent ? Je ſçai que vous aimez le jeu. Peut-être ne vous eſt-il pas auſſi favorable qu'à moi. Nous ſommes loin de Londres. Voila deux cens guinées. Prenez-les, ce ſera pour jouer chez Mademoiſelle *Stwart*. *Hamilton*, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette concluſion, en fut un peu déconcerté. Comment ! avec Mademoiſelle *Stwart* ? Oui, chez elle, *George*, mon ami,

ami, pourſuivit le Chevalier DE GRAMMONT. Nous ſommes un peu clairvoyans. Vous en êtes amoureux; & ſi je ne me trompe, elle ne s'en offenſe pas: mais dites-moi comment vous avez pu vous réſoudre à vous ôter la pauvre *Pékam* de l'eſprit, pour vous coeffer d'une Princeſſe, qui ne la vaut peut-être pas, à tout prendre, & qui ne pourroit être qu'un traine-potence pour vous, quelque bien qu'elle vous voulût. Par ma foi, votre frére, & vous, êtes deux jolis garçons dans vos choix. Quoi! dans toute la Cour, vous ne trouvez que les deux Maîtreſſes du Roi, pour en faire les vôtres. Pour le frére aîné, encore paſſe; il n'avoit pris la *Caſtelmaine*, que quand ſon Maître n'en vouloit plus, & que la *Cheſterfield* ne vouloit plus de lui: mais pour vous, que Diable croyez-vous faire d'une créature, dont le Roi dans ce moment eſt plus fou que jamais? Eſt-ce parce que cet yvrogne de *Richemont* s'eſt nouvellement remis ſur les rangs, & qu'il ſe porte pour amant déclaré? Vous verrez comme il en ſera bon marchand. Je ſçai bien ce que le Roi m'en a dit.

Croyez-moi, mon petit ami, point de raillerie avec le Maître; c'eſt-à-dire, point de lorgnerie avec la Maîtreſſe. J'ai voulu faire l'agréable en France auprès d'une petite coquette, dont le Roi ne ſe ſoucioit pas; & vous ſçavez comme il m'en a pris. Je conviens qu'on vous donne beau jeu; mais ne vous y fiez pas. Elles ſont toutes ravies qu'un homme, dont elles ne veulent rien faire, devienne leur eſclave de parade, ſeulement pour groſſir l'équipage. Ne vaut-il pas mieux paſſer huit jours incognitò dans le château de Pékam, avec la femme du Philoſophe *Whittnell*, que de faire dire à la gazette d'Hollande, „ On nous mande de Briſtol, „ qu'un tel eſt chaſſé de la Cour, pour „ Mademoiſelle *Stwart*; qu'il va faire „ une campagne en Guinée, ſur la flotte „ que l'on prépare pour cette expédi- „ tion, ſous les ordres du Prince *Ro- „ bert?* "

Hamilton, que toutes les vérités de cette harangue frapoient, à meſure qu'il y faiſoit attention, parut comme revenu de quelque ſonge, après y avoir rêvé quelques momens; & s'addreſſant à lui d'un air reconnoiſſant, Vous êtes, lui dit-

dit-il, l'homme du monde, qui, avec l'esprit le plus agréable, avez la raiſon la plus droite pour le bien de vos amis. Vous venez de m'ouvrir les yeux. Je commençois à me laiſſer ſéduire le plus ridiculement du monde, entrainé plutôt par de frivoles apparences, que par un véritable panchant: je vous ai obligation de m'avoir arrêté ſur le bord du précipice. Je vous en ai bien d'autres; mais pour vous témoigner ma reconnoiſſance de celle-ci, je veux ſuivre vos conſeils, & me mettre en retraite chez la couſine *Whittnell*, pour m'ôter de la tête le reſte de ces viſions: mais bien loin d'y aller incognitò, je veux vous y mener au retour du voyage. Mademoiſelle *d'Hamilton* ſera de la partie; car il eſt bon de prendre ſes précautions avec un homme qui a beaucoup de mérite, & qui dans ces rencontres n'a pas trop de bonne-foi; du moins, s'il en faut croire votre Philoſophe. Ne vous aviſez pas d'en croire ce faquin-là, dit le Chevalier DE GRAMMONT; mais dites-moi comment vous vous êtes fouré dans la tête d'en vouloir à cette grande idole de *Stwart*? Que Diable ſçai je? dit *Hamilton*. Vous con-

connoiſſez toutes les enfances dont elle s'occupe. Le vieux *Carlingford* étoit un ſoir chez elle, qui lui montroit à ſe mettre une bougie toute allumée dans la bouche, & le grand ſecret étoit de l'y tenir longtems par le bout allumée, ſans qu'elle s'éteignit. J'ai, Dieu merci, la bouche raiſonnablement grande; & pour renchérir par deſſus ſon Maître, j'y en tins deux tout à la fois, & fis trois tours de chambre, ſans qu'elles s'éteigniſſent. Tout le monde m'adjugea le prix de cette illuſtre épreuve; & *Killegrew* ſoutint qu'il n'y avoit qu'une lanterne, qui pût me le diſputer. Elle en penſa mourir de rire. Me voilà donc dans la familiarité de ſes amuſemens. On ne peut diſconvenir que ce ne ſoit une figure toute charmante, que cette créature-là. Depuis que la Cour eſt en campagne, j'ai eu cent occaſions de la voir, que je n'avois point eu devant. Vous ſçavez que le deshabillé du bain eſt d'une grande commodité pour celles qui, ſans offenſer les bienſéances, ne ſont pas fâchées d'étaler leurs attraits. Mademoiſelle *Stwart* eſt tellement perſuadée des avantages qu'elle a par deſſus toutes les autres, qu'on

ne

ne peut ſi peu louer quelque femme de la Cour, pour de beaux bras, une belle jambe, qu'elle ne ſoit toute prête à le diſputer par la démonſtration; & je crois, qu'il ne ſeroit pas difficile de la mettre nue, ſans qu'elle y fit réflexion, avec un peu d'adreſſe. Il faudroit, après tout, être bien inſenſible, pour que ces bienheureuſes occaſions ne fuſſent d'aucune conſéquence, & ne fiſſent aucune impreſſion; outre que la bonne opinion qu'on a toujours de ſoi-même, fait qu'on s'imagine qu'une femme eſt priſe, dès qu'elle vous diſtingue par une habitude de familiarité, qui bien ſouvent ne veut rien dire. Voilà le fait, à mon égard: ma préſomption, ſa beauté, le poſte éclatant qui la relève, & mille gracieuſetés, m'avoient empêché de faire des réflexions; mais il faut vous dire auſſi, pour excuſer mon impertinence, que la facilité de lui faire les plus tendres déclarations en la louant, & les confidences qu'elle me faiſoit ſur certaines choſes, qu'elle n'auroit pas trop dû me confier, auroient été capables d'en éblouïr un autre.

Je lui ai donné le plus joli cheval d'Angle-

gleterre. Vous ſavez la grace infinie dont elle eſt à cheval. Le Roi, qui n'aime guére les chaſſes, que celles de l'oiſeau, parce qu'elle eſt commode pour les Dames, y étoit ces jours paſſés, entouré de toutes les beautés de ſa Cour. Il partit après un faucon, & toute la brillante eſcadre après lui. Les jupes de Mademoiſelle *Stwart*, qui couroit à toute bride, effrayérent ſon cheval, parce qu'il voulut bien attendre celui que je montois, qui étoit ſon compagnon. Je fus donc le ſeul témoin d'un dérangement dans ſes habits, qui préſenta mille beautés nouvelles à mes regards. J'eus le bonheur de faire des exclamations aſſez galantes & aſſez exagérées ſur ce charmant déſordre, pour empêcher qu'elle n'en fût interdite. Au contraire, ce ſujet d'admiration a ſouvent été depuis un ſujet de converſation, qui ne paroiſſoit pas lui déplaire.

Le vieux *Carlingfort*, & ce fou de *Crafs*; (car il faut bien vous faire ma confeſſion générale) ces méchans plaiſans donc lui faiſoient à tout bout de champ des contes aſſez éveillés, qui ne laiſſoient pas de paſſer à la faveur de quelques

ques vieilles turlupinades, ou de quelques ſingeries dans le récit, qui la faiſoient rire de tout ſon cœur. Pour moi, qui ne ſçai point de contes, & qui n'ai pas le talent de les faire valoir, quand j'en ſçaurois, j'étois fort embarraſſé quelquefois qu'elle s'aviſoit de m'en demander. Je n'en ſçai point, Mademoiſelle, lui dis-je un jour, qu'elle me tourmentoit. Inventez-en un, me dit-elle. C'eſt ce que ſai encore moins faire, lui dis-je; mais je vous conterai, ſi vous voulez, un ſonge fort extraordinaire, parce qu'il eſt encore moins vraiſemblable, que tous les autres ſonges n'ont coutume d'être. Cela lui donna une curioſité qu'il fallut ſatisfaire dans le moment. Je me mis donc à lui conter, que la plus belle créature du monde, que j'aimois paſſionnément, m'étoit venue voir la nuit. Je fis alors ſon portrait à elle-même, en peignant cette beauté merveilleuſe; mais je lui dis que cette Divinité m'étant venue trouver, avec les plus favorables intentions du monde, ne s'étoit point démentie par des rigueurs inutiles. Ce ne fut pas aſſez pour la curioſité de Mademoiſelle *Stwart*; il fallut preſque lui faire

re le détail des bontés que ce tendre fantôme avoit eues pour moi, ſans qu'elle en parût ſurpriſe ou déconcertée, tant elle étoit attentive à cette fiction : tant elle me fit recommencer de fois la deſcription d'une beauté, que je peignois autant qu'il m'étoit poſſible d'après ſa figure, & d'après ce que je m'imaginois des beautés qui ne m'étoient pas connues.

Voilà ce qui véritablement m'a penſé tourner la tête. Elle voyoit bien que c'étoit d'elle que je parlois. Nous étions ſeuls, comme vous pouvez croire, en lui faiſant un tel récit; & mes yeux faiſoient tout de leur mieux, pour lui perſuader que c'étoit elle que je peignois. Je ne la vis point offenſée de cette connoiſſance, ni ſa pudeur allarmée de la fin d'une avanture faite à plaiſir, & qu'il n'eût tenu qu'à moi de finir d'une maniére encore moins diſcrette. Cette audience tranquille me fit donner tête baiſſée dans tout ce que les conjectures avoient de flatteur pour moi. Je ne ſongeai, ni au Roi, ni à ſa paſſion pour elle, ni aux périls d'un tel engagement : enfin je ne ſçai à quoi Diable je ſongeois; mais je

vois

vois bien que si vous n'y aviez songé pour moi, j'étois capable de me perdre au milieu de ces folles visions.

Quelque tems après, la Cour revint à Londres, & ce fut depuis ce retour qu'une maligne influence s'étant répandue sur tout ce qui regardoit la tendresse, tout alla de travers dans l'Empire amoureux. Le dépit, les soupçons, ou la jalousie, se mirent en campagne, pour desunir les cœurs. Les faux rapports, ensuite la médisance, & les tracasseries, achevérent de tout bouleverser.

La Ducheſſe de *Cléveland* étoit accouchée pendant le voyage des bains. Jamais elle n'étoit relevée si belle. Cela lui fit croire qu'elle étoit en état de reprendre ses premiers droits sur le cœur du Roi, si elle pouvoit paroître avec ce nouvel éclat devant ses yeux. Ses partisans étoient du même avis. On prépara son équipage pour cette expédition; mais la veille du jour qu'elle devoit partir, elle vit le jeune *Churchill* *, & fut atteinte

* Aujourdhui Milord *Marlborough*.

teinte d'un mal, qui s'étoit déja plus d'une fois oppoſé aux projets qu'elle avoit formés, & dont elle ne s'étoit jamais défendue que foiblement.

Un homme, qui, d'Enſeigne aux Gardes, ſe voit élever à cette fortune, a ſans doute un grand fonds de prudence, quand il ſe poſſéde aſſez, pour ne pas s'éblouïr de ſon bonheur. *Churchill* ſe para donc par-tout de ſa nouvelle faveur. La *Cléveland*, qui ne lui recommandoit, ni la modération, ni la retenue ſur aucun chapitre, ne ſe mit point en peine qu'il fût indiſcret. Ainſi, ce nouveau commerce faiſoit tout l'entretien de la Ville à l'arrivée de la Cour. Chacun en raiſonnoit à ſa fantaiſie. Les uns diſoient qu'elle lui avoit déja donné la penſion de *Germain*, avec les appointemens de *Jacob Hall*; d'autant que les différens mérites ſe trouvoient réunis dans le ſien. D'autres ſoutenoient qu'il avoit l'air trop indolent & la taille trop effilée, pour ſoutenir longtems ſa faveur. Mais tous convenoient qu'un homme, qui étoit favori de la Maîtreſſe du Roi, & frére de celle du Duc, ſe produiſoit par de beaux endroits, & ne pouvoit manquer de faire fortune. En effet,

effet, le Duc *d'Yorck* lui donna bientôt après une charge dans ſa Maiſon. Cela étoit dans l'ordre. Mais le Roi, qui ne ſe crut pas obligé de lui faire du bien, parce que Madame de *Cleveland* lui en vouloit beaucoup, lui fit défendre de paroître à la Cour.

Le bon Prince commençoit à être de mauvaiſe humeur. Ce n'étoit pas ſans raiſon : il laiſſoit tout le monde en repos dans leur commerce ; & cependant, on avoit ſouvent l'inſolence de troubler le ſien. Milord *Dorſet*, premier Gentilhomme de la Chambre, venoit de lui débaucher la Comédienne *Nellgouyne*. La *Cléveland*, dont il ne ſe ſoucioit plus, ne laiſſoit pas de le deshonorer par des inconſtances réitérées, par des choix indignes ; & le ruinoit par des amans à gages. Mais le chagrin le plus ſenſible de tous étoit le nouveau refroidiſſement & les menaces de Mademoiſelle *Stwart*. Il y avoit longtems qu'il lui propoſoit tous les établiſſemens, & tous les titres qu'elle auroit agréables, en attendant qu'il pût faire mieux. Elle s'étoit contentée de les refuſer, ſous prétexte du ſcandale que donneroit une élévation dont l'éclat choque-

queroit le Public; mais depuis qu'on fut de retour, elle prit d'autres airs. Tantôt elle vouloit se retirer de la Cour, pour calmer les inquiétudes éternelles de la Reine; tantôt c'étoit pour fuir des tentations, par où elle vouloit faire entendre que son innocence n'avoit pas encore succombé. Enfin c'étoit inutilement, ou des allarmes, ou quelque humeur chagrine, qui désoloient la tendresse du Roi.

Comme il ne pouvoit s'imaginer à qui Diable elle en vouloit, il crut qu'il falloit mettre la réforme dans son ménage d'amour, pour voir si ce n'étoit point la jalousie qui l'inquiétoit. Ce fut pour cela, qu'apres avoir solemnellement déclaré qu'il n'auroit plus de commerce avec Madame de *Cleveland*, depuis l'affaire de *Churchill*, il se mit à faire une St. Barthelemi de tous les autres menus amusemens qu'il avoit par-ci par-là dans la Ville. Les *Nellscotynes*, les Misses *Davis*, & la troupe joyeuse des Chanteuses & des Danseuses des menus plaisirs de Sa Majesté furent congédiées. Tous ces sacrifices furent inutiles. La *Stwart* continuoit à desespérer le Roi; mais il eut bien-

bientot découvert la véritable cauſe de ſes froideurs.

L'officieuſe *Cléveland* prit ce ſoin. Elle s'étoit déchainée ſans reſerve, depuis ſa diſgrace, contre Mademoiſelle *Stwart*, qu'elle en accuſoit par ſon impertinence, & contre l'imbécillité du Roi, qui pour une idiote revétue, la traitoit avec tant d'indignité. Comme elle avoit encore des créatures dans la confidence du Roi, ce fut par leur moyen qu'elle fut informée de l'état où les nouveaux traitemens de Mademoiſelle *Stwart* l'avoit réduit; & des qu'elle eut trouvé ce qu'elle cherchoit, elle ſe rendit dans le Cabinet du Roi, par l'appartement [illegible] de ſes valets de chambre, nommé [illegible]*vins*. Cette route ne lui étoit pas inconnue.

Le Roi revenoit de chez la *Stwart*, de fort mauvaiſe humeur. La préſence de Madame *de Cleveland* le ſurprit, & ne la diminua pas. Elle s'en apperçut; & l'abordant d'un ton ironique, & d'un ſourire d'indignation, J'eſpére, dit-elle, qu'il m'eſt permis de venir vous rendre mes hommages, quoique la divine *Stwart* vous ait défendu de me voir chez

chez moi. Je ne veux point vous en faire des reproches, qui seroient trop indignes de moi. Je viens encore moins excuser des foiblesses, que rien ne peut justifier; puis que votre constance pour moi ne me laisse rien à dire, & que je suis la seule que vous ayez honorée de votre tendresse, & qui s'en soit rendue indigne par sa conduite. Je viens donc ici vous consoler dans l'abbatement où vous ont mis les froideurs, ou la nouvelle chasteté, de l'inhumaine *Stwart*. A ces mots, un éclat de rire, aussi peu naturel, qu'il étoit insultant, & démesuré, mit le comble à son impatience. Il s'étoit bien attendu, que quelque mauvaise raillerie suivroit ce préambu- mais il ne crut pas qu'elle dût pren- de ces airs bruyans, vû les termes où- en étoient: & comme il se préparoit à lui répondre; Non, dit-elle, ne me sachez point mauvais gré de la liberté que je prens de me moquer un peu de la grossiéreté dont on vous en impose. Je ne puis souffrir qu'une affection si marquée vous rende la fable de votre Cour, tandis qu'on se moque impunément de vous. Je sai que la précieuse

Stwart

Stwart vous revoque, ſous prétexte de quelque incommodité, peut-être de quelque ſcrupule de conſcience. Et je viens vous avertir que le Duc *de Richemont* ſera bientôt avec elle, s'il n'y eſt déjà. Ne m'en croyez pas; puis que ce pourroit être le reſſentiment, ou l'envie, qui me le feroient dire. Suivez-moi juſqu'à ſon appartement, afin que vous n'ajoutiez plus de confiance à la calomnie, & que vous l'honoriez d'une préférence éternelle, ſi je l'accuſe à faux; ou que vous ne ſoyez plus la dupe d'une fauſſe prude, qui vous fait faire un perſonnage ſi ridicule.

En achevant ce diſcours, elle le prit par la main, comme il étoit encore tout irréſolu, & l'entraina vers le logement de ſa Rivale. *Chivins* étoit dans ſes intérêts: ainſi la *Stwart* n'avoit garde d'être avertie de la viſite: & *Babinai*, dont Madame *de Cléveland* avoit fait la fortune, & qui la ſervoit à merveille, dans cette occaſion, lui vint dire que le Duc *de Richemont* venoit d'entrer chez la *Stwart*. C'étoit au milieu d'une petite gallerie, qui conduiſoit par un dégagement, du cabinet du Roi à ceux de

ſes Maîtreſſes. La *Cleveland* lui donna le bon-ſoir comme il entroit chez ſa rivale, & ſe retira, pour attendre l'iſſue de cette avanture. *Babinai*, qui ſuivoit le Roi, fut chargé de lui en venir rendre compte.

Il étoit près de minuit. Le Roi trouva les femmes de chambre de ſa Maîtreſſe, qui ſe préſentérent reſpectueuſement à ſon paſſage; lui dirent tout bas, que Mademoiſelle *Stwart* avoit été fort mal, depuis qu'il l'avoit quittée; mais que s'étant miſe au lit, elle repoſoit, Dieu merci. C'eſt ce qu'il faut voir, dit-il, en repouſſant celle qui s'étoit plantée ſur ſon paſſage. Il trouva véritablement la *Stwart* couchée; mais elle ne dormoit pas. Le Duc *de Richemont* étoit aſſis au chevet de ſon lit, qui vraiſemblablement dormoit encore moins. L'embarras des uns, & la colére de l'autre, furent tels qu'on ſe les peut imaginer dans une pareille ſurpriſe. Le Roi, qui étoit le moins violent de tous les hommes, témoigna ſon reſſentiment au Duc *de Richemont*, dans des termes, dont il ne s'étoit jamais ſervi. Il en fut interdit, & quelque choſe de plus. Il voyoit ſon Maî-

Maître & ſon Roi juſtement irrité. Les premiers tranſports que la colére inſpire dans ces occaſions, ſont dangereux. La fenêtre de Mademoiſelle *Stwart* étoit commode pour une vengeance ſubite. La Tamiſe couloit au deſſous. Il y jetta les yeux, & voyant ceux du Roi plus animés de courroux, qu'il ne les en avoit cru capables, il fit une profonde révérence, & ſe retira, ſans repliquer à une quantité de menaces qui ſe ſuccédoient.

La *Stwart*, un peu revenuë de la premiére ſurpriſe, monta ſur ſes grands chevaux, au lieu de ſe juſtifier, & dit les choſes du monde les plus capables d'aigrir les reſſentimens du Roi; que s'il n'étoit pas permis de recevoir les viſites d'un homme de la qualité du Duc *de Richemont*, avec des intentions qui lui faiſoient honneur, c'étoit être eſclave dans un païs libre; qu'elle ne ſçavoit aucun engagement, qui l'empêchât de diſpoſer de ſa main; mais que ſi cela n'étoit pas permis dans ſon Royaume, elle ne croyoit pas qu'il y eût de Puiſſance capable de l'empêcher de paſſer en France, & de ſe jetter dans un Cou-

vent, pour y chercher la tranquillité, dont elle ne pouvoit jouïr dans sa Cour. Le Roi, tantot outré de colére, tantôt attendri par quelques larmes, & tantôt effrayé de ses menaces, étoit tellement agité, qu'il ne savoit que répondre, ni aux délicatesses d'une créature qui vouloit faire la *Lucrèce* à sa barbe, ni à l'assurance dont elle avoit l'effronterie de s'emporter à des reproches. Cependant l'amour, prêt de triompher de tous ses ressentimens, l'alloit mettre à ses genoux, pour lui demander pardon de l'injure qu'elle lui faisoit, lors qu'elle le pria de se retirer, & de la laisser en repos, du moins pour le reste de cette nuit, sans scandaliser ceux qui l'avoient accompagné, ou conduit chez elle, par une plus longue visite. Cette impertinente priére acheva de l'outrer. Il sortit, en la menaçant de ne la plus voir, & fut passer la nuit la moins tranquille qu'il eût passée depuis son rétablissement.

Le lendemain, le Duc *de Richemont* eut ordre de sortir de la Cour, & de ne se plus présenter devant le Roi; mais il n'avoit pas attendu cet ordre, & l'on sçut qu'il

qu'il étoit parti dès le matin pour ſa Maiſon de Campagne.

Mademoiſelle *Stwart*, voulant prévenir les mauvais tours qu'on pourroit donner à l'avanture de la nuit précédente, fut ſe jetter aux pieds de la Reine. Ce fut là, que faiſant le perſonnage nouveau d'une Magdeleine innocente, elle lui demanda pardon de tous les chagrins qu'elle avoit pu lui cauſer; lui dit qu'un repentir continuel l'avoit obligée de chercher tous les moyens de ſe retirer de la Cour; que cela l'avoit engagée d'écouter le Duc *de Richemont*, qui la recherchoit depuis longtems; mais que puis que cette recherche étoit cauſe de ſa diſgrace, & d'un éclat, qui peut-être tourneroit au déſavantage de ſa réputation, elle conjuroit Sa Majeſté de la prendre ſous ſa protection, & d'obtenir du Roi qu'elle ſe mit dans un Couvent, pour finir tous les troubles que ſa préſence cauſoit innocemment à la Cour. Tout cela fut accompagné d'une honnête quantité de larmes.

C'eſt un ſpectacle bien agréable qu'une rivale, qui s'humiliant a vos pieds, demande pardon, & ſe juſtifie en même

tems. Le cœur de la Reine se tourna tout d'un coup. Ses pleurs accompagnérent les siens. Elle l'embrassa tendrement, après l'avoir relevée; lui promit toute sorte de faveur & de protection, ou pour son mariage, ou pour tout autre parti qu'elle voudroit prendre; & la renvoya, résolue d'abord d'y travailler de tout son mieux: mais comme elle avoit beaucoup d'esprit, les réflexions, qu'elle fit après ce premier mouvement, lui firent changer d'avis.

Elle savoit que les panchans du Roi n'étoient pas capables d'une constance opiniâtre. Elle jugea que l'absence le consoleroit, ou qu'un nouvel engagement effaceroit à la fin le souvenir de Mademoiselle *Stwart*; & que, puis qu'elle ne pouvoit éviter de se voir une rivale, il valoit encore mieux que ce fût elle, dont la sagesse & la vertu venoient d'éclater par des preuves si manifestes. D'ailleurs, elle se flatta que le Roi lui sauroit éternellement gré de s'être opposée à la retraite & au mariage d'une fille, qu'il aimoit alors à la fureur. Ce beau raisonnement la détermina.

na. Toute ſon induſtrie fut employée à perſuader Mademoiſelle *Stwart*; & ce qu'il y a de rare dans cette avanture, après avoir obtenu qu'elle ne ſongeroit plus au Duc *de Richemont*, ni au Couvent, ce fut elle, qui prit ſoin de raccommoder ces deux amans.

C'eût été dommage qu'elle n'eût pas réuſſi dans cette négociation. Auſſi n'en fut-elle pas à la peine: car jamais les empreſſemens du Roi ne furent ſi vifs, que depuis cette paix, & jamais ils ne furent mieux reçus de la belle *Stwart*.

Mais Sa Majeſté ne goûta pas longtems la douceur d'un raccommodement qui le rendoit de la plus belle humeur du monde, comme on va voir. L'Europe entiére jouïſſoit d'une paix profonde, depuis le Traité des Pyrenées. L'Eſpagne ſe flattoit de reſpirer, par la nouvelle Alliance qu'elle venoit de contracter avec le plus redoutable de ſes voiſins; mais elle n'eſpéroit pas pouvoir ſoutenir le débris d'une Monarchie ſur ſa décadence, quand elle conſidéroit l'âge, ou les infirmités du Prince, ou la foibleſſe de ſon ſucceſſeur.

la France, au contraire, gouvernée par un Roi infatigable dans l'application, jeune, vigilant, avide de gloire, n'avoit qu'à vouloir pour s'aggrandir.

Ce fut en ce tems-là que ce Prince, qui ne vouloit point troubler la tranquillité de l'Europe, se laissa persuader d'allarmer les Côtes de l'Afrique par une tentative de peu d'utilité, quand même elle auroit réussi; mais la fortune du Roi, toujours fidéle à sa gloire, voulut depuis faire voir, par le peu de succès de l'entreprise de Gigery, qu'il n'y avoit que les projets formés par lui-même, qui fussent dignes de son attention.

Peu de tems après, le Roi d'Angleterre, voulant aussi visiter les Bords Africains, arma cette Escadre pour l'expédition de Guinée, dont le Prince *Robert* devoit avoir le Commandement. Ceux qui en savoient quelque chose par leur expérience, contoient des merveilles des périls de cette expédition; qu'il faudroit combattre, non seulement les habitans de la Guinée, Peuple endiablé, dont les fléches étoient empoi-

son-

ſonnées, qui ne faiſoient jamais de quartier, que pour manger leurs priſonniers; mais qu'il faudroit eſſuyer des chaleurs inſupportables, ou des pluies, dont chaque goute ſe changeoit en ſerpent; que ſi l'on pénétroit plus avant dans les Pays, on étoit aſſailli par des monſtres mille fois plus inconcevables & plus affreux que toutes les bêtes de l'Apocalypſe.

Mais ce fut en vain que ces bruits ſe répandirent; loin d'inſpirer de la terreur à ceux qui devoient être du voyage, ce fut un aiguillon pour la gloire de ceux qui n'y avoient que faire. *Germain* ſe préſenta tout des premiers; & ſans ſonger que le prétexte de ſa convaleſcence avoit différé la concluſion de ſon mariage avec Mademoiſelle *Jennings*, il demanda la permiſſion du Duc, & l'agrément du Roi, pour y ſervir de Volontaire.

Il y avoit quelque tems que la belle *Jennings* commençoit à revenir de l'entêtement qui l'avoit ſéduite en ſa faveur. Ce n'étoit plus guére que les avantages de l'établiſſement, qui lui donnoient du gout pour ce mariage. La

molleſſe des empreſſemens d'un amant, qui ſembloit ne rendre des ſoins, que par habitude, la rebutoit; & le parti, qu'il venoit de prendre, ſans ſon aveu, lui parut ſi ridicule pour lui, & ſi choquant pour elle, qu'elle réſolut dès ce moment de n'y plus ſonger. Elle ouvrit petit à petit les yeux ſur le faux-brillant qui l'avoit éblouïe; & le fameux *Germain* fut reçu comme il le méritoit, lors qu'il vint lui donner part du projet héroïque dont nous venons de parler. Il parut tant d'indifférence & tant de liberté d'eſprit dans les railleries, dont elle lui fit compliment ſur ce voyage, qu'il en fut tout déconcerté; d'autant qu'il avoit préparé toutes les conſolations qu'il avoit cru capables de la ſoutenir, en lui annonçant la funeſte nouvelle de ſon départ. Elle lui dit, qu'il n'y avoit rien de plus glorieux à lui, dont le mérite avoit triomphé de tant de libertés en Europe, que d'aller étendre ſes conquêtes dans une autre partie du Monde; qu'elle lui conſeilloit de ramener toutes les captives qu'il feroit en Afrique, pour remplacer les beautés que

ſon

son absence alloit mettre au tombeau.

Germain trouva fort mauvais qu'elle eût la force de railler, dans l'état où il la croyoit réduite; mais il s'aperçut que c'étoit tout de bon. Elle lui dit qu'elle prenoit cet adieu pour le dernier, & le pria de ne lui en plus faire avant son départ.

Jusques-là, tout alloit bien pour elle. *Germain*, non seulement étoit confondu, d'avoir eu son congé si cavaliérement; mais il sentit redoubler tout le goût qu'il avoit eu pour elle, par ces marques de son indifférence. Elle avoit donc le plaisir de le mépriser, & de le voir plus sensible que jamais. Ce ne fut pas assez. Elle voulut mal à propos outrer la vengeance.

On venoit de mettre au jour les *Epitres d'Ovide*, traduites par les beaux Esprits de la Cour. Elle se mit à faire une lettre d'une Bergére au desespoir, qui s'addressoit au perfide *Germain*. Elle prit pour modéle l'Epitre d'*Ariadne* à *Thésée*. Le commencement de cette lettre étoit, mot pour mot, les plaintes & les reproches de cette Amante outragée au cruel qui l'abandonnoit. Tout

cela étoit accommodé tellement quellement aux tems & aux conjonctures préſentes. Elle avoit eu deſſein d'achever cet ouvrage par une deſcription des travaux, des périls, & des monſtres, qui l'attendoient en Guinée, pour leſquels il quittoit une tendre amante abimée dans la douleur; mais n'en ayant pas eu le tems, ni celui de faire tranſcrire tout cela pour l'envoyer ſous le nom d'une autre, elle mit étourdiment dans ſa poche ce fragment écrit de ſa main, & plus étourdiment encore, le laiſſa tomber au beau milieu de la Cour. Ceux qui le ramaſſérent, connurent ſon écriture, en tirérent pluſieurs copies, qui eurent cours par la Ville. Cependant, ſa conduite avoit ſi bien établi l'idée de ſa ſageſſe, qu'on ne fit aucune difficulté de croire que la choſe s'étoit paſſée comme on vient de dire. Quelque tems après, l'expédition de Guinée fut remiſe, pour les raiſons que tout le monde ſçait; & le procédé de Mademoiſelle *Jennings* la juſtifia ſur cette lettre. Car, quelques efforts que fiſſent le mérite & les nouveaux ſoins de *Germain*, pour la ra-

me-

mener, jamais elle n'en voulut entendre parler.

Mais il ne fut pas le seul, qui se ressentit de cette bizarerie, qui prenoit plaisir à desunir les cœurs, pour les engager bientôt après à des objets tout différens. On eût dit que le Dieu d'Amour, par un nouveau caprice, livrant tout ce qui reconnoissoit son empire aux loix de l'Himen, avoit en même tems mis son bandeau sur les yeux de ce Dieu, pour marier tout de travers la plupart des Amans dont on a fait mention.

La belle *Stwart* épousa le Duc *de Richemont*; l'invincible *Germain*, une Péque provinciale; Milord *Rochester*, une triste héritiére; la jeune *Temple*, le sérieux *Litleton*; *Talbot*, sans savoir pourquoi, prit pour femme la languissante *Boitton*; *George Hamilton*, sous de meilleurs auspices, épousa la belle *Jennings*; & le Chevalier DE GRAMMONT, pour le prix d'une constance, qu'il n'avoit jamais connuë devant, & qu'il n'a jamais pratiquée depuis, trouva l'Himen & l'Amour d'accord en sa faveur, & se vit enfin possesseur de Mademoiselle *d'Hamilton*.

TABLE

TABLE
DES PIECES
contenues dans ce premier Volume.

Mémoires de la Vie de Mr. le Comte DE GRAMMONT, *divisés en XI. Chapitres, précédés d'une Epitre en Vers, &c.*